

L'héritage de Chanur

Carolyn J. Cherryh

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM



S-F

C.J. CHERRYH

L'HÉRITAGE DE CHANUR



C.J. CHERRYH

L'héritage de Chanur

TRADUIT DE L'AMÉRICAIN
PAR JEAN-PIERRE PUGI

Collection créée et dirigée par Jacques Sadoul

Titre original :

CHANUR'S LEGACY

1

La Jonction était en quelque sorte le cœur de la Communauté Spatiale. Cette station, où des représentants de toutes les espèces venaient procéder à des échanges commerciaux, se situait au point de rencontre des secteurs de ces peuples et l'atmosphère cosmopolite de ses docks incitait à la méfiance, même en cette période de paix où le port d'une arme était strictement interdit. Les quais de la section réservée aux êtres qui respiraient de l'oxygène étaient glacés et envahis par des odeurs de carburant et de produits volatils. Ici, les boutiques et les bars offraient de quoi satisfaire une vaste palette de perversions. Du côté des Méthaniens – des créatures aux cerveaux multiples –, tout était incompréhensible, mais la partie oxy était administrée par les Stsho. Et à ces créatures fragiles et dégingandées au teint pâle se mêlaient des Hani ; des Mahendo'sat, des Kif et même (lorsqu'un vaisseau bien connu appontait) un Humain égaré loin de son monde appelé, sans grande originalité, la Terre.

Le vaisseau en question avait appareillé une vingtaine de jours plus tôt pour une destination inconnue, ce qui satisfaisait pleinement Hilfy Chanur, la capitaine de *l'Héritage de Chanur*, qui faisait escale à La Jonction et recevait un monceau de courrier destiné à sa tante... Comme toujours, une nuée de solliciteurs en tout genre, politiciens en puissance, inventeurs et éminents personnages, voulaient lui proposer tout ce qu'il était possible d'imaginer en matière de faveurs, d'influences et d'idées folles dans un rayon de quarante années-lumière.

Être la nièce de la femme qui portait les titres de Présidente de la Communauté Spatiale, de Représentante de l'Amphictyonie, de spatiopérigrine d'Anuurn, de *mekt-hakkikt* de tous les Kif, de Personnage des Personnages des Mahendo'sat (sans parler des attributions que lui donnaient peut-être les Méthaniens et qu'eux seuls, avec les dieux, pouvaient connaître), cela s'accompagnait de responsabilités.

Et lorsqu'elle aurait expédié les formalités administratives, elle devrait s'assurer que la dernière affaire traitée par Pyanfar avec le gouverneur de cette station ne lui avait pas créé de nouvelles obligations. Elle serait sous peu fixée sur ce point car, parmi les messages copiés dans les fichiers de *l'Héritage* en fin d'appontage, il y

avait une convocation de son excellence No'shto-shti-stlen qui priait « l'auguste nièce de la très distinguée et (*intraduisible*) Pyanfar Chanur de bien vouloir se présenter dans les très hospitaliers (?) bureaux de l'administration », ce qu'elle pourrait faire « sans se soumettre aux contrôles dont les services des douanes se feraient un plaisir de l'exempter », etc.

S'y soustraire eût été cependant risqué. Elle chargerait son second de procéder malgré tout à ces démarches, car l'honorable No'shto-shti-stlen pourrait changer d'avis et les accuser de contrebande.

Hilfy Chanur enfila le plus élégant de ses pantalons de satin noir, peigna sa crinière jusqu'à ce qu'elle crépitât d'électricité statique (et parût ainsi encore plus abondante), puis ses moustaches afin de détourner l'attention de son visage toujours imberbe en raison de son jeune âge. Au moins ses oreilles ne manquaient-elles pas d'anneaux attestant qu'elle avait fait de nombreux voyages et sa veste rouge et or était-elle lustrée tant elle l'avait souvent brossée. Ce fut d'une humeur presque joyeuse qu'elle prit l'ascenseur pour descendre dans la coursive principale du pont inférieur puis pencha la tête dans le poste d'ops.

— Je dois m'absenter, cousine. Prenez le commandement. Ça se présente comment ?

— Assez bien pour l'instant, capitaine. Vous ne voulez pas qu'une d'entre nous vous accompagne ?

Tiar était débordée de travail. Les femmes d'équipage, peu nombreuses, devaient se coller à des fonctionnaires inconnus et bouillaient d'impatience de débarquer, ce qu'elles ne pourraient faire qu'une fois les formulaires remplis et le fret déchargé.

— Inutile. Je connais bien cette station.

— Avez-vous votre com ?

Elle tapota la poche de son pantalon.

— Aucun problème. Une simple promenade. Expédiez les formalités et assurez-vous que nous sommes en règle... ou tout au moins que les douaniers ont signé tous les documents nécessaires. Vous les adresserez ensuite au bureau du gouverneur. Je ne veux prendre aucun risque.

— Compris, capitaine.

Hilfy entra dans le sas et à la fin du cycle d'ouverture elle fut agressée par l'air plus vif de la station. Elle s'engagea dans le manchon de liaison, un tube jaune côtelé tapissé de givre, en direction des docks.

Elle se retrouva dans un univers de ponts roulants en métal gris qui se déplaçaient loin au-dessus de sa tête, au-delà de l'éclat aveuglant des batteries de projecteurs. Les quais étaient si vastes qu'ils avaient leur propre climat. Le brouillard formait des nappes autour

des lumières et la condensation des flaques sur le sol. Des enseignes au néon illuminaient les devantures des boutiques et des bars, devant lesquels des représentants de diverses espèces se croisaient en se frôlant sans prêter attention à leurs différences, à présent que nul n'était armé...

Ou tout au moins qu'on pouvait raisonnablement entretenir cet espoir. Elle n'aurait eu que ses poings pour se défendre, en cas d'agression. Depuis la signature du Traité, seuls les policiers avaient des pistolets. Tous les peuples se disaient civilisés et c'était désormais à la justice de trancher les litiges ; nul vaisseau ne se livrait plus à la piraterie – source historique de provocation – ni au chapardage de fret... autant de violations d'un accord que toutes les espèces connues – à une exception près – se faisaient un devoir de respecter.

Hilfy Chanur n'avait donc aucune raison de se hâter, ou de s'inquiéter de l'attention qu'on lui portait. Elle avait fière allure, avec sa veste en cuir rouge et or et son collant de satin noir, dans ce décor gris terne uniquement égayé par les couleurs criardes des néons. Les Hani étaient peu nombreuses dans ce secteur reculé de l'espace, mais le nom de clan inscrit sur le manifeste de l'*Héritage* avait dû alimenter les rumeurs. Elle s'imaginait les murmures : c'est une parente du Personnage, la nièce de la *mekt-hakkikt*, que vient-elle faire ici ? Autant de questions justifiées, car on trouvait la griffe de Chanur dans la plupart des décisions politiques.

Grâce aux nouveaux règlements en vigueur à La Jonction, elle ne fut importunée ni sur les quais ni dans la foule. Le code qu'elle composa sur le clavier de l'ascenseur – une suite de chiffres fournie par son excellence dans sa convocation – correspondait à une destination prioritaire. Elle n'eut pas à attendre la cabine, ni même à subir la présence d'autres passagers, et elle atteignit directement les niveaux de la station que les Stsho de haut rang réservaient à leur unique usage : des salles blanches tendues de draperies pastel et ornées de ces blocs d'albâtre aux formes tourmentées qu'ils appelaient des œuvres d'art.

Elle sentait s'estomper sa méfiance et sa crainte de faire de mauvaises rencontres. Ce lieu était si paisible et harmonieux qu'elle ne fit que ciller en voyant des gardes kifish en robe noire apparaître devant elle.

Les Stsho n'avaient donc pas compris la leçon. Ces créatures pusillanimes et si fragiles qu'un simple coup de poing pouvait leur être fatal engageaient toujours pour les défendre les plus redoutables de tous les prédateurs. Elle avait cru qu'ils tireraient profit de leurs erreurs coûteuses mais sans doute n'avaient-ils pas été satisfaits des services des gardes mahen ou hani. Sa crinière s'était hérissée sur sa nuque et son champ de vision rétréci, lorsqu'elle avait vu ces grandes

silhouettes noires, mais les Stsho n'en avaient cure. Les Kif s'inclinèrent, et elle en fit autant. Ils lui demandèrent de les suivre, et elle emboîta le pas à ces ombres minces au long groin, ces êtres qui pouvaient toujours l'ammoniac, ne serait-ce que dans ses souvenirs.

— Capitaine Chanur, avaient-ils dit.

De leur voix si singulière : des chapelets de cliquetis produits par de doubles mâchoires redoutables, une particularité physique qui interdisait à une Hani de reproduire de tels sons avec précision. Ils s'étaient adressés à elle avec respect, pour ne pas mécontenter sa tante et leur employeur. Et sans doute ne voulaient-ils pas non plus l'irriter, comme tous les Kif qui la croyaient influente. Elle n'avait aucune raison de les redouter. Ils n'avaient pas un rang élevé, puisqu'ils étaient de simples mercenaires à la solde d'un étranger. Si elle leur avait botté les fesses, ils auraient manifesté encore plus de respect à son égard.

Mais elle fut malgré tout soulagée de voir un Stsho à l'extrémité du couloir, au-delà des rideaux arachnéens, et de laisser son escorte derrière elle. Le Stsho, un être dégingandé et fragile drapé dans une robe d'une blancheur par endroits rosâtre ou dorée, lui apprit qu'il était l'assistant personnel de son excellence le gouverneur No'shto-shti-stlen avant de s'éloigner rapidement dans un corridor aux tentures blanc cassé... alors que l'Hani à la toison rousse, accoutrée d'une veste aux couleurs criardes, véritable intrusion du mauvais goût dans un royaume aux nuances subtiles, refusait de presser le pas : Hilfy Chanur n'était pas impatiente de rencontrer son excellence et ce fut sans aucune hâte qu'elle entra dans la vaste salle d'audience tendue de voiles où de nombreux fauteuils-cuvettes, de simples cavités capitonnées aménagées dans le sol, définissaient le sens stsho de l'élégance, du décorum et, par voie de conséquence, du statut social.

No'shto-shti-stlen l'attendait dans un de ces sièges, occupé à peler d'étranges fruits dont *gstst* ne mâchonnait que les feuilles vert pâle.

Comme l'exigeaient les convenances, *gstst* oublia son déjeuner sitôt qu'elle apparut. Son assistant s'inclina et déclara que la présence de « la grande capitaine hani, parente par le sang de la très estimable *mekt-hakkikt*, honorait son excellence », etc.

— Asseyez-vous, susurra le gouverneur en commercial, tout en agitant ses longs doigts livides.

Gstst semblait translucide, avec de légères touches pastel dans sa teinture corporelle qui était, pour un Hani, blanche sur fond blanc. *Gstst* – les pronoms masculins et féminins ne pouvaient s'appliquer à des êtres qui avaient trois genres et passaient en outre par deux états intermédiaires en cas de frayeur intense – s'adressa à son congénère dans le langage modulé de leur planète d'origine. L'assistant s'empressa d'aller exécuter ses ordres tandis qu'une musique s'élevait

en fond sonore, le tintement occasionnel d'une seule note, toujours la même.

Hilfy s'accroupit dans une cuvette en face de No'shto-shti-stlen, consciente qu'il eût été inconvenant d'entrer immédiatement dans le vif du sujet. Puis un serviteur apporta des coupes de cristal et une carafe contenant un breuvage incolore à la saveur exquise.

Ils attendirent qu'on les eût servis à cinq reprises, sans échanger un seul mot. Elle connaissait le protocole, et l'ivresse qui pouvait résulter de l'hospitalité stsho. Elle veillait à garder la bouche pincée pour manifester son plaisir chaque fois que le domestique remplissait sa coupe et elle observait les battements des cils et des paupières duveteuses ainsi que les modifications imperceptibles de l'expression de No'shto-shti-stlen, qui la jugeait du regard pour essayer de déterminer (c'était pour ces créatures une seconde nature) son statut actuel, son humeur, et ses attentes.

— Trouvez-vous cette boisson agréable au palais ?

— Sa saveur est très délicate, répondit-elle en stsho-shi. D'une finesse rare. Un régal.

Les sourcils duveteux s'étaient haussés.

— Votre maîtrise de notre langue nous sidère.

— Son excellence me flatte. Et ce breuvage est un nectar.

— Veuillez en accepter une caisse, en signe d'appréciation.

Seigneurs ! Appréciation ? De quoi ? se demanda-t-elle. Un tel cadeau était coûteux. Elle répondit comme le voulaient les règles de l'étiquette, en glissant dans ses propos la juste dose de gratitude.

— Son excellence est trop généreuse. Je la prie de faire preuve d'indulgence quand elle recevra mon modeste présent. Après avoir découvert la beauté discrète de son palais, je puis seulement espérer qu'elle appréciera mon gage personnel d'admiration.

— Je ne puis accepter.

Son excellence m'honorera. Son discernement est vanté sur tous les mondes.

— Votre urbanité est incommensurable.

— La délicatesse et la sensibilité de son excellence justifient amplement tout le respect que nous lui portons.

Il s'ensuivit trois échanges de compliments et de politesses divers.

Une caisse de thé valait dans les trois mille crédits. Tout négociant digne de ce nom gardait de tels chiffres en tête. Et les Stsho ne dérogeaient pas à la règle.

Nous pourrions nous obliger mutuellement en élargissant notre association, dit *gstst*. Une autre tasse de thé ?

Dieux, que de détours ! Il eût été facile de suspecter les Stsho de vouloir égarer les étrangers dans un labyrinthe verbal. Mais on ne pouvait refuser de boire avec son interlocuteur si on souhaitait rester

en bons termes avec lui. Elle n'avait plus qu'à espérer qu'elle garderait les idées claires et que sa langue ne fourcherait pas.

— Bien volontiers.

Nouvel échange de platitudes, entrecoupées de périodes d'observation muette, ce qui laissa à Hilfy amplement le temps de réfléchir à sa résistance au thé de *shis* et aux risques d'une association avec ce Stsho que tante Pyanfar avait un jour qualifié de relativement stable.

Autrement dit correct en affaires... et dangereux à long terme sur un plan strictement personnel.

Elle but la troisième coupe de la deuxième tournée de *shis-thi-nli* puis la posa avant de déclarer :

— Un détail m'intrigue. Son excellence daignerait-elle m'apprendre pourquoi elle ne s'est pas directement adressée à ma tante ? La confiance qu'elle accorde à mon auguste parente est certainement plus grande que celle que peut lui inspirer une Hani aussi jeune que moi.

— Je ne voudrais pas que ma requête soit à l'origine d'une quelconque...

Un mouvement papillotant des mains, pour dissimuler sa bouche derrière une serviette.

— ... cause d'embarras.

Kftli. « Gêne. » Un terme en rapport étroit avec l'appartenance à une autre culture. *Gtst* avait peut-être voulu faire un jeu de mots incompréhensible.

— L'honorable Directrice est partie pour une destination que je qualifierais de secrète. Oui, elle n'aurait sans doute pas hésité à nous rendre ce service, car elle est très altruiste. Mais vous êtes arrivée à point nommé. Nous cherchions dans nos fichiers un capitaine ayant suffisamment de – hum – de notoriété et de respectabilité, quand nous avons été agréablement surpris par l'annonce de votre entrée dans notre système.

Elle avait déjà bu trop de thé et regrettait l'enthousiasme juvénile qui l'avait incitée à s'adresser au Stsho dans son propre langage. Pour trouver une échappatoire à ce stade, il lui aurait fallu posséder une meilleure maîtrise du stshoshi commercial et – probablement – avoir un rang au moins égal à celui du gouverneur. Elle eût aimé pouvoir appareiller dans les plus brefs délais, que son fret ne fût pas chapardé sur les quais et, plus que tout, ne pas découvrir, quatre ou cinq systèmes stellaires plus loin, des irrégularités administratives qui lui feraient perdre des jours en explications fastidieuses et de nombreux crédits en pots-de-vin.

Que les dieux putréfient ce Stsho retors ! Elle regrettait que sa tante ne fût pas à sa place. Mais Pyanfar avait peut-être senti venir le vent et décidé pour cette raison d'aller régler des affaires pressantes à

un bon nombre d'années-lumière de La Jonction.

— Par quel moyen pourrions-nous justifier la bonne opinion que son excellence a de nous ?

— J'aurais un colis à vous confier. Pour Urtur, où il doit être livré au plus tôt. Le facteur temps est en l'occurrence capital.

— Un objet précieux ?

— Inestimable.

— Tant de confiance m'honore. Son excellence pourrait-elle me dire de quoi il s'agit ?

Les mains s'agitèrent. Les cils battirent.

— Une œuvre d'art.

— Vivante ? Animée ?

— Oh, non ! Rien de la sorte. Mais...

Gtst s'apprêtait à faire une offre qui, d'avance, inspirait à *Hilfy* une profonde méfiance.

— ... sa livraison est, comprenez-vous, *liiyei*.

Elle ne connaissait pas ce mot et dut se contenter de faire une supposition basée sur des rapprochements.

— *Rituelle* ?

— Tout juste. Tout juste. Cet objet doit partir immédiatement pour Urtur.

— Immédiatement ?

— Immédiatement. Combien prendriez-vous ? Ne calculez pas au plus juste.

— Est-ce volumineux ?

— Oh, non ! Tout petit, au contraire. Je pourrais le soulever. Grand comme ça...

Ses longs doigts délicats dessinèrent les contours d'une chose pas plus grosse que sa tête.

— Fragile ?

— Ni plus ni moins que la coupe dans laquelle vous venez de boire. Votre pudeur vous honore et je prendrai la liberté de vous faire une proposition. Un million, payable d'avance.

Sa gorge se serra et elle déploya une griffe pour pousser délicatement sa coupe vers le serviteur, qui se hâta de les resservir.

— Cela vous pose-t-il un problème ?

— Aucun. Toutefois... J'hésite à mettre encore à contribution la générosité de son excellence, mais je devais embarquer du fret pour Hoas. Je pourrai certainement trouver un autre transporteur ; ces contrats comportent des clauses autorisant de tels transferts...

— Je présume qu'il s'agit de marchandises proposées sur le marché libre.

— Cela va de soi, jamais rien d'illégal sur des lignes intérieures, mais son excellence est consciente que je dois faire assurer leur

acheminement...

— Vétilles, vétilles. Je vous accorderai ma caution personnelle, afin que vous puissiez bénéficier d'une protection totale.

C'était trop beau pour être vrai.

— Mon vaisseau est assez puissant pour effectuer ce trajet d'un seul saut, si sa masse est réduite. L'offre de son excellence est très généreuse, mais... serons-nous autorisées à transporter d'autres marchandises ?

— Naturellement, dès l'instant où elles ne compromettront pas votre sécurité. Nous... nous pourrions d'ailleurs vous assister en ce domaine. Par exemple – hum ! – en vous communiquant des informations sur des denrées d'origine stsho de masse peu importante et au prix intéressant. J'ai fait rédiger un contrat.

No'shto-shti-stlen sortit d'un coffret d'albâtre posé à côté de son fauteuil-cuvette un bloc dont la noirceur était accentuée par la blancheur ambiante : un cube de données.

— Vous y trouverez tout ce qui se rapporte au transport et au transfert des fonds.

— Règlement anticipé à l'appareillage, avez-vous dit ?

— La totalité de la somme sera créditée sur votre compte dès la signature du contrat et vous pourrez effectuer des retraits sitôt que *l'oji* sera à votre bord.

Un mouvement rapide des doigts fuselés pour désigner le cube.

— Un tel document peut paraître superflu, dès l'instant où le transporteur est aussi honorable que vous, mais il assurera la protection des deux parties concernées.

— Naturellement.

— Veuillez accepter trois caisses de thé, pour compenser les tracas qu'entraînera le détournement imprévu de votre appareil.

— Je n'ai pas encore signé ce contrat ; c'est pourquoi je demande à son excellence de subordonner la livraison de ces présents à mon acceptation.

— Vos scrupules vous honorent, mais je me dois de refuser. Je vous en prie, acceptez ce modeste témoignage de ma gratitude pour votre compréhension dans le cadre d'une autre affaire quelque peu délicate.

Une gorgée de thé. Deux.

— Une affaire délicate ?

— Un épineux problème auquel vous pourriez apporter une solution élégante.

— Qui serait ?

— C'est assez gênant, voyez-vous. Un représentant de votre espèce est ici, à La Jonction. Son vaisseau l'a oublié. Et nous souhaiterions classer cet incident.

— Cette femme d'équipage aurait été abandonnée par sa capitaine ?

No'shto-shti-stlen but une gorgée de thé et battit des cils.

— Cet *homme* d'équipage, si vous voulez bien pardonner l'expression.

Un mâle ! Dieux ! Hilfy fut prise de panique pendant que le gouverneur ajoutait :

— Il était en proie – je vous implore d'être indulgente – à une légère ivresse, et il a eu une altercation avec un étranger de rang plus élevé... qui a finalement retiré sa plainte.

— Son excellence pourrait-elle m'informer des origines de l'offensé ?

— C'est un Kif.

Par tous les enfers mahen !

— Un simple malentendu, notez bien. Tout a été réglé après quelques heures de détention et la signature d'une déposition... mais sa capitaine a fait valoir que son fret devait être livré de toute urgence et a appareillé avant que nos services n'aient pris conscience de – hum – son oubli. Notre embarras est grand. L'équipage a dû croire qu'il était remonté à bord, comme le – hum – responsable du centre de contrôle du trafic qui a donné son feu vert au départ de ce vaisseau.

— La capitaine a-t-elle été informée de l'incident ?

— Cela va de soi, mais vos collègues n'ont manifesté aucune inquiétude. Elles se sont déclarées désolées, puis ont précisé qu'elles devaient respecter leurs contrats. Elles nous ont demandé de renvoyer cet homme par le premier vaisseau hani qui ferait escale à La Jonction. Votre honorable tante était déjà partie et l'*Arc-en-Ciel d'Handur* n'avait aucune couchette disponible.

Un contrat à respecter ?

Et la capitaine de *Arc-en-Ciel* qui avait refusé de s'encombrer de ce fardeau. Maudite soit-elle !

Mais – dieux ! – ce mâle avait osé frapper un Kif de haut rang. Qui eût souhaité prendre à son bord un Hani capable de commettre un tel acte ?

— Voilà pourquoi nous nous permettons de faire appel à votre extrême générosité. La présence de cet Hani parmi nous est une source d'embarras. Nous ne savons comment subvenir à ses besoins.

— Je comprends.

Réfléchis, et vite, Hilfy Chanur !

Pour quelle destination est parti son vaisseau ?

Il y avait gros à parier que c'était...

— Hoas. Avec une escale à Urtur, naturellement.

— De toute façon...

Dieux, comment me suis-je fourrée dans cette situation ? Mais, par

tous les enfers mahen... je n'ai même pas demandé à quel clan il appartient. Quelle importance, après tout ? C'est un Hani. Il est seul. Il a été *abandonné* par sa capitaine, puissent les dieux la foudroyer ! Si les Kif réclament sa tête, les Stsho devront céder à leur pression. Il n'est pas étonnant que *gtst* veuille s'en débarrasser.

— Il va de soi que nous vous réglerons le coût de son passage, précisa No'shto-shti-stlen.

— Non, non. Je demande à son excellence de m'excuser, mais je ne pourrais pas accepter de paiement. C'est une question de...

Il n'y avait dans le vocabulaire des Stsho aucun équivalent du terme « solidarité ».

— ...d'élégance.

— Une autre caisse de thé.

— C'est trop...

Trois mille crédits supplémentaires, plus exactement.

— Toutefois...

De l'agitation, de l'angoisse. No'shto-shti-stlen voulait se débarrasser de ce mâle hani à tout prix, mais *gtst* craignait que le prix en question ne fût exorbitant.

Ce qui n'eût été que justice... si Hilfy Chanur n'avait pas refusé de tirer profit du malheur d'un de ses semblables.

— L'influence d'une sommité aussi sage et respectée que son excellence permettrait de balayer tous les obstacles légaux, ce genre de choses. Cela accélérerait les procédures.

— Nous serons ravis de vous faire bénéficier de notre assistance. Soyez assurée qu'il n'y aura aucun empêchement.

— Pas de complications ? Il n'y a aucune facture à son nom en suspens ?

— Vous avez ma parole. J'ai énormément apprécié notre rencontre. Veuillez transmettre mes salutations à votre tante estimée. Informez-la que No'shto-shti-stlen lui voue une admiration sans bornes.

— Je n'y manquerai pas.

Il existait deux façons de s'extirper d'un fauteuil-cuvette, l'une pleine d'élégance et l'autre barbare. Elle posa le pied gauche sur la bordure non capitonnée et se redressa comme le voulait la bienséance. Elle s'inclina légèrement, le cube de données à la main ; No'shto-shti-stlen hocha la tête avec un balancement gracieux de sa crête blanche centrale et de ses sourcils duveteux au volume accentué par des produits cosmétiques.

— Très, très agréable, dit-*gtst*.

— Une heure mémorable, très mémorable.

Elle aurait donc un passager, ce qui était secondaire. Même les clauses du contrat passaient au second plan, dès lors qu'un Stsho était

disposé à payer un million de crédits le port d'une babiole qui eût tenu dans sa main et que, après le déchargement du fret, les soutes de *l'Héritage* pourraient recevoir tout ce qu'une telle somme leur permettrait d'acheter à La Jonction pour le revendre à Urtur.

C'était trop beau pour être vrai. Refuser eût d'ailleurs été impossible. Elle avait trop attendu et manqué de conviction pour déclarer qu'elle se réservait la possibilité de ne pas signer ce contrat. Son estomac commença à lui jouer des tours avant même l'apparition des gardes kifish.

L'un d'eux eut l'audace de lui demander :

— L'entrevue s'est bien passée ?

— Allez poser cette question à votre employeur, rétorqua-t-elle.

Le Kif recula, en sifflant.

Hani et Kif ne s'aimaient guère. Les mercenaires voyaient en elle une ennemie implacable, mais ils étaient payés pour la raccompagner jusqu'aux docks.

Et comment aurait-elle pu opposer un refus au gouverneur du point de transit de tous les échanges commerciaux entre les secteurs... même si elle était la nièce de la *mekt-hakkikt* de tout l'univers connu ?

En demandant à Pyanfar d'utiliser son influence ?

Par les dieux, jamais ! Pas Hilfy Chanur. Elle n'aurait plus osé se regarder dans un miroir. Et elle ne souhaitait pas devenir la risée de toutes les capitaines qui traitaient des affaires avec No'shto-shti-stlen.

Et les Stsho se chargeraient de répandre la nouvelle. Ils n'étaient pas du genre à céder à la violence sous l'emprise de la colère, oh, non ! Ils utilisaient des dagues verbales, lorsqu'ils ne chargeaient pas leurs mercenaires kifish d'en employer de plus matérielles.

Mais, par les dieux déplumés, cette proposition était peut-être honnête...

Le fret était en cours de déchargement. Des conteneurs pour soutes chaudes (identifiés par des étiquettes rouge vif) s'entassaient déjà sur un transporteur et on voyait au-delà la file des véhicules qui emporteraient le reste vers diverses destinations : la station, les lignes intérieures du système, des ports que nul cargo hani ou mahen ne desservait et, pour certaines marchandises, la section des Méthanien... cinquante fûts de cale froide, des denrées hani destinées aux Tc'a. Un marché nouveau. La prospérité pour ceux qui osaient prendre des risques et innover.

Les capitaines les plus entreprenantes exportaient la richesse et les biens d'un clan là où les Hani n'avaient aucun représentant et rapportaient à Anuurn des idées nouvelles. Comme par exemple le concept de cette Communauté Spatiale, qui incitait les anciennes à regarder le ciel plutôt que leur nombril et obligeait des capitaines aux

vues étroites à admettre que Chanur n'était pas en exil... Chanur, qui inspirait du respect dans tout l'espace communautaire. Hilfy devait encore convaincre les sceptiques qu'elle était pour son clan plus qu'un chef par intérim et qu'elle avait dû remplacer *L'Orgueil* et Pyanfar afin de subsister en effectuant d'honnêtes transactions commerciales.

Ce voyage permettrait d'en faire la démonstration. Grâce à ce contrat, elles passeraient des pertes aux profits pour la première fois depuis l'armement de *l'Héritage*. Elles finiraient de payer le coût de sa construction et seraient libérées de toute dette, si elles saisissaient cette opportunité et menaient à bien ce travail. Elles disposeraient du million de crédits versé pour le transport d'un colis minuscule et des cinq cent mille que rapporterait le fret en cours de débarquement pour acheter des produits de luxe et du palladium qu'elles revendraient à Urtur en réalisant un bénéfice net de cinq cents pour cent ; sans parler des bonnes affaires que No'shto-shti-stlen lui avait fait miroiter pour leur approvisionnement en denrées stsho ni du fret qu'on pourrait encore leur confier. Elle cherchait déjà ce qu'il serait rentable de transporter pour ce saut à longue distance, courrier exprès inclus. Elle devait se montrer prudente... Elle alla prendre sa cousine Tiar par l'épaule.

— On vient de nous faire une offre intéressante, mais nous devons pour cela retourner à Urtur. Je vais lire ce contrat. Si des gardes arrivent avec un passager, faites-le monter à bord.

— Un passager ? répéta Tiar.

Chihin interrompit son travail et ses oreilles se dressèrent. Tiar Chanur et Chihin Anify étaient des vétérans de l'espace. Elles avaient appartenu à l'équipage de Rhean et ces propos venaient d'éveiller leur curiosité.

— Pourquoi nous ? demanda Tiar, déconcertée. Si je puis me permettre de poser cette question.

Sans doute se disait-elle que si le passager en question était un Mahe il aurait pu prendre un appareil battant pavillon de son peuple, tout comme un Kif ou un Stsho.

— Parce que c'est un Hani, répondit posément Hilfy.

— Dieux...

Les oreilles de Chihin se collèrent à son crâne.

— Je veux le faire partir d'ici. Je veux la peau de la chienne qui l'a abandonné. Et je veux surtout le soustraire aux Kif. Quand il arrivera, demandez-lui ses papiers. Assurez-vous qu'ils sont en règle en consultant l'ord de la station et obtenez la certitude qu'il ne traîne pas derrière lui une foule de complications. Ne le prenez pas à bord avant d'être sûres qu'aucun dossier n'est en suspens. Le gouverneur veut s'en débarrasser et, sitôt qu'il sera avec nous, nous n'aurons plus aucun moyen de pression... les services de l'immigration détiendront alors

tous les atouts. Des questions ?

— Non, fit Tiar.

— Son équipage l'a abandonné ? demanda Fala.

Ses traits juvéniles étaient empreints de gravité.

— C'est une longue histoire. Nous l'emmènerons avec nous, et c'est tout ce que nous pouvons faire pour lui. Nous tenterons de rattraper son appareil, si c'est réalisable. Soyez gentilles avec lui. Simplement gentilles.

Elle donna une tape sur l'épaule de Tiar, puis de Chihin. Elle feignit de ne pas entendre cette dernière grommeler :

— Voilà ce qui arrive quand on permet à des mâles de prendre l'espace...

Chihin était une conservatrice bon teint, tout comme Tiar, et il eût été impossible de les faire changer d'opinion du jour au lendemain.

Mais la situation évoluait. À tel point qu'un de leurs vaisseaux pouvait désormais conduire un Hani de sexe masculin à quarante années-lumière de son monde pour finalement *l'abandonner* dans une station où les Stsho rendaient une justice qu'ils faisaient appliquer par des Kif.

Elle gravit la rampe d'accès et suivit le manchon de liaison glacial jusqu'au sas. Elle le franchit. Tairas assurait la surveillance des opérations concernant le fret au poste d'ops du pont inférieur, et elle la réquisitionna pour charger le cube de No'shto-shti-stlen.

Fournir des données d'origine extérieure au système informatique principal d'un vaisseau ou à un de ses terminaux eût relevé de l'inconscience. Même si elle n'avait aucune raison particulière de se méfier de son excellence.

Elles branchèrent l'ord auxiliaire du pont inférieur, une machine qui pouvait se suicider et ressusciter à la demande.

— Je veux des listings, dit-elle à Tarras. Le texte original, une version traduite, et un exemplaire en stshoshi classique. Après une exploration complète du cube, bien sûr. Je ne tiens pas à ce que cet enregistrement se modifie, s'efface ou projette des ramifications dans nos logiciels de navigation. *Ma'sho* ?

— *Sho'shi*, répondit Tarras en dressant les oreilles.

— Et vite. Vous avez moins d'une heure.

Une précision qui doucha l'enthousiasme de la femme d'équipage.

— Capitaine...

— C'est possible.

Tarras grommela quelque chose en mahendi, frissonna, et prit le cube. Elle le regarda sous tous les angles... sans doute à la recherche de circuits intégrés.

— Il me faudrait un laser.

— Vous vous lancerez dans une chasse aux virus quand je

disposerai d'une transcription du contrat. J'en ai besoin, Tarras. Nous en avons toutes besoin.

— L'enjeu serait donc important ?

— Seulement notre avenir financier. Je dois accepter ou refuser une affaire sans savoir si nous pourrions tenir nos engagements. Tout dépend en grande partie des intentions du gouverneur.

— Je m'y mets tout de suite, déclara Tarras en joignant le geste à la parole.

Il ne supportait plus les bruits et la puanteur des cellules. Hallan dormait, quand il le pouvait, d'un sommeil interrompu par les claquements des portes et des bottes de ses geôliers. Ici, il n'avait rien pour se distraire. Il ne voyait qu'une porte pleine et des murs gris. Seuls les bruits l'informaient qu'il n'était pas seul. Il ne percevait plus l'écoulement du temps et il s'occupait en additionnant mentalement des suites de nombres. Lors de son arrestation, on lui avait dit que sa capitaine viendrait le chercher. Puis, un jour, le Kif chargé de lui apporter son petit déjeuner lui avait annoncé que son vaisseau venait d'appareiller sans lui.

Alors, il avait sombré dans le désespoir. Lorsqu'il avait interrogé le garde sur son destin, celui-ci lui avait répondu qu'on le laisserait probablement moisir dans cette cellule jusqu'à la fin de ses jours.

Avant de préciser : Quand nous voulons nous débarrasser de quelqu'un, nous le tuons. Les Hani vous ont abandonné. Vous êtes plus gros que vos femelles et elles disent que vous êtes un bagarreur. Je n'arrive pas à comprendre pourquoi vous ne les avez pas assassinées pour garantir votre sécurité.

Comme tous ses semblables, ce Kif était bavard, et bien plus amical qu'on n'aurait pu s'y attendre de la part d'un représentant d'une espèce aussi dangereuse. Hallan avait eu tout d'abord des difficultés à comprendre ses propos entrecoupés de cliquetis. Cet être, qui dégageait une puanteur d'ammoniac insoutenable, avait le front de se plaindre de l'odeur désagréable de son prisonnier. Sa peau noire était privée de poils, grisâtre dans la semi-pénombre de la cellule, duveteuse et plissée, bien que ce ne fût apparemment pas un signe de grand âge. Il possédait une bouche minuscule et les attributs indispensables pour ingérer des proies vivantes qu'il réduisait en une pulpe digestible grâce à une seconde mâchoire située en retrait... après quoi il recrachait les os et la fourrure. On racontait que les Kif pouvaient s'entre-dévorer sans éprouver le moindre remords. Ces déclarations n'étaient pas racistes. La psychologie des Kif était différente, fondée sur un égocentrisme absolu, et mieux valait croire de telles affirmations et ne pas porter de jugements en fonction des normes en vigueur chez les Hani. Il l'avait lu dans ses livres.

Mais ce Kif était son unique compagnie, le seul être qui lui rendait visite... avec à l'occasion un médecin mahen qui ne lui disait pas grand-chose hormis qu'il avait de sérieux ennuis, ce qu'il savait déjà. Hallan attendait avec impatience le passage de ce Kif qui prenait le temps de bavarder avec lui, et il ne voyait plus en lui un monstre sanguinaire qui risquait de le dévorer.

Cependant, ce gardien n'était venu le voir ni ce matin ni la veille. Quand la porte s'ouvrit, Hallan crut qu'on lui apportait son repas de midi, ce qui ne l'intéressa pas outre mesure : son estomac n'acceptait que les petits déjeuners, un fait dont nul ne semblait se préoccuper car le menu restait inchangé.

Il demeura allongé, sans prêter attention au visiteur.

Mais ce dernier ne ressortait pas, et Hallan n'avait pas entendu le bruit familier du plateau qu'on pose sur la table.

Il se tourna vers un Kif qu'il eût été impossible de différencier de ses congénères s'il n'avait pas porté une robe noire satinée au capuchon bordé par un cordon argenté. Il ne pouvait voir son visage, uniquement son groin, mais il sentit son regard peser sur lui lorsqu'il s'assit et demanda :

— Monsieur ?

Il ne connaissait pas les règles du savoir-vivre kifish. Devait-il s'incliner ou se lever ? Il décida de baisser la tête avec humilité. Peut-être était-ce un représentant de la station, ou le Kif qu'il avait frappé. Si la seconde hypothèse était la bonne, il espérait que cet être n'était pas venu lui demander réparation. Il eût été considérablement désavantagé, et s'il se retrouvait dans cette situation peu enviable, c'était justement parce qu'il s'était battu.

— On m'a dit que vous refusez toute nourriture.

Sa première supposition était la bonne.

— Elle ne me convient pas, monsieur. Croyez que je le regrette.

— Je vous trouve bien poli, pour un Hani. Les mâles de votre espèce ont pourtant la réputation d'être emportés et violents. Or, on m'a affirmé que vous êtes un prisonnier modèle.

— Je n'avais pas l'intention de frapper qui que ce soit. Si c'est vous, monsieur, j'en suis sincèrement désolé.

— Non, non, ce n'est pas moi. En fait, j'ai pris la liberté de parler de vous au gouverneur. Un vaisseau hani fait escale à La Jonction et j'ai pensé que sa capitaine pourrait accepter de vous reconduire chez vous.

Son poulx s'emballa. Il savait qu'il ne fallait en aucun cas accorder sa confiance à des Kif, que ces créatures réclamaient toujours quelque chose en échange, qu'elles ne faisaient *jamais* rien gratuitement. C'était bien connu. Il devait y avoir une entourloupe.

— De qui s'agit-il, monsieur ?

— Des parentes de la *mekt-hakkikt*. Des Chanur. Elles ont accepté. J'espère que cette nouvelle vous est agréable.

Agréable ? Il croisa les bras pour les empêcher de trembler.

— Oui, monsieur. Absolument.

Chanur. Dieux, ô dieux ! Si ce Kif ne mentait pas...

— Vous devez vous demander pourquoi quelqu'un de mon rang s'intéresse à vous ?

— C'est exact, monsieur.

— Je m'appelle Vikktakkht. Arrivez-vous à prononcer mon nom ?

— Vikktakkht.

— Parfait. Vous en souviendrez-vous ?

— Certainement, monsieur...

— J'espère que pour vous la gratitude n'est pas un vain mot ?

— Non, monsieur.

— Alors, rendez-moi un service. Quand les circonstances s'y prêteront, précisez que nous nous connaissons.

— Je vous demande pardon ?

Le Kif s'approcha et posa une main aux griffes noires sur son bras. Il était aussi grand qu'Hallan, qui eut une vision inquiétante de deux yeux étroits cernés de rouge qui le scrutaient sous le rabat du capuchon.

— Suivez les gardes. Soyez docile. Rappelez-vous mon nom. Ne l'oubliez surtout pas. Un jour, vous voudrez me poser une question.

Les feuilles tombaient dans le plateau de réception. Une... deux... trois...

... dix... onze. Ce texte était très long.

... quarante-neuf... cinquante...

Dieux ! l'imprimante s'était-elle bloquée ?

... cent... cent un...

Il n'y avait plus de papier et Tarras glissa une nouvelle rame dans le chargeur pendant qu'Hilfy s'asseyait pour regarder la pile, la mine lugubre. Elle *refusait* d'en entamer la lecture avant la fin.

... deux cent vingt-six... deux cent vingt-sept.

Le voyant s'éteignit. La religieuse bourdonna. Hilfy retira du panier un contrat sans doute plus lourd que le fret pour lequel il avait été établi et feuilleta les pages couvertes de caractères minuscules.

L'ordinateur lança le programme de traduction pendant qu'elle parcourait des yeux des feuilles et des feuilles d'écriture serrée.

— *Les gardes des services de sécurité arrivent, capitaine, annonce une voix par l'interphone.*

— Descendez, dit-elle à Tarras. Jetez un coup d'œil aux papiers du Hani qu'ils escortent. Tiar sait de quoi je parle.

— Les services de sécurité ? répéta Tarras, oreilles dressées.

— Reportez le déchargement d'une heure et interrogez la station sur cet individu.

— Je ne vois pas le rapport avec la présence de ces gardes !

Elle essayait de lire l'écriture stsho, ce qui était pratiquement impossible sur un écran.

J'ai fait un acte de bonté. La pénitence des dieux.

Le traducteur butait déjà sur une difficulté d'interprétation et réclamait leur intervention. Elle seule pouvait s'en charger. Tiar connaissait suffisamment le stshoshi pour s'occuper des formalités douanières mais elle ne lisait pas la version classique de ce langage... utilisée pour rédiger ce document.

Et, avant de signer un contrat, il était conseillé de le lire. Consulter sa traduction en hani ? Mieux valait l'éplucher sous sa forme originale, si on ne voulait pas que *gtst* pût les accuser de tromperie. Il fallait pouvoir éventuellement inverser les rôles. Les magistrats y étaient sensibles.

Existait-il une clause de non-exécution ? Si oui, qui devait régler les pénalités ?

Avait-on prévu une rupture du contrat et les risques de guerre, d'éruptions solaires et de piratage ?

D'altération de la personnalité ? De changement de sexe du destinataire ? Les Stsho y étaient sujets, sous l'effet d'une forte tension nerveuse ou d'un traumatisme.

Que devraient-elles faire si *gtst* mourait ou se métamorphosait avant d'avoir reçu le colis en main propre ?

La nature du fret était-elle clairement précisée ?

Le traducteur s'interrompait sans cesse pour réclamer de l'aide. Hilfy se résigna à veiller très longtemps et divisa l'écran en deux pour voir simultanément le texte en stshoshi et sa version en hani.

Traduire ce contrat en commercial communautaire n'eût fait que multiplier les ambiguïtés. Un logiciel ne pouvait trancher entre les diverses acceptions d'un terme et la première erreur ouvrait la voie à de folles divagations.

— *Capitaine, Je suis désolée de vous importuner, mais on me répond que nous ne pouvons pas accéder à la banque de données légales sans une autorisation admin...*

— Obtenez-la. Faites intervenir l'assistant du gouverneur. Parlez de nos difficultés et précisez que je viens de m'entretenir avec son excellence qui m'a promis la coopération totale de ses services.

— À vos ordres, dit gaiement Tiar.

L'interphone se tut.

Un délai de livraison était-il stipulé ?

Qu'était-il prévu si la marchandise était endommagée et qui trancherait les litiges éventuels ?

— *Capitaine.*

Seigneurs !

— Tiar ?

— *La station refuse de retransmettre mon message sans votre aval.*

Ajouter à ce contrat une clause prévoyant un droit d'accès. Pour tous les membres de l'équipage.

— Dites-leur que je vais les massacrer. Précisez que...

Non, elle ne se servirait pas du nom de sa tante, de sa position ou de sa réputation.

— Répondez que je vais passer cet appel. À titre personnel.

— *Bien, capitaine.*

Avec une patience qu'elle jugea digne d'éloges, elle résolut un problème sur lequel butait le programme de traduction puis passa sur la fréquence de la station.

— Capitaine Hilfy Chanur, commandant *l'Héritage de Chanur*, à son excellence No'shto-shti-stlen, gouverneur de La Jonction, etc. Vous n'aurez qu'à compléter les formules de politesse. De simples subalternes se permettent de faire obstruction aux ordres de son excellence. Retransmission immédiate !

— *Capitaine Chanur ?*

— Oui ?

— *N'est-il pas prématuré de déranger son excellence, capitaine Chanur ? Je devrais pouvoir vous aider.*

— Certainement, si vous êtes habilité à nous transmettre une copie du dossier que nous venons de vous réclamer, ainsi qu'une attestation nous garantissant que l'affaire en question a été classée... au cas où il y aurait des doubles de certains documents dans les fichiers d'une autre station. Nous sommes disposées à rendre un service au gouverneur, mais pas à nous attirer des ennuis.

— *Vous recevrez tout cela dans quelques instants, très estimée capitaine. C'est une simple formalité. Vos désirs sont des ordres.*

— Laissez malgré tout mon message en attente... prêt à être expédié. Je vous accorde un quart d'heure pour faire porter ces documents à notre berceau d'appontage. Nous devrions déjà les avoir en notre possession, conformément aux volontés de No'shto-shti-stlen !

— *Un quart d'heure, très honorable ? Vous les aurez bien avant l'expiration de ce délai.*

— Le compte à rebours a déjà commencé.

Elle trouva la clause se rapportant au règlement – un million pour le transport et la surveillance de la marchandise – ainsi que des paragraphes concernant sa livraison à un Stsho du corps diplomatique en poste à Urtur.

Tout était parfait, jusque-là. Elle lut la suite.

— *Capitaine. Nous avons reçu les documents demandés.*

— Parfait. Remerciez la station.

— *Capitaine. Il appartient au clan Meras mais vient d'un vaisseau sahern.*

Elle redressa la tête. Le traducteur se bloquait à nouveau mais elle n'y prêta pas attention. Elle avait fait passer le cas de ce garçon au second plan et s'était refusée à franchir le sas pour traiter avec le groupe de Kif accompagnant le prisonnier : elle n'était pas assez calme pour cela.

Mais des Sahern ?

Chanur était officiellement brouillé avec ce clan depuis des siècles.

Un acte de bonté ? Une pénitence, par les dieux !

— Amenez-le-moi.

Elle fournit la solution au traducteur et reprit sa lecture du contrat jusqu'au moment où elle entendit le cycle du sas. Elle se pencha et coupa l'affichage sur l'écran puis fit pivoter son siège vers la porte.

Et ce garçon. Ils étaient nombreux à avoir pris l'espace, mais celui-ci était plus âgé que les autres. Elle avait devant elle un adulte, tout au moins par la taille. Il dut baisser la tête pour franchir le seuil et ses épaules étaient assez larges pour mettre des consoles en danger. *Pas mal de sa personne*, se dit-elle. Un fait qui ne pourrait échapper à des femmes d'équipage isolées depuis des mois. Il était intimidé et effrayé... ce qui était normal pour un jeune homme recueilli par un clan étranger. Il hésita un moment avant de conclure qu'il devait soutenir son regard.

— Soyez le bienvenu à bord, *na* Meras.

— Merci, *ker* Chanur. Je vous suis très reconnaissant.

— J'en suis convaincue. Je n'ose vous demander pourquoi votre capitaine a décidé d'appareiller sans vous.

— Je l'ignore, *ker* Chanur.

— Capitaine suffira. Est-ce la stricte vérité ?

Les oreilles du jeune homme s'abaissèrent. Il s'intéressa à une des dalles du sol.

— Je ne me souviens pas de ce que j'ai fait. On dit que j'ai brisé une poterie. Et frappé un noble kifish.

— Un noble kifish ?

— Je n'ai aucune idée de ce qui s'est passé.

Il convenait d'ajouter à sa description qu'il n'avait pas l'habitude des bars et des boissons alcoolisées.

— Vous n'étiez pas en liaison avec votre appareil ?

— Non, capitaine.

— Et après votre arrestation ?

— Il n'y a pas eu de contact, capitaine.

— Et vous ne savez pas pourquoi les autres membres de votre équipage ont eu également un trou de mémoire ?

— Non, capitaine.

— *Na Meras*, je crains qu'entendre toujours la même réponse ne finisse par me lasser, si ce n'est pas déjà fait.

— J'en suis désolé, capitaine.

— Quel est votre prénom, *na Meras* ?

Un coup d'œil furtif, les oreilles dressées à demi.

— Hallan, capitaine. Je suis originaire de Syrsyn. Je... j'ai rencontré votre tante, autrefois, dans les docks d'Anuurn. Il y avait aussi Haral...

Elle fut aussitôt sur la défensive. Elle se souvenait d'un quai, d'une séparation, de paroles pleines d'amertume.

Elle lisait de l'adoration sur les traits de ce garçon... une admiration sans bornes qui n'avait pu s'épanouir à bord d'un vaisseau sahern. C'était pour elle une certitude. Ce jeune homme devait posséder assez de bon sens pour comprendre qu'il s'aventurerait en terrain dangereux. Déconcerté et confus, il eut malgré tout la présence d'esprit de se taire.

— Êtes-vous marié à une Sahern, apparenté par alliance à ce clan... à quel degré ?

Qu'elle ignorât tout des lignées indiquait la brièveté de ses séjours sur leur monde. Pour ce qu'elle en savait, peut-être faisait-il partie de la famille du Saint Personnage de Me'gohti-as.

— Aucun lien, dit-il en reportant son attention sur le sol.

Il espéra alors qu'elle avait assez de savoir-vivre pour interrompre son flot de questions. Elle le regardait, étonnée qu'il eût voulu quitter leur monde et que des Sahern lui en aient offert l'opportunité.

Elle jeta un coup d'œil à Tiar.

— Nous l'installerons dans le quartier des passagers.

J'ai mon brevet de spatien. Je peux assurer des travaux d'entretien.

— Ça reste à démontrer. En attendant... je présume que vous n'avez pas de bagages ?

— Tout ce que je possédais est à bord du *Soleil*.

— *Le Soleil Ascendant* ?... *Tellun Sahern* ?

— Oui, capitaine.

Une autre nouvelle irritante.

— Nous rattraperons ce vaisseau, ou nous vous déposerons dans une station régulièrement fréquentée par des Hani...

— Je veux rester *ici*.

— À La Jonction ?

— Non, capitaine. À votre bord. Avec vous.

— Mon équipage est au complet. Il n'y a aucun poste vacant.

Ses oreilles s'aplatirent : il était déçu mais pas résigné. Sans doute se rebellait-il, mais il y avait autre chose...

— Vous voulez un conseil ? Rentrez à Anuurn. Embarquez sur une

navette qui assure les liaisons à l'intérieur de notre système, si vous tenez tant que ça à vivre dans l'espace.

— Non, capitaine.

De la colère. Les lèvres serrées. Un imbécile, pensa-t-elle en le foudroyant du regard. Qu'ai-je donc fait aux dieux pour mériter ça ?

2

La traduction avait cinq cent trente-deux pages... : avec les différentes possibilités d'interprétation. C'était le premier programme auquel ce texte avait été soumis. Le logiciel légal annonçait que son analyse ferait quant à elle vingt mille cinq cent quatre-vingt-huit pages et proposait d'en fournir un simple résumé.

— Il semble que l'objet en question soit un vase, dit Hilfy.

Quatre femmes aux expressions inquiètes la fixèrent en cillant.

— Une urne, sans doute, suggéra Tiar. Contient-elle les cendres d'une grand-mère stsho ?

— Pas d'après ce que j'ai pu comprendre. J'ai pris connaissance de tous les mots apparentés à *oji* ainsi que des renvois. Ce terme désigne un « objet de cérémonie à valeur accumulée » et a des racines communes avec les mots « antique » et « relique ». En tenant compte des dérivés, on pourrait le définir en tant que « chose à caractère sacré aux propriétés sociales », une sorte de « grand thé commun »...

— Vous plaisantez.

— ... de même qu'un « legs ».

— No'shto-shti-stlen serait-*gtst* à l'agonie ? demanda Fala.

— Qui sait ? Ce Stsho peut vouloir désigner son successeur et rentrer sur son monde pour rendre l'âme.

— Ce serait conforme à leurs usages, intervint Chihin. Les Stsho redoutent de trépasser devant des étrangers. Ils trouvent ça inconvenant.

— Le port sera payé d'avance. *Gtst* ne pourra pas revenir sur sa décision.

— C'est une certitude.

Hilfy lança un regard à la pile de feuilles.

— Règlement anticipé. Dieux, je me demande bien pourquoi !

— Qu'est-ce que ça cache ? s'enquit Fala.

Toutes la regardèrent, les oreilles basses.

— On trouve sous la définition du mot *oji* un renvoi à l'encyclopédie. Un substantif indique qu'un tel objet ne peut être négocié. Il est seulement possible de l'offrir. Il serait malséant de lui accorder une valeur pécuniaire. C'est le symbole d'un statut, ce qui explique peut-être une pareille extravagance.

Nous devrions interroger des spécialistes de la question, suggéra

Tarras.

Impossible. Pas quand nous ignorons la nature exacte de ce que nous devons transporter... et son importance. D'autant plus que No'shto-shti-stlen a des espions dans toute la station.

— Des oreilles électroniques ? fit Tiar.

— Je ne me hasarderai pas à le nier.

— Vous envisagez de signer ce contrat ?

— Une fois tous les quarts d'heure. Entre-temps, je suis tentée de repartir pour Hoas comme prévu et d'oublier cette proposition. Par tous les enfers mahen, dans quel but veut-gtst expédier cet objet en colis exprès à Urtur ? Pour quelle raison ne devons-nous pas passer par Hoas ? Pourquoi est-gtst pressé à ce point ? Est-ce une bombe qui doit exploser à la livraison ?

— Vous voulez mon avis ?

— Dites toujours.

— Si nous acceptons ce contrat, nous aurons des difficultés à acheter des marchandises à un prix convenable. Il faut retarder sa signature jusqu'au tout dernier instant. Les rumeurs iront bon train, sitôt que la banque nous aura créditées de cette somme, et les vendeurs feront grimper leurs prix.

— Et il ne faut pas laisser à ce Stsho le temps de nous doubler, dit Tarras. Parce que je parie que *gtst* se creuse déjà les méninges pour trouver un moyen de rentrer dans ses fonds avant même que nous les ayons encaissés. *Gtst* prendrait de telles dispositions même sur son lit de mort. Ce n'est pas sans raison qu'il est le Stsho le plus riche de ce secteur de l'espace.

— Il y a un problème, intervint Chihin. À moins que No'shto-shti-stlen ne soit un modèle de discrétion, nous ne sommes pas les seules à savoir que ce colis doit être livré à Urtur. Il faudrait agir sans perdre de temps, car si cet *oji* est important pour notre client, il l'est aussi pour ses adversaires. Auquel cas des espions l'informeront de tous nos faits et gestes. Si l'une d'entre nous éternue, ce sera immédiatement inscrit dans une banque de données et répété à ce Stsho...

— Et à d'autres individus, surenchérit Hilfy.

Tante Py avait souvent traité des affaires avec des Stsho. Que disait-elle toujours ? Qu'il ne fallait jamais les assimiler à des Hani. Ils étaient différents. Elles ne pouvaient pas plus comprendre leur morale que les principes des Mahendo'sat. Et les Stsho étaient assez cosmopolites pour l'avoir saisi avant que le *han* et le gouvernement mahen n'en prennent conscience. Cela dit, une Hani qui avait étudié la langue commerciale et l'histoire de ce peuple risquait encore de commettre de graves erreurs d'interprétation, tant à cause de certaines subtilités de son langage que de sa vision du monde totalement différente.

— Je veux, commença Hilfy en déployant ses griffes une à une pour énumérer ses désirs, une estimation sur tout ce qui figure dans le fichier « Urtur ». Nous investirons tous nos avoirs dans des denrées qui proviennent d'au-delà de La Jonction, des articles que nul ne risque d'importer d'un secteur différent. Des biens de consommation dont Urtur doit logiquement manquer. Vous consulterez également la liste des produits emportés par les vaisseaux qui ont appareillé récemment de cette station. Comme nous ne pouvons connaître la nature du fret en provenance de Kshshti, nous nous intéresserons aux marchandises stsho et tc'a.

— Dieux, un autre chargement pour les Méthaniens ?

— C'est lucratif. Ça rapporte gros et ils se chargent du transport à bord des stations.

— Je me demande qui d'autre pourrait s'y intéresser, dit Tiar. Si nous effectuons un demi-tour et mettons le cap sur Urtur...

Elle frissonna et agita la main pour indiquer qu'elle refusait d'aller jusqu'au bout de son raisonnement.

— ... le gain sera important.

— Nous sommes donc d'accord ?

Un murmure d'approbation. Hilfy analysa les expressions des femmes de son équipage et se demanda si elles ne reléguaient pas leur bon sens au second plan par esprit de famille.

— Je veux connaître le fond de votre pensée ! gronda-t-elle. Si vous avez des objections à émettre, c'est le moment ou jamais !

Rien. Elle attendit. Pas un mot.

— Aucun commentaire ?

— Non, capitaine, fit Tiar. Je vais me renseigner pour savoir ce que les Méthaniens emportent dans leurs soutes. Nous saisirons la moindre opportunité. Ce voyage nous permettra d'apurer nos dettes. Ça vaut la peine de prendre quelques risques.

— Ça peut attendre demain, dit-elle, sentant la lassitude peser sur ses épaules. Au fait, je veux tout savoir sur le vaisseau qui doit appareiller pour Hoas. Nous devrions pouvoir lui refiler nos marchandises. Avec discrétion, cela va de soi.

— Je m'en charge, dit Chihin. J'aimerais demander une copie globale de tous les fichiers de la station... C'est une opération coûteuse, mais ainsi les curieux ne pourront pas découvrir ce qui nous intéresse.

— Vous avez mon feu vert.

Des recherches par rubrique auraient fourni des indices aux fureteurs. Une collecte générale de données coûtait quinze mille crédits, au minimum, mais la revente de ces informations à Urtur leur permettrait de récupérer un tiers de cette somme, ou plus. Elle avait pensé à *Urtur* et non à *Hoas*, leur destination initialement prévue.

Urtur... où elles venaient de faire escale et où elles retourneraient avec, cette fois, une trésorerie suffisante pour régler la totalité de leurs achats. Tous les bénéfices seraient pour elles et non pour des commissionnaires.

En outre, Hallan Meras aurait la possibilité de regagner son vaisseau. Dieux, un autre problème !

— Vous n'allez pas monter la garde ? demanda Tiar.

— Non.

— Je me porte volontaire.

— Allez dormir. Je veux avoir un équipage en pleine forme, demain. Bonne nuit.

— 'Nuit, capitaine.

Toujours Tiar. Sur le seuil, la dernière à sortir. Son regard était accusateur, mais elle finit par renoncer.

Tiar avait raison. Le bon sens voulait qu'une permanence fût assurée jusqu'à l'appareillage. Si Chanur ou No'shto-shti-stlen avaient des ennemis, ils passeraient à l'action pendant qu'elles dormaient. Tous ceux qui faisaient des projets avaient des rivaux, et ils risquaient d'être nombreux à La Jonction si la proposition du gouverneur était connue... ce qu'il était naturellement impossible de savoir.

Pour l'instant, la seule chose qui proliférait était le courrier. Il occupait désormais autant d'espace dans leurs fichiers que la traduction du contrat. Mais elles avaient chargé l'ord de les réveiller s'il y trouvait les termes « collision » et « guerre interstellaire », ce qui était suffisant en temps normal. Elle se pencha vers la console et tapa un autre mot clé : « contrat » puis, sur une arrière-pensée, « No'shto-shti-stlen ».

Après quoi elle regagna ses quartiers et sa couchette, épuisée... rompue de fatigue, par les dieux !

Mais à peine fut-elle allongée que le film de la journée qui venait de s'écouler se projeta de nouveau derrière ses paupières closes.

Les gardes kifish. Elle rouvrit les yeux et tenta de penser à autre chose, n'importe quoi, comme les propriétés du clan sur Anuurn, avec leurs champs dorés, leurs forêts verdoyantes et leurs collines.

En vain. Elle songea à la politique familiale, à son père. La dilatation temporelle qui avait étiré sa jeunesse passée à faire des sauts d'une étoile à l'autre n'avait affecté ni sa planète ni la vie de Kohan Chanur. Les ans l'avaient rattrapé... sans qu'il eût à affronter un parvenu, les dieux soient loués ! Sa fille, ses sœurs et ses nièces avaient gardé les jeunes rivaux à distance, lui assurant ainsi une vieillesse paisible. Son seul ennemi avait été le temps et un matin il ne s'était pas réveillé.

Pendant que le mari d'Hilfy, *na* Korin *nef* Sfaura, rêvait de prendre sa place. Toute femme qui jetait son dévolu sur un mâle à la fois

intelligent et musclé devait en subir les conséquences ; et elle avait passé de longues nuits d'insomnie à tenter de se convaincre que les anciennes coutumes avaient du bon et qu'éliminer Korin d'un coup de feu eût été parfait dans les docks de Kshshti mais pas aux frontières de Chanur.

Pas sans faire éclater l'amphictyonie et voir la guerre ravager Anuurn.

C'était un individu redoutable, mais il manquait aux mâles qui s'affrontaient pour gagner des territoires l'expérience de stations telles que Kshshti. Korin était parti en jurant qu'il prendrait un jour sa revanche. Pendant ce temps, cousin Harun devenait seigneur de Chanur... Un jeune homme imposant, Harun. Rhean avait battu l'arrière-pays pour le trouver et le tirer de son exil. Il s'agissait du meilleur guerrier, du seigneur idéal pour un clan qui devait relever de nombreux défis. De tous les mâles venus à l'invitation de Kohan, et dont certains s'étaient installés dans l'enceinte même de Chanur, Harun était le moins libéral. Il eût suffi pour s'en convaincre de demander aux mâles qu'il avait chassés ce qu'ils pensaient de lui. C'était un Hani de la vieille école, avec bien plus de muscles que de cervelle...

Mais elles n'auraient pu trouver mieux pour débarrasser le clan de l'individu *qu'elle* lui avait imposé. Elle détestait et méprisait *na* Harun Chanur. Elle savait que Rhean l'avait fait venir pour contrer l'influence de tante Py... mais elle comprenait les raisons d'un tel choix car les frasques de Pyanfar et le fait que cette dernière l'eût nommée à la tête du clan horripilait plus d'une conservatrice. Des changements se produisaient et on les croyait éternels, mais tous les adversaires de ces bouleversements faisaient alors cause commune et ourdissaient des machinations.

De tels chambardements faisaient des victimes. Elles pouvaient y laisser la vie, comme ce pauvre Dahan Chanur, un rat de bibliothèque qui était mort pour avoir voulu récupérer ses notes. Ce misérable borné d'Harun avait décidé de l'éliminer. Quand Dahan était retourné dans sa chambre pour prendre ses carnets, il lui avait brisé le crâne contre un mur.

Il était désormais le seigneur de Chanur, alors qu'elle avait pris *l'Héritage* à la fille de Rhean. Bien des femmes ne lui avaient pas pardonné de s'être pour cela prévalu de son rang et d'avoir utilisé ses prérogatives de chef de clan.

Elle était coupable de tout ce qu'on disait sur elle. Elle inspirait du dégoût à tante Rhean. Elle avait tout raté : le choix de son époux, sa façon de diriger la maisonnée... et, un certain jour, elle avait quitté tante Py, là-bas sur ces docks...

L'ex-chef de clan Pyanfar Chanur, cette Hani qu'on saluait bien bas

sur tous les mondes civilisés et qui avait quitté Anuurn à jamais...

Tante Py qui lui avait dit en lui donnant une tape sur la joue pour retenir son attention : Les responsabilités, Hilfy. Je ne peux retourner là-bas. Ce serait la guerre. Et tous mes ennemis... Écoute-moi, bon sang !

Une autre tape, avant de la saisir par le poignet parce qu'elle voulait s'éloigner... ce que nul n'était autorisé à faire en sa présence.

Tous mes adversaires tenteront de briser notre clan. C'est l'unique représaille qu'ils peuvent exercer contre moi. Je veux que tu ailles là-bas, que tu assumes les devoirs qui ont été les miens et que tu te maries... Kohan n'est pas éternel et tu dois trouver quelqu'un qui préservera ce qu'il a bâti. M'entends-tu, Hilfy Chanur ?

Par les dieux, comment aurait-elle pu ne pas l'entendre ? Pyanfar qui parlait de Kohan comme s'il était déjà mort ! Pyanfar qui lui ordonnait de retourner sur leur monde pour avoir des bébés alors que ses propres enfants lui posaient des problèmes depuis le jour de leur naissance ! Pyanfar qui lui disait d'assumer ses responsabilités envers le clan alors qu'elle partait avec son vaisseau, son équipage, et tout ce qui importait à ses yeux.

En vérité, Py voulait la voir quitter *L'Orgueil* et Tully. Va aimer un membre de ta propre espèce, petite. Tully est parfait pour Chur, Geran, Haral, Tirun et toutes celles qui n'ont que des besoins physiques à assouvir, mais pas pour donner un héritier à Chanur.

Va procréer sur notre planète. Trouve-toi un fils de clan fort et ambitieux dont un cousin tout aussi musclé et sans cervelle pourra ensuite te débarrasser. Conformément aux traditions.

Et tuer les Dahan pour que vivent les Harun était une tradition très ancienne, par les dieux !

Tous les jeunes mâles convaincus que Chanur les libérerait, les centaines de garçons dont les yeux brillaient lorsqu'ils pensaient aux étoiles et qui avaient payé de leur personne pour partir dans cet espace où ils ne subiraient plus le joug des us et coutumes... qu'avaient-ils obtenu, qu'étaient-ils devenus à bord des vaisseaux où ils avaient embarqué ?

Elle enfouissait sa tête dans l'oreiller, qu'elle malmenait en revoyant un visage et un lieu auxquels elle refusait de penser, un endroit où régnait la puanteur d'ammoniac de ses cauchemars. Un rire kifish, sous l'étrange lumière des lampes au sodium. Et c'était Tully qui en avait le plus souffert, pour la simple raison qu'il manquait d'expérience. Il avait autrefois réussi à échapper aux Kif, ce qu'ils n'auraient pu lui pardonner...

Mais ils avaient survécu à cela, à la guerre et au feu, et Pyanfar s'était permis de lui dire :

Tu ne lui ferais que du mal.

Comment aurait-elle pu le savoir ? Elle était informée de ce qui

s'était passé entre eux et ne songeait qu'à préserver ses propres intérêts. Elle voulait s'assurer que sa nièce assumerait la responsabilité du clan et, comme les scandales étaient déjà trop nombreux, il fallait que l'héritier de Chanur pût être accepté par toutes les vieilles de leur monde.

Hilfy jugeait cela inadmissible. Elle le refusait. Tant d'hypocrisie l'étouffait. Tout comme la fausseté contenue dans des déclarations telles que : *Nous devons modifier nos usages ; les hommes n'ont pas une éducation suffisante pour pouvoir prendre des décisions*, ou encore : *Il faut bien que jeunesse se passe...*

Ainsi Dahan était-il mort et Harun seigneur de Chanur. À présent, un vaisseau hani abandonnait un garçon naïf au point le plus éloigné de la zone de libre-échange... parce qu'il n'était pas suffisamment *instruit* pour prévoir les conséquences de ses actes et savoir se conduire avec des étrangers, et parce que toutes les espèces de la Communauté Spatiale avaient la conviction que les mâles hani étaient des tueurs.

Que les dieux foudroient une telle société ! Que les dieux foudroient les vieilles harpies qui établissaient ses règles et cette capitaine qui osait appareiller en laissant un membre de son équipage aux mains des Kif ! Que les dieux foudroient Pyanfar Chanur, dont le pouvoir s'étendait d'un bout à l'autre de l'espace communautaire et au-delà... et qui n'était même pas capable de faire respecter la justice dans son propre clan !

Elle martela l'oreiller avec ses poings et pensa au passager que les gardes kifish avaient escorté jusqu'à son appareil, un jeune mâle assez beau pour avoir dû payer de sa personne afin d'obtenir une place de spatien. Elle songea ensuite avec amertume à ce qui devait traverser l'esprit de ses femmes d'équipage... loin de chez elles et de tout homme depuis des mois.

Elle n'en ferait pas toute une histoire. Elle se contenterait de leur donner l'ordre de le laisser tranquille, de ne pas l'effrayer, de ne pas le harceler. Ce qu'il venait de vivre...

Elle se leva et alla à tâtons jusqu'au cabinet de toilette. Sans faire la lumière, elle se lava le visage, les cheveux, le cou et les mains, puis elle resta immobile, les oreilles tombantes et les narines pincées. Elle se répétait qu'elle était dans son vaisseau et qu'elle n'avait aucune raison de se rappeler ce lieu, la puanteur ambiante et l'expression de Tully.

Elle entra dans la cabine de douche puis laissa le jet cingler son visage et ses épaules. Elle enfonça la touche du savon et se frotta jusqu'à ce que sa fourrure fût trempée et imprégnée de l'odeur du détergent, que la chaleur de l'eau se fût communiquée à tout son être. Alors elle s'adossa à la paroi pour être séchée par le souffle d'air chaud.

Elle trouva finalement l'oubli. Elle chassa ce lieu de ses pensées et sut que si elle avait appelé elle aurait entendu les voix des femmes de *l'Héritage*, des parentes sur lesquelles elle pouvait compter : des Chanur, Chihin et la jeune Fala Anify, des cousines de Geran et de Chur.

Elles avaient toutes du bon sens, elles n'étaient pas intéressées par la politique et obsédées par leur planète comme les habitantes de leur monde. Certaines d'entre elles soutenaient les idées de Pyanfar... Dieux, pourrait-elle un jour leur échapper ? Devait-elle avoir une confiance aveugle en ces femmes, leur confier sa vie et sa santé mentale ? Suivre leurs conseils ? Souvent.

Et risquer leur vie, dans l'espoir insensé de prouver à Rhean et aux autres qu'elles étaient dans l'erreur, pour finir de payer *l'Héritage* et redresser la situation financière du clan sans rien devoir à Pyanfar Chanur ? Si elle signait ce contrat, elle rentrerait à Anuurn libérée de toute dette !

Ou irrémédiablement compromise, à tel point que Chanur ne pourrait racheter ni son passif ni sa réputation.

Mais il n'était pas dans ses intentions de regagner leur monde pour faire la mendicité. Pas plus qu'elle ne souhaitait réussir en se servant de l'influence de sa tante, de sa notoriété.

Signer. Prendre ce risque. Qu'eût fait Pyanfar, à sa place ?

Des choses encore plus insensées. Elle n'eût pas hésité à courir des dangers bien plus grands. N'avait-elle pas mis en péril Chanur et tout ce qu'elles possédaient pour de simples principes ?

Une telle attitude ne relevait-elle pas de la folie, dès l'instant où nul n'y accordait d'importance... et que cela n'avait pas la moindre incidence sur le comportement des Hani ?

Il n'avait pas fait un somme véritable depuis très longtemps. Et à présent qu'il disposait d'un lit confortable et était uniquement bercé par les murmures de l'air dans les conduites, il n'eut qu'à s'allonger et fermer les yeux pour s'endormir.

Il souhaitait faire le point, mais ses pensées lui échappaient. À peine eut-il commencé à s'interroger sur ce vaisseau et sa destination que le sommeil eut raison de lui.

Il s'éveilla et fut surpris par cette cabine et ces sons qui ne lui étaient pas familiers. Il avait laissé la lumière et voulut aller éteindre, mais ses paupières se fermèrent à nouveau et il n'eut qu'à se pelotonner sous les couvertures pour oublier sa décision. Lorsqu'il revint à la conscience, il resta allongé pour y réfléchir et remarqua que la clarté blessait ses yeux. Mais il se contenta de se couvrir avec le drap.

La troisième fois, il perçut une présence et redressa la tête, pris de

panique.

— Désolée, dit la femme d'équipage.

Une des deux plus âgées. Il ne se la rappelait pas, hormis en tant que membre du clan Chanur. Sa terreur ne s'estompait pas. La visiteuse semblait animée d'intentions amicales, mais il lui fallait garder à l'esprit qu'il était en territoire étranger, avec des inconnues.

— Tu peux te rendormir.

Elle ouvrit un placard, décrocha sa culotte et prit des mesures ; elle devait être chargée d'étoffer sa garde-robe.

— Nous devons nous adresser à un tailleur, commenta-t-elle.

Elle s'appelait Tiar, son nom lui était revenu en mémoire. Il y avait Tiar, Chihin, Hilfy Chanur. Une autre femme dont il avait oublié le nom, et la petite, la plus jeune...

— Une tenue kifish ou stsho, au choix. Aucun problème. Même mahen. Mais pas hani. Je ne peux même pas garantir qu'elle sera bleue. Je ferai mon possible.

Merci, dit-il avant de ciller.

— Eh, tu es en sécurité, ici. Détends-toi !

Il eût aimé la croire. Il se souvint de Pyanfar Chanur. Chaque fois qu'il était dans une situation peu enviable, il se rappelait qu'elle avait daigné lui parler, et même l'encourager.

Il se trouvait à bord d'un cargo de Chanur. Il s'était endormi et réveillé avec cette pensée. Il croyait rêver, tant cela lui paraissait incroyable : ce vaisseau surgit de nulle part et l'opportunité d'obtenir une chose qu'il n'aurait jamais osé espérer.

Il voulait entrer dans les bonnes grâces de Tiar... et surtout qu'elle le considère comme un spatien. Il regarda la porte se refermer et se reprocha sa prostration. Il devait absolument se lever, faire son lit, se rendre utile. Il tenait à impressionner favorablement Hilfy Chanur. Aussi passa-t-il aux actes, en espérant que nulle femme n'entrerait sans frapper ; il prit une douche, enfila son unique culotte... le reste était toujours à bord du *Soleil*. Enfin il fit son lit, au carré.

Puis il voulut sortir et constata qu'il ne pouvait ouvrir la porte.

Il fit un autre essai, par acquit de conscience, et envisagea d'utiliser l'interphone pour demander qu'on vînt le libérer. Mais ces femmes ne pouvaient ignorer que sa cabine était fermée à double tour.

Condamné à l'inaction, il s'assit sur le lit et regarda le mobilier, écouta les sons qui se réverbéraient dans un vaisseau même à l'appontage : les plaintes de l'air dans les conduites, les coups sourds et les chuintements des systèmes hydrauliques. Il n'avait pas pris de petit déjeuner. Peut-être le croyaient-elles endormi et ne lui apporteraient-elles rien à manger ? Il désirait depuis si longtemps retrouver le goût de la nourriture familière. En prison, il avait laissé presque tout ce que les Kif lui servaient, et ici il n'avait que de l'eau...

mais au moins ne puait-elle pas l'ammoniac.

Les bruits l'informèrent que des conteneurs sortaient de la soute. Il entendit plusieurs cycles des sas. Finalement, il se rallongea pour contempler le plafond en prenant sur lui pour ne pas céder au désespoir. Il refusait d'analyser la situation. C'était comme dans sa cellule. Mieux valait éviter de penser, et de s'interroger.

Il ne se posait d'ailleurs aucune question au sujet du *Soleil*. Il était dans l'hyperespace, en route pour Hoas. Et il savait pourquoi ces femmes l'avaient abandonné, ce qui n'avait d'ailleurs rien de surprenant. S'il était resté à Anuurn, il aurait dû quitter la maison familiale, parce que à un certain âge tous les garçons étaient chassés de chez eux. Ils devaient aller dans l'arrière-pays et apprendre à chasser et à se battre. Les survivants pouvaient ensuite revenir pour tenter de prendre la place d'un homme plus âgé, si les épouses et les sœurs de ce dernier ne les rouaient pas de coups jusqu'à ce que mort s'ensuive avant qu'ils n'aient eu l'opportunité de mettre leurs projets à exécution.

Tel aurait été son sort. C'était dans l'ordre des choses. Les garçons étaient trop nombreux et la plupart devaient mourir. Mais Pyanfar Chanur avait emmené Khym Mahn dans l'espace et remporté une victoire morale sur le *han* et sa politique, lancé un défi aux lois et aux coutumes... ce qui lui avait offert une opportunité de gagner les étoiles et... la liberté.

Une liberté un peu plus grande, en tout cas, que s'il avait dû frissonner sous la pluie et tuer pour se nourrir et survivre. Plus grande que s'il avait été battu, chassé et traité de fou parce qu'il était un mâle.

Il se considérait pourtant comme sain d'esprit. Il avait dominé son instinct. Il n'avait pas *voulu* frapper ce Kif, seulement en finir.

La police et les responsables de la station avaient dû informer la capitaine de cette histoire. C'était pour cela qu'on l'avait enfermé. Il pourrait redresser la situation. Il lui suffirait pour cela d'être très calme et de ne provoquer aucun incident... en bref, de démontrer que son apprentissage à bord du *Soleil* lui avait été bénéfique.

Hilfy Chanur était la nièce de Pyanfar. Elle avait appartenu à l'équipage qui s'était battu à Anuurn. C'était une de ces femmes qui avaient changé leur planète. Elle ne commettrait pas une injustice. Elle lui laisserait une chance. Elle ne se contenterait pas de le déposer quelque part, ou de le renvoyer sur leur monde.

Il eût préféré mourir plutôt que de rentrer là-bas après avoir découvert et appris tant de choses.

Il ne s'était pas mis au diapason, c'était exact. Les femmes d'équipage du *Soleil* l'avaient accepté... ou presque. Il ne faisait aucun cas de leurs idées préconçues et elles s'accoutumaient à sa présence,

après s'être habituées à voir un mâle parmi elles. Il les harcelait pour qu'elles lui enseignent ce qu'elles savaient, il étudiait assidûment et faisait des progrès.

Il gardait son calme en toute circonstance. Elles se moquaient toujours de lui, mais seulement pour voir quelle serait sa réaction, parce qu'il était différent et démontrait sa force de caractère. Il n'avait perdu sa maîtrise de soi qu'à une seule occasion...

Dans les docks. Ce qui était regrettable. Très regrettable, même. Il ne pouvait reprocher à la capitaine d'avoir été en colère. Mais il s'était immédiatement repris. Il n'avait frappé personne d'autre, pas même les gardes venus l'arrêter.

En fait, il n'avait pas cédé à la colère mais à la peur. Une terreur qu'il ressentait toujours, comme si elle n'avait à aucun moment relâché son emprise sur lui.

Le traducteur fournissait sa quatrième version du contrat, le programme légal sa deuxième analyse. Hilfy songea qu'il leur faudrait sans doute commander du papier. Elle n'aimait pas utiliser les ardoises. On y prenait une multitude de notes et tout finissait par s'embrouiller, les informations se dispersaient. Et il était impossible de mettre des marques, d'écorner les angles et de porter des annotations au dos.

« Listing », écrivit-elle sur leur liste d'achats. « De l'épais. » Il était plus volumineux mais au moins ne se pliait-il pas quand on lisait ou écrivait. Et elle avait beaucoup lu et écrit ce matin-là, pendant que les transporteurs s'éloignaient en grondant sous la supervision de Fala et Chihin. Tarras avait épluché les fichiers de la station pour tenter d'apprendre qui pourrait éventuellement s'intéresser à leurs conteneurs, qui vendait quoi, quel chargement embarqueraient les Méthaniens et pour quelle destination...

En cas d'application de la clause prévue à l'alinéa 14 de la section 2, l'expéditeur requiert du transporteur qu'il se conforme aux conditions stipulées dans ladite clause sans que cela le libère pour autant des obligations définies dans la section 8, paragraphes 3 à 15, à condition que le destinataire du bien confié au transporteur soit l'individu défini à l'alinéa 3 de la section 1 et non son Subséquent. Toutefois, si l'individu habilité à réceptionner le bien confié au transporteur est le Subséquent ou le Conséquent du Subséquent de ladite personne comme stipulé à l'alinéa 3 de la section 1, les conditions définies dans la section 45 deviennent automatiquement applicables.

Elle souffrait d'une migraine. Elle but une gorgée de gfi et glissa sur le côté de la feuille deux trombones, un rouge et un bleu, pour indiquer qu'on y parlait de l'exécution du contrat et de l'identité du destinataire. Puis elle but à nouveau et tressaillit en entendant le

chargeur de *l'Héritage* se coincer. Les vaisseaux de construction récente avaient un point commun avec les appareils plus anciens : des dispositifs défaillants.

Comme par exemple ce mécanisme mû par une simple chaîne qui soulevait les conteneurs géants hissés par le monte-charge hydraulique et les déposait sur le plateau des transporteurs. Elles avaient utilisé des lasers pour chercher une erreur d'alignement et du papier carbone pour découvrir des traces d'usure sur les dents des engrenages. Elles avaient fait des marques sur la chaîne et les rouages, là où le mécanisme grippait, sans obtenir le moindre résultat. Hilfy avait opté pour ce système parce qu'il y avait le même sur *L'Orgueil* et que sa fiabilité avait été démontrée, qu'il était totalement mécanique et économique à réparer... mais cette maudite chaîne finirait par se briser et par tuer quelqu'un, par les dieux ! Chaque fois qu'il se produisait un à-coup, Hilfy tressaillait.

Un problème mineur, affirmait le fournisseur. Y remédier sera un jeu d'enfant. Dites-nous simplement ce qui cloche et nous y mettrons bon ordre.

Le chargeur se remit en mouvement. Il n'y avait pas eu de victime. Il ne restait qu'à espérer qu'il n'avait pas malmené un conteneur de porcelaine mahen. Mais le mécanisme était intact. Elle l'entendait fonctionner.

Si le réceptionnaire n'est pas le destinataire tel qu'il est défini au paragraphe 3 de la section 1 mais fait valoir des droits tels que ceux précisés au paragraphe 36 de la section 25, le transporteur aura l'obligation de s'assurer que l'individu défini au paragraphe 3 de la section 1 existe en tant que Subséquent, Conséquent ou Post-conséquent, étant entendu que cette clause ne peut en aucun cas invalider les droits du destinataire définis au paragraphe 3 des sections 1 et 2, et dans toute autre clause de ce contrat, hormis s'il est démontré par le transporteur qu'ils concernent un individu, son Subséquent ou son Conséquent, identifié dans la section 5...

Toutefois, les clauses concernant les obligations du transporteur pourront être modifiées par l'expéditeur, comme stipulé au paragraphe 12 de la section 5, sans que ledit transporteur soit libéré de son obligation d'exécution du contrat...

Une autre gorgée de gfi, puis la recherche dans la pile de feuilles du paragraphe 12 de la section 5. Elle aurait pu en charger l'ord, mais il lui aurait fallu déplacer un monceau de papiers, de notes, d'ouvrages de référence et une boîte de microcubes posés devant le moniteur.

Il y avait dans la bibliothèque une étude consacrée aux Subséquents, dans la mesure où des Mahendo'sat avaient pu comprendre les changements de personnalité des Stsho. Elle fournirait

à-l'ord l'instruction de trouver ce texte sitôt qu'elle aurait dégagé l'écran.

Et bu une autre gorgée de *gfi*.

L'Enfilade était le grand marché public de La Jonction. Quoi qu'on puisse souhaiter acheter, on avait une chance de le découvrir sur les étals de plus d'une centaine de petits commerçants *stsho* et *mahendo'sat*. Ici, des colporteurs mettaient en montre leurs marchandises et vantaient les propriétés miraculeuses de vitamines illégales ou les effets étranges de produits quant à eux en vente libre. Ils proposaient des vêtements d'occasion et des colifichets, des sculptures réalisées par des *spatiens* qui combattaient ainsi leur ennui et des gadgets érotiques *mahen* qui laissaient perplexes les représentants de tous les autres peuples.

Mais pour une Hani pressée qui avait déjà fourni des mesures à un tailleur *mahen* dans une boutique de l'Enfilade – un établissement avec une porte pressurisée et tous les signes extérieurs de la respectabilité –, le clinquant, les miroitements et l'animation de ce marché représentaient un obstacle... que Tiar essaya de franchir sans perdre trop de temps.

Ce qui était difficile pour une femme peu soucieuse de son tour de taille, car derrière les scintillements des bijoux fantaisie et de l'or véritable, l'écho des discussions et les pépiements des malheureuses friandises vivantes des Kif, il y avait l'odeur alléchante des épices qui entraient dans la composition des pâtisseries *mahen*. Et si de nombreuses Hani méprisaient ces douceurs, Tiar avait des goûts cosmopolites. En fait, on pouvait tout simplement dire qu'elle adorait les gâteaux des *Mahendo'sat*.

Le gosse également, peut-être ? En ce qui concernait Tarras, c'était un fait avéré.

Elle pourrait en prendre une douzaine. La capitaine savait les apprécier, elle aussi. Tout comme Fala. Seule Chihin préférait le salé.

Leur escale serait brève et aucune d'elles n'aurait peut-être l'occasion de retourner dans ce marché avant l'appareillage (le tailleur s'était engagé à leur faire apporter le pantalon d'Hallan dans les plus brefs délais)... et un petit détour ne lui prendrait guère de temps.

Elle acheta deux douzaines de pâtisseries puis se laissa tenter par des poissons dans une gangue de cristaux de sel : une caisse, à livrer immédiatement. Et par des poissons fumés. Un changement de l'ordinaire à la fois sain et agréable. Le vendeur, un *Stsho*, lui fit goûter des échantillons et elle effectua d'autres achats. Les marchands d'herbes et d'épices étaient installés juste à côté, et elle alla inhaler leurs senteurs et en prendre quelques bouchées... Elle aimait faire la cuisine et puisait ici de l'inspiration.

Elle avait déjà les bras chargés de colis quand il lui vint à l'esprit

que ce pauvre garçon était démuné de tout. Il lui fallait des articles de toilette... ceux nécessaires à un jeune homme. Des brosses, oui. Deux peignes. Une lotion, rafraîchissante et à la fragrance agréable.

Une paire de ciseaux. Une lime... c'était infernal, lorsqu'on se cassait une griffe. Une brosse à dents. Bien sûr. De la crème pour les mains et les pieds, car l'atmosphère de La Jonction était trop sèche pour les Hani et il y avait séjourné de nombreux jours. Une eau de toilette corporelle, pendant qu'elle y était, non épicée. Il saurait certainement apprécier.

Une mallette pour contenir le tout. D'occasion, avec des ornements en argent véritable. Peu importait que l'inscription fût en mahendi et exprimât sans doute de tendres sentiments, car c'était un objet magnifique. Que seuls des Mahendo'sat puissent lire la dédicace avait-il de l'importance ?

— Officier hani, je vouloir vous parler.

Elle se tourna vers un ventre brun proéminent et aperçut au-dessus le visage d'un Mahe à l'expression grave.

— *Héritage* ? demanda l'inconnu en posant une main sur sa poitrine. Moi, ami de Chanur. Je suivre longtemps le Personnage.

Seigneurs, un de plus !

— Écoutez...

Elle déplaça les paquets en équilibre précaire entre ses bras et prit brusquement conscience de s'être aventurée très loin dans l'Enfilade. Elle avait consacré plus de temps qu'elle n'en avait eu l'intention à faire des achats et à présent cet illuminé mahen et d'autres cinglés en tout genre risquaient de la retarder plus encore.

— Je savoir, je savoir. Ils être nombreux à aller jusqu'à votre vaisseau pour débiter de folles divagations. Pas moi.

Le Mahe déplaça son énorme main vers l'emplacement approximatif de son cœur.

— Je être *bon* ami. Je me présenter : Tahaisimandi Anakehndian, du *Ha'domaren*, à ce quai là-bas...

— Je suis en retard et ma capitaine va m'écorder vive. Adressez-lui un message.

— Non, non.

Il referma ses doigts sur le bras de Tiar, qui dut choisir entre lâcher ses colis ou céder. Elle trouva une troisième solution et rabattit ses oreilles pour fixer l'importun avec un air menaçant.

— Vous devoir m'écouter, cela être très important.

Il est encore plus important que je rentre, Mahe.

— Vous pouvoir m'appeler Haisi.

— Alors, Haisi, vous auriez intérêt à me lâcher si vous ne voulez pas que je vous serve votre main sur un plateau.

— Je être très sérieux ! Vous écouter. Quel être votre nom ?

— Je n'ai pas à vous le dire ! Si vous avez un message à transmettre au Personnage, attendez de le rencontrer ! Ma capitaine a d'autres soucis !

— Vous avoir signé contrat avec le Stsho ?

Elle aurait dû dissimuler sa surprise mais elle en resta bouche bée.

— Où en avez-vous entendu parler ?

— Je avoir des oreilles.

— Tiens donc ? Mes félicitations. Vous souhaitez vous entretenir avec ma capitaine ? Je vous obtiendrai un rendez-vous si vous allez jusqu'au berceau 23 et utilisez l'interphone.

— Quel être votre nom ?

— Tiar Chanur.

— Ah ! officier *Chanur* !

— Vous l'avez dit, bouffi ! Et si vous voulez continuer de bénéficier de l'amitié du Personnage, faites ce que je dis et videz votre sac...

— Je porter le vôtre.

— Je peux me débrouiller toute seule ! Du balai ! Ne m'accompagnez pas ! Nous n'avons pas besoin de ça pour attirer l'attention !

— Vous pas vous faire de bile, officier Chanur. Tout être parfait. Je être Haisi. Je être très *respectable*. Je faire souvent escale ici.

— Filez !

Elle lui décocha un coup de pied. Il l'esquiva mais s'éloigna sans insister.

— Où en avez-vous entendu parler ? demanda Hilfy au Mahe qui buvait son thé coûteux et se vautrait dans son fauteuil. *Quand* en avez-vous entendu parler ?

— À quoi vous faire référence ?

Il agita sa minuscule tasse, qu'il rapprocha de ses yeux pour l'observer de plus près.

— Belle porcelaine. Province de Tiyleyn, ha ? Vous avoir bon goût.

— Que voulez-vous ?

— Vous directe. Très directe. Je me demander comment vous pouvoir traiter avec les Stsho.

— Je doute que vous ayez quoi que ce soit à m'apprendre sur ce contrat et je vous jure que si vous avez menti pour monter à bord et tenter de me vendre quelque chose, je vous jette dehors...

— Vous vouloir m'insulter ?

— Je n'en ai pas le temps ! Mon vaisseau doit faire demi-tour et mon fret s'entasse sur les quais. Alors, dites ce que vous savez !

Le Mahe se leva d'un bond.

— Je partir ! Je ne pas supporter plus longtemps vos injures !

Peut-être était-il sérieux. Elle regretta de s'être emportée à l'instant

où le Mahe atteignait la porte, s'arrêtait, et revenait sur ses pas.

— Me laisser m'en aller être le comble de la stupidité.

Si je me conduis stupidement, c'est en vous laissant agir à votre guise ! Mais c'est entendu, rasseyez-vous et reprenez du thé.

— Si vous le dire gentiment.

Il remuait le couteau dans la plaie. Elle fit une moue, redressa ses oreilles et désigna le siège vacant.

— Mettez-vous à votre aise, Ana-kehnandian.

— Voilà qui être mieux.

Le Mahe – que les dieux le foudroient ! – revint s'installer en face d'elle. Il se pencha en arrière et croisa les jambes.

— Joli vaisseau, capitaine hani.

— Qu'avez-vous à me proposer ?

— Très directe. Je désirer du thé.

— Désolée. Mes serviteurs ont raté *l'Héritage* à Hoas. La théière est à côté de vous.

Un sourire mahen. Une particularité des Humains et des Mahendo'sat. Montrer ses dents équivalait à une menace de mort, sur un vaisseau hani. Et Tahaisimandi Ana-kehnandian prenait son temps.

— Donc, dit-il après avoir bu une gorgée de thé et soupiré, vous souhaiter savoir comment je savoir ?

— Ce que je veux savoir, c'est ce que vous savez.

— Vous avoir traité affaire juteuse avec le Stsho. Kif travailler pour No'shto-shti-stlen. Comme pour les Stsho d'Urtur. Ils avoir beaucoup de points communs avec les Kif. Vous devoir conseiller au Personnage de s'y intéresser, et vite.

— C'est plus facile à dire qu'à faire. Pourquoi devrait-il s'en préoccuper ?

— Comment vous dire *hotai* ?

— Bombe. Explosion.

— Explosions... Tout juste. Explosions... Je vous le dire, je tout vous révéler si vous me laisser voir quoi vous transporter.

Son poulx avait des ratés depuis que le mot *Kif* avait été glissé dans la conversation. Et ce Mahe cherchait à lui tirer les vers du nez, ne fournissant en échange que des bribes de renseignements pour feindre d'être au courant de tout. Lui montrer son chargement, tiens donc ?

— Où en avez-vous entendu parler, Ana-kehnandian ?

— Vous pouvoir m'appeler Haisi. Nous être amis. Bons amis.

— Où l'avez-vous appris, Haisi ?

— Je avoir un cousin à Urtur.

— Ce n'est donc pas une nouveauté ?

— Non. Nous savoir depuis longtemps.

— Racontez-moi ça.

— Si vous me faire voir quoi vous transporter.

Haisi Ana-kehndian n'était pas un spatien. Il n'était pas un capitaine marchand, s'il avait le grade de capitaine... ce dont elle doutait. Tiar avait parlé du *Ha'domaren*. Tout collait : un vaisseau puissant et fortement armé capable de larguer son chargement pour se déplacer très vite. Elle avait eu l'occasion de voir des agents mahen à l'œuvre, lorsqu'elle était à bord de *L'Orgueil*, et elle croisa les mains sur son ventre pour feindre d'être détendue.

— Pour quel Personnage travaillez-vous ? Pas ma tante, en tout cas. Elle n'aurait pas été si réservée à votre sujet. Et dès l'instant où vous n'êtes pas son allié, pourquoi vous autoriserais-je à voir quoi que ce soit ?

— Vous faire un tas de suppositions.

La moue d'Hilfy se transforma en un sourire.

— C'est absolument exact. Pour le compte de qui agissez-vous ? Est-ce quelqu'un de confiance ?

Absolument.

Il fallait le lui accorder. Sitôt acculé, ce Mahe changeait de tactique. On pouvait en déduire qu'il était autorisé à prendre des initiatives.

— Son nom ?

— Paehisna-ma-to.

Cela ne lui disait rien. Si Haisi s'intéressait au clan de tante Py, il devait savoir qu'elle avait un préjugé défavorable envers tous les Kif. Lui déclarer qu'ils étaient mêlés à l'intrigue était logique.

Mais si les Mahendo'sat s'intéressaient à cette affaire et que les Kif en aient eu vent, leur intervention était logique. C'était dans leur nature. Comme de respirer.

— Qui est Paehisna-ma-to ?

— Une femme pleine de sagesse.

— J'en suis ravie pour elle. Informez-la que je respecte ses engagements mais que si ce contrat contient une entourloupe son représentant devrait m'en informer avant que je n'y appose ma signature.

— Vous ne pas avoir encore accepté ?

— Qui sait ?

— Vous ne pas le faire !

— Peut-être bien que oui, peut-être bien que non. Mais j'ai du travail et le temps que je pouvais vous consacrer est écoulé. Sauf si vous avez quelque chose d'important à ajouter.

— Mon vaisseau être le *Ha'domaren*. Si vous voulez me parler, envoyer un message. Pas utiliser le com de la station.

— Je m'en serais doutée.

Elle se leva et l'accompagna jusqu'à la porte, puis dans la coursière. Les femmes de son équipage, armées et vigilantes tant qu'un étranger

serait à leur bord, étaient très occupées.

— Saluez de ma part le Personnage plein de sagesse.

— Je ne pas y manquer, fit le Mahe en s'inclinant.

Avant de s'éloigner vers le sas.

Hilfy resta sur place tant qu'elle n'eut pas entendu l'écoutille extérieure se refermer.

— Est-il sorti ? demanda-t-elle dès qu'elle fut seule.

— *Il descend la rampe, l'informa Tiar, de la passerelle. Je le surveille depuis son arrivée. Désolée, capitaine. Je croyais que cette rencontre pourrait être utile.*

— J'en suis convaincue.

Elle fixait le néant et pensait qu'un secret cessait d'être un secret sitôt qu'on commençait à en parler. Tous étaient suspects. L'assistant du gouverneur et, surtout, les gardes kifish. Depuis la guerre, les Stsho ne sortaient plus de leur espace et ne procédaient à des échanges commerciaux avec les espèces plus jeunes qu'à La Jonction. Mais il y avait un ambassadeur stsho à Urtur et, depuis peu, un représentant de ce peuple même à Mkks. Il y en aurait eu un autre à Anuurn, si le *han* avait accepté. Mais les vieilles n'autorisaient aucun étranger à s'installer sur leur monde, dans un souci de dissimulation et de protection de leur société.

De toute évidence, ce qui se passait entre No'shto-shti-stlen et le destinataire du mystérieux colis avait attiré l'attention de quelqu'un, à moins qu'il n'y ait eu des fuites.

Haisi était forcément arrivé à La Jonction en venant de quelque part... sans doute d'Urtur. Si le hasard et des confidences l'avaient conduit à leur vaisseau, peut-être disait-il une partie de la vérité... et connaissait-il le reste.

Ce qui signifiait qu'il n'était sans doute pas le seul à être au courant.

Elles déchargeraient leurs conteneurs le plus rapidement possible et reconstitueraient leur fret le lendemain. Elles devraient donc savoir dès le matin s'il fallait ou non transférer les marchandises à destination d'Hoas à bord d'un autre appareil. Elle devait absolument prendre une décision... signer ou ne pas signer.

Choisir entre être solvable après ce voyage et... ne pas être tranquille si elle renonçait à ce contrat, pour la simple raison qu'elle était la nièce de Pyanfar et que si son refus entraînait la destitution du gouverneur ami de La Jonction, ce serait une catastrophe.

Pour une fois, elle eût aimé demander conseil à sa tante.

Cependant, s'il y avait déjà eu des indiscretions, cela risquait de se reproduire. Dès l'instant où Haisi était dans la confiance, son équipage aussi ; et on ne tarderait guère à en parler dans les docks. Si les gardes kifish savaient, les Kif de leur entourage également. À ce

stade, il suffirait que quelqu'un aborde ce sujet en utilisant le com de la station pour que tous en soient informés...

Et si elle refusait et mettait comme prévu le cap sur Hoas, des conservateurs à outrance refuseraient de croire qu'elle n'avait pas embarqué ce colis, que ce n'était pas une simple ruse. Dès que cet Haisi Ana-machin-chose avait été informé des projets de No'shto-shti-stlen, elles s'étaient retrouvées associées à ce Stsho, et peu importait qu'elles aient ou non l'o*ji* en leur possession.

Si elles signaient, au moins seraient-elles rémunérées.

— Qui pourrait se charger de livrer nos marchandises à Hoas ? demanda-t-elle par com sitôt de retour dans son bureau.

— *Nous acceptons, capitaine ? s'enquit Chihin.*

— Tout le laisse supposer. Qui serait à même de nous remplacer ?

— *Un cargo mahen. Le Noitaiji. Il vient d'apponter et sa réputation est sans tache. Il assure des navettes régulières avec Hoas, et son capitaine fait durer ses escales le temps de trouver du fret. Ces Mahendo'sat ne se livrent pas à des spéculations, ils prennent ce qui est disponible et appareillent dès que leurs cales sont pleines, mais la décision revient à leur commandant. Cette affaire devrait les intéresser.*

Elle y réfléchit. Il n'y avait naturellement qu'un vaisseau mahen. Les Hani n'étaient jamais là quand elles auraient pu les dépanner.

— *Des Kif vont appareiller sous peu. Un tc'a également. Mais je n'ai pas retenu ces possibilités.*

— Vous avez bien fait, approuva-t-elle.

À tout prendre, elle eût presque préféré le tc'a. Mais fournir des adresses et des consignes de transport à des êtres aux cerveaux matriciels risquait de la faire basculer dans la folie.

Ils pourraient emporter ces conteneurs à O'o'o'o'ai, ce qui n'aurait pas ennuyé outre mesure un expéditeur tc'a – d'après ce qu'on savait des principes économiques de ces créatures –, en revanche, cela serait plus que suffisant pour détruire à tout jamais la réputation d'un capitaine dans la section oxy.

3

Le gosse n'avait pas pris de petit déjeuner et il dévorait la viande et les œufs tout en essayant de prêter attention à son nécessaire de toilette et à ses autres objets personnels.

— J'ai pensé que ça te serait utile, lui dit Tiar.

Elle restait sur le seuil, au lieu d'aller vaquer à ses occupations. Hallan Meras ouvrait les paquets entre deux bouchées. Il n'y avait jusqu'à preuve du contraire aucune marchandise de contrebande, rien qui puisse lui attirer des ennuis. La capitaine n'avait fourni aucune consigne à son égard, elle ne semblait pas craindre qu'il pût perpétrer un sabotage. Aux yeux de Tiar, Hilfy Chanur ne faisait pas grand cas de sa présence à bord. Elle n'avait pas donné d'instructions pour lui faire apporter son petit déjeuner... même si elle s'était souvenue que son pantalon était déchiré et l'avait chargée de renouveler sa garde-robe. Ce n'était guère étonnant mais... il n'avait pas dû passer une excellente matinée.

— On croyait que tu dormais, dit-elle en guise d'excuse.

— Je me suis levé pour travailler, fit-il.

Il engloutit une nouvelle bouchée, les yeux rivés sur les incrustations en argent de la mallette.

— C'est magnifique. Quelle est cette écriture ?

— Du mahendi. Classique. Sans doute un objet perdu aux dés dans un bar. Il a échoué dans l'Enfilade. Quelqu'un avait besoin d'argent liquide. On trouve de tout, dans ce marché. Les autochtones affirment que chaque chose finit un jour là-bas.

— Je sais.

— Tiens donc ?

Les oreilles d'Hallan s'aplatirent.

— C'est dans ce marché que j'ai eu des ennuis.

— Tu as frappé un Kif, à ce qu'on raconte.

— Ce n'était pas intentionnel.

— Ouais. Les policiers doivent entendre souvent ce refrain.

— C'est pourtant la vérité ! *Ker Tiar*... je n'étais pas ivre. Ils le prétendent, mais c'est faux. C'est quelqu'un d'autre qui a déclenché la rixe, je ne sais pas qui.

Elle était disposée à le croire... ou tout au moins à admettre qu'il s'imaginait dire la vérité. De nombreux novices s'étaient retrouvés dans une situation de ce genre. Cela lui était arrivé une fois. Ou deux.

— Je veux me rendre utile, ajouta-t-il. J'ai mon brevet. Je réparais du matériel agricole...

— Ce n'est pas une référence.

— ...avant d'embarquer à bord du *Soleil*. Je veux dire que je m'y connais en mécanique. Je peux surveiller les chargeurs. Je suis capable de m'occuper du fret...

— Un coup de main ne serait pas superflu, mais nous avons promis au Stsho de t'emmener loin d'ici. Je doute que la capitaine souhaite te voir traîner dans les docks.

Il perdit sa belle assurance et ses épaules s'affaissèrent. Son attitude ne traduisait pas que de la déception, et Tiar s'adressa des reproches.

— Je t'ai fait de la peine. C'est involontaire, crois-moi.

Il secoua la tête et repoussa son assiette. Il venait de perdre son appétit. Afin de ne pas accroître son embarras, elle changea de sujet de conversation.

— Tu désires sortir d'ici pour une raison particulière ? Si c'est ce que je pense, il serait stupide de risquer ta peau pour ça. Tu auras d'autres occasions.

Il parut blessé. Elle avait touché une corde sensible.

— Il y a quelqu'un que tu aimerais revoir ?

Il secoua la tête.

— Quelque chose que tu voudrais trouver ?

Un autre mouvement de tête. Elle s'égara.

— Tu souhaites me parler, petit ?

Une troisième négation, avant de se plonger dans la contemplation de la paroi.

Elle n'était pas du genre à renoncer pour si peu et elle resta à attendre qu'il se fût repris, les mains sur les hanches.

— Je veux travailler, dit-il finalement, sans relever les yeux. Je suis prêt à faire n'importe quoi.

— J'aurais préféré ne pas en parler, mais tu sembles oublier que nous sommes en quelque sorte des ennemis héréditaires.

— Aucun différend n'oppose Chanur à Meras !

— Je me réfère aux Sahern.

— Je sais, fit-il d'une petite voix.

— Ce n'est pas d'actualité, note bien. Deux siècles se sont écoulés. Nous te conduirons jusqu'au sas de ton vaisseau et nous souhaiterons même un bon voyage à son équipage. Si nous ne pouvons pas le rattraper, nous te déposerons dans une station où il est attendu.

— Comment y vivrai-je ? Et je ne veux pas retourner auprès d'elles !

Le débarquer poserait effectivement un problème. Ce gosse était posé et poli, mais la réputation de violence des mâles hani était si bien établie qu'ils inspiraient de la peur. Et s'il se produisait le moindre incident...

— Nous trouverons une solution. Ne te tracasse pas pour ça.

Mais il s'inquiétait. Il évoquait un condamné à mort attendant son bourreau. Finalement, il baissa les yeux et poussa les reliefs de son déjeuner autour de l'assiette.

Elles l'avaient enfermé dans cette cabine, faute de pouvoir espérer qu'il se tiendrait tranquille et obéirait aux ordres. Rien n'indiquait que son incarcération n'ait pas été pleinement justifiée.

Tiar avait malgré tout porté sur lui un jugement personnel. La capitaine prendrait peut-être des sanctions, mais...

— Quelles sont tes capacités, mon garçon ? Tu as un diplôme de tech. Sais-tu faire autre chose ?

— Fret. Maintenance. Cuisine... Je veux rester avec Chanur.

Rester avec Chanur ! Un mâle sans lien de parenté. Il n'était l'époux d'aucune femme d'équipage et la situation serait aussi explosive qu'elle avait dû l'être à bord du *Soleil*. Elle s'abstint d'en demander confirmation. Un jeune homme trop beau, trop impatient et trop crédule...

— Je peux *démontrer* mes capacités, fit-il.

— Je n'ai jamais prétendu le contraire. J'en suis même persuadée.

— Alors, laissez-moi travailler !

Il espérait faire bonne impression sur elles et rester à bord. Et quel mâle n'eût pas préféré naviguer avec des Chanur plutôt que des

Sahern ? C'était plein de bon sens. Elle le trouvait sympathique. La chance n'avait pas voulu lui sourire et elle avait eu deux fils, qui devaient être morts à présent. Elle n'était pas restée assez longtemps sur leur monde pour que le malheur pût la frapper à nouveau. La plupart des femmes auraient avorté après que les tests avaient révélé le sexe des fœtus, mais pas elle. Elle ne savait trop pourquoi elle les avait gardés, sans doute pour des principes passés de mode. Cela lui avait posé de nombreux problèmes et elle regrettait cette décision. Son cadet aurait eu le même âge qu'Hallan, un gosse qui avait essayé de surmonter ce que Pyanfar Chanur et quelques représentantes de sa génération qualifiaient de préjugés stupides et que toutes les autres femmes appelaient depuis l'aube des temps les lois de la nature.

Elle n'aurait pu dire dans quel camp elle se plaçait. Si Pyanfar disait vrai, ses fils avaient été exilés dans l'arrière-pays et étaient morts pour rien.

Si Pyanfar avait raison... rien n'était résolu pour autant. Parce que ce garçon était sans attaches et avait un visage inoubliable... ainsi qu'un regard qui ravivait des sentiments autres que maternels. Elle essaya de se convaincre qu'elle ne devait pas penser aux enfants perdus et effrayés qu'on chassait de leur foyer et qui devaient alors affronter des individus n'ayant pas eu à mettre leur sens moral à contribution depuis longtemps, très longtemps.

Gênée, elle lui dit :

— Il faut laver le pont, et si ça correspond à ta conception du travail...

— J'ai dit que je ferais n'importe quoi.

— Alors, termine ton déjeuner. Je laisserai la porte ouverte. Nous devons calculer notre route au plus juste et faire le plein de carburant. Tu me trouveras à l'extrémité de la coursive, au poste d'ops. Tu connais ?

— Pas encore, mais ça viendra.

L'animation qui avait été drainée hors de son visage réapparut. Ses yeux brillaient, il débordait d'énergie.

— Quand tu auras mangé, prends à droite puis à gauche en sortant de cette cabine. Tu reconnaîtras les lieux dès que tu les verras.

— Encore vous, commenta un des gardes kifish.

Hilfy n'avait rien à lui dire, si ce n'est :

— Je suis venue voir son excellence.

— Naturellement, naturellement, belle capitaine hani. Par ici, capitaine hani. Il n'était pas dans mes intentions d'offenser une aussi grande...

— Silence, lui intima-t-elle.

Pour regretter aussitôt d'avoir perdu son calme. Mais une vague

appréhension l'accompagna jusqu'à la salle d'audience.

— *Tlsti nai*, dit le secrétaire en haussant ses sourcils duveteux.

Mais peut-être était-ce un autre Stsho. La nuance de sa teinture corporelle pastel semblait légèrement différente. Se prononcer était difficile. *Gtst* prit le contrat et le cadeau qu'elle avait apportés et fit trois courbettes, de plus en plus profondes.

— *Listai na*, répondit-elle en ne s'inclinant qu'une seule fois. Je remets tout ceci entre vos mains indubitablement habilitées. Il est inutile de déranger son excellence.

— Votre amabilité vous honore. Je vous demande un instant, très respectable.

Elle attendit, en sentant son estomac se nouer. Elle fut saisie du désir ridicule de se précipiter vers le Stsho pour lui reprendre le document avant que *gtst* n'eût franchi les tentures.

Mais il était trop tard. Elle envisageait de regagner son vaisseau quand le secrétaire réapparut entre les rideaux et lui fit signe de venir le rejoindre. No'shto-shti-stlen souhaitait la voir... peut-être pour lui remettre l'objet qu'il voulait lui confier, et la perspective de traverser les docks avec un bien aussi précieux ne l'enthousiasmait guère. D'autre part, la banque recevrait immédiatement un ordre de virement...

Et elle eût été ravie de disposer d'un million de crédits pour régler les conteneurs destinés aux soutes de l'*Héritage*, en remplacement du fret à destination d'Hoas en cours de transfert à bord du *Notaiji*. Le commandant de ce cargo était éberlué par la faveur que lui accordait « la très bonne, la très grande » capitaine hani.

Il était désormais trop tard pour faire marche arrière, et elle entra dans la salle d'audience.

— Nous sommes extrêmement satisfait, lui déclara No'shto-shti-stlen alors qu'elle s'asseyait.

— Nous approuvons toutes les clauses que son excellence a jugé utile d'inclure dans ce contrat et nous félicitons de l'avoir signé. Nous attendons avec impatience la poursuite de cette association.

— Voilà une réponse ô combien élégante ! Le raffinement de vos propos et votre circonspection sont à mettre au crédit de votre espèce.

Alors, pourquoi utilisez-vous à nouveau les services des Kif ? pensa-t-elle. Mais elle avait oublié que les Stsho accordaient plus de prix à la forme qu'au fond.

— Tant de confiance m'honore, murmura-t-elle en s'inclinant.

No'shto-shti-stlen se pencha à son tour. Chacun en fit autant. Finalement, le gouverneur lui demanda si elle avait le temps de prendre un thé.

Être invitée deux fois de suite était très flatteur.

— Avec joie, fit-elle.

Pendant que leur fret s'empilait sur les quais par manque de moyens de transport et qu'un Mahe à la solde d'un Personnage énigmatique lui jurait ses grands dieux que ce contrat était une très mauvaise affaire et lui proposait, naturellement, ses services.

Un thé pris selon les règles, dans les cuvettes de la salle d'audience, avec cette fois des serviteurs stsho et No'shto-shti-stlen qui récitait des poèmes :

Blanc sur blanc.

Absence de couleur aux nuances infinies.

Devant un manteau de neige l'œil rêve en rose, en

[or, en bleu.

Rien n'existe

Et tout peut exister.

Ou quelque chose d'approchant, en stshoshi classique. Hilfy but une gorgée de thé, leva les oreilles puis les baissa pour exprimer de la déférence.

— Je trouve cette vision des choses extraordinaire et pleine de délicatesse, dit-elle. Son excellence me fait un honneur incommensurable en me permettant de la partager. Serait-elle l'auteur de ce chef-d'œuvre ?

No'shto-shti-stlen rayonnait... à la façon des Stsho. Ses paupières fardées battaient sur ses yeux de nacre et ses longs doigts fuselés dessinaient des motifs abstraits dans les airs.

— En effet.

— Voilà qui me touche au plus profond du cœur. Serait-il indélicat de demander une copie de ce poème magnifique à son excellence ?

Pas le moins du monde !

Gtst agrippa son assistant, qui s'éloigna en agitant son plumet dans un nuage de voiles arachnéens.

— Vous m'inspirez. Et...

Gtst sortit des replis de sa robe légère la cassette dont elle lui avait fait présent. Gtst souleva délicatement son couvercle, sur un petit objet qu'elle avait apporté d'Anuurn... d'Haraol, plus exactement. C'était un coffret d'albâtre qui contenait une boule de pierre ua évidée, avec à l'intérieur une autre sphère, et une autre, et une autre encore.

La crête de No'shto-shti-stlen s'affaissa puis se dressa.

— C'est une sorte d'oji, expliqua-t-elle. Tant cet objet que son écran ont été transmis de main en main depuis qu'un artiste les a sculptés il y a de cela cent soixante-trois ans. Ils proviennent de Tausa, à Haor, dans le sept oriental de Sfaura, sur Anuurn. Une carte jointe permet de situer leur origine...

— Fascinant !

— Ces sphères sont uniques. On les offre à l'occasion des cérémonies importantes. Celles-ci ont été remises à Chanur, et donc à moi-même en tant que chef de ce clan, après avoir appartenu à Sfaura... ce que confirme leur facture. Luran Sfaura les avait commandées pour la célébration de son quinzième anniversaire. Avant de décéder, il les a transmises à sa fille, et ainsi de suite. Elles faisaient partie des présents non assujettis – l'explication de ce terme est donnée dans le document joint – qui ont été échangés entre Sfaura et ses tributaires à l'occasion de grands mariages avant que je ne les reçoive, comme cadeau d'anniversaire, des mains de mon futur époux.

Cette pierre était blanche et avait un passé qu'elle venait de coucher par écrit en mettant l'accent sur les détails les plus hauts en couleur et dramatiques. Cet objet avait appartenu à son ex-mari et elle savait que les Stsho accordaient beaucoup de prix à toutes les babioles qui avaient un vague caractère historique.

No'shto-shti-stlen était visiblement ravi. *Gtst* s'inclina maintes fois et Hilfy se sentit contrainte de l'imiter.

Il s'ensuivit naturellement une autre tournée de thé, après quoi elle put prendre congé. Escortée par les gardes kifish, elle regagna le hall d'entrée, où elle prit l'ascenseur pour les docks.

Elle était satisfaite. Ce cadeau venait de lui faire marquer un point. Elle connaissait les Stsho, bien mieux que la plupart de ses semblables. Les caisses de thé offertes par le gouverneur avaient une grande valeur, tant vénale qu'honorifique, mais elle avait offert à son excellence une chose inestimable tant sur le plan personnel qu'historique. Ce Stsho ne risque pas de m'oublier, se dit-elle en sortant dans les docks.

Elle était de si bonne humeur qu'elle décida de ne pas emprunter les moyens de transport en commun. Le berceau d'appontage de *l'Héritage* était proche et elle se fraya un chemin entre les véhicules, en direction de son sas. Elle gravit la rampe, suivit le manchon de liaison jaune tapissé de givre et entra dans la coursive inférieure du vaisseau, toujours aussi gaie. Au moins n'avait-elle pas commis d'impair.

Mais son humeur changea lorsqu'elle pencha la tête dans le poste d'ops et vit Hallan Meras.

— Par les dieux, que fait-il ici ?

— Capitaine, dit Meras en se levant aussitôt.

— Pas mal, vraiment, commenta Tiar.

— Excuse-moi, capitaine, fit Chihin qui occupait la console numéro deux.

— Reconduisez-le dans ses quartiers !

— À vos ordres, dit Tiar. Mais il a son brevet et nous manquons de personnel.

Elle n'était pas disposée à se laisser fléchir. Tous les risques de voir

se produire un désastre n'étaient pas écartés.

— Il n'est pas descendu dans les docks, j'espère ?

— Non, capitaine, s'empresse de répondre Hallan.

Il se leva avec déférence.

Ce qui attribuait à Hilfy le mauvais rôle.

— Putréfaction divine, il n'appartient pas à notre équipage ! Qu'il retourne dans ses quartiers !

— À vos ordres, capitaine, dit Tiar. Mais il pourrait se rendre utile.

— Ce n'est pas le moment ! fit-elle.

Seigneurs, des émissaires de No'shto-shti-stlen apporteront sous peu le colis à bord ! Il ne fallait à aucun prix qu'ils rencontrent Hallan Meras, même s'il avait ce regard de chien battu.

— Capitaine, dit-il.

— Je ne suis pas votre capitaine ! Vous n'êtes ici qu'un simple passager. Chihin, ramenez-le là où est sa place.

— Je... dit-il encore.

— Il a bien travaillé, murmura Tiar pendant que Chihin prenait Meras par le bras et l'entraînait vers la coursive. Il n'a pas passé une bonne journée, capitaine. Ne vous emportez pas contre lui.

— Il n'a pas passé une bonne journée ! Nous allons réceptionner le plus important des colis, alors oubliez tout le reste. Les quais grouillent de Kif et de policiers.

Je veux que le pont soit dégagé et le plein fait... nous attendons trois livraisons pour cette nuit et nous travaillerons sans relâche pendant tout le quart !

Elle s'éloigna vers la porte, à bout de nerfs.

— Je vais effectuer les calculs de navigation et je veux qu'ils soient vérifiés deux fois. Le temps presse, au cas où vous ne l'auriez pas remarqué. Nous n'avons pas un instant à consacrer aux emplettes, aux Mahendo'sat qui ont des propositions à nous faire ni aux jeunes mâles désesparés qui pourraient communiquer notre cap aux Sahern... Alors, empêchez celui-ci d'approcher des pupitres !

— Il ne veut pas regagner son vaisseau.

Elle se tourna, la main sur l'encadrement de la porte.

— C'est lui qui le dit. Ne lui promettez rien, cousine ! Nous ignorons ce qu'il a fait, et si nous ne nous trompons pas lourdement sur son compte. « Débarrassez-m'en », voilà ce que m'a dit en substance le gouverneur après m'avoir proposé ce contrat... et je ne vois pas quel rapport il y a entre les deux, s'il en existe un. J'ignore pourquoi *gstst* ne s'est pas adressé aux Sahern ; je sais seulement que le seul mâle de leur équipage n'a pas su conserver son sang-froid. À quoi rime donc tout ceci ? Il ne fait aucun doute que cette situation pue la putréfaction divine ! Alors, évitons de la compliquer plus encore. Nous allons à Urtur, Hallan Meras y débarque et attend qui il veut : son

vaisseau, un autre appareil, un marchand knnn de passage, je m'en fiche. Mais je ne veux pas attiser nos vieilles querelles avec Sahern, ce qui se produira inévitablement si nous le gardons à bord...

— Que fera-t-il pour vivre, là-bas ?

Elle n'avait pas poussé son raisonnement aussi loin.

— Urtur ne voudra pas d'un mâle hani, insista Tiar.

Le livrerons-nous à la police, qui le gardera en détention jusqu'à l'arrivée de son vaisseau ? Son sort ne sera pas meilleur qu'auparavant.

L'analyse du contrat l'avait trop accaparée pour qu'elle y eût songé.

— Les autorités ne pourront pas l'arrêter sans motif.

— Elles en imagineront un.

— Enfer ! Il trouvera d'autres Hani. Elles sont nombreuses à faire escale, là-bas... Ne lui promettez rien, interdisez-lui d'approcher des consoles et ne nous compliquez pas l'existence ! Il ne restera pas à bord de *l'Héritage*, vous m'entendez ?

— Oui, capitaine, répondit Tiar.

Qui confirmait seulement qu'elle avait entendu ses paroles.

— Je dois verrouiller la porte, déclara Tarras avec une gêne évidente.

Ce qui était déjà un progrès, se dit Hallan avant d'estimer qu'il devait se montrer très poli malgré la rage qui le faisait trembler. Il dressa les oreilles et marmonna un remerciement.

— Nous ne savons plus où donner de la tête, fit-elle.

Sa toison abondante trahissait un apport de sang oriental, pour tout individu natif de l'ouest des Monts Aons. Son oreille entaillée et ses nombreux anneaux témoignaient qu'elle avait fait des voyages périlleux... il fallait avoir risqué sa peau pour en recevoir un. En dépit de sa petite taille, elle méritait donc son respect.

— La capitaine est un peu tendue, mais nous arrangerons tout ça.

— Je vous en serais infiniment reconnaissant.

Il essayait de contrôler ses tremblements et, surtout, de les dissimuler. Que les femmes s'emportent était normal, mais s'il en faisait autant il se montrait indigne de leur confiance, dangereux pour son entourage.

— Je ne suis pas un Sahern. Nous n'avons aucun lien de parenté. Pas même par alliance.

— C'est secondaire. La capitaine t'aurait pris à bord même si tu étais le chef de ce clan. Nous aussi. Alors, il est inutile de dénigrer les Sahern.

— Je n'ai jamais dit du mal d'elles !

Dieux, on déformait tous ses propos !

— Je n'ai pas prétendu le contraire.

Tarras le fixait, et il se demanda si elle le croyait.

— Pourquoi t'a-t-on arrêté ? Je veux la vérité.

Que contenait le rapport qu'avaient dû leur transmettre les Kif ?

— Je me suis battu.

— Ça, je le savais déjà. C'est insuffisant pour justifier une incarcération. Quelle a été la cause de cette rixe ?

— Moi. Parce que j'étais là. Dans ce bar.

Elle ne pouvait comprendre et il ne souhaitait pas entrer dans les détails. Il espérait qu'elle ne poserait pas de questions. Il ne tenait pas à se rappeler des choses aussi gênantes.

— Notre capitaine ne te renverra pas en prison. Elle est parfois un peu brutale, mais tu lui dois ta liberté. Elle n'aurait laissé aucun Hani dans cette situation, tu comprends ?

C'était chose faite et il s'interdisait de penser du mal d'elle. En tant que Chanur, elle devait estimer qu'il avait le droit d'être dans l'espace. Ce clan défendait l'égalité des mâles. Mais, même en son sein, cette prise de position ne faisait pas l'unanimité, des femmes n'approuvaient pas le changement. Il en avait l'habitude. Il s'y était accoutumé. Il n'avait pas le choix, ni une cour de justice pour interjeter appel.

— Je ne ferai rien qui puisse nuire à Chanur, jugea-t-il utile de préciser. Jamais. Dites-le à la capitaine.

Sans faire de commentaire, Tarras sortit et referma la porte derrière elle, à double tour.

Les battements des pompes indiquaient qu'on transvasait de l'eau et du carburant dans les réservoirs de *l'Héritage*. Le ravitaillement se poursuivait. Tiar poussa une tasse sous la main figée d'Hilfy, qui sortit ses griffes pour la saisir par son anse.

— C'est terminé, annonça Tarras en s'affalant dans un siège. Nous avons embarqué le dernier conteneur.

— Parcours calculé, déclara Tiar.

— C'est ce voyage qui fera la différence. Nous finirons de payer le vaisseau et passerons dans la colonne des profits.

— L'une d'entre vous a-t-elle pensé à apporter de quoi manger à Meras ?

— Fala s'en est chargée.

— Et après l'appareillage, capitaine ? Pourra-t-il se déplacer librement ?

— Premier quart sur la passerelle. Nous ferons la traversée d'une traite et prendrons du repos à Urtur.

— Dieux !

— Des Mahendo'sat s'intéressent à nous, No'shto-shti-stlen nous propose un contrat mirifique et nous demande de conduire ce Meras

loin d'ici. J'avoué que ça ne me plaît guère. Je n'aime pas ça du tout et je regrette d'avoir accepté de prendre ce gosse à bord.

Les oreilles de Tiar se plaquèrent contre son crâne.

— Vous pensez qu'il pourrait être de mèche avec le Stsho ?

— Je n'ai qu'une certitude... le gouverneur ne nous a pas tout dit. *Gtst* devait sincèrement vouloir se débarrasser de lui car les Stsho ont horreur des complications et il est une source d'ennuis en puissance. Le problème, c'est que j'ignore lesquels... et qui se cache derrière lui.

— Un simple concours de circonstances, capitaine.

— Les coïncidences cessent d'être des coïncidences sitôt qu'un Mahe vient me proposer un marché. Voilà ce qui m'inquiète. « Laissez-moi voir cet objet ! » Ce salopard est à la solde de quelqu'un d'important.

— Pas *ker* Py !

Cette possibilité lui avait effleuré l'esprit.

Si c'était elle, il nous l'aurait dit.

— C'est probable, approuva Tiar. Mais je doute que Meras soit mêlé à cette affaire. Tout est logique, dans son histoire.

— Quoi ? Que sa capitaine l'ait laissé croupir en prison ?

— Non, qu'il ne porte pas les Sahern dans son cœur.

— C'est lui qui le dit. Mais les Sahern ne sont pas nos seules adversaires... à cause des décisions de ma tante, dont nous ignorons d'ailleurs tout. Nous ne connaissons pas le Personnage pour qui travaille Haisi. Nous ne savons pas si No'shto-shti-stlen est honnête ou ce que *gtst* mijote. Une information atteint Urtur et un Mahe vient nous proposer ses bons offices, à condition que nous lui laissions voir un objet appartenant à ce Stsho. Les Sahern ont pu obtenir le même renseignement et tout organiser pour nous placer dans l'embarras !

— En ce cas, pourquoi No'shto-shti-stlen nous aurait-il refilé ce garçon ?

— Parce que les Hani sont rares dans cette station et que son excellence souhaitait se débarrasser d'un épineux problème politique, se dégager de ses responsabilités. *Gtst* ne pouvait ni le remettre à tante Py, ni le rendre aux Sahern, et voilà que nous arrivons... de proches parentes de Pyanfar, les personnes idéales sur qui se décharger de ce fardeau. Rien ne prouve que j'aie raison, mais cette possibilité me fait perdre le sommeil. Je ne me sentirai détendue que quand Hallan Meras aura quitté notre bord et nos vies, et je ne veux pas qu'il puisse récolter sur nos consoles des informations nous concernant, c'est bien compris ?

— Je voudrais comprendre... Vous pensez que les Sahern nous l'ont envoyé ?

— Disons que cette possibilité n'est pas à exclure. Pour nous placer dans une situation délicate ou dans un autre but. Je le soupçonne de

ne pas nous avoir tout dit...

— C'est un enfant, capitaine !

— Vous oubliez qu'il sort de prison. Je me méfie de quiconque a séjourné chez les Kif et du fait que les Sahern ont attendu pour le larguer d'être dans ce trou perdu, aux confins de l'univers, alors qu'elles auraient pu s'en débarrasser à Urtur. Leur capitaine fait peut-être un complexe de supériorité divine, mais je n'en jurerais pas. Il existe d'autres hypothèses, dont certaines aussi choquantes, qu'angoissantes, mais c'est ainsi que je vois la situation et je ne connais qu'un seul moyen d'éviter les ennuis. Vous ne trouvez pas que nous avons suffisamment de problèmes sans prendre de risques supplémentaires ?

— Des problèmes ? répéta Fala, du seuil de la cuisine.

— Pas si vous avez pensé à verrouiller sa cabine.

— C'est fait, capitaine. Je vous demande de m'excuser mais je ne vois pas pourquoi il...

— Le compte à rebours a débuté, annonça Hilfy en se penchant en arrière pour regarder l'horloge. Les opérations de chargement devront être terminées à 23 h 00. Dieux, je bous d'impatience de quitter ce port !

— Serions-nous en danger ? s'enquit Fala.

Quelque chose bascula dans son esprit, comme une brique dans un jeu de construction. Un dé qui roulait.

— Je veux une inspection générale.

Quoi ? fit Tiar.

— Une vérification complète. Un balayage vidéo de la coque. Je dois savoir si des appareils se sont approchés de nous au cours de cette escale.

Toutes les femmes la fixaient.

— Il se passe quelque chose ? demanda Fala.

L'examen visuel de l'extérieur ne révéla rien et aucun écumeur n'avait frôlé *l'Héritage*. Ces engins allaient et venaient constamment, pour procéder à des inspections et rattraper tout ce qui risquait de se détacher d'un vaisseau : des projectiles qu'on ne souhaitait ni percuter ni emporter dans son sillage, où l'accélération les changeait en missiles très dangereux. Le problème, c'était que les écumeurs avaient d'excellentes raisons de s'intéresser de près aux vannes, aux tuyères et aux sas. Ils constituaient donc une source d'inquiétude pour tout capitaine qui redoutait un sabotage et ne disposait pas de caméras pour enregistrer leurs déplacements.

Mais la nièce du Personnage avait pris conscience bien avant le lancement de *l'Héritage* qu'un dispositif de surveillance vidéo était indispensable, au même titre que des détecteurs de mouvement et

diverses alarmes. Elle n'avait donc pas de souci à se faire... dès l'instant où elle songeait à utiliser tous ces dispositifs.

Il eût été impossible de tout surveiller, mais au moins savaient-elles que c'était bien de l'eau qu'on transvasait dans les citernes prévues à cet effet, car autrement les valves se seraient fermées automatiquement. Lorsqu'elle naviguait à bord de *L'Orgueil*, elle avait fait escale dans bon nombre de ports où de telles précautions n'étaient pas superflues.

Malheureusement, leurs adversaires n'avaient pas à leur disposition que des moyens technologiques. On pouvait éliminer des risques en transportant tout ravitaillement à bord et en ne faisant le plein que dans des stations sûres. Mais déplacer un supplément de masse coûtait cher. Et le prix de revient était un facteur capital de réussite, sur un marché où la concurrence était âpre.

Et même si on faisait le nécessaire pour s'assurer une autonomie relative, on restait tributaire de son fret, des Maîtres de station, du coût de location d'un berceau... sans oublier l'obligation des banques d'honorer en priorité les créances des autres établissements financiers en puisant dans les fonds figurant au crédit d'un compte auquel elles seules étaient censées avoir accès.

Avec les Stsho, naturellement, étant donné qu'ils étaient les auteurs du système en vigueur dans toute la Communauté Spatiale : technologie stsho, procédures stsho, comptabilité stsho et modalités de transfert et de débit stsho.

Hilfy Chanur préférait une vieille tradition hani : argent comptant... et fret, en limitant au minimum les espèces qui ne rapportaient aucun intérêt au cours du voyage. En revanche, les denrées transportées acquéraient de la valeur en fonction de leur rareté à l'endroit où on les expédiait.

La menace d'un abordage par des pirates était constante, mais il existait des parades. L'issue d'un tel affrontement dépendait de la qualité de l'armement des adversaires et de leur habileté à s'en servir.

Des claquements ponctuèrent le désaccouplement du manchon de liaison des soutes et Hilfy fut débarrassée d'un de ses soucis. *L'Héritage* retrouvait son autonomie, le fret était entreposé dans les cales et des employés de la banque locale venaient lui remettre une somme importante en espèces... et en main propre, étant donné que le directeur se méfiait des étrangers et exigeait sa signature sur le reçu attestant que le transfert avait été effectué, qu'il ne restait aucune dette en suspens et que son établissement ne saurait en aucun cas être tenu pour responsable de toute action intentée en justice contre le clan Chanur.

Les Stsho apporteraient en même temps que les fonds *l'oji*, ce colis précieux de No'shto-shti-stlen, ce qui était à première vue logique.

Le moment était venu pour elle de se rendre plus présentable.

Elle épousseta sa culotte, passa ses griffes dans sa crinière et humecta son index afin de lisser ses moustaches et sa barbe naissante. L'apparence avait de l'importance, surtout lorsqu'on avait affaire à des banquiers dont on risquait d'avoir besoin un jour. Ses genoux étaient propres, son ceinturon redressé. Elle désigna Tarras et Tiar pour lui servir d'escorte, et elle réordonnait toujours sa barbe quand le cycle du sas s'acheva. Une bouffée d'air glacé des docks s'engouffra vers le haut de la rampe, hérissa sa fourrure et agita ses vêtements de soie...

À l'intérieur du manchon, un garde kifish allait presser le bouton d'ouverture, à un pas seulement du pont de *l'Héritage*. Elle contint un grondement et s'abstint de saluer le Kif qui s'inclinait respectueusement. Elle concentra son attention sur les Stsho qui approchaient dans le conduit couvert de givre, sans faire cas des êtres en robe noire. Les banquiers stsho formaient un cortège qui attirait les regards. L'un d'eux tenait une tablette dont elle reconnut aussitôt la nature et les autres transportaient des boîtes et des caisses, dont une qui devait contenir l'objet précieux. On ne pouvait voir leurs silhouettes, tant leurs atours étaient extravagants, des tourbillons de voiles nacrés, de crêtes et de plumes blanches. Elle s'inclina. Les visiteurs s'inclinèrent. Tarras et Tiar s'inclinèrent. Tous s'inclinèrent à nouveau, même les Kif. C'était ridicule.

— La parole de l'estimée capitaine hani aurait amplement suffi, déclara l'employé de banque.

— Nous regrettons simplement que vous n'ayez pas le temps de prendre une tasse de thé en notre compagnie, répondit-elle dans la langue de son interlocuteur.

Dont les sourcils ébouriffés se haussèrent : *Gtst* serra la tablette signée sur son cœur, sous les replis de sa robe.

— Notre hâte ô combien regrettable nous contraint de refuser cet incommensurable honneur. En toute autre circonstance nous aurions été comblés de joie d'accepter une invitation aussi aimable.

— Votre admirable courtoisie nous impressionne grandement.

— Permettez-nous de vous présenter le très estimable Tlisi-tlas-tin. Son excellence le gouverneur nous a fait l'insigne honneur de nous charger de l'escorter jusqu'à votre vaisseau en même temps que la Préciosité. J'en profite pour vous faire part de l'intense satisfaction que nous procurent votre excellente réputation et votre élégance.

Un Stsho du second groupe franchit avec fébrilité le seuil du sas en serrant un coffret gravé contre son cœur. *Gtst* était dans tous ses états, à en juger par la moue de sa petite bouche et par ses trois courbettes de plus en plus saccadées.

— Nous sommes incommensurablement soulagé de constater que vous parlez la langue du peuple civilisé, très honorable capitaine.

Nous étions en quelque sorte inquiet de vous confier notre personne et la Préciosité.

— Votre personne ?

Elle perdit pour un instant sa maîtrise du stshoshi. Mais Tiar et Tarras ne connaissaient que sa version moderne et ce fut dans ce langage qu'Hilfy demanda :

— Votre honneur, vous serait-il possible de me fournir quelques précisions sur votre auguste présence à bord de mon vaisseau ?

Une courbette.

Au titre de très honoré représentant de son excellence, naturellement, et en tant que gardien de la Préciosité que nulle main étrangère ne doit toucher.

Une autre inclination du torse.

— J'espère que son excellence n'a pas omis de vous en informer et que le nécessaire a été fait pour que je trouve à votre bord de quoi me loger et me nourrir avec tout le raffinement et la pompe qui seynt à son émissaire.

Sans doute ne put-elle dissimuler sa surprise. Son champ de vision se rétrécit – une faculté que ses ancêtres mettaient à contribution pour chasser – alors que le Stsho et son escorte reculaient et qu'à la périphérie de la scène les Kif baissaient la main vers leurs armes. Tout comme Tiar et Tarras.

Mais elle sourit à la façon des Hani, en incurvant ses lèvres sans dénuder ses crocs, et ses oreilles restèrent dressées, ses griffes rétractées. Heureusement, ni ses femmes d'équipage ni les gardes n'ouvrirent le feu. Et elle dit, d'une voix douce parce qu'elle avait signé le contrat et que leurs soutes étaient pleines de denrées achetées grâce au règlement anticipé des frais de transport :

— Je suis flattée de la confiance que nous manifeste son excellence en estimant que nous pourrions nous adapter à une situation aussi imprévue. Avez-vous de nombreux bagages ?

L'activité était intense, quand Tiar l'avait joint par com pour lui annoncer que *l'Héritage* appareillerait sous peu. Une heure s'était écoulée depuis et Hallan colla l'oreille à la paroi, puis recula en entendant marteler la cloison. On aurait dit que quelqu'un voulait abattre les panneaux de la cabine voisine, peut-être même la raser.

Ce qui était pour le moins surprenant, à bord d'un vaisseau en partance. Il pensa à une avarie. Peut-être y avait-il là un accès à des conduites ou à des dispositifs importants.

Mais installer une trappe de visite dans les quartiers des passagers n'était guère conventionnel.

Une fuite, peut-être ? Un problème de plomberie ?

Le remue-ménage dura longtemps. Il les entendit apporter du matériel, et il y eut d'autres coups et des sifflements. Il continua d'écouter et finit par conclure que tout le compartiment avait pu être inondé. À moins que...

La porte s'ouvrit. Sur Tiar Chanur qui portait une combinaison de décont poussièreuse dont elle repoussa le capuchon.

— Petit ?

Elle entra, en semant derrière elle une fine couche de grains blancs. Il ne trouva aucune justification plausible au fait qu'il se tenait dans l'angle de la pièce.

— Nous avons un passager très important juste à côté et la capitaine te demande de redoubler de précautions.

Il fourra ses mains dans ses poches.

— Je comprends.

Que les étrangers aient peur de lui n'était pas une nouveauté. Ils réagissaient toujours ainsi.

— Nous manquons de place, ajouta Tiar. Nous aimerions te déménager, mais ton confort laisserait à désirer... même si tu ne manquais de rien.

— Aucun problème, dit-il afin de démontrer sa bonne volonté.

Et c'était effectivement sans importance. Il serait même ravi d'avoir d'autres cloisons à contempler.

— C'est plutôt... exigü, l'avertit Tiar.

— Je m'en contenterai. Je n'ai rien à faire, ici. Rien à regarder. J'aimerais avoir des livres, ou autre chose.

— Nous t'apporterons de quoi lire, promet Tiar. Je... je suppose que tu n'as pas de bagages à préparer ?

— Je n'ai que cette mallette.

— Tes vêtements nous ont été livrés. Nous avons simplement manqué de temps...

— C'est parfait.

Tout l'était, dès l'instant où ça ne risquait pas de les dresser contre lui et lui permettait de prouver à la capitaine qu'il était de bonne composition et savait obéir aux ordres.

— Tu veux venir avec moi ? Nous attendrons que cette couche ait séché avant d'en passer une autre. Je peux en profiter pour t'aider à t'installer.

— Merci, fit-il.

Et il alla prendre le nécessaire de toilette qu'elle lui avait donné. Ils s'arrêtèrent dans la coursive pour permettre à Tiar de retirer sa tenue de protection et entendirent un fracas assourdissant derrière une porte close.

— C'est un Stsho, précisa-t-elle. Une affaire très importante. Il faut tout repeindre, changer le mobilier...

Il devait effectivement s'agir d'un grand personnage. Il suivit Tiar jusqu'à la coursive inférieure principale et à un réduit.

Il avait espéré qu'il ressemblerait un peu plus à une cabine, qu'il y trouverait au moins une couchette. Il ne vit tout d'abord qu'un coussin d'accélération et une trace circulaire contre la paroi opposée de cette... buanderie, supposa-t-il. Ou des toilettes, car il y avait également un équipement sanitaire complet. C'était tout. Des conduites apparentes. Des tuyaux, d'eau ou d'un autre fluide.

— Dieux ! s'exclama Tiar en le prenant par les épaules. Fais attention à ton crâne !

— Ne vous inquiétez pas pour ça.

Il avait l'habitude des dangers inhérents à une grande taille à bord de vaisseaux construits pour des femmes.

— Il y a des couvertures, précisa-t-elle.

Elle ouvrit un placard mural et il en vit un monceau. Toutes leurs réserves, sans doute.

— Je t'apporterai un lecteur et des bandes. Seigneurs, je suis vraiment désolée.

— Ne vous tracassez pas pour moi.

Elle resta à le fixer puis secoua la tête.

— La capitaine a beaucoup de soucis. Vraiment.

— Je comprends, *ker* Tiar.

— Moi pas, fit-elle sèchement.

Avant de ressortir et de l'enfermer à double tour.

Le coussin d'accélération était un de ces sacs gonflables qui

s'affaissaient et changeaient d'inclinaison en fonction de l'axe de déplacement du vaisseau, un de ces dispositifs de secours qu'il fallait obligatoirement avoir dans chaque coursive. Il le tira à l'horizontale du pont et prit deux couvertures pour se caler, puis une troisième pour se couvrir car le réglage du thermostat devait avoir été modifié et son haleine gelait devant sa bouche. Il n'était pas vraiment mal à l'aise, une fois allongé, et il avait ici plus de sujets de distraction : les placards, la tuyauterie et le reste. Il pourrait combattre l'ennui en tentant de deviner leur utilité. Prendre une douche eût réchauffé le compartiment, mais l'augmentation de la température serait sans doute insignifiante et des femmes d'équipage risquaient d'entrer. Il lut les étiquettes des placards, écouta les coups sourds qui résonnaient toujours et indiquaient qu'elles n'avaient pas terminé d'aménager les lieux pour recevoir le Stsho.

Un Stsho qui ne tenait pas à le rencontrer. Nul ne souhaitait faire sa connaissance, où que ce soit. Cette découverte l'avait fortement ébranlé, après son départ d'Anuurn. C'était partout la même chose. En dépit de ce que disait Pyanfar Chanur et de son propre comportement, nul n'essayait de découvrir si la mauvaise réputation des mâles hani était justifiée. Tous cédaient à la panique. Même la capitaine ne savait que faire de lui. Tiar avait déclaré que la situation ne lui laissait pas le temps de se pencher sur son cas, ce qui l'avait soulagé. C'était plausible. Il comprenait. Sincèrement. Et il se répétait sans cesse qu'Hilfy Chanur n'était pas du genre à se débarrasser de lui sans lui offrir une opportunité de plaider sa cause. Il lui suffirait d'être patient pour qu'elles finissent par remarquer son attitude exemplaire. Elles sauraient apprécier, s'il se montrait coopératif. *Ker* Tiar n'y avait-elle pas déjà été sensible ?

L'attente se poursuivait, tout comme les coups et les crissemments de ce qu'elles déplaçaient, et Tiar ne revenait pas avec le livre qu'elle lui avait promis. Pas même avec son déjeuner. À ce stade, les risques de céder au désespoir étaient grands, mais il savait que seule la patience lui permettrait d'attirer leur attention. Sa mère le lui avait souvent répété.

(Pourtant elle ne s'intéressait qu'à ses sœurs, qui ne respectaient même pas de tels préceptes. Elles obtenaient tout ce qu'elles voulaient. C'était normal, supposait-il. Les filles ne restaient-elles pas avec le clan alors que les fils partaient et ne revenaient jamais, hormis pour défier le seigneur ou lui subtiliser quelque chose ? C'était donc un excellent conseil, et cela lui avait permis de ne pas devoir revenir se battre contre son père ou voler son bétail. Ses sœurs l'avaient assez apprécié pour lui faire prendre une navette à destination d'outre-monde... une décision d'où découlaient tous les éléments positifs de son existence. Il espérait simplement que la patience serait plus efficace dans l'univers

extérieur. Parce que nul ne lui avait jamais enseigné une autre façon d'être. Seulement bouillir de rage ou ronger son frein.)

L'assistant du gouverneur posa un pied chaussé d'une pantoufle de satin à l'intérieur de la cabine rénovée et caressa du bout de ses longs doigts l'encadrement de la porte. Acceptable. *Gtst* s'aventura plus loin, vers l'estrade blanche et le fauteuil-cuvette assorti dans lequel *gtst* s'enfonça.

Sa crête se dressa et s'affaissa à plusieurs reprises, avant de se stabiliser entre ces deux extrêmes. Puis *gtst* regarda de toutes parts et agita les mains.

— Convenable, *dit-gtst* en commercial. Je vais de ce pas en informer son honneur.

Sur quoi *gtst* sortit de la cabine et s'éloigna dans la coursive, suivi par son propre assistant.

Les femmes d'équipage ne disaient mot. Elles n'avaient fait aucune allusion au contrat.

Pas plus qu'Hilfy Chanur, d'ailleurs. Elle accompagna le Stsho jusqu'au salon du pont supérieur où Tlisi-tlas-tin buvait tasse de thé sur tasse de thé, servi par Fala qui ne gardait les oreilles droites qu'au prix d'un effort.

L'assistant du gouverneur annonça au très honorable qu'il était désormais possible de le laisser en compagnie des Hani. *Gtst* ajouta que son excellence No'shto-shti-stlen serait informée que Chanur avait offert un minimum de confort à son passager.

Sur quoi Tlisi-tlas-tin se leva avec lassitude d'un fauteuil inadapté à ses longues jambes et, dans un tourbillon de voiles arachnéens, exprima son désir de s'installer dans sa cabine avec la Préciosité.

Un objet placé dans une cassette scellée par les douanes. Des tampons qui le définissaient comme un *oji*, sans aucune précision sur sa forme et sa nature.

— Très honorable, dit Hilfy en essayant de se montrer aussi diplomate que Fala, puis-je vous demander d'autoriser l'humble capitaine à qui son excellence a fait l'honneur de confier votre auguste personne à voir cet objet ô combien...

— Non ! fit Tlisi-tlas-tin.

Ce qui était la réponse la plus directe qu'elle eût jamais entendu prononcer par un Stsho. *Gtst* prit la petite boîte et la dissimula dans les replis de sa robe, avant de les foudroyer du regard.

— La Préciosité ne doit pas être mise en montre.

Les règles élémentaires de la diplomatie lui interdisaient d'étrangler cette créature décharnée. Ses liens de parenté avec Pyanfar l'y incitaient, mais elle émergea de la nappe de brouillard que la colère répandait dans son esprit et garda les oreilles dressées ainsi

qu'une expression affable.

— Votre honneur, je vous invite à vous isoler dans vos quartiers avec la Préciosité avant que notre ignorance ne vous offense. Mon assistante vous escortera jusqu'à votre cabine, puis raccompagnera vos collègues au sas.

Avant de revenir verrouiller votre porte à double tour, ajouta-t-elle en pensée. Les femmes d'équipage étaient rompues de fatigue. Elles n'avaient pu charger des ouvriers mahen des travaux de rénovation. Ils auraient envahi leur vaisseau et pu se renseigner sur leurs systèmes. Et, par les dieux, elles ne laisseraient jamais un seul Kif monter à bord ! Quant aux Stsho des classes laborieuses, ils ne s'aventureraient pas hors de leur espace. Elles n'avaient pas eu le choix, malgré leurs mains couvertes d'ampoules et leurs narines pleines de poussière, leurs griffes cassées et leur fourrure pelée par endroits, sans oublier qu'elle-même avait lâché un panneau sur sa cheville et perdu un bout de peau.

Une capitaine d'humeur maussade, couverte de sueur et ankylosée de la tête aux pieds. *L'Héritage* aurait dû appareiller deux heures plus tôt et répondait par un silence énigmatique aux interrogations de la tour de contrôle de La Jonction, avec tous ses sas fermés, les tuyaux débranchés, le com muet. Leur centrale énergétique se chargeait de subvenir à leurs besoins pendant qu'elles procédaient à d'ultimes « ajustements techniques ».

Tarras vint leur annoncer que la douche du bas était occupée et qu'elles devraient utiliser les toilettes du pont supérieur. Hilfy la foudroya du regard et se dit qu'une vieille amitié familiale risquait de prendre fin si Tarras choisissait cet instant pour réclamer des éclaircissements sur certaines clauses du contrat.

— Allez-y, dit-elle en puisant dans le peu de calme qui lui restait. J'ai deux ou trois choses à vérifier. Nous devons refaire des calculs.

Tarras saisit l'allusion.

— Vous voulez un coup de main ?

Elle réfléchit à l'utilité d'une nouvelle vérification des systèmes. Elle pensa à la poussière qui devait flotter dans les filtres.

— Nous prendrons d'abord une douche. Nous en avons toutes besoin. Nous informerons la station de notre appareillage à la dernière minute. À leur tour de devoir se remuer un peu. *L'oji* a un statut prioritaire, il me semble ?

Le fracas s'était interrompu. Il avait entendu des sas s'ouvrir et se fermer. Puis tout avait été silencieux pendant un long moment. Hallan en déduisit que le moment du départ approchait et, comme elles avaient tendance à l'oublier, il s'installa dans le coussin après être allé chercher deux couvertures supplémentaires dans les placards de

stockage. L'air était vif, et en cas d'accélération violente ou prolongée il devrait caler avec plus de soin certaines parties de son corps. Le coussin était naturellement un peu trop petit pour lui, comme tout ce qu'on pouvait trouver à bord d'un vaisseau conçu pour des femmes.

Mais *l'Héritage* restait dans son berceau. Hallan s'emmitoufla dans les couvertures et tenta de calculer, en fonction de ce qu'il savait sur La Jonction et la poussée qu'ils devraient s'imprimer, si les soutes étaient pleines et s'ils mettraient effectivement le cap sur Urtur – comme l'avait déclaré la capitaine –, une station que la plupart des vaisseaux n'auraient pu atteindre sans passer par Hoas, à moins de larguer tout leur chargement. Or, il y avait du fret à bord. Il avait entendu des transporteurs arriver et le chargeur fonctionner. *L'Héritage* devait posséder des moteurs très puissants, faute de quoi ils auraient de sérieux problèmes... comme par exemple se perdre dans l'hyperespace, à tout jamais. En vérité, il se sentait terrifié et soupçonnait un peu Tiar d'avoir voulu s'amuser à ses dépens.

S'ils allaient à Urtur, ils devraient décélérer brutalement à leur entrée dans ce système... surtout à proximité de l'étoile, à cause de la poussière qui réduisait la visibilité.

Il eût aimé voir leur sillage fluorescent. Lorsqu'ils voyageaient sur la lumière. Immergés en elle. Là-bas, sur leur monde natal, il avait suspendu au mur de sa chambre l'hologramme d'un vaisseau mahen arrivant à Hoas. Il se rappelait ce cliché à chaque chute hors de l'hyperespace, mais il était alors impossible de voir quoi que ce soit. Il avait posé maintes questions, pour s'entendre répondre qu'elles étaient stupides. Au terme d'un voyage, toutes les femmes d'équipage étaient débordées de travail et, même si elles avaient pu assister à la matérialisation de leur vaisseau dans l'espace réel, elles n'auraient pas eu de temps à consacrer à des explications.

Il avait effectué de nombreux sauts, pendant les deux années passées au poste d'ops du *Soleil Ascendant*. Il tentait de comprendre ce que faisait Dru, lorsqu'il était assis près d'elle. Dru lui affirmait qu'il s'améliorait. Elle lui avait fait délivrer un brevet, pour qu'il pût la remplacer aux consoles... et elle ne manquait jamais d'ajouter qu'il avait mérité ce diplôme, bien plus que les autres membres de l'équipage ne pouvaient l'admettre.

— *Hallan ?*

Tiar, pensa-t-il, à l'interphone.

— Oui ?

— *Simple vérification. Est-ce que ça va, là en bas ?*

— Oui. Très bien.

— *Dieux emplumés ! Les bouquins !*

— C'est sans importance.

— *Certainement pas. Écoute-moi. Nous allons atteindre le point de*

saut. *Es-tu bien installé ?*

— Oui, ker Tiar.

Les femmes du *Soleil* n'avaient jamais fait preuve d'autant de sollicitude à son égard. Tiar appartenait à un clan très ancien et honorable, il ne comprenait pas pourquoi elle s'inquiétait pour lui.

Mais elle chargea Fala de lui apporter les doses nutritives qui lui seraient indispensables après le saut, ainsi que de la lecture : un vieux livre en papier véritable et aux pages écornées où étaient exposées les Règles Commerciales de la Communauté Spatiale.

Une attention qui le toucha profondément.

Une douce poussée imprimait des v à *l'Héritage*. Elles n'utilisaient que l'énergie strictement nécessaire pour lui donner cette accélération. Un v était un v et il coûtait très cher, mais elles avaient à bord un Stsho, une créature dont les os creux se briseraient à plus d'un g et demi.

La tentation était grande. Mais Tlisi-tlas-tin leur avait été confié au même titre que la « Préciosité », cette chose dont la nature restait un mystère, et si No'shto-shti-stlen n'avait pas remis cet objet à des Kif, c'était sans doute parce que ces derniers avaient la fâcheuse habitude de changer de camp dès qu'ils y trouvaient un quelconque avantage.

Une tendance qui s'appliquait également aux Mahendo'sat. Si la Préciosité avait un caractère religieux, il fallait impérativement, empêcher ces êtres d'y toucher. Ils étaient experts à ce jeu... et certains d'entre eux étaient encore plus insensés que les autres.

Les Méthaniens ? Qui aurait pu dire quelles pensées se formaient dans leurs cerveaux multiples ? Les Stsho, peut-être, car ils avaient traité plus d'affaires avec eux que tout autre peuple. Et si l'honorable Tlisi-tlas-tin devait veiller sur la Préciosité, le fait qu'il ne pût respirer que de l'oxygène fournissait une réponse à cette question.

Ne restaient donc que les Hani, étant donné que les marchands stsho ne s'aventuraient pas au-delà d'Hoas. Les Hani, ces êtres stupides et crédules. Les Hani qui avaient dû attendre pour quitter leur planète que des Mahendo'sat se posent sur Anuurn (sans rien demander à personne) et les fassent passer de l'exploration maritime à la spatiopérégrination.

Pour des raisons connues d'eux seuls, dont certaines complètement folles.

Elle manipula des commutateurs afin de prendre connaissance de ce qui se passait aux divers postes de contrôle et entendit la voix grêle de La Jonction résonner dans son écouteur droit.

— Nous nous apprêtons à sauter, put-elle finalement annoncer.

Puis elle passa sur le canal 3 et dit en stshoshi commercial :

— Votre honneur, nous vous conseillons de vous installer pour le

saut et vous rappelons que vous avez une trousse médicale à portée de la main.

Un silence.

— Pourriez-vous avoir l'amabilité de nous apprendre si vous avez fait le nécessaire pour assurer la sauvegarde de votre auguste personne et de la Préciosité ?

Que les dieux foudroient ce taré !

— *Éminente capitaine ?*

— Êtes-vous confortablement installé, très honorable ?

— *Nous le sommes.*

— Détendez-vous, capitaine, murmura Tiar qui était assise à sa droite. Commettre un meurtre serait une cause de résiliation du contrat.

— Ne me tentez pas.

— Nous en serions débarrassées. Il suffirait de balancer la Préciosité et son honneur dans l'espace pour avoir la paix.

— Une clause de la section 3 nous l'interdit.

— Le gouverneur vous avait-il parlé de Tlisi-tlas-tin ?

— Non.

— C'est bien ce que je pensais.

— Alors, est-ce que je peux balancer tout ça par le sas ?

Une question de Tarras.

— Négatif. Alinéa 3 du deuxième paragraphe. Il est formellement prohibé de se débarrasser de la Préciosité.

— Ce machin, c'est quoi ? En avez-vous la moindre idée ?

— Non. Un bidule religieux, ou un truc du même genre. Qui sait ?

— J'ai un top d'écho, annonça Tarras. Il s'éloigne de la station.

— *Le Ha'domaren.*

— Comment le savez-vous ?

— Simple déduction... Je veux la liste de tous les vaisseaux qui ont appareillé depuis notre arrivée.

— Je l'ai déjà. Vous voulez en prendre connaissance tout de suite ou ça peut attendre que nous soyons de l'autre côté ?

— Kifish ?

— Deux, plus un tc'a. Tous à destination d'Hoas.

— Je parierais gros que ce bâtard d'Haisi va passer à l'action.

— Contre nous ?

— Ce Mahe travaille pour un Personnage dont nous ignorons l'identité et n'emporte aucun fret. La politique, la politique. Nous avons affaire à un rival de Pyanfar...

— Possible, fit Tiar.

— Il va nous suivre, ajouta Hilfy. Il va courir sa chance...

— Nous approchons du point de saut, annonça Tiar.

— Avertissez nos passagers.

— *Bien reçu*, dit Fala au pont inférieur.

Les chiffres défilaient sur les écrans. Ici, tout était automatisé, plus que sur *L'Orgueil*. Le progrès. Mais plus on confiait de tâches aux machines, plus les risques de voir quelque chose aller de travers étaient grands. Elle surveillait les lignes des graphiques et comparait des nombres d'une grandeur impressionnante. Comme sur la passerelle de *L'Orgueil*, avec sa tante ou Haral Araun aux commandes. À présent, elle était avec Tiar. Hilfy Chanur n'était pas une pilote et n'en serait jamais une. Elle se contentait de suivre le mouvement.

— Nous y sommes. J'espère que nous avons calculé notre masse avec précision.

Leur appareil tomba hors de l'espace. Tout se brouilla.

On peut rêver, pendant un saut.

Et avoir à l'occasion conscience que c'est un songe, s'il est ancien et répétitif.

L'image d'un visage humain et de cheveux dorés.

Il attendait. Il attendait encore, à bord d'un autre vaisseau et à cinquante années-lumière de distance. « Salut », lui disait-il malgré leur éloignement. Ils ne s'étaient pas revus autrement qu'en rêve depuis leur séparation à Anuurn. Pyanfar lui avait exposé les aspects pratiques de la situation.

Salut, petit.

Mais bien des choses avaient changé depuis. Hilfy s'était mariée puis était devenue veuve. Les dieux soient loués, elle n'avait pas eu une progéniture qui eût établi des liens définitifs entre Chanur et Sfaura.

Elle venait de remettre ce maudit œuf gigogne à No'shto-shti-stlen. En lui souhaitant bonne chance.

Mais il lui restait le souvenir de ce visage, cette présence lointaine et indistincte qui la réconfortait tout au long de ses voyages.

« Tu dois redoubler de prudence, lui disait Tully, ce qui était étonnant, car il n'avait jamais véritablement maîtrisé la langue des Hani. Mais il avait pu faire des progrès, au fil des ans.

— C'est ce que je fais, rétorquait-elle.

— Tu n'as pas suffisamment épluché ce contrat.

— Je n'ai pas envie de parler de mes affaires. » Elle savait ce qu'elle voulait, ce qui incitait toujours sa tante à froncer les sourcils. Mais Tully se déroba. Il fit demi-tour et s'éloigna.

L'intensité des lumières décrut. Elle se retrouva au milieu des bars, de la puanteur d'ammoniac et de la clarté du sodium.

« Tully ? » cria-t-elle, prise de panique. Et il la regarda, aussi effrayé qu'elle. Elle ne souhaitait pas retourner là-bas. Elle refusait de revivre cet épisode de son passé.

Il vint l'étreindre. Comme autrefois. Ils restèrent enlacés jusqu'au moment où les Kif arrivèrent. Il partit avec eux, sous la menace. La scène se déroulait dans une sorte de brouillard, comme ces heures interminables vécues dans la cage kifish. Il y avait des sons, qu'elle n'entendait pas. Elle avait appris à imposer ses volontés à ses songes, et elle répétait : « Tully, reviens ! Tully, écoute-moi ! Je ne veux pas de ce souvenir. Pourquoi es-tu allé là-bas ? Je refuse de voir ça...

» Reviens, et parle-moi.

» Tully ! »

Il se rapprocha. Il n'était qu'une ombre et ne lui dirait pas un mot.

« Il a du bon sens », commenta Pyanfar : une voix issue de nulle part pour fournir un avis non sollicité. « Il devait choisir. Il a compris. Pas toi. Tu en es incapable. »

Elle le pouvait, pourtant. C'était son problème. Elle l'aimait, assez pour faire leur malheur à tous deux. Va procréer, avait dit Py. Les dieux soient loués, elle n'avait pas eu d'enfant. Son union avec Korin avait peut-être été vouée à l'échec dès le départ, et sans doute l'avait-il compris, cet archétype du mâle, cet être maussade et querelleur, stupide au point de vouloir tout régenter dans la maisonnée. Cela avait pu déterminer le tour que prendraient les événements dès le jour de son arrivée. Peut-être...

Peut-être que tout le reste en découlait, parce qu'elle était rentrée à Anuurn rongée par la colère, aguerrie par les combats et marquée à tout jamais par le souvenir indélébile d'une cage kifish. Korin n'aurait pu imaginer un tel lieu de détention. Il avait fait des suppositions, lancé des affirmations, usé de violence pour la contraindre à l'écouter...

Alors que rien ne lui importait moins que ce qu'il pensait, ce qu'il voulait, qui il était. La seule chose qu'elle désirait...

... c'était avoir des Kif dans sa ligne de mire. La mort de Korin. Et vivre avec Tully, selon ses propres conditions.

« Ce n'est pas la solution, lui avait lancé Pyanfar avec la brutalité qui la caractérisait lorsqu'elle savait avoir raison. Renonce à ton maudit égoïsme, ma nièce, et demande-lui ce qu'il est juste de lui demander. Et ne t'avise pas de me dire que tu te comportes ainsi pour te détacher de lui. »

Ce jour-là, elle avait voulu gifler sa tante. Peu de gens avaient levé la main sur elle sans en rester marqués dans leur chair. Mais Py s'était contentée d'esquiver le coup et de lui dire, la main appuyée à la console principale de *L'Orgueil* :

« En attendant, tu as un vaisseau à commander. » Non, elle n'avait pu lui tenir de tels propos. Son esprit reconstituait la scène à sa façon. Le cerveau jouait d'étranges tours, pendant un saut. Il rêvait. Il analysait les problèmes. Parfois, il était en désaccord avec lui-même

ou avait des idées qu'il eût censurées en période d'éveil.

La plupart des gens oubliaient leurs rêves. Pas elle, et c'était sa malédiction. Sans doute parce qu'elle eût aimé se retrouver là-bas, à bord de *L'Orgueil*, avant les Kif, avant le drame.

« Il est temps pour toi de rentrer », lui dit Pyanfar.

— L'alarme a résonné. Réveillez-vous, réveillez-vous !

Elles étaient dans l'espace d'Urtur et la sirène gémissait, les voyants jaunes clignotaient. Les ords signalaient le nuage de poussière droit devant.

— Vous êtes là ? demanda-t-elle. Tiar ?

— Je m'en charge. Nous approchons. Parées pour la décélération secondaire.

...Tu es une sacrée idiote, eût dit tante Py. Parce qu'il est quasiment certain que le Mahe t'a suivie.

— Vaisseau détecté, annonça Tarras.

— *Le Ha'domaren ?*

— Taille et vecteur identiques.

Elle tendit la main vers les doses nutritives, perça un sachet avec les dents et but d'un trait l'immonde breuvage. Elles étaient à des journées de voyage de leur point de départ. Sur les docks de La Jonction et d'Urtur, plus d'un mois s'était écoulé. Des années, en fonction de la vitesse de déplacement de la lumière. Le corps souffrait de tels abus. On perdait des poils et du calcium, on se déshydratait et on avait la bouche pâteuse ainsi qu'une violente envie de rendre... surtout quand le liquide nutritif se répandait dans l'estomac et, un quart d'heure plus tard, lorsque le fer se diluait dans le sang. Mais on finissait par s'y habituer et on apprenait à ne pas vomir, faute de quoi il fallait renoncer à faire une carrière de spatienne.

— *Ça va ?* entendit-elle Fala demander à Meras.

Qui répondit gaiement :

— *Très bien, merci.*

Cause toujours, pensa-t-elle. Mais s'il disait la vérité, c'était injuste. Le Stsho se réveillerait sous peu. Comme les Humains, les représentants de ce peuple devaient prendre des sédatifs pour voyager. Ce qui semblait indiquer que leurs cerveaux avaient quelque chose en commun, même si Tully avait pu s'en passer – *dû* s'en passer – à une occasion. Sans perdre pour autant sa santé mentale...

Tu rêvasses, lui reprochait Pyanfar qui ne supportait pas cette habitude. Elle n'avait pas à toucher aux commandes. Une tech-com, officier du protocole, ne pilotait pas. Mais elle suivait avec attention toutes les opérations et savait dans son bas-ventre quand le moment était venu pour Tiar de provoquer la troisième décélération. Elle

articulait alors cet ordre du bout des lèvres, en synchronisme parfait avec l'autre femme, aussi tendue qu'elle jusqu'à la fin de la manœuvre.

Elle aurait pu la remplacer. C'était une quasi-certitude. Mais elle n'eût jamais mis *l'Héritage* en péril pour en obtenir la confirmation. Et certainement pas à l'occasion de cette traversée.

— Du beau travail, dit-elle à Tiar.

— Nous sommes un peu trop proches.

— Je ne reviens pas sur mon compliment, fit-elle.

Un équipement de premier ordre, une navigatrice de premier ordre (Chihin) et une pilote de premier ordre (Tiar). Ce n'était pas à tous les voyages qu'un vaisseau pouvait se permettre d'effectuer un seul saut, ce qu'elles venaient de réaliser. Les navigantes de l'âge de Chihin avaient acquis de l'expérience et des réflexes pendant la guerre. Elles entraient en communion totale avec leur appareil, ce qui leur permettait de savoir où elles étaient.

Le pilote et le navigateur du *Ha'domaren* devaient être aussi habiles qu'elles, ce qui indiquait qu'Haisi disposait d'un équipage et d'un équipement valables, qu'il ne transportait aucun fret et que son homme de barre avait déjà réalisé de pareils exploits.

Que les Mahendo'sat aient effectué un saut plus long que le leur et les aient dépassées dans l'hyperespace démontrait en outre que leur commandant se fichait autant du Code de la navigation que des nuages de poussière du système d'Urtur.

5

Urtur était une station moins importante que La Jonction, un port industriel. Autour de son étoile annelée obscurcie par la fumée et la poussière, des géantes gazeuses fendaient les voiles de crêpe, de gaz et de glace, et des vaisseaux miniers suivaient les voies couleur de rouille de l'écliptique. On trouvait en outre des raffineries, des usines de traitement et des chantiers de construction spatiale aux points de récolte...

Ainsi que la station principale placée sous l'autorité des Mahendo'sat. Les matières premières y étaient transformées et en étaient expédiées, les mineurs et les ouvriers venaient s'y distraire. Avide de culture ? On allait à Idunspol. Soif de religion ? On se rendait à Iji, ce monde perdu peuplé d'illuminés. Besoin de fer et de métaux lourds, de plaques d'acier ou d'hydrogène, de passer du bon temps et de se réveiller le lendemain matin avec une bonne gueule de bois ? Urtur était pour cela l'endroit idéal.

Dès qu'on prononçait le nom de Chanur dans cette station, les oreilles des représentants de l'autorité se dressaient et frémissaient. Ici, la loi mahen permettait d'exhumer de vieux mandats d'amener que tous croyaient oubliés. La situation n'était jamais stable et le pouvoir local risquait à tout instant d'être remplacé par un gouvernement aux orientations politiques diamétralement opposées. Et toutes les infractions restaient inscrites dans les fichiers, que ce soit une atteinte à la sécurité publique, un excès de vitesse ou des dommages à la propriété d'autrui. Or, *L'Orgueil de Chanur* avait eu de nombreux démêlés avec l'administration.

Et le nom d'Hilfy Chanur, alors membre de son équipage, devait figurer sur plusieurs actes d'accusation. Mais elle n'y prêtait pas plus attention que tante Py, qui allait et venait à sa guise sous le couvert de sa toute-puissance.

Aussi ordonna-t-elle de couper les propulseurs et d'ouvrir le sas avant de terminer les formalités auprès du centre de contrôle de la station et de signer divers formulaires. Elle informa les autorités qu'elle disposait d'un enregistrement complet de la banque de données de La Jonction, précisa la date de la copie et reçut une offre de trois mille crédits sur laquelle une surenchère était improbable... étant donné que ce bandit mahen les avait battues au poteau de huit bonnes

heures.

Mais avec leur passager et sa Préciosité, aller aussi vite que le *Ha'domaren* eût été de la folie.

— Cet Haisi nous a fait perdre cinq mille crédits, marmonna-t-elle. Peut-être huit.

— Nous n'aurions pas pu faire mieux, dit Tiar. Mieux vaut accepter.

— À cause de ce salopard, fit-elle.

Elle donna son acceptation et appela la cabine de Tlisi-tlas-tin.

— Très honorable, nous sommes heureuses de vous annoncer que nous venons d'arriver à Urtur et que nous allons contacter le destinataire de la Préciosité pour l'informer de votre venue et du but de votre visite.

— *Nous en prenons bonne note. Sachez que nous nous préparons. Nous souhaiterions que notre repas nous soit apporté sur-le-champ, si vous pouviez fournir des instructions en ce sens à vos assistantes.*

— Ce sera fait, très honorable. Veuillez patienter.

Un soupir, comme elle coupait la liaison.

— *Gtst* aurait tout de même pu manger quand nous lui avons servi son déjeuner, marmonna Tarras.

— Cette mission doit être très pénible pour *gtst*, dit Hilfy. Jetez un coup d'œil à l'autre passager, pendant que vous y êtes. Assurez-vous qu'il ne s'est pas fêlé le crâne lors de la décélération.

Elles étaient debout et au travail depuis des heures. Elles avaient déjeuné mais le *Stsho* s'était déclaré trop las et mal en point pour, selon ses propres termes, « alourdir son estomac en ingérant des préparations culinaires barbares à la composition douteuse ».

Par tous les enfers mahen ! Elle avait entre-temps rédigé une dépêche pour demander à *Atli-lyen-tlas* de la contacter le plus rapidement possible :

À son excellence Atli-lyen-tlas, représentant de son excellence No'shtoshti-stlen, l'honorable Hilfy Chanur, capitaine du vaisseau hani Héritage de Chanur et chef du clan Chanur, adresse ses salutations respectueuses et distinguées. Elle a en outre l'insigne honneur de l'informer qu'elle est porteuse d'une importante nouvelle dont les répercussions ne pourront être qu'heureuses sur l'avenir et l'épanouissement de son excellence.

Ce fut transmis d'une simple pression de bouton. La réponse se ferait sans doute attendre et elle programma l'ordinateur afin qu'il la traitât en priorité.

Pendant ce temps, les douanes, les services de routage et le Maître de station continuaient de leur envoyer des messages auxquels elles devaient répondre aussitôt. Elles recevaient aussi les missives de vaisseaux et d'inconnus qui ne réclamaient pas de réponse. Tout ce qui

était adressé à Pyanfar Chanur allait automatiquement grossir un fichier auxiliaire... afin qu'elles ne soient pas submergées par ce flot.

La rubrique « Pyanfar » comptait déjà cent cinq messages, et quatre autres s'y ajoutèrent pendant qu'elle y cherchait des bombes à retardement et des noms connus.

Quelqu'un devrait les lire, quand tout aurait été réglé avec les douanes, le Maître de station et les services de routage. Et après avoir pris connaissance des fluctuations d'un marché qui réagissait déjà à l'arrivée d'un vaisseau en provenance de La Jonction : les négociants les plus avisés avaient dû remarquer que l'appareil venait d'effectuer un simple aller et retour entre Urtur et l'autre station. Les mieux informés faisaient déjà des offres, en fonction de ce que les Chanur pouvaient savoir et transporter, et de la façon dont *l'Héritage* avait pénétré dans le système... ce qui permettait de déduire si ses soutes contenaient une masse importante. Elle connaissait les réponses à ces questions et la loi mahen l'autorisait à les fournir avant même le passage en douane – pour la simple raison que tout désaccord entre un commandant et ces services pouvait être réglé par le paiement d'une amende ou de pots-de-vin, et dans le pire des cas devant un tribunal – autant d'imprévus qui permettaient aux spéculateurs de s'engraisser. De vieux Mahendo'sat vautrés dans les fauteuils de leurs studios de la station risquaient en Bourse tous leurs revenus. Des prostituées en faisaient autant dans les bars. Et les hommes d'affaires priaient et brûlaient de l'encens sur les autels de la religion dont les dieux étaient les mieux placés pour attirer les faveurs de la chance.

Comme elle était mieux informée que quiconque, elle fournit des renseignements et regarda sur divers moniteurs le marché à court terme réagir, les enchères monter. Les douanes lui signalèrent que des inspecteurs viendraient pour accélérer les procédures... sans doute pour stopper les spéculations dues au fait qu'un vaisseau hani avait fait demi-tour à La Jonction pour rallier Urtur d'un seul saut.

Recevoir les agents des douanes et remplir leurs formulaires était le travail de Tiar. Hilfy analysait les propositions intéressantes, en sentant son poulx s'emballer et la fièvre la gagner. Mais elle avait l'habitude de jouer en Bourse, une occupation à la fois légale et stupide. Elle avait chargé l'ord de relever les tendances, pour pouvoir tout interrompre instantanément en acceptant une offre... sous caution avant le passage en douane, sans garantie ensuite.

Pour l'instant mieux valait patienter. Les habitués devaient le savoir et agir en conséquence.

— *Nous vous féliciter, dit la voix du Maître de station. Héritage revenir plus vite que prévu. Vous avoir des ennuis ?*

— Aucun. Choix personnel. Nous saluons le Maître de station et Chanur lui présente ses compliments.

- *Vous devoir attendre inspection avant débarquement.*
- *J'ai cru comprendre qu'une équipe est déjà en chemin.*
- *Vous rentrer à cause problèmes ?*
- *Pas le moindre, merci. Tout va bien. Un transport urgent.*
- *Urgent ? Pour qui ?*
- *No'shto-shti-stlen.*

Une information que de toute façon le *Ha'domaren* se serait chargé de diffuser.

— Son excellence voulait faire délivrer un message par courrier diplomatique.

En d'autres termes, cela échappait à l'autorité de son interlocuteur.

— *Une méthode coûteuse.*

— Je ne vous le fais pas dire.

— *Nous vous féliciter pour ce saut téméraire, vaisseau Chanur. Vous dire bravo à votre pilote.*

— Merci, c'est chose faite.

Le Maître de station paraissait satisfait. L'ord émit un bip. Il avait trouvé un mot clé dans les communications qui leur étaient adressées.

Elle passa sur écoute.

— *Salut, Héritage. Quoi vous avoir retardées ?*

Ce salopard d'Haisi. Elle préféra ne pas répondre, plutôt que d'exprimer par com ce qui lui venait à l'esprit.

— *Je dois parler à vous, Héritage.*

Elle n'y était pas disposée.

— *Vous avoir documents en règle pour votre fret, Héritage ? Je entendre dire que les douanes s'interroger, là-bas à La Jonction.*

— C'est un truc éculé, *Ha'domaren* ! Si vous essayez de me coincer ici en débitant des mensonges, je me ferai un plaisir de vous trancher les oreilles ! Vous savez aussi bien que moi que nous n'avons rien d'illégal à bord !

— *On raconter que les autorités ne pas avoir tout vu, que le colis stsho n'être pas déclaré.*

— La valise diplomatique n'est pas soumise à ces formalités, pauvre... commença-t-elle avant de prendre conscience que s'emporter était sans objet. Très drôle Haisi. Une excellente plaisanterie. Dites, faites-vous toujours l'objet d'un mandat d'amener à Mkks ?

— *Encore plus amusant, capitaine Chanur. Est-ce que vous vouloir me rencontrer pour parler affaires ? Si vous souhaiter voir Atli-lyen-tlas, je avoir mauvaises nouvelles pour vous. Très mauvaises nouvelles.*

Le Maître de station n'avait pas mentionné le nom du destinataire. Elle ne l'avait pas cité une seule fois, tant à La Jonction qu'à Urtur, avant de saisir le message à son intention. Elle ne l'avait pas entendu prononcer tout au long du voyage... mais elle savait que l'individu devant réceptionner la Préciosité était l'ambassadeur stsho dans cette

station.

— *Si vous souhaitez me rencontrer, je vous offrir un verre, conclut le Mahe. Vous avoir grand besoin d'un remontant.*

— Atli-lyen-tlas démissionner, déclara Haisi en tétant un de ses maudits bâtonnets à fumer mahen.

Puis il souffla, ce qui fut encore plus insoutenable, et ajouta :

— Lui partir...

Il agita sa grosse main palmée et parcourut du regard le pourtour indéfini de ce salon qui jouxtait les bureaux commerciaux de la station. Hilfy n'avait pas voulu accepter l'hospitalité d'Haisi Anakehndian. Elle avait refusé de monter à bord du *Ha'domaren* où elle eût été sondée par tous les détecteurs de mensonges qu'il avait pu faire installer. Les yeux sombres du Mahe errèrent dans le pseudo-infini de la pièce puis revinrent vers elle. Il colla sa main sur son cœur et sourit.

— Comprendre un esprit étranger être très difficile.

— Où est-*gtst* allé ?

Hilfy gardait les oreilles rabattues, sans se donner la peine de dissimuler ses sentiments.

— Vous devoir d'abord satisfaire ma curiosité.

— De quoi voulez-vous parler ?

Avant de vous rencontrer, je consulter fichiers de la station. Vous avoir été arrêtée, autrefois. Pourquoi ? Je être très intrigué.

— Je n'ai jamais fait l'objet d'une interpellation à Urtur.

— Vous avoir un casier. Je lire votre nom dans le répertoire. Hilfy Chanur. Ce nom être le vôtre, ha ?

— Je vous déconseille d'exhumer ce qui appartient à un passé révolu. Si vous remuez cette boue, vous devrez prendre un bon bain, croyez-moi, parce que ce sont des dossiers que les autorités locales ne tiennent pas à retrouver. Votre Personnage tolérerait-il des bévues de ce genre ?

Peut-être venait-elle de marquer un point. Haisi inhala, garda la fumée dans ses poumons puis la souffla par les narines, avec impudence.

— Je pourrais joindre cette femme pour lui reprocher d'avoir engagé un Mahe aussi stupide que vous et lui conseiller de vous rappeler avant que votre bêtise ne la place dans l'embarras.

— Mon Personnage vous demander sans doute qui vous traiter d'imbécile, Hilfy Chanur. Vous embarquer un objet dont vous ignorer tout, vous ne pas savoir ce qui se passe, vous laisser un Stsho utiliser votre nom et votre vaisseau pour manigancer des magouilles politiques... Cela ne pas être le comble de la bêtise ?

— Que voulez-vous ? Répondez sans détour ! Que voulez-vous ?

— Pouvoir parler au Stsho.

— Si vous avez un message pour *gtst*, c'est bien volontiers que je le lui retransmettrai. Et si *gtst* souhaite vous rencontrer, vous serez le bienvenu à bord de *l'Héritage*.

— Rien de bon vous attendre ici. Le Stsho que vous chercher être... parti.

— Depuis combien de temps ? Après que vous êtes arrivé à Urtur, en connaissant la nature de notre fret ?

— Bonne supposition.

— En quoi tout cela vous concerne-t-il ? Pourquoi vous intéressez-vous à ce que font les Stsho ?

— Vous devez plutôt vous demander pourquoi les Stsho s'intéressent à ce que je fais.

— Pourquoi ?

— Grandeur et décadence des Personnages, qui savoir ?

— Quels Personnages ? Stsho ? Mahendo'sat ?

— Qui pouvoir le dire ?

— Que les dieux putréfient votre immonde carcasse ! Je vous ai demandé de répondre sans détour !

— Mes réponses être aussi directes que les vôtres, capitaine Chanur. Dans quel camp vous être ?

— Aucun ! Mon seul souci est de gagner ma vie, de respecter mes engagements. Si quelqu'un veut faire expédier du fret qui n'est ni vivant ni illégal, je le prends à mon bord et c'est tout ! Je ne suis ni un Personnage ni une imbécile mais une simple négociante.

— Si vous croire cela, vous être la reine des idiots. La politique se tapir partout, être éternelle. Vous tenir un bras levé devant vos yeux pour rien voir, mais Urtur exhumer un vieux mandat d'arrêt. Un ordre de perquisition de votre vaisseau...

Tentez une manœuvre de ce genre et il se produira un incident très grave avec les Stsho. Vous vous mettrez à dos Chanur et le *han* et, pour couronner le tout, je vous traînerai en justice, vous et votre descendance, pauvre bâtard essorillé...

Le Mahe leva la main.

— Je pas vouloir dispute. Je souhaiter seulement savoir ce que No'shto-shti-stlen avoir envoyé à Atli-lyen-tlas.

— En quoi ça peut bien vous intéresser, par vos quatre-vingt-dix-neuf enfers ?

— Vous l'ignorer ?

Je m'en fiche !

Alors, pourquoi vous poser la question ?

Elle eut des envies de meurtre. Irrésistibles.

Parce que vous êtes un gros tas de poils dégénéré qui m'impose sa présence et commence à me casser les...

Vous savoir quoi No'shto-shti-stlen expédier ou vous être contentée de sa parole ? Bon moyen pour avoir des problèmes avec les douaniers.

Tant que le colis reste à bord de mon vaisseau, ils peuvent faire autant de suppositions que ça leur chante.

— Sauf si vous transporter des produits de contrebande. Des armes. Ou...

— Ma patience est à bout. Je vous laisse.

Vous être dans l'ignorance.

— Adieu.

— Vous pas aimer savoir où Atli-lyen-tlas être allé ?

— Si. Où ?

— Quoi vous me donner en échange ?

— Laissez tomber. Je trouverai ce renseignement à la capitainerie.

— Kita. *Gtst* être parti pour Kita. Un saut facile. Si vous vouloir informations sur les besoins de cette station, je pouvoir vous les fournir. Pas cher du tout. Une bonne affaire. Je vous procurer étude prospective récente, moins de deux mois.

Les tendances d'un marché où les Mahendo'sat étaient mieux placés que quiconque pour savoir de quoi ils disposaient en abondance et de quoi ils manquaient. Spéculer en ce domaine, c'était chercher des ennuis. Dans l'espace mahen, mieux valait se faire affréter car les informations qui circulaient à l'extrémité inférieure de ces routes commerciales ne permettaient pas de savoir quels produits avaient été importés de points situés en amont.

Et Kita posait un autre problème.

— Vous vouloir traiter ? demanda Haisi.

— Je réfléchirai à votre proposition.

Elle se leva et se dirigea vers la porte.

— Le temps être compté. Vous signer un contrat avec les Stsho, et leur faire faux bond ne pas être bon pour vous. Si Chanur égarer le colis, beau merdier à La Jonction... Le Personnage ne pas être content. Un tas de complications. Voilà le résultat, si vous ne pas céder. Vous revenir me voir, et je réfléchir pour décider si vous sauver en valoir la peine.

— Êtes-vous le capitaine du *Ha'domaren* ?

— Moi ? Non.

— Ce n'est pas votre vaisseau ?

— Non. Il appartenir à un de mes cousins.

— Vous en avez beaucoup, à ce que je vois ?

— Une grande famille.

— Naturellement.

Elle sortit, fourra ses mains dans ses poches et pensa que cette affaire se présentait de plus en plus mal. Elle était si préoccupée

qu'elle ne voyait plus les lumières criardes d'Urtur mais cette station telle qu'elle avait été bien des années plus tôt, et elle regrettait de ne pas sentir le poids du pistolet qu'elle avait constamment gardé à la ceinture avant l'accord de désarmement...

Car rien ici ne donnait une impression de paix. Bien au contraire.

Nous devoir vérifier, dit l'inspecteur des douanes.

Tiar lui montra son ardoise et lui dit, très poliment :

— Cet objet est toujours à bord. Vous ne pouvez y toucher avant son débarquement. Vos règlements le stipulent. Toute chose non proposée à la vente ne peut être considérée comme étant une marchandise. C'est en outre un bien placé sous la garde d'un Stsho qui bénéficie de l'immunité diplomatique et il restera à bord tant que nous n'aurons pas trouvé son destinataire. Ensuite, vous n'aurez qu'à vous arranger avec la délégation stsho. Ce ne sera plus notre problème.

— Je aller consulter le Maître de station, dit le Mahe.

Il referma son ardoise et s'éloigna. Tiar le suivit des yeux puis fit demi-tour et remonta la rampe en direction du sas et de la coursive inférieure principale.

— Des complications ? demanda Fala.

Tu peux le dire ! Les enchères grimpent et nous ne pouvons pas obtenir de ces maudites douanes qu'elles signent ces maudits formulaires et nous laissent débarquer ces maudits conteneurs...

Le calme était revenu depuis longtemps et l'ouvrage qu'il lisait, *Échanges agroalimentaires*, était certes instructif – Hallan ne souhaitait-il pas apprendre tout ce qui se rapportait de près ou de loin à l'espace et au commerce ? – mais l'auteur manquait d'inspiration et avait une fâcheuse tendance à se répéter.

Il en continua malgré tout la lecture, après avoir pris une douche et son déjeuner. Il entendait des membres de l'équipage aller et venir dans la coursive, et il n'avait qu'à tendre l'oreille pour distinguer des voix, dont une qu'il attribuait à Tiar et qui vitupérait les Mahendo'sat, les douanes et un chantage.

Ce qui l'incitait à penser qu'il s'était produit un imprévu.

Puis il reconnut la voix de la capitaine, qui s'emportait pour les mêmes raisons. Tout n'allait donc pas pour le mieux.

Ce n'était pas le moment de demander à sortir de la buanderie. Peut-être aurait-il dû lire *Échanges agroalimentaires* avec plus d'attention, pour faire durer cette lecture qui serait sans doute sa seule distraction pendant longtemps.

Elle revint dans son bureau, afin de lire ce contrat oublié des dieux et de consulter l'analyse légale, la traduction et les transcriptions de l'original en caractères lisibles et sous forme phonétique.

Sept mille quatre-vingt-dix-huit pages, dans lesquelles l'ordinateur avait identifié vingt paragraphes traitant des clauses particulières s'appliquant aux *Subséquents non démontrés*.

Il fournissait des définitions trouvées dans un de ses dictionnaires :
Subséquent : individu qui en substance, soit en entier soit en partie, jouit des mêmes droits et de la même identité légaux qu'un individu donné.
Voir : *Subséquent en identité* ; *Conséquent*.

Subséquent en identité : *Subséquent qui a la même identité physique qu'un individu donné.*

Conséquent : individu qui en substance, soit en entier soit en partie, jouit de droits légaux et d'une identité légale, en tant que résultat direct d'un contact avec un individu ou son *Subséquent*, ou encore de ses actes.

... Si le réceptionnaire n'est pas le destinataire tel qu'il est défini au paragraphe 3 de la section 1 mais fait valoir des droits tels que ceux précisés au paragraphe 36 de la section 25, le transporteur aura l'obligation de s'assurer que l'individu défini au paragraphe 3 de la section 1 existe en tant que *Subséquent*, *Conséquent* ou *Post-conséquent*, étant entendu que cette clause ne peut en aucun cas invalider les droits du destinataire définis au paragraphe 3 des sections 1 et 2, et dans toute autre clause de ce contrat, hormis s'il est démontré par le transporteur qu'ils concernent un individu, son *Subséquent* ou son *Conséquent*, identifié dans la section 5...

Toutefois, les clauses concernant les obligations du transporteur pourront être modifiées par l'expéditeur, comme stipulé au paragraphe 12 de la section 5, sans que ledit transporteur soit libéré de son obligation d'exécution du contrat...

— Ça se complique, marmonna Hilfy devant une tasse de gfi, dans la cuisine de l'Héritage.

Elle se félicitait de contrôler ainsi sa colère. Elle avait en face d'elle des femmes au visage grave, tout son équipage... au repos étant donné qu'elles ne pouvaient décharger leur fret... pendant que la console du com brillait de tous ses voyants, car son honneur adressait des messages à la station. Et soit Haisi avait débité des mensonges sur leur compte aux autorités, soit il s'était contenté de les avertir de ce qui les attendait... ce qui revenait au même résultat, car tout était bloqué par les douanes.

— En avez-vous informé le Stsho ? demanda Tiar, les coudes sur la table.

— Pas encore. Haisi a pu mentir.

— Et s'il disait la vérité ? Nous avons signé ce contrat. Que devons-nous faire si nous ne réussissons pas à trouver le destinataire de ce foutu machin ?

Elle n'osait pas le leur dire. Elle se pencha en avant pour regarder les femmes de son équipage, toutes plus expérimentées qu'elle à

l'exception de Fala.

— Il y a une clause concernant les Subséquents et les Conséquents. Nous sommes tenues de remettre *l'oji* à son destinataire.

— Vous voulez dire que ce Stsho se serait métamorphosé ? Que *gtst* aurait changé de personnalité ? Que son esprit se serait désintégré ?

— Il est encore trop tôt pour l'affirmer.

— Dès l'instant où nous ne savons rien, il sera impossible de nous tenir pour responsables du fait que *gtst* a craqué et est parti loin d'ici.

— Certainement, mais une clause du contrat nous impose de chercher son Subséquent.

— Ô dieux ! s'exclama Tiar.

— Il est stipulé que notre destination est Urtur, protesta Fala Anify.

— Et aussi que nous devons trouver le destinataire du colis. Il n'est pas dans mes intentions de fuir mes responsabilités. J'aurais dû envisager cette possibilité...

— Quelle possibilité ? demanda Chihin en tapotant le plateau de la table. Les Stsho ne voyagent pratiquement...

— ... jamais, termina Hilfy à sa place. Sauf si on leur cause une frayeur telle qu'ils changent de personnalité.

— Qui a pu ficher une frousse pareille à l'ambassadeur ? Nous devons venir ici, lui remettre l'objet et repartir pour La Jonction. Nous n'avons rien relevé de suspect, pas vrai ?

— Je n'ai rien remarqué, répondit Hilfy. Mais je suis prête à parier qu'Haisi n'est pas étranger à tout ça. Il était à La Jonction quand nous avons apporté, et peut-être savait-il autant de choses que No'shto-shti-stlen...

Une pensée lui vint, un condensé de faits présentés dans leur ordre chronologique, et elle céda à la colère.

Ce fils de pute essorillé !

— Haisi ?

Non ! No'shto-shti-stlen !

— Vous croyez que *gtst* savait que nous ne trouverions pas le destinataire à Urtur ?

— Si son excellence l'ignorait, elle se doutait qu'il y aurait des complications ! C'est pour cela que *gtst* a inclus dans le contrat une clause nous contraignant à nous lancer dans une chasse au Subséquent ! Que les dieux foudroient cet être retors et peinturluré qui nous contraint à parcourir l'univers à la recherche de son congénère !

— Où est-*gtst* parti ? Où peut-*gtst* bien être ?

Qui est-*gtst* ? Voilà la question. Haisi a parlé de Kita, mais je doute que ce soit sa destination définitive car cette station aurait bien peu d'attraits pour un Stsho. Il convient en outre de remarquer que les Mahendo'sat sont dans tous leurs états, à moins que le Personnage

d'Haisi n'ait énormément d'influence à Urtur.

— Vous ne pensez pas que c'est Pyanfar ?

— Je n'en sais rien ! C'est le problème, avec ceux qui font de la politique... leurs acolytes ne portent pas un badge avec leur nom écrit dessus !

— Alors, qu'allons-nous faire ?

Repartir ? Emporter leur fret à Kita, sans savoir si elles pourraient en tirer un prix convenable ?

Espérer que le Maître de station mahen avait joué en Bourse et y laisserait des plumes, quand elles retireraient leurs marchandises du marché ? Enfreindre des lois et encourir des sanctions bien plus graves que pour un excès de vitesse dans l'espace mahen ?

Une excellente façon de se faire des ennemis durables, dans les deux cas.

S'entendre avec Haisi ? Tout comme il pouvait être un ami intime de Pyanfar, ce Mahe risquait d'œuvrer à sa perte et – avec un sens de l'humour typique de son peuple – vouloir se servir de sa nièce pour arriver à ses fins.

Obtenir la vérité de Tlisi-tlas-tin ? Improbable. Et il était impossible de consulter No'shto-shti-stlen.

Nul ne parlait, autour de la table. L'équipage avait un refuge moral et Hilfy un sérieux dilemme. La capitaine réfléchissait. C'était à elle, alors qu'elle était assez jeune pour être la fille de Tiar, de les tirer de la situation peu enviable dans laquelle elle les avait placées.

— Nous avons le choix entre repartir ou attendre. Il y a deux autres vaisseaux hani qui font escale ici, le *Victoire de Padur* et un cargo de Nam, tous deux en chemin pour Hoas. Mais ce sont des appareils peu importants et si nous faisons appel à eux, ils auront de sérieux ennuis. Il faut biffer cette possibilité.

— Rien ne les menace.

— Pas pour l'instant. Nous pourrions leur confier le gosse...

— Il serait en danger.

— Le *Soleil* est à Hoas.

— Il viendra à Urtur, et si Meras embarque avec les Padur ou les Nam il le ratera.

C'était exact. Et après l'escale d'Hoas peut-être passeraient-elles par La Jonction, où la présence de Meras n'était pas souhaitée... et la leur non plus par voie de conséquence.

— Je vais vous dire autre chose, intervint Tiar. Capitaine, il a voyagé à notre bord.

Hilfy savait où elle voulait en venir et ne souhaitait pas entendre la suite.

— Si vous le faites descendre, les Mahendo'sat lui mettront le grappin dessus. C'est une certitude. Ils seront convaincus qu'il sait ce

qu'ils veulent apprendre.

— Il n'est pas un Chanur. Il n'a aucun lien de parenté avec nous et appartient à un équipage qui passera tôt ou tard par ici. Si nous le gardons...

— Il ne veut pas retourner auprès des Sahern. Il désire rester avec nous.

— Parce qu'il porte une admiration sans bornes à ma maudite tante ! Ce n'est qu'un imbécile, parti à des années-lumière de chez lui en s'imaginant...

— C'est une bombe à retardement, intervint Chihin. Nous avons à bord un Stsho qu'il ne faut à aucun prix indisposer et, juste à côté de ce passager et du colis que nous sommes désormais censées livrer à Kita, un jeune mâle aux hormones en ébullition. Nos choix sont limités. Que se passera-t-il si notre Stsho se fragmente et se prend pour la reine des dieux ?

— Nous avons un problème, conclut Tarras.

Ce qui ramena cette discussion à son point de départ.

— Très honorable, dit sombrement Hilfy, j'ai des nouvelles à vous annoncer.

Un mouvement nonchalant de la main. *Gtst* apportait des retouches à sa teinture corporelle et traçait méticuleusement sur son avant-bras blanc gauche un motif que *gtst* termina par une arabesque.

Par pure courtoisie, Hilfy gagna le fauteuil-cuvette et s'assit.

— Il y a une complication, commença-t-elle.

— Que vous résoudrez certainement. N'êtes-vous pas rémunérée pour cela ?

— Votre honneur, voulez-vous du thé ?

Elle désigna Fala qui tenait le service.

— Si vous le jugez approprié.

Tlisi-tlas-tin semblait anxieux alors que *gtst* agitait son bras repeint pour le sécher et remettait un peu d'ordre dans ses voiles.

Pour le représentant d'une espèce qui avait une fâcheuse tendance à se dissocier psychiquement en cas d'émotion forte, cinq tasses de thé aux effets sédatifs paraissaient s'imposer. D'autant plus que c'était leur Stsho et leur contrat, et que la Préciosité était nichée dans son écrin au-dessus de leurs têtes.

Cinq coupes, en fait, que Fala réussit à servir sans renverser une seule goutte sur les coussins blancs.

— Nous espérons que vous avez apprécié notre modeste hospitalité.

— Nous avons survécu à cette épreuve. Nous nous en sommes accommodé. La Préciosité confiée à notre garde est intacte. Que pouvions-nous espérer de plus dans un tel contexte ?

C'était vraiment un poseur insupportable.

— Voudriez-vous nous faire part de ce qui trouble votre tranquillité d'esprit ? ajouta-*gtst*.

— Cela concerne le destinataire de l'*oji*.

— La Préciosité.

— La Préciosité. Votre honneur, seriez-vous surpris d'apprendre que le destinataire a – hum – abandonné son poste ?

Gtst ouvrit de grands yeux.

— Impossible.

Gtst ne s'était donc pas attendu à cette possibilité. Leurs soupçons étaient peut-être injustifiés.

— C'est pourtant ce que *gtst* a fait, selon des informations fournies par les Mahendo'sat. Auraient-ils des raisons de mentir ? L'un d'eux souhaite avec empressement obtenir l'autorisation de monter à bord.

— Non ! Mille fois non ! Ce serait malséant. Ce serait *impensable* !

Gtst s'agitait, et des gouttes de teinture s'envolèrent du pot que *gtst* tenait toujours à la main.

— Oh, où sont nos serviteurs ? Ô pigments si précieux ! Ô mes prédécesseurs ! Ô mon honneur souillé ! Ô ma réputation ! Je suis blessé au plus profond de mon être ! Je me meurs ! Je me meurs !

Elle ne pouvait savoir si son désespoir était dû à l'annonce du départ d'Atli-lyen-tlas, au fait que de la teinture avait été renversée ou encore à celui qu'elle venait de parler des Mahendo'sat. Toujours est-il que *gtst* était dans tous ses états et ne respirait plus que par à-coups. Fala se précipita, sans poser le plateau sur lequel les tasses s'entrechoquaient, pendant que le très honorable envoyé du gouverneur de La Jonction luttait pour reprendre haleine et ne pas se dissoudre sous leurs yeux.

— Calmez-vous ! ordonna Hilfy, sans savoir si elle devait ou non toucher le Stsho. Détendez-vous ! Votre réputation n'est aucunement entachée, très honorable, très excellent ! Respirez lentement...

Gtst suivit ses conseils et leva ses yeux nacrés sur elle. En état de choc, *gtst* referma sur le devant de sa robe une main tachée de teinture corporelle. En proie à une vive agitation, *gtst* tremblait et sa crête emplumée se dressait, pour retomber aussitôt.

— Nous ferons le nécessaire pour retrouver le destinataire de la Préciosité, s'empressa de préciser Hilfy qui devait chercher ses mots.

Quel était le singulier déferent de « désintégration de la personnalité » et employer ce terme était-il convenable ?

— Vous n'êtes aucunement responsable de ce qui s'est passé, très respectable ! Il est fort probable que son excellence a prévu cette éventualité et que nous trouverons des instructions dans le contrat.

— Dans le contrat ?

— Dans le contrat, très honorable.

— Son excellence aurait dû m'en informer. Son excellence m'a

déshonoré par son silence...

— Ne vous a-t-elle pas confié la Préciosité ? Nous n'avons aucune raison d'en douter, n'est-ce pas ? Devrions-nous mettre en question l'authenticité de ce que contient ce coffret ?

Les yeux de nacre s'écarquillèrent. *Gtst* fixait la boîte de transport suspendue au-dessus de leurs têtes.

— Pourriez-vous reconnaître la Préciosité ?

— Certes ! certes ! Ô perfidie de l'acte que je peux lire dans votre esprit !

Tlisi-tlas-tin se leva de son siège avec une hâte qui seyait mal à son rang, sans prêter attention au fait que sa robe souillée de teinture traînait sur les coussins et le carrelage. Ses longs doigts cherchèrent fébrilement les fermoirs de la cassette et les défirent, puis *gtst* repoussa avec indignation Fala qui s'avavançait pour l'aider et décrocha le coffret. Hilfy retenait sa respiration. Elle devait faire un effort pour ne pas tendre les mains, tant elle craignait que le *Stsho* pût lâcher *l'oji*.

Sur le capitonnage blanc duveteux reposait un objet blanc gravé... un vase, semblait-il. Hilfy en resta interdite, Fala décontenancée, mais Tlisi-tlas-tin poussa un soupir de soulagement, s'affaissa, agita ses doigts, leva la main vers sa poitrine, et murmura :

— Mon honneur est sauf, mon honneur est sauf. Son excellence m'a dit la vérité.

— Nous n'en avons pas douté un seul instant, mentit Hilfy.

Elle resta de côté pendant que Tlisi-tlas-tin se relevait du sol maculé de teinture, en bien piteux état. *Gtst* prit alors la pose la plus menaçante et arrogante que pouvait adopter un être vulnérable au moindre souffle de vent.

— Ce lieu est une soue dont ne voudrait pas le plus immonde des animaux ! Je ne puis tolérer une telle insulte ! La Préciosité n'a pas sa place dans un pareil fouillis ! Ô mon honneur ! Ô ma réputation !

Un autre mot traversa l'esprit d'Hilfy, mais elle se contenta de s'incliner et de sourire.

— Soyez assuré que cela nous préoccupe au plus haut point et que nous allons faire le nécessaire pour remédier à cette situation fâcheuse.

— Sur-le-champ ! C'est intolérable ! Ô injustice ! Ô cruauté ! Ô perfidie !

— Quelle perfidie, honorable ?

— *J'exige* d'être reçu par le plus haut responsable *stsho*. *J'exige* de le rencontrer !

— Honorable...

— On m'a causé un tort irréparable. Ô prédécesseurs et antécédents ! J'ai subi un grave préjudice !

Fala leva les yeux, mais dans l'espace il n'y avait pas de ciel.

Et tous les dieux devaient être accaparés par tante Pyanfar.

6

Des espions en puissance partout. Haisi qui exerçait un odieux chantage pour rencontrer le Stsho qu'elles devaient protéger, et ce dernier qui geignait et se lamentait de la trahison du représentant de son peuple à Urtur et du manque de conscience professionnelle des employés de l'ambassade qui ne daignaient même pas répondre à ses appels.

Ainsi que de l'état lamentable de ses quartiers, de sa personne et de ses biens, alors que *gstst* appartenait à une espèce qui, en proie à une forte tension émotionnelle, entrait en Phase pour prendre des configurations psychiques imprévisibles...

La Préciosité risquait de se retrouver confiée à la garde d'un individu totalement différent et Hilfy n'osait demander une nouvelle étude du contrat et du code légal de la Communauté Spatiale pour savoir quelles seraient alors ses responsabilités. Ce Stsho conservait un équilibre précaire au bord de la dissolution et voulait que sa cabine fût rénoverée, qu'on lui apportât des vêtements neufs et de meilleurs repas, et pouvoir bénéficier de quelques distractions.

Elles devraient pour cela aller chercher des objets stsho au marché, faire l'inventaire de ce qu'elles avaient en stock et se colleter à nouveau avec des fonctionnaires.

— Vous avoir un problème, fit une voix mahen.

Hilfy se tourna vers Haisi... qui s'était permis de la *suivre*, par les dieux ! Mais peut-être ne la surveillait-il pas lui-même et avait-il chargé de cette besogne un sous-fifre qui venait de l'avertir que le moment était propice pour une interception.

— Que voulez-vous ?

— Arriver à un accord avec vous. Je apprendre que vous chercher des produits stsho, carrelage de pont, tentures » *vuli*...

— C'est très aimable à vous de me proposer ces articles. Vous m'accorderez une ristourne, j'espère ?

— Très drôle. Le Stsho être amusé par votre humour ?

Elle allait repartir mais il se plaça devant elle.

— Vous avoir tenté de joindre l'ambassade stsho. Impossible. Portes closes. Les uns partir pour La Jonction. Les autres pour Kita.

— Vous les avez chassés, pas vrai ? Vous voulez interrompre tous les échanges avec les Stsho, bouleverser la situation politique... pour

le compte de qui ?

— Je être *ami* de Pyanfar, fit-il, la main sur la poitrine. Mon Personnage être ami de Pyanfar et désirer vous aider.

Haisi Ana-kehnandian regarda autour de lui puis essaya de la prendre par le coude.

— Vous chercher marchandises stsho et je pouvoir vous en proposer. Facile. Elles ne pas manquer dans ambassade. Articles d'excellente qualité, meubles magnifiques.

— Il suffit de forcer les portes ? De les voler ?

— Allons, allons, les passants vous entendre. Vous venir. Je m'occuper de tout...

— Vous avez fait fuir tout le corps diplomatique stsho et vous prétendez vouloir m'aider ? Non, merci ! Adressez-vous plutôt aux Kif, ils ont un faible pour les pirates !

— Vous dire des stupidités. Vous devoir obtenir l'accord des douanes pour décharger *et* pour embarquer des marchandises. Sinon, vous ne pas pouvoir effectuer la moindre transaction. Vous piger la situation ?

Elle était facile à imaginer. Quelqu'un était de mèche avec des responsables, à un niveau ou à un autre.

— Vous vouloir redécorer la cabine du Stsho ? Très drôle.

— Qui vous l'a dit ?

— Tout ce que vous acheter être blanc. Son honneur ne pas apprécier le décor ? Peut-être *gst* se sentir stressé ?

— Allez en enfer ! lança-t-elle.

Elle s'éloigna et prit un ascenseur, puis une navette à destination du bureau des douanes des docks.

Où on lui opposa un refus catégorique. Elle ne pourrait rien embarquer tant que ses propres marchandises n'auraient pas été estampillées par ce service.

Que faites-vous quand un vaisseau est en transit et se contente de faire escale ici, sans rien proposer à la vente ? Vous lui interdisez de s'avitailier ?

Elle abattit le poing sur le comptoir.

— Vous ne me ferez jamais gober une chose pareille !

— Situation être différente. Vous avoir cargaison litigieuse. Pas la même chose. Si vous vouloir faire des achats, vous laisser inspecteur voir contrebande.

— Ce n'est pas de la contrebande ! En outre, cet objet est inclus dans la valise diplomatique des Stsho !

— Alors, il vous suffire de demander intervention de leur représentation.

— Elle a quitté Urtur ! Vous l'avez chassée en effrayant ses membres !

— Nous pas être responsables. Peut-être eux avoir peur de ce que vous apporter.

— C'est absurde ! Ils n'ont pu apprendre de quoi il s'agissait avant notre arrivée. Demandez plutôt à Haisi Ana-kehnandian ce qui les a terrorisés. Demandez-lui ce qu'il sait sur notre fret et qui il a soudoyé. J'exige de rencontrer le Maître de station, le Personnage d'Urtur. Et je veux qu'on me communique une copie du dossier qui a été constitué contre nous !

— Il être interdit de crier dans ce bureau !

— Je crierai si j'en ai envie. Je hurlerai tant que vous n'aurez pas contacté votre Personnage, que vos services n'aurent pas cessé de faire de l'obstruction et renoncé à pénétrer dans la cabine d'un émissaire stsho pour fouiller ses bagages !

Une dispute éclata dans son dos. Un Mahe protestait, un autre l'imita. Elle se tourna vers une poignée de spatiens mahen et Haisi Ana-kehnandian qui poussaient des gens à l'extérieur.

Il referma la porte, qui fut isolée derrière un mur de gros Mahendo'sat.

Elle regrettait de ne pas avoir une arme. Dieux, qu'elle le regrettait ! Elle sortit ses griffes et Haisi tressaillit. Elle sauta par-dessus le comptoir et les employés s'égaillèrent en renversant des sièges. Quelques-uns s'entassèrent sur le seuil de la pièce suivante et piaillèrent de terreur.

— Hani ! cria Haisi. Vous arrêter, arrêter tout de suite ! Vous m'écouter !

Ses hommes n'étaient pas armés mais contrôlaient la sortie. Des fonctionnaires s'étaient réfugiés sous les bureaux. Ceux qui étaient derrière elle se faulèrent dans la salle voisine et s'y enfermèrent.

— À quel titre vous permettez-vous d'intervenir ? Qu'est-ce qui me prouve que vous n'êtes pas un pirate, Haisi Ana-kehnandian ? Écartez-vous de cette porte !

— D'accord, d'accord ! Vous pas détruire le mobilier, capitaine Chanur. Avoir une parente très puissante ne pas vous autoriser à tout casser.

— J'ai à la fois une tante influente et un profond dégoût des individus qui m'imposent leur présence, Mahe. Voulez-vous que je vous accuse de piraterie ? Voulez-vous que je révèle que vous avez soudoyé des douaniers ? J'exige de parler au Maître de station... immédiatement, et sans coup fourré !

— Il être souffrant.

— Comme l'ambassadeur stsho ? Souffrant au point de partir pour Iji ?

— Vous dire n'importe quoi, Hani. Le Maître de station être trop occupé pour perdre son temps avec une idiote.

Il n'avait pas tout à fait tort de la traiter d'idiote et, plus on la suspecterait de savoir des choses, moins ses chances de ressortir de cette pièce, ou de cette station, seraient grandes. Elle décida de s'en tenir au rôle de la négociante outragée.

— J'exige qu'on lève toutes les mesures prises contre mon vaisseau ! J'exige que les douanes donnent le feu vert et me permettent de vendre mon chargement au moment et au prix qui me conviennent ! Et j'exige aussi que vous me fichiez la paix !

— Vous accepter de dire quoi vous transporter ?

— Ce n'est pas votre affaire, par les dieux ! Écartez-vous de cette porte, vous et vos hommes ! Libérez mon chemin ! Nous sommes dans un lieu public ! Je ne vois ni insignes, ni autorisations, ni Personnage, et je ne céderai pas à l'intimidation. Si vous essayez de me retenir, nous déposerons une plainte auprès des instances de la Communauté.

— Vous devoir vous calmer, Hani. La situation devenir ridicule. Vous écouter. Vous vous promener dans station et parler de choses dangereuses, vous entrer dans ce bureau et exprimer devant témoins vos exigences. Vous tenir vraiment à vous faire trancher la gorge ?

— Ouvrez cette porte !

— *D'accord, d'accord... Rahe'ish'taij meh, jai.*

Les Mahendo'sat de son escorte s'écartèrent.

— Contre le mur ! fit-elle.

— Vous ne pas avoir compris qui donner des ordres, ici !

— Une chose est facile à comprendre, Mahe. Soit vous n'avez absolument rien à faire ici, soit vous n'auriez qu'un mot à dire pour résoudre tous mes problèmes. Si vous voulez voir de quoi je suis capable, continuez dans cette voie.

— Les documents. Je vous les donner. D'accord.

Il débita un flot d'instructions en mahendi. Elle ne comprit pas la moitié de ses propos mais des employés émergèrent avec circonspection de sous les meubles et allèrent chercher l'inspecteur dans l'autre pièce.

La porte d'entrée s'ouvrit soudain sur des policiers qui firent irruption dans la salle, pistolet au poing, prêts à tirer. On les avait avertis. Sans doute les fonctionnaires réfugiés à côté.

Parfait, pensa Hilfy. Formidable.

— Un léger malentendu, dit Haisi en agitant la main.

Et il ajouta rapidement à voix basse des propos dans lesquels elle releva « Maître de station », « Stsho » et « ambassadeur ». Ainsi que « complications », ce qui n'avait pas lieu de la surprendre.

Le Personnage d'Urtur était visiblement contrarié. Très mécontent, même. Cette Mahe trouvait la situation trop affligeante et avait chargé sa Voix de régler la question, un grand individu aux sourcils froncés

par la colère.

— Vous semer panique dans tout le service. Vous effrayer employés comme une pirate. Pourquoi vous agir ainsi ?

— Demandez-le à Haisi ! Il a bloqué la porte et refusé de laisser d'honnêtes citoyens entrer ou sortir !

On ne criait pas en présence du Personnage d'Urtur et il eût été indigne de sa condition d'aborder de tels sujets. La Voix s'en chargeait. Et Hilfy découvrait que ses oreilles s'abaissaient sans cesse. Elle essayait d'avoir une expression aimable et de ne pas s'emporter alors que le représentant du Maître de station tentait de susciter en elle des réactions viscérales. Et qu'elle eût aimé réduire en chair à pâté Haisi Ana-kehnandian... qui fumait comme une usine et avait lui aussi un front plissé par la mauvaise humeur.

La Voix lui posa la même question. Ce fut tout au moins ce qu'Hilfy supposa, car ils s'entretenaient dans un des nombreux dialectes d'Iji. Finalement, les Mahendo'sat se détendirent et parurent presque joyeux... ce qui indiquait premièrement qu'ils ne souhaitent pas que l'Hani pût les comprendre, deuxièmement qu'ils étaient originaires du même district d'Iji et, troisièmement, qu'Haisi Ana-kehnandian était en conséquence au-dessus de tout soupçon.

Leur conversation se poursuivait pendant que le Personnage contemplait la plante verte posée sur son bureau.

Finalement, la Voix se tourna à nouveau vers elle.

— Vous semer le chaos dans service des douanes. Le Personnage n'être pas satisfait. Vous effrayer des gens...

— Je présume que le Personnage comprend le commercial. Demandez-lui si elle a autorisé cet individu à harceler mon équipage, me menacer, employer la manière forte dans des locaux administratifs, bloquer mon fret pour exercer une pression sur moi et poser des questions indiscretes sur un passager stsho qui n'a jamais mis le pied dans cette station ni déclaré quoi que ce soit aux douanes locales. Tout laissait supposer que j'avais affaire à des pirates armés. Si j'ai sauté derrière le comptoir, c'était pour protéger ma vie ! Haisi a d'ailleurs conseillé aux personnes présentes de se mettre à couvert, pour leur sécurité ! C'est lui qui a perpétré une agression en condamnant l'unique issue par la force !

Il en résulta un nouvel entretien en aparté, plus long que le précédent, et des froncements de sourcils plus prononcés d'Haisi.

Le Personnage entreprit alors de pincer les feuilles de la plante verte, sans leur prêter attention.

— Le Personnage avoir horreur de s'exprimer dans un langage que lui mal maîtriser. Elle être désolée pour vos ennuis. Affaire réglée avec les douanes. Tout être parfait.

Elle dut se le répéter pour le croire. Elle n'avait pas rêvé, Haisi

était visiblement mécontent.

— En ce cas, transmettez mes remerciements au Personnage, au nom de mon vaisseau et de mon passager.

— Elle comprendre. Personnage dire à vous : Prudence avec les Stsho, et bonne chance. Vous en avoir besoin.

— Pour quelle raison ?

— Question sans objet. Vous devoir plutôt *vous* demander pourquoi vous agir stupidement. Pourquoi faire pareil esclandre et attirer l'attention. Pourquoi vous compliquer la vie pour un colis qui ne pas vous appartenir.

— Parce que je suis payée pour ça. *Payée*. Parce que mon but est de réaliser un profit à l'occasion de ce voyage, comme tout capitaine marchand qui se...

— Vous être une Chanur, pas une marchande.

— Putréfaction divine ! C'est mon métier ! Vous vous imaginez peut-être que je suis riche et que je vais de station en station dans l'unique but de me distraire ?

— Vous avoir une tante.

— Ce foutu univers peut compter sur Pyanfar Chanur, mais pas moi ! Elle n'est plus le chef de Chanur, elle ne siège plus au sein du *hant* elle n'a plus de propriétés sur notre monde ni même un droit de vote. Vos informateurs doivent passer la majeure partie de leur temps à dormir, si vous croyez qu'elle me finance ! Je transporte du fret pour régler les factures et les taxes de notre clan. Voilà qui résume mes activités... pas de politique, pas de secrets et aucun *intérêt* pour les intrigues. On m'a rémunérée pour prendre en charge un objet que je garderai à mon bord jusqu'au jour où je pourrai le remettre à son destinataire. Mais ma tante ne peut le savoir, pour la simple raison qu'il y a bien longtemps que nous ne nous sommes pas adressé la parole !

De toute évidence, ce n'était pas la réponse qu'attendaient la Voix et le Personnage. Il y eut un nouvel échange de propos acerbes.

Quelque chose – elle comprenait deux des dialectes mahen – sur les liens de parenté, les suppositions et un autre Personnage de sexe féminin.

Quant à Haisi, ce fut avec une irritation évidente qu'il lui dit :

— Vos papiers être en règle. Vous pouvoir vendre vos marchandises dès que vous le vouloir. Le Stsho en question être parti pour Kita. Je vous souhaiter de trouver *gtst*. Et je vous suggérer de remercier le Personnage.

— Merci, fit-elle.

Elle s'inclina à deux reprises devant Haisi et la Mahe qui remarqua sous l'arbre miniature un petit monticule de feuilles et entreprit de les regrouper du bout d'un ongle, totalement absorbée par cette activité.

La Voix, qui cessait d'exister sitôt que le Personnage ne s'exprimait plus par son entremise, s'était reculée dans un angle de la pièce, les mains derrière le dos.

Hilfy sortit. Elle espérait que le Personnage d'Urtur adresserait de sévères réprimandes à Haisi Ana-kehnandian sitôt que la porte se serait refermée.

Des coups sourds et des grincements de scie s'ajoutaient à nouveau aux plaintes et aux grondements des machines qui déchargeaient enfin le fret. Hallan avait été intrigué par les premiers sons et réconforté par les seconds. Il prit un nouvel en-cas tout en lisant la fin d'*Amour dans l'arrière-pays*.

Elles lui avaient apporté un miniréfrigérateur bondé de nourriture et de boissons, un four micro-ondes, une visionneuse, un lecteur de cassettes et une pile de bandes et de livres... dont celui-ci qui était très osé. Mais également plein d'intérêt. Il espérait qu'elles ne l'avaient pas glissé intentionnellement dans la pile. Tiar était pressée, quand elle avait déposé ces ouvrages dans sa cabine et déclaré que la capitaine avait eu des ennuis avec les douanes mais que tout était désormais réglé, qu'elle eût aimé pouvoir lui rendre la liberté mais qu'elles se retrouvaient avec *un* Stsho dans tous ses états sur les bras et qu'en le voyant *gstst* entrerait probablement en Phase. Elle lui avait demandé de bien vouloir les excuser.

Puis elle s'était esquivée pendant que le fracas se poursuivait et que le chargeur continuait de débarquer des marchandises.

Clank-clank. Clank. Bang.

Cette longue attente eût été monotone s'il n'avait pas craint qu'on ne vînt le chercher avant qu'il eût fini le livre. Il ne tenait pas à être surpris pendant qu'il était plongé dans sa lecture.

À bord du *Soleil*, lui remettre un tel roman aurait eu une signification bien précise.

Ici... ses pensées suivaient un cours nouveau. Non, pas ses pensées, ses sentiments. Pas au sujet de Tiar, en fait. Une question d'appartenance. Des idées dangereuses... qui s'inséraient dans un vieux moule qu'il croyait brisé, des choses rejetées et remplacées par des rêves de voyage et de liberté. Et voilà qu'il lisait ce texte stupide, déconcerté par son effet sur ses hormones et son esprit. Il avait essayé d'acquérir son indépendance et d'endurer avec patience les avances des femmes d'équipage. Elles étaient parfois arrivées à leurs fins, mais sans que cela l'eût véritablement affecté. Et voilà qu'il s'adonnait à cette lecture coupable et que ses pensées semblaient donner raison à Mara Sahern qui avait toujours dit que son instinct serait bientôt plus puissant que sa raison et qu'à la fin de sa croissance – quand son système hormonal aurait terminé de se développer –, il n'aurait plus

qu'une seule utilité... jusqu'au jour où, l'âge aidant, ses hormones cesseraient de le rendre fou.

C'était à cause de la réputation de violence des mâles hani que le Stsho avait peur de lui, qu'à La Jonction tous avaient été terrifiés en le voyant frapper le Kif. Il se sentait paniqué, parce qu'il aurait à répondre de ses actes non seulement devant les Kif mais aussi devant Chanur... le seigneur Harun qui lui romprait le cou s'il le trouvait sur son territoire, tout comme le seigneur Sahern avait été outré d'apprendre sa présence à bord du *Soleil*. Il était parti dans l'espace avant d'être un adulte, mais trois ans plus tard il se faisait des bosses chaque fois qu'il franchissait une porte prévue pour des femmes et se découvrait des pulsions contre lesquelles il s'était cru immunisé... Plus grave encore, cela laissait présager qu'il perdrait au fil des années toute sa maîtrise de soi et sa raison. Non, c'était faux. Ce n'était pas inéluctable. C'était – quels termes avait employés Pyanfar Chanur pour que le *han* en fût offusqué à ce point ? – une croyance sans fondement scientifique qui se perpétuait uniquement par tradition.

Mais il se retrouvait à bord d'un vaisseau de Chanur, avec des pensées qu'il refusait d'avoir. Il s'interdisait de terminer sa lecture, sans pouvoir s'arrêter, effrayé et captivé à la fois.

Était-ce cela, la folie ? Était-ce ce qui devait nécessairement se produire et qui avait débuté lorsqu'il était monté à bord de *l'Héritage*, au milieu de femmes qu'il pouvait désirer ?

Il lut le livre jusqu'à la dernière page puis resta prostré, à fixer la cloison. Il eût aimé connaître son avenir, et savoir s'il fallait obligatoirement être un imbécile pour en arriver là, à bord de ce vaisseau et avec cet équipage...

Auquel il voulait appartenir... un désir intense et traditionnel qu'il ressentait dans ses entrailles et qui était si bien décrit dans cet ouvrage.

Ce qui lui vaudrait d'être tué. Ce qui était le comble de la stupidité... hormis si on admettait qu'en pareil cas la raison n'était pas seule en jeu.

Les messages s'amoncelaient.

Un d'Haisi, présumait Hilfy, étant donné qu'il avait l'en-tête du Ha'domaren : Vous ne pas oublier qui vous être. Ignorance être dangereuse.

Des douanes : *Formalités terminées.* Pour la troisième fois. Ces fonctionnaires en faisaient trop.

Du Victoire de Padur et du Faiseur d'Aube de Narn, un communiqué conjoint : Avons été informées de vos difficultés avec les autorités de la station. Souhaitons une réunion au plus tôt.

Elle devait leur répondre sans attendre, et avec courtoisie. Les deux capitaines hani se trouvaient déjà dans la coursive inférieure, des

marchandes en bleu de travail qui avaient interrompu leurs activités pour venir la voir. Ce qui contraignit Hilfy à descendre les accueillir dans le sas puis à les conduire dans son bureau ; elle leur expliqua la situation, en dépit du fait qu'elle et son équipage étaient épuisées, que Tarras était seule en bas, qu'il n'y avait personne sur la passerelle et que le déchargement se poursuivrait tant que les cales de *l'Héritage* ne seraient pas totalement vides.

Autrement dit dans une bonne douzaine d'heures.

— Il faut surveiller de près un vaisseau, leur dit-elle. Le *Ha'domaren*. Il y a à son bord l'agent d'un Personnage influent qui s'*imagine* que je suis à la solde de ma tante – ce qui est faux – et un des responsables de cette station a tenté de discréditer *l'Héritage* en exhumant de vieux dossiers concernant *L'Orgueil*. Comme je ne m'intéresse pas à la politique, j'ai fait un esclandre. L'intermédiaire en question a craint que je ne révèle trop de choses et quand la police s'en est mêlée, l'affaire a été soumise à l'arbitrage du Personnage d'Urtur. Je lui ai expliqué que je n'avais aucun contact avec ma tante et que mon seul souci était de pratiquer librement le commerce. C'est ainsi que j'ai obtenu le feu vert des douanes et que le responsable de l'incident a été rappelé à l'ordre. Voilà qui résume tout ce qui s'est passé.

— On dit que vous transportez pour le compte des Stsho un objet politique explosif, dit Tauhen Padur en toussant discrètement.

— Comment l'avez-vous appris ?

Un haussement d'épaules, une oreille qui s'abaissait.

— Par mon équipage ; des rumeurs glanées au marché. J'ignore où exactement... mais je pense qu'elles l'auraient précisé si la source était inhabituelle.

— C'est la même chose pour moi, dit Kaury Nam.

Une vieille spatienne aux oreilles lestées d'un grand nombre d'anneaux, avec une crinière qui virait au blanc sur son pourtour et un croc couronné d'argent... sans doute brisé en mordant un pirate kifish. Les abordages étaient fréquents, à l'époque où la capitaine narn avait débuté sa carrière.

— Quoi qu'il en soit, voilà qui a fait fluctuer les cours.

— Nous n'en avons parlé à personne. L'information n'a pu emprunter qu'un seul chemin pour nous précéder à Urtur.

— *La route du Ha'domaren*.

— Et de Tahaisimandi Ana-kehndian, Haisi pour les intimes, qui agit depuis ce vaisseau.

— Hémisphère oriental d'Iji. Par ses ancêtres, tout au moins. C'était Kaury.

— Vous le connaissez ?

— Non, mais son nom révèle ses origines. Je ne l'oublierai pas.

— Haisi, répéta Tauhen. Pour quel Personnage travaille-t-il ?

— Pas celui d'Urtur, en tout cas. Paehisna-ma-to.

— Ce nom ne m'est pas familier.

À moi non plus.

Pouvez-vous joindre votre tante ? demanda la Narn.

— Non. C'est la stricte vérité.

Une question indiscreète mais que les circonstances justifiaient amplement.

— J'ai entendu dire qu'elle était... inaccessible. Le Personnage d'Ana-kehnandian a secoué l'arbre pour voir quels fruits mûrs tomberaient. Quelqu'un souhaite porter atteinte à Pyanfar par mon entremise, ce qui est impossible. Si vous croisez la route de ma tante, informez-la de ce qui se passe, même si j'ai l'espoir de régler entre-temps cette affaire et de me débarrasser de ce Mahe. Ce que je voudrais bien savoir, c'est si des Stsho se dissimulent dans la station.

— La délégation était déjà partie, à notre arrivée, lui répondit Padur. Et nous avons apponté avant Narn. Selon les rumeurs, les membres du corps diplomatique auraient pris le premier appareil en partance. Mais je ne parierais pas mon fret sur l'authenticité de cette information, car un tel comportement ne leur ressemble guère. Lorsqu'ils ont peur, ces êtres ne fuient pas mais entrent en Phase.

— Quel vaisseau sont-ils censés avoir pris ? Pour où ?

— Le personnel de l'ambassade aurait embarqué sur le *Pakkitak*, à destination de La Jonction, via Hoas. On précise que quelques Stsho seraient partis pour Kita à bord du *Ko'juit*.

Un vaisseau kifish pour La Jonction et un mahen pour Kita. Ce ne serait pas la première fois que des Stsho utilisaient des moyens de transport appartenant à ces espèces, mais Padur avait précisé qu'il s'agissait d'une simple rumeur. Et d'un communiqué des Mahendo'sat, nommément du Personnage et d'Ana-kehnandian.

— *Nous devons retrouver Atli-lyen-tlas. Nous avons un colis à lui remettre. Avez-vous entendu parler de gst ?*

— L'ambassadeur ? fit Kaury Nam. Son excellence et un assistant seraient partis avec les Mahe.

— Vos sources sont-elles fiables ?

— C'est ce qu'on dit au marché, rien de moins et rien de plus.

Les oreilles lestées d'anneaux de Kaury se contractèrent et elle se carra contre le dossier de son siège, les bras croisés.

— Si j'apprends quoi que ce soit, je vous en informerai aussitôt. Pour l'instant, je ne sais rien.

Une simple rumeur dans un tourbillon de bruits invérifiables, et des cours qui fluctuaient en fonction des ragots, des accusations et du crédit que leur accordait le grand public. Merveilleux.

— Nous appareillerons demain, dit Padur. Nous nous ravitaillerons

en carburant lors du prochain quart. Vous partez pour Kita ?

— Pas de bon gré, croyez-moi. Ce n'est pas là que j'aurais souhaité aller. Si vous croisez la route de ma tante...

Je lui dirai ce qui s'est passé, où vous êtes allée.

Des contractions des oreilles, des déplacements de sièges... autant de signes indiquant que les visiteuses souhaitaient retourner vaquer à leurs occupations. Toutes les informations étaient les bienvenues, mais elles n'avaient pas appris grand-chose et rien ne menaçait à première vue les intérêts de leurs clans.

Et Hilfy était au moins aussi pressée qu'elles de se remettre au travail et d'étudier les tendances du marché pour protéger ses propres intérêts. La mise en vente et le retrait de leurs marchandises, puis l'accrochage qui avait eu lieu dans le bureau des douanes et qui était désormais connu de tous, tout cela avait imprimé aux cours des mouvements ascendants et descendants. Et comme tous pouvaient se livrer à ce jeu, elle avait Chargé Chihin et Tiar d'aller faire des emplettes et de déclarer, si on les interrogeait, que *l'Héritage* irait peut-être vendre son fret à Kita. Ce qui restait une possibilité tant qu'elle n'aurait pas obtenu une offre correcte et une option d'achat sérieuse.

Agir ainsi ne pouvait nuire aux Padur et aux Narn, qui avaient mené à terme toutes leurs tractations avant même l'arrivée de *l'Héritage* et de son fret. En outre, elles venaient de la direction opposée, avec des denrées d'origine différente, et un de ces vaisseaux était en cours de chargement alors que le compte à rebours de l'autre avait déjà débuté.

Les seuls qui risquaient d'être lésés étaient les marchands mahen et kifish en escale, mais les négociants qui se fiaient uniquement aux rumeurs allaient au-devant de bien des déconvenues. Ceux qui se renseignaient sur les besoins véritables d'une espèce, ses ventes et ses achats, étaient plus avisés. C'était ainsi qu'il convenait de participer à ce jeu, selon les règles établies par les Stsho.

Mais elles avaient reçu une proposition de troc pour le fret destiné aux Méthaniens. C'était souvent le problème, avec ces êtres... ils avaient un faible pour les échanges, et s'il n'était pas toujours possible aux êtres respirant de l'oxygène de manipuler les denrées proposées il s'avérait très difficile de le faire comprendre à des créatures possédant des cerveaux matriciels multiples.

Les Hani, les dieux soient loués, avaient un esprit moins tortueux.

— Quelle est la situation à La Jonction ? demanda la Padur en se dirigeant vers le sas.

— Pour le moins hasardeuse. Si je ne transportais pas ce que je transporte, pour une commission dont je ne, peux vous révéler le montant, je ferais demi-tour à Hoas et reviendrais ici. Vous avez deviné comme moi qu'il doit se passer quelque chose avec les Stsho et,

tout en ignorant de quoi il s'agit, je préférerais éviter La Jonction, à moins de pouvoir y réaliser des profits considérables. Il est possible que l'administration locale ait de sérieux problèmes et que la crise s'étende jusqu'ici. Ou encore...

L'idée lui vint soudain et elle voulut la censurer. Mais ces capitaines étaient ses alliées, elles appartenaient à des clans amis.

— Il se peut que son point d'origine soit plus éloigné en territoire stsho. Tout commandant conscient de ses responsabilités devrait en tenir compte. Je ne peux adresser de message à personne, hormis par votre entremise.

Kaury Nam la regarda droit dans les yeux, hocha la tête et sortit. Tauhen Padur l'accompagna dans le manchon de liaison et elles disparurent au-delà de la courbe. Les deux femmes conversaient, sans doute plus détendues ; leur amitié remontait déjà à une bonne dizaine d'années.

Leur doyenne, voilà ce qu'elles avaient perdu quand Pyanfar s'était retirée. Une double perte, avec Rhean qui était partie redresser la situation sur leur monde. Le statut de Chanur en avait pâti. À présent, les capitaines devaient rencontrer Hilfy pour savoir si elles pouvaient ou non lui accorder leur confiance. Oh, elles la connaissaient de réputation, en tant qu'ex-femme d'équipage de *L'Orgueil*, et bon nombre de spatiennes la regardaient de haut à cause de son jeune âge et se demandaient ce qu'elle avait fait pour obtenir de son clan un poste habituellement accordé au terme de toute une vie d'efforts !

Des Mahendo'sat pensaient qu'elle avait accepté de travailler pour sa tante... de faire les courses de la *mekt-hakkikt* et de servir d'appât.

Les vieilles du *han* se disaient qu'elle et sa tante se faisaient des idées, qu'elles se prenaient pour des déesses et méprisaient Anuurn. Victimes d'une perte de définition du soi... confusion entre ce qui était hani et ce qui ne l'était pas. Oui, elle voulait effacer les frontières... mais Pyanfar n'avait pas la même attitude. C'était d'ailleurs leur principale source d'accrochages.

Un bruit de ferraille. Le chargeur ! Elle retint son souffle et se figea sur le seuil de son bureau. Elle se demandait si la machine allait caler ou redémarrer. La chaîne « repartit. Tiar passa près d'elle, maculée de peinture. Elle tirait un gros chariot sur lequel s'entassaient des coussins blancs protégés par des housses en plastique.

— Pour l'amour des dieux, faites attention à... ces trucs. Il ne faudrait pas les tacher.

— Soyez tranquille, capitaine, ahana Tiar.

Chihin et Fala venaient derrière. Elles portaient dans leurs bras des faisceaux de câbles qui les faisaient ressembler à des créatures marines parties à la dérive. Des traînées de poussière blanche se déposaient dans la cursive pendant que son honneur occupait le carré, d'où il

procédait à des achats personnels tout *en* exigeant d'être réinstallé dans ses quartiers dans les plus brefs délais.

Le chargeur eut d'autres ratés. Elle baissa les yeux sur le pont, comme si elle pouvait voir au travers, et elle adressa une prière aux divinités indifférentes du commerce. Le mécanisme se remit en branle, péniblement. Pour une raison uniquement connue des dieux, le chargeur avait moins d'à-coups lors des opérations de chargement. Il était actuellement en mode automatique et il ne restait qu'à espérer qu'aucun passant ou docker ne se ferait happer par ses engrenages pendant que Tarras travaillait à l'intérieur de la soute.

Impossible. Impossible de repartir rapidement. Pas avec des femmes d'équipage épuisées, ce qui augmentait les risques d'accident.

Mais elles n'étaient pas l'unique source de force musculaire à sa disposition. Le Stsho était dans les hauteurs et il ne prendrait sans doute pas l'initiative de se déplacer.

Elle descendit vers la buanderie et frappa à la porte.

Elle l'ouvrit, et Hallan Meras dissimula quelque chose sous les coussins, les oreilles basses, l'air penaud. Elle parcourut du regard le réduit où on avait entassé des meubles du carré et de la cuisine, ainsi que des livres.

— Capitaine, fit-il en se levant d'un bond.

— On m'a dit que vous aviez une certaine expérience du fret.

C'est exact, capitaine.

Il semblait très calme, capable d'exécuter des ordres d'une relative simplicité.

— Nous avons un problème, dit-elle. Tarras surveille seule le chargeur, de l'intérieur, et nous n'avons personne pour empêcher les gosses du coin d'aller fourrer leurs doigts dans les engrenages. Je présume que vous n'avez pas de manteau ?

— Non, capitaine, mais une bonne couverture fera l'affaire.

Impossible. Sans bottes, manteau et combinaison isolante, pas de travail dans la soute. Restent les quais, si vous savez vous tenir tranquille. Nous avons près de douze heures de retard, nous déchargeons et chargeons sans faire de pause et nul n'a le temps de dormir.

— J'adorerais, capitaine. Vraiment !

Elle se méfiait des accès d'enthousiasme d'un gosse qui s'était battu dans le marché de La Jonction. Elle le regarda, la mine sévère.

— N'avez-vous pas menti, Hallan Meras ? Avez-vous l'habitude de vous occuper du fret ? Savez-vous ce qu'il convient de faire ?

— Je vous le jure, capitaine.

— Vous faites une erreur, vous brisez des scellés, vous effrayez un seul individu à bord de cette station... et je vous vends aux Kif.

— Oui, capitaine.

C'était exaspérant, quand celui qu'on menaçait en paraissait ravi.

— Avec une ristourne de dix pour cent, ajouta-t-elle.

Mais elle n'aurait pu doucher l'enthousiasme de Meras. Et elle se rappela ce qu'il voulait... et qu'elle ne lui accorderait à aucun prix ! Elle avait un équipage bien rodé. Ses femmes se connaissaient. Elles avaient toutes des liens de parenté et disposaient de tout ce dont elles avaient besoin.

Et cet intrus était trop séduisant, trop maladroit et trop *viril*, bon sang ! C'était une raison plus que suffisante pour le faire débarquer, avant que les meubles du carré et de la cuisine ne soient pas les seuls à s'entasser dans sa cabine improvisée.

— Au travail ! fit-elle.

Elle lui remit un com de poche et il s'éloigna dans la coursière en direction du sas, d'un pas un peu plus rapide que ne le stipulaient les règles de sécurité.

Je ne peux tout de même pas lui en faire le reproche, se dit-elle. Elle chercha d'autres prétextes pour s'en prendre à lui et entra dans la buanderie, dans l'espoir d'y découvrir du désordre ou des preuves d'incompétence, mais elle ne trouva qu'un drap déplié, une visionneuse, le *Guide du Commerce* qui était là pour des raisons que seuls les dieux auraient pu lui révéler et...

Elle se pencha, plongea la main sous le coussin d'accélération et ramena le livre qu'il avait dissimulé à son arrivée.

Qui avait bien pu lui donner un bouquin de ce genre ? se demanda-t-elle.

Il eût été dangereux de courir dans un manchon de liaison, ce tunnel pressurisé glacial qui reliait le vaisseau à la station.

Hallan pressait malgré tout le pas et contacta Tarras par com, conscient de subir un test.

— *Qu'est-ce que tu fiches là en bas ? lui demanda-t-elle sèchement.*

Ordre de la capitaine. Elle m'a dit que vous aviez besoin d'un coup de main.

— *C'est fichtrement exact, par les dieux ! Mais prends bien garde à ne pas effrayer les dockers. Tu utilises un com de poche ?*

Oui.

Ne t'écarte pas trop de la rampe d'accès. Tu n'es pas ici pour faire du tourisme !

J'ai atteint le bas du manchon. Avons-nous une liaison vid ?

Histoire de montrer à Tarras qu'il connaissait son métier.

— *Ton affichage, code 2, vérification. Le contremaître est un type au poil bouclé. Je le contacte pour lui dire qui tu es. Pour l'amour des dieux, incline-toi bien bas devant lui et sois très poli, si tu ne veux pas qu'il soit terrassé par une crise cardiaque.*

— Bien reçu. Dites-moi quand je pourrai y aller.

Il mit l'attente à profit pour regarder autour de lui, déjà transi de froid et regrettant de ne pas pouvoir s'éloigner des courants d'air en provenance du manchon. Le com avait un écran. Il saisit des instructions et la liste du fret qu'ils déchargeaient y défila : cent quarante-deux conteneurs géants partis vers divers acheteurs, dix autres dans le chargeur et un véhicule en attente sur lequel s'en entassaient quinze, ce qui signifiait que cette cale serait vide sous peu et que Tarras passerait alors à la suivante, ce qui...

— *Tout est réglé, dit-elle. Ce docker s'appelle Pokajinai, Nandijigan Pokajinai, et il parle le commercial. N'oublie pas de surveiller tes manières.*

— Soyez tranquille.

Il repéra le contremaître, coupa le com et s'avança. Il fit la plus courtoise des courbettes dès qu'il lut de l'appréhension sur les traits du Mahe.

— Monsieur...

Au cas où il s'imaginerait que tous les mâles hani avaient des pensées homicides sitôt qu'ils étaient en présence d'un individu du

même sexe.

— Hallan Meras. *Na Pokajinai* ?

Rires nerveux des autres dockers.

— Je être Nandijigan, ou Nandi tout court. Vous, Meras ?

— Ça me va, répondit-il en pensant que son père lui eût tranché les oreilles. *Ker Tarras* doit rester à l'intérieur. Je vais la seconder sur les quais.

— Je pas savoir que Chanur avoir mâle à bord, marmonna quelqu'un.

Il se demanda s'il devait ou non en faire cas. Il s'en abstint et utilisa le com pour informer-Tarras qu'il avait établi le contact sans incident.

C'était merveilleux. Il n'existait rien de plus agréable dans tout l'univers que de se retrouver là, investi de la confiance des femmes, au milieu de toutes ces odeurs, et même de la froidure, avec en fond sonore des voix étrangères et les bruits des machines...

Et ces étiquettes sur lesquelles le contremaître apposait le sceau des douanes et portait des annotations qu'il faisait suivre de sa signature avaient de quoi le faire rêver.

Une erreur dans le dénombrement des conteneurs était improbable, à présent qu'un représentant de l'équipage était à l'extérieur. La capitaine lui avait confié une mission de confiance. Elle avait suivi les suggestions de certaines femmes de son équipage et il ne lui restait plus qu'à se rendre indispensable.

— *Ça se passe comment ? voulut savoir Tarras.*

Il l'entendait souffler et claquer des dents, par le com.

— Très bien, dit-il. Et pour vous, *ker Tarras* ?

— *Ça irait mieux s'il faisait un peu plus chaud.*

Des véhicules approchaient, un grand nombre, et il n'y avait pas d'autre vaisseau en cours de chargement ou de déchargement dans ce secteur des docks. Un 16-conteneurs s'éloigna dans un gémissement de moteurs et un 14 approcha. Un 16 se plaça dans la file d'attente et les manipulateurs automatiques sortirent un conteneur après l'autre. Une pellicule de givre les recouvrait instantanément mais, avec leur chauffage intégré et leur isolation efficace, ils pouvaient séjourner dans une soute froide sans que leur température interne en fût modifiée. Tarras avait dû se contorsionner dans le labyrinthe des passerelles de la cale pour décrocher leurs cordons ombilicaux. Seule, avait dit la capitaine. Qu'elle fût essoufflée n'était pas étonnant.

Où étaient passées les autres ? Il n'avait pas la moindre idée de l'heure qu'il pouvait être et le demander n'eût pas été une excellente idée, surtout par com... Non, il se contenterait d'effectuer son travail.

Peut-être que cela soulagerait un peu Tarras.

Il s'entretenait avec le Mahendo'sat et adressait à Tarras des

suggestions sur l'ordre de déchargement, afin de réduire les manipulations. Il avait froid, lui aussi, et il évitait de penser à ce qu'elle devait endurer.

Clank. Cl...

Elle dit un mot que nul n'était censé prononcer par com.

Le chargeur venait de s'immobiliser.

— Pourriez-vous le remonter un peu ? demanda-t-il à Tarras. Il suffirait de le secouer...

— *Je sais !*

— C'est un 14-conteneurs...

— *Quoi ?*

— Un 14...

— *J'ai entendu, mais je ne vois pas le rapport avec cette saloperie de chaîne !*

— Le bras... il est totalement déployé.

— *Quel bras ?*

— Les plateaux des 14, les vieux modèles, sont plus bas que les autres. Le bras du chargeur doit se tendre au maximum et se bloque sitôt qu'il arrive en bout de course. Il suffit alors de le remonter légèrement.

— *Tu plaisantes ?*

— Ça marchait à tous les coups, sur le *Soleil*. Le capteur signale un blocage de la chaîne, mais c'est une erreur de diagnostic. Il faut remonter le bras pour réduire sa course d'une largeur de main... Une minute. Vous allez...

Bang !

Dans la cabine du transporteur.

— Pas si loin !

— *Il y est allé tout seul !*

Le conducteur descendait en vociférant et Hallan sentit naître en lui de la panique, comme au tout début de la rixe à La Jonction. Il n'avait aucune envie de se battre et il se dirigea rapidement vers le contremaître qui criait :

— Déplacer ce maudit chariot élévateur ! Quoi ce machin fiché là ?

Tout laissait supposer que le Mahe s'adressait à lui. N'était-il pas le plus proche de l'engin ? Il grimpa sur le siège et le fit reculer, afin qu'il fût possible de ramener le bras du chargeur.

Déplacer saloperie ! lui cria le conducteur du transporteur. La garer là être stupide !

Il ne savait pas qui avait commis cette négligence mais il voulait dégager la responsabilité de *l'Héritage*. Il effectua un demi-tour rapide et *bang !...*

Il avait percuté un obstacle, un autre transporteur qui venait de se

matérialiser derrière lui et occupait tout son champ de vision, un énorme véhicule pointillé de feux jaunes clignotants d'où s'élevaient les plaintes stridentes d'une sirène. Il vit dans sa cabine illuminée de pourpre une étrange silhouette se contorsionner.

Un engin des Méthaniens... une véritable bombe.

Il voulut se dégager, mais leurs pare-chocs s'étaient imbriqués.

Il eut la présence d'esprit de couper le contact. Il était aveuglé par les éclairs et assourdi par les beuglements. Les portes de la section se refermaient, pour l'isoler du reste des docks.

— *Ker Tarras !* hurla-t-il dans son com. Aidez-moi !

— *Capitaine !*

Cet appel avait été diffusé dans tout le vaisseau.

— Principal inférieur, dit Hilfy.

Elle prit le message. Trois secondes plus tard elle courait dans la coursive du bas.

Elle vit des feux multicolores, un transporteur tc'a et un chariot élévateur enlacés dans une étreinte mortelle, des techs des services de secours qui essaïmaient, des policiers réunis autour d'Hallan Meras qui répondait à leurs questions et risquait d'engager leur responsabilité.

Elle inspira à fond, s'avança et s'entendit demander :

— Vous être le commandant de ce vaisseau ?

Elle répondit affirmativement puis foudroya Hallan du regard. Il baissa les oreilles, mais pas les yeux.

— Le transporteur méthanien a-t-il des fuites ? voulut-elle savoir.

Car si l'atmosphère de la cabine pressurisée du véhicule tc'a s'échappait dans de l'oxygène, les lieux seraient sous peu très malsains. Il faudrait évacuer le conducteur dans une capsule de secours, pomper le méthane dans une citerne et conduire le plus vite possible la victime dans sa section pour lui administrer un traitement médical approprié. En pareil cas, il ne fallait surtout pas essayer de dégager les épaves... ce que devait ignorer le docker qui sautait à pieds joints sur les pare-chocs.

— Arrêtez-vous, pauvre imbécile ! cria-t-elle.

Policiers et sauveteurs hurlèrent à leur tour et le Tc'a enfermé dans la cabine dut être lui aussi pris de panique. Il se démena et son corps serpentin percuta les hublots avec force. Il gémissait, exprimait sa détresse dans la voix aux timbres multiples propre aux membres de son espèce. Son compagnon chi courait pour l'esquiver – et ce fut par miracle que cette créature filiforme ne se trouva pas réduite en bouillie au cours d'une convulsion du Tc'a – pendant que la cabine se balançait et que les sauveteurs lançaient des ordres.

Puis le Tc'a se calma et des Mahendo'sat se hissèrent sur l'engin pour regarder à l'intérieur. Hilfy retint sa respiration. Tous

s'exprimaient dans leurs dialectes respectifs et finalement un Mahe redescendit du véhicule et fit signe à une dépanneuse d'approcher.

Les policiers hurlaient des instructions aux sauveteurs, et les sauveteurs hurlaient des instructions aux policiers.

— Je suis désolé, capitaine, marmonna Hallan.

— Que s'est-il passé ? demanda-t-elle à voix basse.

— Le chargeur s'est coincé. J'ai reculé le chariot élévateur. C'est alors que ce transporteur a... surgi derrière moi.

Tous savaient que les Tc'a ne roulaient jamais en ligne droite. C'eût été impossible, avec un système nerveux tel que le leur.

— Avez-vous un permis vous autorisant à conduire dans les docks ?

— Non, capitaine.

— Croyez-vous qu'il existe une raison à cela ?

— Je le suppose, capitaine.

Les policiers revenaient, après avoir assisté à l'accrochage du transporteur à la dépanneuse.

— Surveillez toutes vos paroles, dit-elle. Laissez-moi leur parler.

Du coin de l'œil elle vit Tiar et Tarras sur la rampe, et Fala derrière elles.

Les représentants de l'ordre approchaient, munis d'ardoises et d'enregistreurs. Des avocats leur auraient emboîté le pas, si Meras avait percuté le véhicule d'un être qui respirait de l'oxygène. Elle regrettait d'ailleurs que ce ne fût pas le cas.

— Il se reproduire, annonça le chef des policiers. Vous être responsables. Pas la station.

Elle prit une inspiration.

— Faites votre rapport. Je rédigerai le mien.

— Nous devoir l'emmener.

Elle faillit succomber à la tentation.

— Non.

— Lui pas être inscrit comme membre d'équipage.

— Travail temporaire. Il a un brevet de spatien. Je l'ai envoyé sur le quai. J'assume la responsabilité des dégâts qu'il a pu provoquer.

— Capitaine ! objecta Hallan.

Ses idéaux aussi nobles que stupides l'exaspéraient et elle sentit ses griffes se déployer, son champ de vision s'étrécir.

— Fermez-la, Meras ! Monsieur l'agent, adressez-moi une copie de votre constat et je réglerai les frais entraînés par cette alerte.

Demander si nul n'avait été blessé lors de la fermeture des portes de la section eût été inutile. L'interruption des opérations en cours, l'entrave à la circulation, l'intervention des services de secours et de police...

La facture s'élèverait à deux cent mille crédits... dans le meilleur

des cas.

Elle signa le rapport après avoir fait les réserves d'usage justifiées par la barrière du langage et le fait que nul conseiller juridique n'était là pour l'assister, etc.

Puis elle remercia les policiers et les sauveteurs avant de lancer un regard menaçant à ses femmes d'équipage tapies dans les hauteurs de la rampe d'accès qui adressaient de doux sourires à Meras.

— Lui tenter de débloquer le chargeur, intervint le contremaître.

Ce Mahe avait un sens de la justice très développé, il fallait le lui accorder. Elle inclina la tête et enregistra son nom dans sa mémoire – Nandi – au cas, probable, où il leur faudrait citer un témoin.

— Il vous remercie pour votre soutien, dit-elle dans son meilleur mahendi.

Elle fit une autre courbette puis prit Meras par le bras et le guida vers le haut de la rampe.

— Je suis malade à la pensée que ce Tc'a était enceint, dit-il en chemin.

Elle lui jeta un coup d'œil, sidérée par tant d'ignorance.

— Vous ne savez donc pas que les Tc'a se *reproduisent* sous l'effet d'une émotion forte ? Vous êtes le père d'un bébé tc'a, par les dieux ! Je me demande ce qu'en dira le seigneur Meras.

Il en fut horrifié. Pour d'excellentes raisons. À l'instant où ils rejoignaient Tiar, Fala et Chihin.

— Le Tc'a a accouché, leur annonça-t-elle. Et le Chi a dû en faire autant. Tiar, direction la passerelle. Occupez-vous de son honneur !

— Bien, capitaine.

Tiar partit en courant. Il en restait deux.

— Fala, descendez remplacer Meras. Chihin, vous êtes désormais seule pour terminer l'aménagement des quartiers du passager. Allez !

Le com tentait d'attirer son attention par des bips périodiques. Elle attendit d'avoir franchi le sas avec Meras pour prendre la communication sur le système interne du vaisseau.

— Tarras. Est-ce que ça va ?

— *Oui, capitaine. Vous savez, le gosse m'expliquait comment réparer le chargeur.*

— Comment réparer le chargeur ?

Deux et deux avaient cessé de faire quatre.

— Finissez de débarquer notre fret. Les explications peuvent attendre.

Elle prit Meras par le coude et le poussa dans la coursive, en direction de son bureau.

— Je regrette, capitaine. Je suis sincèrement désolé que vous ayez dû assumer la responsabilité...

— Nous sommes dans un beau *merdier*, vous comprenez ? Vous

saisissez le fond de ma pensée ?

— *Capitaine, insista Tarras par le com, il faut absolument que je vous dise ce qui s'est passé...*

— Plus tard.

Ils arrivèrent à destination. Elle fit entrer Meras et s'assit. Il l'imita, rongé par le désespoir. Il était à l'étroit dans ce siège où même un Mahendo'sat se serait senti à son aise. Elle l'observa. Il fixait le panneau avant du bureau, ou un point situé à proximité. Le chargeur fonctionnait à nouveau. Les autorités du port avaient dû donner leur feu vert à la reprise des activités. Clank-clank. Clank-thump.

— Meras.

— Oui, capitaine ?

— Savez-vous combien vous venez de nous coûter en amendes diverses ?

— J'étais prêt à assumer toutes les conséquences...

— Croyez-vous que le clan Meras serait heureux de devoir régler une facture de deux cent mille crédits ?

— J'en doute.

— J'avais une très mauvaise opinion de votre capitaine parce qu'elle vous avait abandonné à La Jonction. Êtes-vous conscient qu'elle commence à m'inspirer de la sympathie ?

— Oui, capitaine.

— Je ne suis pas autorisée à conduire un chariot élévateur. Tiar navigue dans l'espace depuis quarante ans et n'a pas le droit de faire reculer un tel engin. Vous me suivez ?

— Oui, capitaine.

— Je voudrais vous faire comprendre une chose. Nous avons un passager stsho à la santé fragile. Les représentants de ce peuple ne sont guère résistants. *Gtst* occupe une cabine proche. Si *gtst* vous voit, *gtst* risque de craquer. En êtes-vous conscient ?

Oui, capitaine. Capitaine...

Oui, Meras ?

— Je... je voudrais me racheter, travailler...

— À deux cent mille crédits de l'heure, le tarif est trop élevé pour moi !

— Je ne savais pas, pour le permis. Afin qu'il soit possible de débloquer le chargeur, il fallait avancer le transporteur, et donc que quelqu'un déplace le chariot qui barrait son chemin.

— Quelqu'un dûment autorisé à le faire !

— Je n'en avais pas été informé !

— Les dieux me sont témoins que vous n'avez pas appris grand-chose pendant votre apprentissage, Hallan Meras. Et je préciserai que ce n'est pas à nos dépens que vous comblerez vos lacunes. Nous devons appareiller pour Kita, et qui pourrait dire si le destinataire n'a

pas filé encore plus loin, mais *gtst* voyage sur un vaisseau mahen et à partir de Kita les choix sont limités et peu engageants. Suivez-vous mon raisonnement ? Ce n'est ni l'endroit ni le moment d'assurer la formation d'un apprenti !

— Je ne suis pas un novice. J'ai obtenu mon brevet...

— Tiens donc ? Par tous les enfers mahen, j'aimerais bien savoir où vous l'avez trouvé, par quel moyens détournés vous vous l'êtes procuré... parce que ce n'est certainement pas aux pupitres d'un poste d'ops ni au volant d'un chariot élévateur ! Et à présent vous voilà papa, Hallan Meras. Vous êtes le père d'une entité-colonie qui a cinq cerveaux et respire du méthane, et sans doute aussi d'un repoussant nouveau-né chi... et les mères – si ce tenue peut s'appliquer à des êtres qui se reproduisent sous l'effet d'une émotion violente – pourraient demander à leur matrice sur quel vaisseau est embarqué le père de leur progéniture ! Les Méthaniens ont une façon bien à eux de surgir brusquement du néant pour vous saluer quand vous ne tenez pas à les rencontrer. Ils ont une technique de navigation très particulière et ne respectent pas plus les voies spatiales que les couloirs tracés sur les quais ! J'en ai vu frôler mon appareil alors qu'ils n'avaient aucune raison de croiser dans les parages, Hallan Meras, et je ne tiens pas à ce qu'ils remettent ça en ayant par votre faute un bon motif pour nous chercher ! Par les dieux, je n'ai vraiment pas envie de me retrouver nez à nez avec cette mère ou votre rejeton dans un secteur reculé de l'espace ! Comprenez-vous, ne serait-ce qu'en partie, les causes de mes inquiétudes ?

— Je pourrais... demander à la station de leur transmettre un message de ma...

— C'est un mythe, une légende. On peut leur faire assimiler des concepts tels que « Ouvrez votre sas » ou « Il y a le feu à bord », mais il serait impossible de traduire : « Salut, je m'appelle Hallan Meras et je suis l'heureux papa de votre charmant bambin. » Les Tc'a sillonnent l'espace depuis bien plus longtemps que nous, mais nous ne savons toujours pas comment leur dire : « Stoppez, vous êtes sur une trajectoire de collision avec notre appareil » et encore moins : « Notre vaisseau ne peut effectuer une manœuvre d'évitement. » Vous voulez avoir un aperçu du mode de communication d'un cerveau matriciel ? Je peux vous faire une démonstration...

Elle pressa à deux reprises une touche de l'ord et dit : Com-matrice !

La grille caractéristique s'afficha sur l'écran. Cinq colonnes, les signaux émis par chacun des cinq canaux d'un cerveau multiple. Elle brancha le synthétiseur vocal et une plainte knnn sortit du haut-parleur : un son d'orgue ou de cornemuse, soutenu par les vibrations d'une basse.

Hallan tressaillit et rabattit ses oreilles en subissant cette agression sonore. Il tremblait, les narines dilatées. Elle se reprocha alors de jouer avec ses hormones mâles d'adolescent... mais, par les dieux, il voulait être traité comme une fille ! Il se prétendait posé, capable de respecter leurs règles. Elle abattit sa paume à plat sur le plateau de son bureau, *bang !*

— Arrêt, ord !

Le son s'interrompt. Des tics nerveux agitaient toujours Meras et ses pupilles étaient dilatées, mais il ne s'était pas levé et redressait déjà les oreilles. Il lui prêtait attention, il n'avait pas sombré dans la folie.

— *Capitaine...*

Tiar, de la passerelle. Elle n'aurait pas pu mieux choisir son moment.

— Je suis dans mon bureau, Tiar. Quel est le problème ?

— *Je viens d'identifier un top d'écho relayé par la station. Le Soleil Ascendant est entré dans ce système.*

La réponse à ses prières, peut-être ?

Atterré, Hallan secoua la tête et articula un « non » du bout des lèvres.

— Merci, cousine. Voilà une nouvelle qui me réchauffe le cœur.

— Je ne veux pas débarquer, capitaine. Je ne veux pas retourner...

— Vous appartenez à leur équipage, Meras. Vous vous êtes assis à leur table, vous avez vécu à leur bord, elles vous ont fait délivrer un brevet de spatien et si, j'ignore pourquoi elles vous ont abandonné à La Jonction, ce qu'il m'a été donné de voir depuis me donne à penser qu'elles voulaient simplement sauver leur peau.

Il commençait à bouillir de rage. Parfait.

— Si vous souhaitez regagner la buanderie, allez-y et n'en ressortez pas. Si vous voulez aider Chihin à remettre en état la cabine du Stsho, ne vous gênez surtout pas. Je ne vous livrerai pas à la police de la station et, comme j'ai malheureusement des principes stupides, je n'informerai pas les Tc'a que vous appartenez à l'équipage du *Soleil Ascendant*. Nous assumerons les conséquences de ce regrettable incident. Mais j'ai fait tout ce que je me sentais moralement obligée de faire pour quelqu'un que j'ai sorti d'une prison où sa stupidité l'avait envoyé. J'ai reçu dans cette station quarante et un messages pour ma tante et cent cinquante-six qui m'étaient destinés, presque tous d'individus qui me demandaient d'intercéder pour eux auprès de Pyanfar ; et voilà que surgit un de ses fervents admirateurs qui brûle du désir de faire partie de mon équipage. Sachez que vous n'êtes pas le seul, et c'est pourquoi je vous suggère de renoncer à ce projet et de rentrer chez vous.

Et si vous tenez absolument à devenir un spatial, commencez par

apprendre à réfléchir avant d'agir car vos erreurs finiront par coûter la vie à quelqu'un. Laissez tomber le *Guide du Commerce* et intéressez-vous au manuel des ops. Cela vous permettra peut-être de limiter les dégâts, à l'avenir.

« Et ne manquez pas de saluer Tellun Sahern de ma part, quand vous regagnerez votre vaisseau... autrement dit, sitôt qu'il aura apporté.

Il gardait les oreilles basses et la colère le rongait. Tant mieux. Peut-être réussirait-il à survivre au milieu, des Sahern.

— Maintenant, dehors ! ordonna-t-elle.

Il se leva, s'inclina et sortit.

L'humeur d'Hilfy ne s'en améliora pas pour autant. Comment se sentir joyeuse avec deux cent mille crédits d'amendes et factures diverses en suspens, un fret à moitié déchargé, un dignitaire stsho affolé dans le carré de l'équipage et la perspective de devoir aller à Kita, une station oubliée des dieux dans les profondeurs du grand néant et au-delà de laquelle – ainsi qu'elle venait de le déclarer – elle n'aurait qu'un nombre d'options très limité ?

Hallan s'arrêta sur le seuil et balbutia :

— Ker Chihin, la capitaine m'a suggéré de vous aider.

— Je n'ai pas envie que tu entres en collision avec quoi que ce soit dans cette cabine, fit-elle.

Il tressaillit.

La pièce était blanche. Le mobilier avait disparu. On gravissait des marches jusqu'à une estrade creusée d'une cavité emplie de coussins également blancs.

À côté, un piédestal d'où saillaient des supports sur lesquels rien n'était posé.

— Tu pourrais passer l'aspirateur, fit-elle. Sol, murs, tout. Aspirovapeur. Jusqu'au dernier grain de poussière. Ta grande taille sera utile. Tes pieds sont propres ?

Il les regarda. Pas tout à fait.

— Je vais me laver, fit-il, penaud.

— Tu trouveras une serviette humide dans son sachet, au pied de l'estrade.

Elle le suivit des yeux en fronçant les sourcils comme il allait s'asseoir sur les marches et prenait le linge. Il n'osait relever la tête vers elle. Il se sentait barbouillé. Il avait des nausées depuis l'accident mais ne pouvait se résoudre à retourner dans la buanderie. Il savait qu'il ne le supporterait pas. Il nettoya consciencieusement ses pieds afin que nul ne pût l'accuser d'avoir sali quelque chose, puis chercha un endroit où poser la serviette.

— Là-bas, dit Chihin en désignant un seau en plastique. Tu sais

utiliser un aspiro-vapeur ?

— Oui, madame.

Ces appareils ne lui étaient que trop familiers. C'était la seule corvée que les Sahern lui avaient attribuée pendant les premières semaines passées à bord du *Soleil*. Il s'assura que la charge de la batterie serait suffisante et que le réservoir d'eau était plein, puis il retira le filtre pour le nettoyer afin de ne pas être accusé de négligence.

— Est-ce qu'il y a un évier ou faut-il...

— La salle de bains est là. Les lavabos stsho fonctionnent comme les nôtres... c'est le machin sur la gauche.

Il alla rincer le filtre. Les robinets étaient étranges et il les aurait sans doute examinés de près s'il n'avait pas eu cette boule au fond de la gorge. Il devait se concentrer pour éviter de penser aux propos que venait de lui tenir la capitaine. Sa colère était justifiée. Dieux ! Il ne pourrait jamais rembourser les dégâts. Depuis que le clan Meras existait, aucun de ses membres n'avait dû commettre des erreurs aussi énormes... et fréquentes.

Pourtant, le contremaître lui avait ordonné de déplacer le chariot élévateur.

Il remonta l'aspiro-vapeur et le tira dans un angle. Le vacarme interdisait toute conversation mais il avait conscience des coups d'œil que Chihin lui lançait. Elle devait redouter une explosion de l'appareil ou une autre catastrophe. Peut-être attendait-elle simplement qu'il commît une erreur pour la lui reprocher. Elle était la moins bien disposée à son égard, au sein d'un équipage qui avait d'excellentes raisons de souhaiter ardemment sa mort. À l'exception, peut-être, de Tarras. N'avait-elle pas tenté de prendre sa défense ? Bien que choquées par l'accident, Fala et Tiar n'avaient pas paru lui en tenir rigueur. Quant à Chihin... il sautait aux yeux qu'elle ne voulait pas de lui à bord de *l'Héritage*. Et il supposait que c'était pour cela que la capitaine l'avait envoyé travailler avec cette femme. Cependant, c'était moins pénible que de rester seul dans la buanderie où il se serait rappelé l'impact et cette *chose* qui se contorsionnait de souffrance et heurtait les hublots, en laissant sur le verre des fragments de peau et des traînées de fluides corporels...

Au moins le transporteur n'avait-il pas explosé. Aucune perte n'était à déplorer. Bien au contraire. Un ou deux êtres avaient vu le jour. Il se demandait ce que les Tc'a devaient en penser.

— Le gosse voulait débloquer le chargeur, disait Tarras.

La glace formée dans sa barbe fondait sous l'effet de la chaleur du bureau où Hilfy l'avait convoquée. Avec Fala. Le chargeur était à l'arrêt et les opérations de déchargement du fret interrompues, mais Hilfy avait décidé d'entendre leur version des faits pour pouvoir

classer cette affaire.

— Entendu, dit-elle. Les voix en faveur de Meras, pendant qu'on y est.

Elle pressa la touche du com.

— Écoutez, cousines.

— *Bien reçu, répondit Tiar depuis le pont. Que s'est-il passé, au juste ?*

— Le chargeur s'est coincé, expliqua Tarras en s'asseyant. Le gosse connaît ce matériel... elles doivent avoir ce modèle, sur le *Soleil Ascendant*. En tout cas, il leur joue les mêmes tours et Meras m'a expliqué que c'était dû aux transporteurs de 14 conteneurs, à l'angle de positionnement du bras. D'après lui, les capteurs se trompent en signalant un blocage de la chaîne. La panne serait due à une extension trop importante. Sur les véhicules de ce type, le plateau est plus bas. Le bras s'étire à fond et se coince. Il suffit alors de faire avancer le transporteur...

— Le contremaître en a entendu parler, intervint Fala. Les dockers en discutent sur les quais, mais les compagnies ne se sont pas donné la peine d'approfondir la question. Ça se produit quand le matériel commence à se roder et que les pivots de droite prennent du jeu, là où sont installés les détecteurs de fret. Et la panne n'a lieu que lorsqu'on charge plusieurs Daisaiji 14 à la suite. Ce modèle a une quinzaine d'années et on ne le trouve pratiquement qu'à Urtur, pour la simple raison qu'il est de fabrication locale. En outre, le chargeur se bloque seulement si le conducteur s'est garé trop loin. Voilà pourquoi il est si difficile de diagnostiquer les causes.

Toute solution aux blocages du chargeur l'intéressait... si c'était la solution, car ces explications la laissaient sceptique. Et entendre dire qu'on la devait à Meras l'irritait. Elle avait manifesté une colère légitime qui pourrait inciter ce garçon à faire montre d'un peu plus de prudence à l'avenir et elle ne souhaitait pas lui trouver à présent des circonstances atténuantes.

— Le système a calé, dit Tarras. Les dockers voulaient avancer le transporteur mais quelqu'un avait laissé ce chariot élévateur sur le passage...

— Ce qui explique que le 14-conteneurs se soit garé trop loin, fit remarquer Fala.

— Meras a fourni la solution et le contremaître a donné l'ordre de reculer le chariot. Il était véhément et le même a pris le volant.

— Sans permis.

— Capitaine, dit Tarras, je ne connais pas une seule spatiale qui se soit jamais mise aux commandes d'un de ces engins pour déplacer un conteneur qui gênait le passage...

— Je ne l'ai jamais fait. Et j'exige de mon équipage qu'il respecte les règlements. Il faut laisser les dockers faire leur boulot. Nous

devons être encore plus prudentes que les autres, par les dieux ! Chanur ne manque pas d'ennemis qui rêvent de nous traîner en justice, vous comprenez ?

— Mouais, grommela Tarras, maussade.

— C'est vraiment pas de chance que ce Tc'a soit passé par là au même instant, dit Fala.

— Pas de chance ! Des Méthàniens traversent constamment le secteur oxy et ce Tc'a effectuait des aller et retour depuis un bon moment. Un Tc'a qui nous a pondu un bébé ! J'espère seulement que nous n'aurons pas de la *compagnie* pendant notre prochain saut. La chance ou la malchance n'y sont pour rien !

— Oui, capitaine.

— *Capitaine, intervint Tiar par le com, je vous prie de m'excuser, mais il est jeune. Nous avons toutes fait des erreurs de jeunesse.*

— C'est exact, et il aura l'opportunité d'acquérir de la maturité avec les Sahern. Son impétuosité est compréhensible, mais nous ne pouvons pas assumer les conséquences de toutes ses erreurs. Son vaisseau approche...

— *Les Sahern lui ont joué un sale tour, capitaine. Est-ce cela, leur enseignement ? Elles l'acceptent à leur bord et lui enseignent des bribes de ceci, des bribes de cela ? Je l'ai interrogé sur les ops. Il connaît son pupitre, mais pas ses interactions avec la console principale. On lui a dit « Assieds-toi et regarde les jolies lumières, petit », et c'est à peu près tout.*

— Ce n'est pas notre problème ! Ce n'est pas avec nous qu'il a signé son engagement.

Un silence, de Tarras et Fala. Des expressions graves.

— *Oui, capitaine,* concéda Tiar depuis la passerelle.

Elle devait être mécontente.

Comme elle, Meras, et certainement le Tc'a.

Pendant ce temps le *Soleil Ascendant* approchait et établissait une liaison avec le centre de contrôle d'Urtur.

— Au travail, dit-elle.

Et elle rédigea posément un message courtois destiné à la capitaine marchande Tellun Sahern :

Héritage de Chanur *au Soleil Ascendant* de Sahern, *Hilfy Chanur à Tellun Sahern* :

Nous avons la joie de vous annoncer...

Non, elle pourrait s'en offenser.

Après avoir levé les accusations qui pesaient sur Hallan Meras, les autorités de La Jonction nous ont demandé de le conduire à Urtur afin qu'il puisse regagner votre bord. Nous nous tenons à votre disposition pour l'escorter jusqu'à votre quai ou, si vous préférez, le confier à des membres de votre équipage.

Soleil Ascendant de Sahern à Héritage de Chanur, *Tellun Sahern à Hilfy Chanur* :

Nous travaillons pour vivre. Nous n'encaissons pas des fonds secrets et nous devons transporter du fret à chaque voyage.

Il saute aux yeux que vous aviez vos raisons pour racheter Meras aux Stsho. Comme vous avez dû le constater, il n'avait aucune information à vous communiquer sur notre appareil. Je doute qu'il soit seulement capable d'inventer des chiffres crédibles. Chanur a commis une erreur. Ne comptez pas sur nous pour payer les pots cassés.

Le message reposait dans le panier de réception de l'imprimante et brillait sur l'écran. Hilfy pressa un bouton pour qu'il fût enregistré dans le journal de bord avant de prendre la feuille et de la glisser dans un dossier.

Elle envisagea de répondre : Chiennes essorillées, je n'aurais pas cru que vous étiez encore pires que ne le veut votre réputation.

Mais elle se contenta du texte suivant :

Héritage de Chanur au Soleil Ascendant de Sahern, *Hilfy Chanur à Tellun Sahern* :

Nous vous demandons de nous adresser une attestation de rupture de contrat d'apprentissage dûment signée par vous et portant le sceau de votre clan. Nous nous chargerons de lui trouver un passage ou un poste sur un autre vaisseau.

Soleil Ascendant de Sahern à Héritage de Chanur, *Tellun Sahern à Hilfy Chanur* :

Trop tard, Chanur. Nous avons écouté les nouvelles, depuis notre entrée dans ce système. Nous refusons d'endosser la responsabilité des actes d'un imbécile que nous avons laissé sous la garde des Stsho et que vous avez pris l'initiative de faire libérer avant de le conduire jusqu'ici, où il est resté sans surveillance sur les quais de cette station. Vous l'avez voulu, il est à vous.

Ce qui ne laisse pas de me surprendre car je ne vous croyais pas attirée par des mâles appartenant à notre espèce.

Héritage de Chanur au Soleil Ascendant de Sahern, *Hilfy Chanur à Tellun Sahern* :

Bâtarde dégénérée, sachez que si ce jeune homme souhaite porter plainte contre vous pour abandon dans un port étranger, je soutiendrai sous serment toutes ses affirmations.

Quant à mes goûts, au moins en ai-je.

Peut-être avait-elle commis une erreur. Elle s'était laissé aveugler

par la colère. Elle n'aurait pas dû leur offrir cette possibilité de se défilier. Elle resta à contempler l'écran, ayant des pensées de plus en plus lugubres.

— *Capitaine ? demanda Tiar, de la passerelle. Nous avons tout enregistré dans le journal de bord.*

— Parfait.

— *Elles n'ont pas donné une seule chance à ce gosse.*

— Ce n'est pas accordé à tout le monde, et je ne veux pas d'un novice à bord ! Tout va de travers, nous avons sur les bras un Stsho aux nerfs fragiles et Kita n'est pas le port idéal où débarquer quelqu'un d'inexpérimenté. Contactez Nam et Padur et... Non, laissez tomber, je m'en charge.

— *Capitaine. Je peux dire quelque chose ?*

— Je sais quelle sera la teneur de vos propos et je ne tiens pas à les entendre.

— *Capitaine, au nom de tout l'équipage...*

— Nous ne le prendrons pas avec nous ! Il a signé un contrat avec les Sahern, qui refusent d'ailleurs de nous le transférer. Elles sont bien décidées à nous attirer des ennuis et toute la droite radicale rêve de trouver un prétexte pour faire un procès à Chanur. J'ai été stupide de l'accepter à bord... Je croyais que les Sahern se montreraient raisonnables, et je me suis trompée.

Elle coupa la liaison et rédigea un autre message. Elle pensa l'adresser par courrier, pour supprimer tout risque d'alimenter les rumeurs, avant de songer aux dangers que courrait une femme de l'Héritage sur les quais, seule face aux policiers, aux négociants en colère et... à Ana-kehnandian.

Non. C'eût été trop risqué.

Héritage de Chanur au Victoire de Padur, Hilfy Chanur à Tauhen Padur :

Nous avons informé les Sahern de la présence de leur apprenti, Hallan Meras, à notre bord. Elles refusent d'assumer la responsabilité de ce jeune homme, bien que les autorités stsho aient levé toutes les accusations qui lui ont valu d'être placé en détention. De surcroît, elles lui ont interdit leur sas en termes injurieux. Elles ravivent une vieille querelle avec Chanur, sans que ce soit aucunement la faute de ce spatial dûment accrédité appartenant au clan Meras.

Bien que Padur n'ait aucune obligation envers Chanur, notre clan vous serait reconnaissant de prendre ce jeune homme sous votre protection et, si possible, de lui trouver un poste.

Victoire de Padur à Héritage de Chanur, Tauhen Padur à Hilfy Chanur :

En dépit de sa vieille amitié avec Chanur et de son désir de maintenir avec ce clan des liens privilégiés, Padur est au regret – en raison des responsabilités engagées lors de l'accident qui s'est produit voilà peu sur votre quai – de vous opposer un refus, pour ne pas être assignée à rembourser les dégâts ainsi que le prévoit la loi mahen.

Héritage de Chanur au Faiseur d'Aube de Nam, Hilfy Chanur à Kaury Nam :

Nous avons informé les Sahern de la présence de leur apprenti, Hallan Meras, à notre bord. Elles refusent d'assumer la responsabilité de ce jeune homme, bien que les autorités stsho aient levé toutes les accusations qui lui ont valu d'être placé en détention ; elles lui ont de surcroît interdit leur sas en termes injurieux. Elles ravivent une vieille querelle avec Chanur, sans que ce soit aucunement la faute de ce spatien dûment accrédité appartenant au clan Meras.

Chanur serait infiniment reconnaissante à Nam de prendre ce jeune homme sous sa protection dans tous les sens du terme.

Faiseur d'Aube de Narn à Héritage de Chanur, Kaury Narn à Hilfy Chanur :

J'ai à mon bord ma jeune nièce que je ne saurais en bonne conscience exposer aux conséquences de la fréquentation de ce Meras. Notre appareil n'est par ailleurs pas prévu pour recevoir des passagers. Toutefois, Narn accepterait – avec les protections juridiques appropriées et à condition que toutes les responsabilités soient assumées par le clan Meras – d'accéder à la demande expresse de Chanur, de conduire sous étroite surveillance ce jeune homme jusqu'à Hoas, où il pourrait attendre le passage d'un vaisseau de son clan.

Ce qu'on pouvait interpréter par : le boucler dans la buanderie et le livrer à la police d'Hoas. Il ne serait pas plus mal logé qu'actuellement et se retrouverait (pouvait-on espérer) dans une station où il n'aurait en principe aucun problème avec les autorités. Mais Hoas était proche de La Jonction et pour regagner Anuurn il lui faudrait ensuite repasser par Urtur.

Où il risquait d'avoir de sérieux ennuis.

Elle répondit :

Héritage de Chanur au Faiseur d'Aube de Narn, Hilfy Chanur à Kaury Narn :

Nous vous remercions pour votre offre. Nous comprenons parfaitement votre point de vue et gardons votre proposition en réserve tout en cherchant d'autres solutions pour...

...lui ?

Employer un pronom personnel masculin la choquait. Dix, quinze ans plut tôt, cela eût été impensable dans un message échangé entre deux clans. C'était toujours gênant, indécent. Il était embarrassant d'avoir une tante bien plus âgée qui voulait repousser les barrières mises en place par les conservateurs. Depuis quand Hilfy défendait-elle leurs traditions ?

... ce jeune mâle, termina-t-elle. Si nous ne vous contactons pas à nouveau, nous vous souhaitons d'effectuer une bonne traversée.

Et à Padur :

Héritage de Chanur au Victoire de Padur, Hilfy Chanur à Tauhen Padur :

Nous cherchons des solutions. Nous vous serions obligées de témoigner que nous avons tout tenté pour nous décharger honorablement de nos obligations tant envers Sahern qu'envers Meras. Bon voyage.

Puis elle resta assise. Longtemps.

Elle regrettait d'avoir contacté les Sahern par le com. Sa tante n'employait jamais ce moyen de communication pour s'adresser à un autre clan, si elle pouvait l'éviter. Mais elle se félicitait que le refus des Sahern eût été enregistré et entendu par les deux autres capitaines. Ce qui l'ennuyait, c'était que les Mahendo'sat qui ne parlaient pas le hani disposaient certainement de traducteurs. De même que les Kif, qui avaient une quinzaine de vaisseaux dans ce système.

Elle sentait des picotements dans son dos, une sensation procurée par l'atmosphère d'Urtur... à cause de l'accrochage avec les douanes, de la facilité avec laquelle elle avait obtenu que le Personnage de la station la soutienne contre Ana-kehnandian et de la disparition de tous les Stsho... dont le destinataire de la Préciosité.

Tout cela donnait l'impression que des puissances s'affrontaient, quelque part. Et les puissances en guerre cherchaient les points faibles de leurs adversaires et les alliances fragiles, pour utiliser à leur profit la corruption, la coercition, la coopération...

Les vieilles querelles.

8

Ker Chihin passa le doigt sur le panneau, se baissa et fit subir la même inspection au sol. De toute évidence, elle ne trouvait rien à redire à son travail. Hallan posa l'aspiro-vapeur et elle s'assura de la propreté de l'appareil avant de lui dire de le porter dans la buanderie et de le placer dans le placard numéro 3.

Et d'ajouter :

— C'est bien, mon garçon.

Il recula et s'inclina, les mains encombrées. Il n'avait pas à faire de commentaires, seulement à exécuter les ordres. Aussi alla-t-il ranger l'aspiro-vapeur.

Mais *ker* Chihin n'avait pas précisé s'il devait ou non retourner auprès d'elle. Après mûre réflexion il estima que cette instruction était sous-entendue et il repartit. Pour s'immobiliser sur le seuil en la voyant installer une boîte dans le berceau de transport fixé au sommet du piédestal, conscient que cet objet pouvait être fragile.

Il attendit qu'elle eût serré les écrous et refermé le couvercle du coffret, qui ne contenait qu'un simple vase, avant de se racler la gorge.

— Que les dieux te foudroient ! s'écria Chihin.

Elle avait sursauté et renversé un seau contenant des débris et des agrafes.

— Désolé, *ker* Chihin.

— Oublie que tu as vu le contenu de cette boîte, compris ?

— Oui, *ker* Chihin.

Il regrettait d'avoir aperçu l'objet. Il aurait dû ressortir, immédiatement, mais elle se pencha pour ramasser ce qu'elle avait renversé et il l'imita après une brève hésitation. Il récupéra des agrafes, jusqu'au moment où il eut les mains pleines.

— Prends bien garde de ne pas en oublier. Je te garantis que si notre passager recevait un de ces machins en pleine figure pendant l'accélération, sa tête ne serait pas belle à voir.

— J'en suis conscient, *ker* Chihin. Je regrette vraiment.

— C'est moi qui ai heurté le seau, marmonna-t-elle.

Étonné par son fair-play, il recula pour fouiller les recoins de la cabine et les profondeurs des coussins.

Lorsqu'il ne trouva plus rien, il alla déposer ce qu'il avait ramassé.

— Mon garçon... que fais-tu ici ?

— La capitaine m'a dit que je pourrais me rendre utile...

— Je veux dire *ici*. Dans l'espace.

Une question qu'on lui posait souvent.

— Je le voulais.

— Ça, je m'en doute. Mais qu'est-ce qui a pu t'inciter à aller te colleter avec des Tc'a et à te faire jeter en prison ?

Chihin pensait que sa place n'était pas parmi elles. Il en avait l'habitude, et ne pouvait en discuter. Il ne dit rien, la tête basse, conscient que la capitaine refuserait de le garder à bord et que plaider sa cause eût été sans objet.

— Petit ?

— Je voulais partir, c'est tout.

— Parce que tu te disais que tu ne trouverais jamais un endroit qui te conviendrait à Anuurn ? Tu n'es pas mal, tu sais ? Tu aurais pu intéresser quelqu'un.

— Possible. Peut-être. Je ne sais pas.

Il avait trop souvent vécu de tels instants, à bord de tous les vaisseaux où il s'était présenté, dont le *Soleil*. Avec toutes les femmes de son équipage, sous une forme ou une autre. Il leur avait parfois dit ce qu'elles voulaient entendre. Il redoutait un accrochage ; il avait eu suffisamment d'ennuis pour la journée.

— Alors, qu'en penses-tu ? demanda-t-elle. L'espace est-il comme tu l'imaginais ?

— Je ne sais pas.

Toujours la même réponse idiote. Il trouva un détritrus qu'il alla jeter dans le seau, en réfléchissant. Il était le dos au mur et n'avait

plus rien à perdre.

— Je ne veux pas retourner là-bas. Et j'apprends.

— Quoi ? À conduire ?

C'était pénible à entendre. Il garda la tête basse et prit le seau.

— Tu sais où il faut le vider ?

— L'unité de recyclage. Je présume qu'elle est près de l'ascenseur ?

— C'est une excellente supposition.

Ce qui lui permit de s'éclipser. Il suivit la cursive et tria les débris pour les placer dans les trappes appropriées, le plastique d'un côté et le métal de l'autre. Finalement, il essuya le seau et le rapporta à Chihin.

— Tu aurais dû le mettre dans le placard du matériel d'entretien, lui dit-elle. C'est dans le...

— Principal inférieur 2. Là d'où je viens. Je l'ai repéré.

Elle se renfrogna et baissa les oreilles. Il n'aurait pu dire si elle était ou non en colère contre lui.

— Tu as des yeux perçants.

— Je l'emporte, *ker* Chihin ?

— Ne te gêne pas, fit-elle.

Il rapporta le seau à son point de départ. L'ascenseur fonctionnait. Une femme d'équipage descendait les rejoindre. Il refermait le placard quand la porte s'ouvrit. Il releva la tête...

Ils se virent au même instant et se figèrent, sous le choc. Puis le Stsho poussa un cri aigu proche d'un roucoulement et recula dans la cabine.

Hallan en fit autant, dans la cursive. D'un pas rapide.

— Chihin ! balbutia-t-il.

Et, quand elle le regarda :

— Je crois que *gst* m'a vu. Le Stsho. Il était dans l'ascenseur.

Chihin jura et lui ordonna d'aller dans ses quartiers. Il le fit, referma la porte et s'assit sur son coussin.

Il n'avait pas imaginé un seul instant que sa situation pourrait encore empirer, qu'il trouverait un nouveau moyen de tout compliquer.

Dieux, cette pensée ne lui avait même pas effleuré l'esprit !

— Absolument inoffensif, disait Hilfy en stshoshi commercial. Je vous l'affirme. Il est en outre monté à bord chaudement recommandé par son excellence...

— ... *qui a menti* ! fit la voix de Tlisi-tlas-tin reproduite par le haut-parleur du pupitre de commande.

Hilfy se pencha vers le micro pour déclarer :

— Votre présence dans l'ascenseur contrevient à tous les règlements établis pour assurer la sécurité et le bien-être de nos

passagers. Veuillez ramener la cabine au pont inférieur et ouvrir la porte.

Que les dieux foudroient cette créature qui avait pris sous son bonnet d'aller visiter le vaisseau !

— M'entendez-vous, votre honneur ? Ce jeune mâle est civilisé et éduqué, et il aidait une femme d'équipage chargée de la maintenance.

— *Un mâle immature ? Vous laissez à des mâles immatures le soin d'exécuter des travaux dont dépendent nos vies ? Vous confiez notre destin à des individus bien connus pour leur conduite irrationnelle et leurs accès de violence à l'encontre de malheureux innocents ?*

— Il se contentait d'évacuer des détritux, votre honneur. Veuillez regagner ce pont.

— *Nous avons été trahi par toutes les parties concernées. Comment savoir qui dit la vérité, dans quelque domaine que ce soit ? Comment aurais-je pu subodorer tant de perfidie ? Comment survivrai-je à cette catastrophe ? Las ! nous voici à la merci d'étrangers privés de discernement !*

— En tant que commandante de ce vaisseau, je vous ordonne de descendre au niveau inférieur afin que nous puissions assurer votre sauvegarde, car en cas d'alerte dans la station et d'appareillage immédiat votre sécurité serait gravement compromise.

Pas de réponse. Mais les Stsho n'étaient pas téméraires, lorsqu'ils risquaient de subir des blessures corporelles.

— Vous pourriez vous fracturer un os, ou une douzaine.

L'ascenseur repartit en ronronnant.

— Je crois que nous le tenons, dit Chihin.

— Il ne faut pas vendre la peau du Stsho...

La cabine atteignit leur niveau. La porte s'ouvrit et Hilfy écrasa le bouton de blocage avant de s'incliner devant la créature tremblante adossée à la paroi du fond.

Gtst en fit autant. Elle se pencha à nouveau.

Gtst s'avança imperceptiblement pour jeter un regard derrière elle, avec méfiance.

— Votre honneur, daignerez-vous visiter vos quartiers rénovés ? Vous ne souhaitez certainement pas laisser l'o*ji* sans surveillance.

Un orteil franchit le seuil de la cabine et gtst s'aventura dans la coursive. Hilfy ne bougea pas pendant que le Stsho scrutait le passage.

Puis battait en retraite.

— Votre honneur...

Gtst avança à nouveau, ses longs doigts posés sur sa poitrine, dans le voisinage de son cœur. Sous ses sourcils duveteux, ses yeux nacrés parcoururent le couloir et gtst fit un autre pas.

— Nous ne sommes pas certain, nous sommes même loin d'être certain de pouvoir supporter d'aussi vives émotions. Nous avons subi

un affront impardonnable et été conduit loin d'un cadre familial et de bon goût, avant d'être confronté à un étranger de sexe masculin au comportement menaçant...

— Votre honneur, si vous suiviez ma suggestion, vous seriez réconforté par la décoration raffinée de vos quartiers. Et par la vision de la Préciosité qui est naturellement intacte, comme nous nous y étions engagées.

Chihin s'écarta lentement pendant qu'Hilfy encourageait par gestes le Stsho à progresser vers sa coursive, que *gstst* n'accepta d'emprunter qu'après une reconnaissance visuelle des lieux.

Jusqu'au seuil de sa cabine, tout au moins. *Gtst* s'arrêta et étira son long cou au-delà du chambranle pour regarder à gauche et à droite. *Gtst* fit un pas à l'intérieur.

Et un autre.

— Spartiate, *dit-gtst*.

Mais il fit un pas supplémentaire, dans une cabine entièrement repeinte en blanc et décorée de structures arborescentes blanches autour de la Préciosité qui trônait dans son écrin.

— Élégant, finit-*gstst* par admettre, avant de soupirer et d'aller d'objet en objet.

— Une réussite, murmura Chihin à l'oreille d'Hilfy.

— Un triomphe ! s'enthousiasma le Stsho. Comment des gens de couleur ont-ils pu arriver à un pareil résultat ?

Hilfy n'aurait pu dire si c'était un compliment ou une insulte, mais elle demanda :

— Vous sentez-vous plus à votre aise, votre honneur ?

Gtst se tourna, pour tout englober du regard. Il y avait bon nombre d'objets soldés en provenance de l'ambassade et des appartements que ses semblables avaient abandonnés. Et deux lots de panneaux blancs disparates, les seuls de cette teinte qu'elles avaient pu trouver dans la station.

— Est-ce que ce... ce mâle réside à proximité ?

— Très loin d'ici, affirma Hilfy.

— C'est presque acceptable. Voilà qui ménage notre susceptibilité.

La porte se referma.

— Mettez-le dans le carré, dit Hilfy à Chihin.

— Capitaine ?

— Je vous dis d'installer Meras dans le carré de l'équipage ! Vous pourrez vous réunir au mess ! Il faut réduire au minimum les risques qu'il provoque un autre incident !

— À vos ordres, répondit posément Chihin.

— La question ne se pose plus, marmonna Hilfy devant un verre de *gfi*, au cours du dîner. Nous l'enverrons à Hoas. Les Narn ne sont pas

enthousiastes, mais elles tiendront leurs engagements. Laisser Hallan Meras à Urtur ne serait pas une solution. Tôt ou tard, quelqu'un portera plainte contre lui.

Les expressions des femmes qui l'entouraient étaient maussades.

— Je m'y oppose, déclara Tiar. Nous avons des responsabilités, capitaine, même si elles nous ont été imposées. Nous ne parlons pas d'un spatien expérimenté.

— Nous sommes toutes de cet avis, rétorqua Hilfy. Nous préférierions que la situation soit différente, que Sahern se comporte en clan civilisé et reconnaisse ses obligations. Mais ces chiennes se défilent et tout se résume à savoir si nous le laissons à Urtur ou si nous chargeons les Narn de l'emmener à Hoas. Je devrais pouvoir obtenir des autorités d'Urtur un sauf-conduit qui le garantirait contre des poursuites en cas de retour dans cette station. Je peux mettre à profit le peu de temps qui nous reste pour essayer...

— Ce serait risqué, intervint Chihin. Il suffit de frapper à la porte d'un avocat pour que la partie adverse en engage une douzaine.

Je sais. Cependant, nous pouvons faire jouer des influences. J'ai été reçue par le Personnage de ce système... et je ne parle pas de tante Py. Il devrait être possible de régler tous les problèmes qui risquent de se poser à une capitaine qui fera escale ici avec lui à son bord en revenant d'Hoas. Et cette station est le seul choix possible. Les distances sont des paramètres qu'on ne peut modifier. Il devra obligatoirement regagner Anuurn en passant par ici.

— Il serait plus en sécurité avec nous, insista Fala sur un ton implorant.

— Nous ne l'emmènerons pas.

— J'ai déjà fait reculer des transporteurs, déclara Tarras. Le contremaître gueulait de déplacer ce chariot élévateur... Hallan a cru bien faire. Il n'y a aucune d'entre nous...

— D'accord, nous sommes toutes coupables. Mais nous laisserons ce garçon aux Nam !

— Ana-kehndian pourrait s'imaginer qu'il sait quelque chose, fit remarquer Tiar.

Et Chihin :

— Justement...

— Quoi ?

— Il a vu le vase.

— Que voulez-vous dire ? *L'oji* n'était donc pas rangé ? N'ai-je pas dit de le retirer de la cabine pendant les travaux ?

— Je croyais que le gosse avait regagné ses quartiers. Mais il est revenu.

— Chihin...

— Je regrette, capitaine.

— Il a désobéi à vos ordres ?

— C'est que... je ne lui avais pas dit de rester là-bas. Je l'ai envoyé rapporter quelque chose. Il a cru bien faire...

— Dieux, est-ce tout ? Quels autres ennuis va-t-il encore nous attirer ?

— Je ne sais pas, mais... il n'a rien fait de répréhensible.

— Non, jamais ! C'est l'innocence même ! Mais, par tous les dieux, pourquoi est-il toujours là où il ne devrait pas être ?

— Le monde est petit.

— Un petit monde. Une petite cursive où on lui avait pourtant dit de ne pas mettre les pieds !

La promenade du Stsho n'était pas prévue au programme.

— Le Stsho est un passager payant. Nous ne l'avons pas sorti d'une prison ! Il n'a pas provoqué un incident interplanétaire au marché de La Jonction ni entraîné la fermeture des portes d'une section complète d'Urtur !

— Ce que je n'arrive pas à comprendre, c'est pourquoi Haisi Ana-kehndian veut connaître la nature exacte de cet objet, déclara Tiar. En quoi peut-il l'intéresser ?

— C'est important pour quelqu'un.

Elle remuait le ragoût dans son bol et suivait du regard les morceaux de viande qui y flottaient comme s'ils avaient une signification cosmique. Elle pensait à ce port, à un passé où nul ne se serait aventuré sans armes dans ses docks. Une époque où les accidents qui s'y produisaient n'étaient pas accidentels et où il ne fallait rien prendre pour argent comptant. Il lui semblait avoir remonté le temps et elle se sentait prise au piège.

Imbécile, se reprocha-t-elle. Idiote, idiote, triple idiote ! On vivait au milieu des intrigues, on humait l'odeur des cimes de la bureaucratie, et on cessait d'y être sensible, on ne se méfiait même plus des intérêts des puissants ni des associations dangereuses.

On finissait par trouver cela normal, grands dieux... alors qu'un modeste transporteur eût dit : Un moment, pas si vite, pourquoi moi ?

— Si nous le laissons, quelqu'un mettra le grappin sur lui pour l'interroger, dit Tarras. Pour tenter de le faire parler.

Naturellement. Sitôt leur curiosité éveillée, les autorités locales inventeraient de toutes pièces des accusations qui leur permettraient d'arrêter ce garçon, à bord de n'importe quel vaisseau. Elle ne tenait pas à ce que ce fût *l'Héritage* mais, pour une question d'honneur, elle ne souhaitait pas non plus que ce fût l'appareil des Nam.

Les agents des douanes étaient venus se renseigner sur la nature de leur chargement. Les propos d'Ana-kehndian avaient pu les y inciter et le Personnage d'Urtur était peut-être aussi pur que les gouttes d'une averse printanière. Mais rien n'était moins sûr. Cette Mahe avait pu

s'emporter contre Haisi parce qu'il avait manqué de discrétion et que son bluff avait fait long feu.

Elle remuait toujours son ragoût, comme une idiote, et se demandait ce que Meras pourrait révéler à même de leur nuire. « C'est un vase blanc » ? Une information ridicule. Et que signifiait-elle ? Dans un univers raisonnable et parfois logique, qu'est-ce qui pouvait inciter Ana-kehnandian à considérer la nature de *l'oji* comme importante ou menaçante pour son Personnage ? Par tous les enfers mahen, que se passait-il chez les Stsho ? Meras détenait un renseignement utile aux Mahendo'sat, sauf s'il avait omis de relever ce détail. Que ce fût un vase importait peut-être moins que le dessin qui y était gravé. Et il pouvait représenter un butoir de porte, un sac de poisson séché ou une théière antique, pour ce qu'elles en savaient.

Elle dévisagea les quatre femmes. Toutes avaient une expression et un regard moroses. Fala et Tarras baissaient les oreilles. Tiar les imita. Chihin était la seule exception et la fixait droit dans les yeux.

— C'est ma faute, dit-elle. Rien ne m'autorisait à supposer qu'il ne reviendrait pas. Je ne m'attendais pas à ce que le Stsho emprunte l'ascenseur. Si nous pouvions refiler Meras aux Narn sans que ça se sache...

— S'il y a des fuites, nos adversaires s'empareront de lui et le renverront à La Jonction. Mais l'ambassadeur est parti pour Kita, qui devient de ce fait notre nouvelle destination. Cette station est plus éloignée de notre précédente escale. Ce que j'aimerais savoir, c'est pourquoi le fait que ce soit un vase est si important.

Chihin haussa les épaules, perplexe.

Hilfy plongea sa cuiller dans le ragoût et se demanda si la meilleure solution ne consisterait pas à envoyer Hallan Meras faire un tour dans l'espace peu avant le prochain saut de *l'Héritage*.

— J'irai lui parler, déclara-t-elle. Avec un peu de chance – que les dieux devraient nous accorder après avoir été si parcimonieux depuis cinq ans –, un vaisseau hani en provenance d'Hoas fera escale ici. J'ai trouvé une centaine de lots de boîtes de conserve, du courrier, vingt conteneurs de matériel médical, un assortiment de produits de luxe, les droits de duplication de quelques vids ludiques et c'est à peu près tout ce que nous pouvions espérer. Ceux qui ont des denrées de grande valeur ont peur de nous les confier. Pourrait-on le leur reprocher ? Encore heureux que nous ne devions pas nous contenter de saumons de fonte pour ce voyage. Nous avons des produits industriels, des boîtes de nourriture et dix conteneurs de pièces détachées pour une société de construction de Kita. Des marchandises de cale froide pour la plupart. Je sais que vous avez travaillé sans relâche et qu'il nous reste de la place, mais je tiens à appareiller au plus vite... avant que quelqu'un ne porte plainte contre nous.

— Je suis du même avis, déclara Chihin. Et le plus tôt sera le mieux.

— Je me charge du fret, annonça Tiar. J'ai eu une affectation de tout repos, lors du dernier quart.

— Nous continuerons de nous donner à fond jusqu'à la fin du chargement. Dormez pendant les pauses, faites votre possible pour être dans les temps. Je serai dans la soute. Meras restera dans le carré, j'ai bien dit *dans* le carré, et même si un incendie se déclare il ne devra pas en sortir sans mon autorisation, compris ?

Des hochements de tête. Une confirmation verbale de Tiar :

— Oui, capitaine.

Elle repoussa son bol et se leva.

— Je vais lui parler. Et je me fiche qu'il sache se montrer persuasif. Je me fiche qu'il ait de beaux yeux. Je me fiche qu'il soit la politesse même. Il ne mettra pas les pieds hors du carré avant que le sas se soit fermé et que nous ayons obtenu la certitude que le Stsho se tiendra tranquille ! Est-ce bien entendu ?

— Oui, capitaine.

Quand la capitaine franchit le seuil, elle avait les oreilles baissées et une expression de mauvais augure. Il craignit d'avoir provoqué une nouvelle catastrophe, même s'il aurait pu jurer ses grands dieux qu'il n'avait pas la moindre idée de ce dont il s'agissait. Avec humilité, il se leva et inclina la tête.

— Si les dieux nous sont favorables, un vaisseau hani à destination de notre espace appontera à Urtur au tout dernier instant et nous débarrassera de vous. S'ils sont moins bien disposés, vous nous accompagnerez à Kita. Mais si...

Les griffes de la capitaine commençaient à apparaître à l'extrémité de ses doigts.

— Si vous faites quoi que ce soit de travers, si vous sortez du carré sans ma permission, si vous effrayez à nouveau notre passager, si vous allez où que ce soit, si vous cillez devant une femme d'équipage ou si vous vous retrouvez dans ses quartiers, vous finirez ce voyage – qui risque de durer un an – enchaîné dans la buanderie ! Est-ce clair ?

— Oui, capitaine.

— Peut-être croyez-vous que je plaisante ?

Il regarda son visage, séduisant mais menaçant.

— Certainement pas, capitaine.

— Voulez-vous passer un an bouclé dans ce réduit ?

— Non, capitaine. Mais si je peux me rendre utile...

— Abstenez-vous-en !

Elle tendit l'index dans sa direction et il recula.

— Ne me proposez pas de m'aider, ne proposez pas d'aider une

femme d'équipage, ne proposez pas d'aider notre passager. Vous n'avez rien vu dans sa cabine, vous ne vous rappelez pas quel objet s'y trouvait et, si vous en gardez le souvenir, effacez-le immédiatement de votre esprit. Compris ?

— Oui, capitaine.

— Avec un peu de chance, des Hani passeront par ici et je pourrai vous renvoyer à la maison.

Il espérait le contraire mais elle était en colère, pour de bonnes raisons.

— Je souhaite me rendre utile, insista-t-il. Je ne tiens pas à retourner à Anuurn. Je ne veux pas rentrer là-bas.

— Nous n'avons pas besoin de vous. *Ne faites rien*, vous m'entendez ?

— Oui, capitaine.

Sur quoi, elle ressortit. Et referma la porte. Il se rassit. Il bénéficiait ici d'un confort relatif et ne renonçait toujours pas à arriver à ses fins. Il espérait qu'aucun vaisseau hani ne ferait escale à Urtur, et qu'on lui accorderait une autre chance.

Il réfléchit à ce qu'il aurait dû faire, ou ne pas faire, pour éviter l'accident avec le Tc'a et la rencontre avec le Stsho. Il cherchait en outre un moyen de démontrer, si l'occasion s'en présentait, qu'il était qualifié pour se charger du fret. Il était certain qu'à l'avenir, il regarderait toujours derrière lui avant de reculer, mais elles refuseraient de le croire. Il n'emprunterait plus des coursives où il n'était pas censé se trouver. D'ailleurs, Chihin lui avait donné un ordre qu'il s'était contenté d'exécuter...

Elle avait pu lui fournir ces instructions à dessein. Il refusait pourtant de l'admettre. Elle ne lui avait pas adressé de reproches, après qu'il l'eut effrayée. Elle lui avait lancé quelques pointes, mais elle n'était pas la seule. Il ne pouvait envisager qu'elle lui eût joué un sale tour. Et elle n'était pour rien dans l'accident des quais. Il en portait l'entière responsabilité.

Tiar lui apporta son dîner, un bol de ragoût. Elle demanda si la capitaine lui avait expliqué la situation puis lui conseilla de ne pas prendre ses propos au pied de la lettre. Selon elle, Hilfy Chanur s'emportait facilement mais n'était jamais injuste une fois calmée.

— Je regrette d'avoir terrifié ce Stsho, dit-il.

Elle lui déclara que ces êtres étaient pusillanimes et qu'elles avaient fort à faire pour satisfaire celui-ci. Elle estimait qu'Hallan avait simplement agi sans réfléchir, et qu'il fallait toujours s'accorder un temps de réflexion avant d'exécuter un ordre.

Elle lui disait en d'autres termes : « Sois moins impulsif, mon petit. » Le conseil que toutes les femmes adressent aux garçons d'une douzaine d'années qui ont des accès de colère. Ses sœurs lui

murmuraient souvent : « Ce n'est pas grave, détends-toi, Hallan », pendant que leur père manifestait son irritation et refusait de l'avoir près de lui, et que sa sœur cadette lui disait : « *Essaie* de réfléchir, Hal. Pense toujours avant d'agir. Nous ressentons tous la même chose. »

(Puis, lorsqu'il avait eu seize ans, sa sœur aînée avait déclaré : « Il réfléchit *trop*. Il n'arrivera pas à survivre, là-bas. » À la maison non plus. Son père lui avait intimé de partir, la fille que ses sœurs voulaient lui faire épouser affirmait qu'il ne serait pas de taille contre ses frères. Elles avaient alors dépensé toutes leurs économies pour lui offrir un aller simple jusqu'à la station. Elles lui avaient donné cette chance... et il leur en serait à jamais reconnaissant. Il ne pouvait regagner son monde après avoir subi un pareil échec et les couvrir de honte, aller vers un exil qui lui serait fatal parce qu'il était désormais un spatien et que s'il devait mourir, il voulait que ce fut dans l'espace.)

Il manquait d'appétit, la colère puissante des mâles avait cet effet sur son estomac. Il s'interdisait de penser à ce qu'il ressentirait dans une ou deux heures. Quand *l'Héritage* effectuerait son prochain saut, il lui faudrait avoir le ventre plein, de tout ce qu'il pouvait contenir.

Il termina le ragoût jusqu'à la dernière bouchée puis alla poser l'assiette à côté de la porte.

Il avait des vids à visionner, des livres à lire. Il eût aimé pouvoir aller chercher ses affaires restées dans la buanderie.

Il ne leur demanda rien. Il n'utilisa pas le com. Il devait s'abstenir de compliquer leur existence. Il se trouva une couverture dans un placard du carré et s'installa pour regarder des vids sans intérêt pendant que le chargeur fonctionnait sans relâche. Clank-clank.

Le mécanisme ne se bloqua pas. Elles avaient donc suivi ses conseils. Et Tarras, même si elle était la seule, ne pouvait ignorer qu'il avait fait une suggestion pleine de bon sens.

L'Héritage s'écarta en douceur du berceau d'appontage et gagna la bordure poussiéreuse du système d'Urtur où, la proue orientée vers le nadir solaire, il prit un départ progressif... une douce accélération sans un g pour ne pas incommoder le passager stsho. Les soutes étaient à moitié vides, le fret peu important, l'équipage de permanence réduit au strict minimum exigé par les règles de sécurité, et dès que le vaisseau se retrouva dans le couloir qui lui avait été attribué toutes les femmes allèrent se coucher, à l'exception de la capitaine. Elle seule était de quart, et elle avait des difficultés à garder les yeux ouverts sur les spectres qu'elle voyait rôder dans les ombres de la passerelle.

Elle n'avait jamais fait une escale aussi brève depuis qu'elle avait pris le commandement de *l'Héritage* et, lorsque l'appareil eut laissé derrière lui les principaux nuages de poussière et amas d'astéroïdes, elle brancha le pilote automatique, inclina son siège pour le rapprocher du plan d'accélération et s'enveloppa d'une couverture afin de s'accorder du repos.

Elle pensa au Tc'a et au Stsho, elle explora une contrée mentale de blancheur...

Elle revit *L'Orgueil* et l'Humain qui naviguait à son bord, un visage sympathique aux yeux d'une couleur qui n'était pas hani. Tully ne se serait jamais dressé contre elle, il n'aurait pas attaqué Dahan pour lui briser le crâne. Elle haïssait son ex-époux et son cousin Harun. Si elle avait pu agir à sa guise, Harun Chanur n'aurait jamais eu l'occasion de se vautrer dans le fauteuil de son père, devant la cheminée de son père. Il n'aurait pas frappé ses jeunes cousins. Rhean aurait repris l'espace à bord du *Fortune*, conformément à ses désirs. Quant à elle, elle serait restée sur *L'Orgueil*, avec Tully. Seuls les dieux savaient qui eût alors géré les affaires du clan, ce qui démontrait à quel point tout cela était mal organisé.

Mais elle n'aurait pas eu à se soucier du destin de ce Meras, à être obsédée par son expression qui lui avait fait penser à Dahan... désorienté, bouleversé et blessé quand elle s'était emportée contre lui. Elle n'aurait jamais cru partager un jour les idées de Chihin, elle se serait crue dans le camp de Pyanfar quand on opposait culture et instinct, mais elle se retrouvait à présent aux côtés des conservatrices. La place de ce Meras n'était pas dans l'espace. Il ne pensait pas... pas

avant d'agir, tout au moins. Comme lorsqu'il avait reculé ce chariot élévateur parce qu'un Mahe criait de le déplacer. Que ce contremaître pût s'adresser à quelqu'un d'autre ne lui avait pas effleuré l'esprit.

Elle essaya d'imaginer son cousin Harun à un poste de responsabilité où il aurait eu à utiliser son cerveau plutôt que ses muscles.

Les mâles qui réfléchissaient ne faisaient pas de vieux os, sur Anuurn. Il en était ainsi depuis des millénaires, conformément aux lois de l'évolution. Des espèces avaient peut-être eu plus de chance, et certaines réglaient autrement les rapports entre les sexes, mais les Hani n'étaient pas civilisés depuis assez longtemps pour trouver une autre solution aux problèmes d'accouplement. Pendant son enfance, nul ne l'avait avertie que les principes qu'on lui inculquait seraient tombés en désuétude lorsqu'elle aurait vingt-cinq ans. Personne ne lui avait dit que son monde connaîtrait un tel bouleversement et que la nature des échanges commerciaux avec les étrangers serait radicalement modifiée. Nul ne s'était d'ailleurs donné la peine d'en informer le reste de sa planète, car tous ses habitants conservaient les mêmes attitudes. Même ce gosse bouclé dans le carré... il n'avait rien su de l'évolution de la situation avant que tante Pyanfar ne lui fasse miroiter une métamorphose miraculeuse de l'univers.

(Erreur, petit. Ce n'est pas aussi simple. Les Nam ne veulent pas de toi. Les Padur ne veulent pas de toi. Et nous ne voulons pas des ennuis que tu nous attires. Les femmes d'équipage qui t'ont accepté à leur bord s'intéressaient à autre chose qu'à tes capacités professionnelles. Les Hani sont des Hani. Les puissants tiennent à leurs privilèges. La justice n'est qu'un mot, que ce soit chez nous ou ailleurs. Et tes sœurs ne t'ont pas enseigné à réfléchir avant de faire le grand saut.)

Pas mal de sa personne. Voilà ce qu'elles avaient toutes dû penser. C'était l'opinion qu'elles auraient toujours de lui. Hilfy ne se faisait pas d'illusions sur la possibilité de changer la mentalité des Hani, leur façon de travailler ou de réagir. C'était l'idée fixe de Pyanfar, pas la sienne. Elle ne s'était jamais portée volontaire pour promouvoir des réformes. Elle estimait simplement que ses semblables n'auraient pas dû être si xénophobes et attachés à leurs traditions.

D'ailleurs, même sa tante tenait compte des impératifs biologiques lorsqu'elle faisait des choix personnels. Elle lui avait refilé Chanur pour pouvoir partir vivre à sa guise, en toute liberté, avec *na* Khym... À ton tour, ma nièce. À toi de ployer sous le poids des responsabilités.

Aucune de ses tentatives n'avait été couronnée de succès et tous ceux en qui elle avait placé sa confiance l'avaient fuie. Voilà ce qu'elle aurait dû dire aux rivales jalouses qui s'imaginaient qu'elle obtenait tout ce qu'elle désirait sans peine ni effort.

Elle s'apitoyait sur son sort. Elle en prit conscience et voulut

orienter son esprit vers une autre voie. Elle fixa les lumières qui se réfléchissaient au-dessus de sa tête, prêta attention aux bruits ininterrompus d'un vaisseau en cours de déplacement et pensa que, tant qu'elle serait dans l'espace à bord de *l'Héritage*, elle conserverait sa liberté. Rien ne l'obligeait à retourner à Anuurn. Vivre loin de son monde était tout ce qu'elle désirait et avait toujours désiré, et sa planète et ses mœurs pouvaient aller griller dans un des enfers mahen.

Sa route croisait parfois le chemin d'autres appareils hani et elle redécouvrait l'état d'esprit qui y régnait, comme à bord du cargo des Narn qui auraient dû être conscientes de leurs erreurs, cracher sur le *han* et les vieilles de leur planète... ce qu'elles ne feraient jamais. On ne pouvait l'espérer de la plupart des clans et il faudrait du temps aux spatiopérigrines pour acquérir une telle indépendance d'esprit. Il se produisait au contraire un retour en force du conservatisme. C'était pour elle une profonde déception.

Qui traduisait l'importance de son désir de briser des crânes et d'insuffler du courage aux Narn et aux Padur, de transformer l'univers, de faire adopter par les Hani les règles d'un peuple civilisé au lieu de s'offusquer qu'un jeune imbécile pût souhaiter aller dans l'espace... même s'il n'en résultait rien de bon.

Meras n'en était pas responsable. Ni son éducation ni son apprentissage ne lui avaient permis d'apprendre ce qu'il devait savoir, et peut-être avait-elle été injuste envers lui. Elle ne lui avait pas fourni des instructions précises, seulement l'ordre de faire ce qu'il était censé connaître, comme si le fait qu'il eût un brevet garantissait qu'il n'était pas simplement capable de surveiller des voyants pendant les pauses-*gfi* d'une spatienne confirmée.

Les novices étaient souvent traités ainsi. Même des femmes, un grand nombre. À bord de *L'Orgueil*, on lui avait enseigné tout ce qu'elle devait savoir... mais rares étaient les appareils où on était confronté à tant de situations différentes en si peu de temps. Elle avait pratiquement tout vu ou fait, au cours des années où elle avait été la porte-parole de Pyanfar dans toutes ses affaires mêlées d'intrigues.

Le gosse n'avait pas bénéficié d'une telle formation. Il se retrouvait enfermé dans le carré et regardait des vids, le seul à bord avec elle à ne pas dormir. Elles devraient supporter sa présence quelque temps et, plus elle y réfléchissait, plus elle se sentait mal à l'aise... à cause de son accès de colère et de ce qu'elle avait espéré d'un débutant envoyé sur les quais et non dans la cale ; il est vrai qu'il aurait pu y perdre un bras ou se faire décapiter dans les engrenages du chargeur. Il ne portait pas toute la responsabilité de l'accident. Il ne connaissait pas ses limites mais il n'était pas le seul... Tarras avait raison sur ce point.

Et elles ne lui avaient absolument rien appris depuis son arrivée à bord de *l'Héritage*. Elle était mal placée pour adresser des reproches

aux femmes du *Soleil*, alors qu'elle tirait fierté de sa façon de commander et de régler les problèmes.

Son père n'avait pas été stupide. Pas plus qu'oncle Khym. Seuls les *jeunes* mâles se conduisaient bêtement, pour la simple raison que leurs hormones entraient en ébullition et que leur corps subissait une croissance infernale qui les incitait à donner des coups de poing dans les portes et à briser des vases. C'était à ce stade qu'ils quittaient leur foyer et partaient vivre dans l'arrière-pays, où ils se battaient et acquéraient l'expérience qui leur permettrait de devenir assez redoutables pour gagner par la force une place au soleil. Après sept années passées dans la nature, un adolescent dégingandé revenait tout en muscles.

Mais Hallan Meras en avait moins que, disons, Harun Chanur. Cela l'incitait à se prendre pour une fille. Il essayait de se comporter en conséquence et d'utiliser sa cervelle... à son âge.

Elle redressa son siège et réordonna sa crinière et ses anneaux d'un mouvement brusque de la tête. Puis elle tendit l'index vers le pupitre du com et enfonça la touche du carré, pour convoquer Meras.

Il entra et s'avança avec méfiance jusqu'au centre de la passerelle, en lançant des coups d'œil furtifs aux postes inoccupés.

— Je présume que cet environnement vous est familier ?

— Je... j'ai déjà vu une passerelle, capitaine.

— Vous avez déjà vu une passerelle ? Vous avez votre brevet de spatial et vous avez déjà vu une passerelle ? Voilà qui me sidère.

— Je voulais dire : à bord du *Soleil*.

— Sans jamais y assurer un quart ?

— Je n'ai pas étudié que la manipulation du fret...

— Alors, vous êtes un spécialiste. Quelle branche ?

— Détection, capitaine.

Félicitations. Vous savez interpréter ce qui apparaît sur un écran ?

— Pas vraiment.

C'était à prévoir.

— Par tous les enfers mahen, qui vous a délivré ce brevet ?

Il baissa les oreilles.

— Les autorités de Touin.

— Les examinateurs parlaient-ils le commercial ? Vous ont-ils seulement soumis à des tests ?

— Ils ont cru *ker* Druan sur parole.

Druan Sahern ?

Hanurn. *Ker* Druan Hanurn *nef* Sahern. Elle m'a aidé. Elle m'a appris des choses.

Tante Pyanfar manquait de patience. Elle exigeait qu'un apprenti eût occupé tous les postes de la passerelle avant de signer une demande d'accréditation. « C'est avant les urgences qu'il faut devenir

un expert », disait-elle souvent. Il était indispensable de connaître tous les pupitres, boutons et cadrans. Au cas où une seule femme d'équipage aurait la possibilité d'atteindre telle ou telle commande et que le salut du vaisseau et de son équipage dépende de ses capacités.

— Je dois vous préciser que je n'ai pas changé d'avis et que je vous débarquerai à la première occasion. Mais je doute que ce soit possible à Kita et, par les dieux, je ne veux pas qu'on puisse dire que vous n'avez rien appris à mon bord. Vous comprenez ?

Ses oreilles s'étaient dressées, ses yeux brillaient.

— Merci, capitaine.

— Gardez votre reconnaissance pour d'autres que moi, enfers ! Empêchez-moi simplement de m'endormir. Nous atteindrons le point de saut dans six heures et ma vision se brouille, je ne sens plus le bout de mes doigts et je n'ai plus de patience à accorder aux jeunes imbéciles. Allez vous installer au poste de détection et informez-moi de tout ce que vous verrez sur le pupitre et l'écran.

— À vos ordres, capitaine.

Il s'assit dans le siège et commença à réciter des suites de nombres, de noms de vaisseaux et de vecteurs.

Il s'en tirait assez bien, par les dieux ! Ils suivaient leur couloir... indiqué par des symboles qu'il savait interpréter.

— Où avez-vous appris les codes ?

— Dans un livre.

— Lequel ?

— Le *Manuel de formation*. Ker Dru m'a permis de l'étudier.

— Comme c'est gentil de sa part ! Vous ne vous êtes donc pas contenté du chapitre se rapportant au fret ?

— Tout. J'ai tout lu.

— Et vous vous en souvenez ?

— Je l'ai consulté très souvent.

Son pouls s'emballa, tant c'était familier. Elle avait elle aussi appris par cœur le contenu de ce manuel que lui avait offert tante Py. Elle l'étudiait en se dissimulant de son père que cette occupation irritait. Il eût souhaité que sa fille préférée restât sur leur monde, mais elle gravait tous les textes et les graphiques dans sa mémoire... pour se familiariser avec des pupitres qu'elle n'avait jamais vus et des manœuvres auxquelles elle n'avait jamais assisté.

C'était pour elle un désir presque physique. Un garçon aux pensées troublées par les hormones pouvait-il désirer aussi fortement quelque chose ?

— Qu'y a-t-il dans le troisième quart ?

— Une balise.

— De quel type ?

— Code intersystème.

- Quatrième ?
- Un transport de minerais.
- Comment le savez-vous ?
- Le préfixe. Une ribambelle de lettres.

La réponse n'était pas réglementaire mais exacte. C'était ainsi que l'œil faisait un premier tri, le principe sur lequel était fondée la technique d'identification.

— Capitaine, j'ai quelque chose à proximité de la station. Je crois que c'est un mahen.

Elle cessa de penser au comportement des jeunes rêveurs pour orienter ses pensées vers des chemins plus sombres.

- Je peux interroger l'ord ? demanda-t-il. Où est l'inter ?
- Sous l'écran, sur la gauche. Un poussoir.
- *Ha'domaren*.
- Logique. Même cap que nous ?
- Je le pense, capitaine. Tout le laisse supposer.
- Approximativement. Le vecteur de Kita ?
- Je crois. Oui, c'est une quasi-certitude.

Ils étaient assis là, pour surveiller un mahen qui ne préparait rien de bon. Seuls, sur une passerelle plongée dans la pénombre, témoins de collusions, d'intrigues, de manœuvres annonciatrices d'un affrontement entre des Personnages.

Mais Hallan l'ignorait. Il lui adressa un regard intrigué et, s'il ne lui demanda pas de quoi il retournait, il devait avoir remarqué son inquiétude.

— Ce mahen ne m'inspire pas confiance, dit-elle. Il nous file le train depuis La Jonction.

Pourquoi ?

- Meras, savez-vous ce que nous avons à notre bord ?
- Un Stsho, capitaine.

Elle sourit. Par les dieux, elle sourit ! Pour la première fois depuis longtemps. Elle devisagea ce jeune mâle à l'expression sérieuse et niaise en se demandant : comment peut-il espérer s'en tirer ? Peut-on apprendre dans un livre à utiliser les pupitres quand on ignore quels pouvoirs gouvernent la Communauté Spatiale et ce qu'est une trahison ?

Faux ! Il le savait. La trahison, c'était une capitaine qui l'abandonnait dans une prison étrangère. C'était des femmes d'équipage qui le prenaient à leur bord en ne songeant qu'à leurs propres intérêts, qui le chargeaient de toutes les corvées rebutantes et mentaient sur son compte pour qu'il obtînt un brevet qui lui permettrait de les remplacer à leurs postes.

Mais, même dans ces conditions, il n'avait pas dû satisfaire la capitaine... étant donné qu'elle avait décidé de se débarrasser de lui.

— On ne quitte pas les pupitres du regard, quand on est de quart, dit-elle. Pas à bord de mon vaisseau, en tout cas.

— À vos ordres, capitaine. Pardonnez-moi.

Il reporta son attention sur l'écran.

Pendant qu'elle l'observait, elle pensait... elle n'aurait su dire à quoi. Pas à lui, en tout cas. À un certain Ana-kehnandian et à ce qu'il pouvait espérer gagner dans cette affaire, et à un Stsho installé dans une cabine du pont inférieur qui, le premier, avait employé le terme de trahison.

À un vase blanc, gravé sur toute sa surface de motifs abstraits. Des signes qui avaient de toute évidence un sens pour les Stsho. Peut-être était-ce un texte dans une langue morte. Demander des éclaircissements à Tlisi-tlas-tin eût été vain.

Meras occupa son poste pendant une heure, avec une relative compétence qui incita Hilfy Chanur à espérer qu'il déclencherait l'alarme en cas d'imprévu... à présent qu'il savait qu'ils devaient se méfier des autres vaisseaux même s'ils ne suivaient pas une trajectoire de collision. Elle laissa son regard s'égarer, ce qui était contraire aux règlements. Et dangereux, compte tenu de ce qu'elle savait sur Hallan Meras et sa formation. Mais le pilote automatique était branché et elle s'endormit... elle sombra dans un oubli profond et apaisant dont elle fut tirée par une ombre qui s'interposait entre elle et la source de lumière.

— Ça va ? s'enquit Tiar.

— Bien, fit-elle en cillant face aux cinq écrans des ops.

— Il s'en tire ?

— *L'Héritage* n'a pas encore explosé.

Les autres membres de l'équipage arrivaient sur la passerelle, pour le dernier quart avant le saut. Hallan Meras céda sa place à Chihin, en lui faisant des excuses qui n'étaient pas de mise. Hilfy transféra les pupitres en activité à Tiar et envisagea de renvoyer Meras dans le carré. Mais elle déclara :

— Il n'a qu'à s'installer au poste d'observation.

Avant de penser qu'il se retrouverait à côté de Chihin...

Ils ne formaient pas un couple idéal, mais *na* Hallan ferait sans doute tout son possible pour ne pas se conduire trop stupidement.

— Ne gênez pas Chihin, Meras.

— Non, capitaine. Merci, capitaine.

Chihin adressa à Hilfy un regard de reproche. Sans doute pensait-elle que la capitaine voulait se venger, parce qu'elle était en partie responsable de l'incident avec le Stsho. Mais *na* Hallan s'assit et elle s'installa au poste de détection. Le garçon avait de l'autre côté Tarras, aux ops générales, fret et armement... au cas où il serait nécessaire de

se défendre. Fala Anify était aux coms et la capitaine se tenait prête à intervenir à n'importe quel poste par un simple transfert de pupitre.

— Nous avons de la compagnie, annonça Chihin. Ce salopard ne nous a pas lâchés.

— Nous l'avons remarqué, dit Hilfy. Il ne doit pas nourrir d'excellentes intentions à notre égard.

— Pas plus que le Personnage qui nous l'a envoyé.

Tarras intervint et des commutateurs basculèrent, des voyants et des écrans s'allumèrent et l'affichage des autres consoles se modifia. Le système de guidage se verrouilla sur son cap. Fala demanda au passager stsho de s'installer pour le saut. Hilfy s'accorda le temps de consulter les cartes de Kita et de prendre connaissance des derniers chiffres des échanges commerciaux, en se disant que si les dieux leur étaient favorables, elles feraient un saut jusqu'à Kirdu et à l'espace mahen après avoir livré *l'oji*. Elles avaient les autorisations nécessaires et Kirdu était une station relativement intéressante. Peu de vaisseaux allaient aussi loin et peut-être y trouveraient-elles un bon chargement de courrier, d'expéditions bancaires, voire même un passager disposé à payer le prix fort pour quitter ce trou perdu. En outre, les produits en provenance de l'espace stsho étaient très prisés dans ce port.

À condition que le destinataire de *l'oji* ne fût pas reparti de Kita... ou sur le point de le faire. Atli-lyen-tlas avait sur elles une avance confortable.

— Parées pour le saut, dit Tiar. Mon garçon, es-tu bien installé ?

— C'est parfait, merci, dit-il.

Mais il faisait une chose non réglementaire. Elle le voyait s'intéresser au pupitre alors que les nombres décroissaient vers une convergence de v et de distance du point de masse.

— Petit ! lui lança-t-elle.

— Je cherche à obtenir l'affichage des ops pour voir...

— Contente-toi de regarder le paysage, dit Chihin.

— Serait-il possible de prêter attention à la manœuvre en cours ? demanda Hilfy. Tiar ?

Ce n'était pas le moment de se lancer dans une discussion.

— Je l'ai, je l'ai... Petit, presse le 3. Et ne touche à rien d'autre sur ce foutu pupitre !

— Ça y est !

— C'est un poste en activité, marmonna Chihin. Ce même n'a pas à le tripatouiller.

— Désolé, *ker* Chihin.

— Ne l'oublie pas.

— Non, *ker* Chihin.

— Sa place n'est pas ici, bons dieux !

— Laisse tomber, gronda Tarras.

— Je veux simplement m'assurer qu'il a compris.

— Je ne toucherai à rien, *ker* Chihin. Je vous le jure.

— C'est dans ton intérêt, par les dieux ! Il s'agit de l'interface des commandes de tir. Qu'est-ce que tu dirais de faire un carton sur la station, pour tester ton adresse ?

— Ferme-la, lança Tiar. Il a dit qu'il était désolé.

— Silence ! intervint Hilfy. Nous atteignons le point de saut et je devrais être de repos, alors pourriez-vous être attentives un court instant ?

— Excusez-moi, capitaine.

— Je regrette, fit Meras.

Et Chihin :

— Je maintiens que sa place n'est pas...

— La *ferme*, Chihin !

— Elle ne changera jamais, murmura Fala.

— Une vraie ménagerie, grommela Hilfy en surveillant les nombres et les lignes qui convergeaient. C'est encore pire qu'avec deux hommes et un Kif...

Un souvenir auquel elle avait toujours refusé de penser. Et à présent, c'était pour elle un sujet de plaisanterie. La présence de ce garçon était presque rassurante, assis devant des commandes qu'il comprenait sans doute mieux que *na* Khym. Et certainement bien mieux que Tully.

Les chiffres atteignirent + 14 et + 14. Les lignes se coupèrent à 0 et 0.

En plein dedans...

«... Pas mal, lui dit Tully. Pas mal. Tu aurais pu t'en tirer moins bien que lui. »

Il s'éloigna, sur ce qui devait être un quai.

« Un instant, dit-elle. Reviens, Tully. Tu ne peux pas partir comme ça...

— ... Reste avec les tiens », disait tante Pyanfar.

Et elle :

« Vous pouvez parler. Vous travaillez avec les Kif. Vous faites du commerce avec eux. Quelles marchandises ? De petits animaux comestibles ? »

... Elles étaient de retour sur leur monde. Kohan était assis sous la véranda, son lieu préféré, au soleil. Sa crinière était dorée, comme ses yeux, et son pelage avait des reflets cuivrés brillants. Sur le mur, la vigne fleurissait. C'était la plus belle journée de la plus belle année de sa vie. Son père parlait d'aller chasser...

Et il y avait un garçon timide assis sur les marches, occupé à tailler un bout de bois avec son couteau. Dahan n'hésitait pas à s'asseoir, même en présence de Kohan. Ce dernier n'y accordait pas

d'importance, il n'était pas du genre à l'expulser. Il se reposait paresseusement au soleil et lui racontait des histoires de chasse, ces choses qui n'intéressaient que les mâles. À l'occasion, Dahan parlait de ses livres et de ses notes, et Kohan de son intérêt pour la science, de ses théories et de son bétail. Il aimait l'entretenir des affaires de la maisonnée, comme si Dahan avait été une de ses filles, et non un futur rival. Quant à celui-ci, s'il étudiait la génétique, c'était uniquement parce que ce sujet passionnait Kohan. Il eût bénéficié de la politique de tante Py... qui aurait dû le faire monter à la station et le prendre à bord de *L'Orgueil*, ne fût-ce que pour un ou deux voyages...

... mais Dahan était mort. Elle avait vu son crâne éclater, son sang éclabousser le mur.

Tout s'assombrit. Elle n'aimait pas ce rêve. Elle ne le connaissait que trop. Il se répétait. Elle revint sur le seuil, sous le soleil.

« Quelle est la solution, pour lui ? »

Et son père de répondre :

« Il n'est pas un guerrier et n'en sera jamais un. Le garder auprès de moi ne m'inspire aucune crainte. Mais il faut que je parle de lui à Pyanfar, lors de sa prochaine visite. »

Kohan était mort avant le retour de Pyanfar dont le fils – que les dieux le foudroient ! – était arrivé le premier. Son demi-frère Mahn, que les vieilles appelaient *Churrau hanim* : Amélioration de la race. Elle n'avait pas voulu abattre Kara dans le dos. Elle avait respecté les règles du jeu et épousé un rival, que Rhean avait fait éliminer quand ce choix s'était avéré catastrophique. Sur un monde civilisé les femmes ne tuaient pas les imbéciles. Elles laissaient aux Harun le soin de projeter les Dahan contre un mur, de répandre de la matière grise bien supérieure à la leur. Elles compensaient ainsi le déficit. Elles possédaient les gènes importants qui transmettaient l'intelligence, la vivacité d'esprit et l'habileté acquises au fil des générations. Quand une fille n'avait aucune attache et jetait son dévolu sur une maison de son choix, elle faisait appel à son frère. Les mâles de son entourage se chargeaient de défoncer des crânes pour qu'elle obtînt ce qu'elle désirait. C'était d'une extrême simplicité. Était-ce ainsi que devait fonctionner une civilisation ?

« Tully, dit-elle en chassant ces images. Tully, reviens. »

Elle avait la faculté de contrôler ses rêves. Elle le voyait s'éloigner... dans un décor de ponts roulants et de faisceaux de conduites, comme dans les docks de La Jonction où elle l'avait rencontré.

« Tully ! » cria-t-elle, effrayée.

Et elle fut soulagée de constater qu'il l'avait entendue et se retournait. Il attendit pour lui parler sans témoins, pour une fois.

« Que fais-tu ? lui demanda-t-il.

— Je reste auprès de toi.

— Non. Je te le déconseille. »

Ce qui la mit en colère. Mais ce n'était pas Tully qui parlait, il ne maîtrisait pas aussi bien le commercial. Il ne possédait pas une bouche qui permettait d'articuler de tels sons.

« Tu n'as jamais dit ça à Chur, Geran ou...

— C'est différent. Ce n'est pas la même chose, avec elles.

— Certainement pas ! N'écoute pas ma tante ! Elle voudrait régenter ma vie. Elle ignore ce qui est bon pour moi...

— Et toi, t'es-tu demandé ce qui est bon pour moi ? »

Il repartit, après avoir lancé une des répliques préférées de Pyanfar. Elle ne pouvait croire qu'il ait tenu de tels propos et elle *refusait* d'interrompre ce songe avant d'avoir mis certaines choses au point. Elle repartit sur le quai, dans cette jungle de passé et de présent, de lieux réels et imaginaires...

Le gosse était là. Elle aurait dû le prévoir. Quand l'esprit entreprenait de recréer l'univers, il ne faisait pas les choses à moitié. Tully se comportait comme un imbécile et calquait son comportement sur les attitudes de Pyanfar, et il y avait Meras...

Sa tante ne pouvait avoir tout organisé. Non. Elle ignorait qu'Hilfy était sur sa piste. Et le même l'observait, avec son air ahuri. Il cilla en disant...

... Elle ne put entendre ses propos car l'alarme venait de se déclencher. Les illusions s'effacèrent. Cousine Chur avait un don qui lui permettait de voir la réalité pendant les sauts. Ou quelque chose qui se situait au-delà du réel. Hilfy avait tenté cette expérience. Son esprit partait à la dérive dans l'hyperespace et le passé. Il avait de longues conversations avec lui-même, tante Py et ce qui Était. Sans qu'il pût en résulter quoi que ce soit de positif...

— Bienvenue à Kita, aisselle de ce bras de l'espace et centre culturel kifish. Objets de culte mahen, un crédit les trois... Ambassadeurs stsho soldés à moitié prix...

Chihin et son sens de L'humour plus que douteux ! Les dieux leur viennent en aide !

Elle tendit la main vers les doses nutritives. Les sachets s'étaient dispersés et elle dut étirer des muscles qui protestèrent. Son esprit lui jouait des tours. Son corps refusait d'obéir. Elle abandonna une touffe de poils sur le bras du fauteuil.

Et elle avait déjà des haut-le-cœur quand la bouillie tapissa les parois de son estomac.

— Son honneur est-*gtst* toujours en vie ? demanda Tarras.

— Je le présume, répondit Fala. J'entends gémir dans sa cabine.

— Les Stsho n'apprécient guère ces enchaînements de sauts.

— J'espère que l'ambassadeur ne fait pas exception à la règle, que

gtst a rendu tripes et boyaux et n'a aucune envie de remettre ça.

— Je suis prête à parier gros là-dessus... fit Chihin. La Préciosité, par exemple.

— Arrête ! grommela Fala. Le com pourrait être branché !

— Il ne l'est pas.

— Taisez-vous ! intervint Tiar. C'est un point de masse peu importante et nous allons devoir procéder à une double décélération. Vérifiez les données. Ce n'est pas un coin de tout repos.

Absolument exact, pensa Hilfy qui avait horreur de sentir...

... le fond de l'univers céder et se reconstituer.

— Dieux !

Une voix masculine. Que faisait un mâle parmi elles ?

Puis elle se souvint.

— C'est réparti, fit Tiar.

Le champ de *l'Héritage* entra à nouveau en résonance et le vaisseau brisa une troisième fois l'enveloppe de la bulle. L'énergie se dispersa dans l'interface. Hilfy regarda une nuée d'instruments qui l'informaient que l'appareil suivait la trajectoire programmée, en direction de Kita, à une vitesse raisonnable.

Ce point n'avait d'un lieu que le nom. La puissance empruntée à la naine brune alimentait les capteurs déployés telles d'immenses ailes... ce qui était efficace. La station avait grandi au fil des années qu'elle avait passées dans l'espace. Ce simple poste de maintenance et de secours s'était métamorphosé en un centre de ravitaillement doublé d'un complexe industriel à l'aspect indescriptible.

Qui leur adressa un top d'écho. Automatiquement, *l'Héritage* déclina son identité.

— C'est ça ? murmura Hallan Meras, certainement induit en erreur par l'éloignement. C'est Kita ?

— Je te le garantis, lui dit Fala. Sauf si Chihin nous a envoyés à Kefk.

— Je ne fais jamais d'erreurs, rétorqua l'intéressée. Quand me suis-je trompée ? Peut-on me le dire ?

— Deux fois l'année dernière, marmonna Hilfy avant de brancher le com interne. Votre honneur, comment vous portez-vous ?

Le com lui retransmit un gémissement en *stshoshi*.

— *Ô la raideur ! Ô la lourdeur...*

Ou quelque chose d'approchant. *Gtst* s'exprimait dans un langage planétaire.

— Votre honneur, nous sommes à Kita. Tout va bien pour vous ?

— *Pour moi ? Pour nous ? Pour quelle créature ? Ô souffrance incommensurable ! Ô inconfort et malpropreté ! Il serait malséant qu'on pût nous voir.*

Gtst se portait donc comme un charme. Pour un *Stsho*. *Gtst* était en

vie et la Préciosité intacte sur son perchoir. Il ne restait qu'à espérer, par tous les dieux respectables et ceux qui l'étaient moins, que son excellence Atli-lyen-tlas se trouvait toujours à bord de cette station.

Le *Ha'domaren* les avait précédées. On le voyait à l'appontage sur le plan de Kita transmis par la balise à leur entrée dans le système. Le *Ha'domaren* avait à nouveau appareillé après elles pour arriver avant à destination, ce qui confirmait qu'Ana-kehnandian ne transportait aucun fret.

Son premier saut, vers Urtur, aurait pu être réalisé par n'importe quel cargo très performant.

Mais qu'il eût renouvelé cet exploit démontrait que ce n'était pas un appareil commercial.

— Le démon ! gronda-t-elle. Berceau 10. C'est enregistré ?

On mettait à profit l'approche d'une station pour passer des communications, régler des affaires, même lorsque, morte de fatigue, on s'effondrait à la table du mess entre les appels et qu'il était indispensable de boire du gfi pour rester éveillée.

Héritage de Chanur, en approche de la station Kita, au service des douanes de Kita... Nous transportons des marchandises placées sous scellés par vos collègues d'Urtur et en conséquence déjà admises dans l'espace mahen. Nous n'avons franchi aucune frontière et demandons à bénéficier d'une procédure accélérée. Notre patente commerciale est à jour et nous nous tenons à votre disposition pour vous la présenter. Nous vous informons par ailleurs que l'équipage prendra du repos dès la fin des manœuvres d'appontage car nous avons dû procéder à divers travaux avant d'appareiller d'Urtur.

Héritage de Chanur en approche de la station Kita, capitaine Hilfy Chanur au commandant du Ko'juit apponté au berceau 14... Nous avons un message personnel urgent pour Atli-lyen-tlas qui, selon les registres d'Urtur, a embarqué à votre bord. Nous vous serions reconnaissantes d'établir avec nous un contact par com. Traduction possible à bord.

Héritage de Chanur, en approche de la station Kita, au Ha'domaren, capitaine Hilfy Chanur à ce roi des misérables qu'est Ana-kehnandian... Nous n'apprécions guère d'avoir été doublées pendant un saut. Nous vous informons pour votre gouverne que nous avons relevé votre position avant et après cette manœuvre prohibée.

— Capitaine ! Capitaine !

Sa joue reposait sur la table du mess, ses doigts étaient crispés sur l'anse de la tasse et elle n'avait aucun souvenir de s'être endormie.

— Désolée de vous réveiller, dit Tarras. Mais nous arrivons.

Elle grogna, lâcha la tasse et démêla sa crinière avec ses griffes, sans ouvrir les yeux.

— Nous avons reçu deux messages, ajouta la femme d'équipage. Intéressants mais peu réjouissants. Le Stsho que nous poursuivons a... disparu.

— Comment ça, disparu ?

Tarras posa une feuille sur la table. Elle cilla, pour mieux voir.

Ko'juit, apponté à station Kita, capitaine Me-sheir-tajikun au capitaine Hilfy Chanur de l'Héritage de Chanur, en approche... Sommes au regret d'informer vous que nous pas savoir où être passé notre passager.

Ha'domaren, apponté à station Kita, commandant Tahaisimandi Anakehnandian au capitaine Hilfy Chanur... Pourquoi vous avoir été si lentes ? Si vous souhaitez apprendre où être Atli-lyen-tlas, nous le découvrir.

— Je lui trancherai les oreilles !

— Nous n'avons rien dit à notre Stsho, précisa Tarras. Nous avons pensé que vous préféreriez vous en charger. Mais ces informations ne sont pas officielles. Je devrais peut-être interroger les autorités de la station ?

— Il ne faut pas vous en priver, marmonna-t-elle.

Elle résista à la tentation de s'effondrer et se leva, pour regagner ses quartiers.

Elle aurait dû passer ce quart de repos dans son lit. Meras était endormi, donc inoffensif. Cette escale à Kita s'annonçait désastreuse. L'équipage n'avait bénéficié que d'un temps de sommeil réduit avant le saut, et le cordon de sa ceinture flottait, tant elle avait perdu de poids. Elle se massa la poitrine et une poignée de poils s'en détacha. Si elle avait été plus éveillée ou avait eu les idées plus claires, elle aurait pris un bain avant d'aller s'allonger sur son lit.

Elle dormait rarement pendant les escales, mais là, elle n'était pas en état de faire quoi que ce soit. Elle s'effondra sur le matelas, tira le filet de protection et sombra dans l'inconscience.

Service des douanes de Kita au capitaine Hilfy Chanur... Nous reconnaître validité scellés des douanes d'Urtur et liberté de circulation de vos marchandises dans espace mahen. Nous donner feu vert, dès réception du manifeste visé par nos collègues. Toute coopération ce service apprécier beaucoup.

Ha'domaren, apponté à station Kita, commandant Tahaisimandi Anakehnandian au capitaine de l'Héritage de Chanur... Vous vouloir causer avec moi ? Je avoir toutes les informations que vous désirer. Je vous proposer une très bonne affaire.

Un somme, une douche et des vêtements propres ne changeaient rien au contenu du message.

— J'irai voir ce Mahe, dit-elle à l'équipage réuni, Meras excepté. Je veux découvrir ce qu'il sait. Rassurez-vous, je ne le tuerai pas,

quelles que soient ses provocations. Nous pourrions décharger dès que nous aurons vu les douaniers. Tiar, occupez-vous-en.

— Le Stsho appelle constamment la passerelle, annonça Fala. Nous lui répétons que vous dormez et que vous êtes la seule habilitée à prendre des décisions. Par ailleurs, nous croulons à nouveau sous le courrier adressé à *ker* Pyanfar. Souhaitez-vous y jeter un coup d'œil ?

— Je n'en ai pas le temps. Dites à son honneur que nous connaissons déjà ses désirs et que nous faisons tout notre possible pour les satisfaire, en priorité absolue. Ne *gtst* laissez pas sortir de ses quartiers. Bouclez-*gtst* à double tour si nécessaire. Enivrez-*gtst* de thé. Tarras, Chihin, je veux que tout soit réglé avec les douanes et que le fret soit déchargé au plus tôt. Je veux aussi une liste de tout ce qu'on peut acheter à Kita et revendre dans n'importe quel autre port. Mais ne prenez aucun engagement, nous ne savons pas encore quelle sera notre prochaine destination...

Des expressions inquiètes, mais nulle ne lui dit : ce contrat est un désastre. Nulle ne lui dit : nous allons nous retrouver endettées jusqu'au cou. Nulle ne lui dit : vous êtes une sacrée imbécile, capitaine.

— Chargez-vous-en, dit-elle en sortant.

— Et que fait-on pour le même ? demanda Chihin.

Ce n'était pas sa principale préoccupation mais elle pensa au jeune homme qui avait occupé un poste avant le saut. Il lui avait alors tenu compagnie et se retrouvait maintenant bouclé dans le carré. Il n'était pas un accessoire qu'on pouvait enfermer dans un placard lorsqu'on n'avait plus besoin de lui, seulement un garçon trop naïf et enthousiaste... elle avait découvert cela pendant qu'ils étaient seuls, et compris que c'était justement son enthousiasme qui les mettait en danger.

— Envoyez-le dans la cuisine. Il est libre de faire tout ce qu'il veut, mais soyez attentives et empêchez-le de provoquer une nouvelle catastrophe. Il ne devra pas quitter ce pont ni approcher de l'ascenseur... au cas où notre Stsho voudrait faire une autre promenade. Soyez gentilles avec lui, mais n'hésitez pas à le pousser dans un placard pour le dissimuler si c'est nécessaire. Compris ?

— Pas de problème, dit Tiar.

— Les dieux nous ont fourrées dans un sacré merdier ! grommela Chihin. Il doit pourtant exister un vaisseau hani qui va vers Kirdu ou ailleurs.

— J'en doute. Tout comme je doute que Meras soit en sécurité à Kirdu.

Le fait que le *Ha'domaren* les eût précédées à Kita et que son commandant voulût la rencontrer lui avait permis de faire cette déduction.

Tout allait de travers, par les dieux ! Sa prise de position avait de quoi surprendre mais, alors qu'elle se dirigeait vers l'ascenseur, il lui vint à l'esprit qu'elle était la seule à pouvoir refuser à un Maître de station de livrer un membre de son équipage à la police, pour la simple raison que ni les Narn ni les Padur n'étaient de proches parentes du Personnage des Personnages...

Et elle n'accepterait jamais de remettre un jeune Hani aux autorités mahen, qui avaient un système judiciaire dont il n'aurait pu comprendre les méandres. Il commettait des erreurs ? Ses sœurs l'avaient toujours choyé et protégé. Il sautait à des conclusions hâtives ? On ne lui avait pas appris à assumer ses responsabilités. Il ne réfléchissait pas avant d'agir ? Nul ne l'avait encouragé à mettre sa matière grisé à contribution.

Les sauts dans l'espace affectaient l'esprit. La vision de Tully qui s'éloignait d'elle appartenait à un cauchemar qui ne s'achevait pas lorsqu'elle s'éveillait. Elle aurait pu croire que de tels rêves avaient une origine extérieure ou qu'elle établissait un contact avec quelqu'un qui se trouvait à des distances intersidérales, mais lorsqu'on avait de l'instruction, on savait que c'étaient de simples illusions, des créations du subconscient.

En ce cas, qu'est-ce que ce Meras avait de particulier pour qu'elle eût refusé de l'abandonner à son sort ?

Elle enfonça la touche d'appel. La porte s'ouvrit et elle entra dans la cabine de l'ascenseur qui entama peu après sa descente.

Elles ne pouvaient se désintéresser de lui : elles n'étaient pas abjectes comme ces chiennes du *Soleil Ascendant*. Par tous les dieux, elles n'auraient jamais exploité un jeune mâle pour le larguer ensuite comme un sac d'immondices ou le laisser enfermé dans un placard...

La porte s'ouvrit. Elle inspira à fond et s'engagea dans la coursière principale, en direction du sas.

Un autre réduit exigü auquel elle évitait de penser lorsqu'il se refermait sur elle. Elle déclencha le cycle, vit les voyants suivre leur parcours habituel et respira les odeurs de ce nouveau port. Elle s'avança dans le manchon côtelé vers la rampe et le quai.

Où des douaniers l'attendaient...

— Bienvenue à Kita, capitaine hani ! Vous signer les formulaires...

Et au-delà de cet obstacle et du plan incliné, à côté des consoles de commande, des ponts roulants et des conduites devant alimenter *l'Héritage* en fluides divers et récupérer ses eaux usées...

— 'jour, jolie Hani ! cria Haisi en agitant la main à la façon d'un vieil ami. Comment vous aller ?

— Salut, bandit aux oreilles déchiquetées. Dites-moi ce que vous savez, comment vous le savez, et pour quelle raison je devrais m'abstenir de porter plainte contre vous pour manœuvres prohibées.

Le gosse *voulait* se charger des travaux de maintenance et, pour ne pas décourager tant de bonne volonté, on pensait immédiatement aux corvées les plus rebutantes... changer ces maudits filtres, par exemple, même si ce n'était pas encore indispensable. Si un imbécile faisait des bonds de joie à la perspective de ramper sur le dos dans les conduites du système de ventilation, grand bien lui fasse !

Elle devait quant à elle faire patienter le Stsho qui accaparait le com du pont inférieur et remplir divers formulaires, bien que ce fût apparemment une simple formalité ; toute femme d'équipage surmenée avait le droit de se détendre. Ce qu'elle fit. Tiar descendit s'entretenir avec les agents des douanes dans le sillage de sa capitaine.

— Tout être en règle, dit le responsable. Avec Urtur comme avec nous. Votre commandante avoir signé, tout être parfait.

Faire escale dans de petites stations de construction récente avait des avantages. Les produits de luxe y étaient rares, les biens de première nécessité comptés. Quiconque n'était pas armé et à première vue dangereux pouvait y débarquer avec pratiquement n'importe quoi sans avoir de problèmes.

À condition de récupérer le document visé par les douanes et d'aller jusqu'aux bureaux de l'administration pour déposer une demande d'avitaillement et établir un programme de déchargement.

Des locaux suffisamment éloignés de leur berceau pour lui faire regretter qu'il n'y eût pas dans cette station un service de navettes fonctionnant à plein temps.

Elle effectua une longue marche, puis attendit dans une queue interminable ; il n'y avait qu'un seul guichet pour effectuer de telles démarches ou déclarer l'embarquement d'un animal de compagnie, d'où la formation de cette file d'individus disparates, indisciplinés et énervés... qui grondaient, montraient les dents ou cédaient à la panique.

— Cargo hani *Héritage de Chanur*, put-elle finalement annoncer.

Alors que des relents de Kif agressaient ses narines.

Il y en avait deux, plus loin derrière elle, mais le Mahendo'sat avec l'animal sauvage avait obtenu ce qu'il désirait. Elle fit glisser les papiers sur le comptoir, laissa l'employé mahen examiner les tampons à sa guise puis demanda un accusé de réception.

— Pour la station, précisa-t-elle.

Afin d'indiquer que ces marchandises étaient destinées à Kita, ce qui devrait en principe accélérer le processus. Mais son attente ne prit pas fin pour autant.

Elle sentit qu'on glissait quelque chose dans sa ceinture, au creux de ses reins.

Elle tendit aussitôt sa main droite, suspectant un animal ou un

voleur à la tire inexpérimenté.

Ses doigts se refermèrent sur un bout de papier.

Elle regarda autour d'elle et ne vit rien, à l'exception du Mahe qui la suivait et d'une silhouette pâle en manteau gris qui disparaissait au-delà d'un angle de la salle.

Un Stsho. Mais elle ne pouvait quitter la file d'attente pour le prendre en chasse.

— Vous signer, dit enfin l'employé.

Elle prit le stylo et la tablette, et écrivit son nom aux endroits indiqués.

— Vous vouloir quand décharger ?

— Dès maintenant. Le plus vite possible.

Elle baissa les yeux sur le message, mais le Mahe demanda :

— Vous avoir des produits volatils ? Si oui, vous devoir signer formulaire spécial.

— Exact. Pas de problème.

Elle put lire sur le bout de papier : *Au secours. 2980-89.*

Un numéro de téléphone ? Une adresse ?

— Vous mettre signature ici.

Elle regarda distraitemment la feuille et s'exécuta, avant de récupérer un double et de se diriger vers le com public le plus proche.

Hilfy Chanur avait bien trop de soucis pour que Tiar la mêle à cette affaire.

Haisi Ana-kehnandian tira sur son abominable bâtonnet à fumer puis souffla l'air vicié dans l'air illuminé par les néons et lui adressa un sourire insolent.

— Je vous le dire, jolie Hani. Vous avoir une chance inouïe. Atli-lyen-tlas être venu ici, comme je vous l'annoncer. Puis... mauvaise nouvelle. *Gtst* embarquer sur un vaisseau des Kif.

— Des Kif !

— Et quatre Stsho mourir, aussi raides que des poissons séchés. Un beau merdier.

Elle ne voulait rien lui devoir, rien lui demander. Mais le Mahe attendait ses questions avec un rictus plein de suffisance. Il savait qu'elle n'avait pas le choix.

— Tiens donc ! Pourquoi ?

— Les Kif être suspects. Mais les Stsho pouvoir mourir de peur.

— Parlez-vous de diplomates en poste à Kita ou de membres de la suite d'Atli-lyen-tlas ? Pas la peine de vous lancer dans un long discours pour me répondre.

— Vous bouillir toujours d'impatience. La colère rendre vos yeux encore plus beaux.

— Qui étaient ces Stsho ?

— Trois qui appartenir à la mission diplomatique stsho à Kita et un

secrétaire d'Atli-lyen-tlas.

Un autre nuage de fumée dans la zone de pollution.

— Je avoir des photos, si ça vous intéresser.

Il glissa la main dans sa bourse et en sortit des clichés, qu'elle prit avec méfiance et disposa en éventail. Ce n'était pas beau à voir, surtout les gros plans.

— De quoi sont-ils décédés ?

— Poison, ou peur. Les Stsho être pusillanimes.

— Comment avez-vous obtenu ces épreuves ?

— Je avoir un cousin dans les services administratifs.

— Vous en avez partout.

— Une grande...

— Famille, je sais.

— Comme Chanur. Grande famille. Famille puissante.

— Je suis une simple négociante qui tente de gagner honnêtement sa vie ! Je n'ai aucune influence sur ma tante. J'ignore tout de ses affaires et elle ne sait rien des miennes. Nous ne nous adressons même plus la parole !

— Je l'avoir entendu dire. Bien triste, les brouilles familiales.

— Mêlez-vous de ce qui vous regarde.

Le serveur posa les boissons. Un jus de fruits pour Ana-kehnandian et du thé glacé pour elle. Elle ne fit que goûter du bout des lèvres à ce breuvage qui risquait de l'enivrer.

— Dites-moi la vérité, fit-elle. Sur qui s'aligne votre Personnage ? Avec qui traite-t-il ? Quelle est la nature de ses rapports avec ma tante ?

— Vous vouloir que je vous apprendre ce que désirer mon Personnage ?

— Voilà qui renforcerait ma confiance en vous.

Une autre bouffée de fumée pestilentielle.

— Vous avoir séjourné longtemps sur *L'Orgueil*. Vous ne pas vouloir en parler ?

— Ce ne sont pas non plus vos affaires.

— Vous être chef de clan.

— Exact. J'ai ce titre. *Ker* Pyanfar m'a accordé cette distinction.

— Et vous ne pas le lui pardonner, ha ?

— Possible. Quel rapport avec le reste ?

— Des gens savoir que vous être très bonne.

— Pour eux. J'en suis ravie.

Un rire et un nuage de fumée qui la fit grimacer.

— Vous ressembler beaucoup au Personnage. Vous être aussi irascible que lui.

— Merci du compliment. C'est de famille. Je parle du mauvais caractère. Vous voulez une démonstration ?

Un sourire. Le propre des Mahendo'sat et des Humains. Une habitude dangereuse. Sur Anuurn, montrer ses dents pouvait vous coûter la vie.

— Vous être gentille. Pas revêche, seulement hani.

— Et vous, vous êtes bourré d'idées préconçues. Dites-moi plutôt pourquoi vous vous intéressez à ce que nous avons embarqué, pourquoi les Stsho y accordent tant d'importance. Apprenez-moi ce qui est enjeu.

— Vous l'ignorer ?

— Nous nous contentons de transporter les marchandises qui nous sont confiées. Nous sommes payées pour ça. Les Stsho n'ont pas remis ce colis à des Mahendo'sat. Ne pensez-vous pas que s'ils avaient eu confiance en vous ils auraient contacté le *Ha'domaren* ?

— Peut-être que eux chercher quelqu'un de très stupide.

— Puisque vous êtes si bien informé, révélez-moi de quoi il s'agit. Que représente ce machin ? Vous devez me prouver que vous êtes notre ami.

— Statut important... très important, pour les Stsho.

Des bouffées de fumée pestilentielle. Une gorgée de jus de fruits.

— No'shto-shti-stlen être une ordure, *gstst* vouloir gouverner la Communauté. Tous ses semblables s'inquiéter parce que lui envoyer cette chose.

— Pourquoi a-t-elle un statut particulier ?

— Chaque *oji* être unique. Ils avoir une valeur intrinsèque, historique ou artistique. Certains pousser leur propriétaire au suicide.

— Au suicide ?

— Le Stsho qui recevoir un *oji* devoir orienter son comportement en fonction de la signification de cet objet ou perdre la face. Cadeau empoisonné.

— Vous voulez dire que le Stsho qui reçoit un tel présent doit obligatoirement faire ce qu'il symbolise ?

— Oui, ou alors *gstst* pouvoir dire adieu à son statut social.

— Atli-lyen-tlas ne souhaiterait donc pas recevoir ce qui lui est destiné ?

— Possible... Quoi être cet *oji* ?

— Désolée. Je manque d'informations. Et je n'ai aucune raison d'aider votre Personnage. Rien ne prouve qu'il est mon ami.

— Nous être *bons* amis ! Excellents amis ! Votre méfiance être malade. Les Mahendo'sat être les alliés des Hani depuis longtemps. Qui vous avoir ouvert les portes de l'espace ? Qui avoir posé les premiers des vaisseaux sur votre monde ? Qui vous avoir aidés à en construire et à faire du commerce ? Il y a deux siècles, les Hani s'entre-tuer à coups de bâton. À présent, les Hani être si malins qu'ils nous dire « adieu, pas besoin de vous » ?

— Ce n'est pas le genre de sujet qu'il convient d'aborder avec une simple négociante. Allez rappeler à ma tante ce qu'elle vous doit. Si elle me demande de vous révéler tout ce que je sais, je m'exécute bien volontiers.

— Vous refuser de me parler ?

— Je n'ai aucune raison de vous faire des confidences.

— Vous être disposée à me dire quoi ?

— Il est impossible de m'acheter.

— Vous souhaiter savoir où être Atli-lyen-tlas ?

C'était tentant. Pas de croire aveuglément Haisi mais de lui accorder un peu plus de confiance qu'aux Stsho. Sur le plan historique, les Mahendo'sat étaient les alliés des Hani... même si quelques-uns faisaient exception à la règle.

— Les possibilités sont peu nombreuses, à partir de cette station, et si vous me répondez Urtur je vous tranche les oreilles. Admettons que je vous révèle qu'il s'agit d'une œuvre d'art ?

— Insuffisant, Hani.

Elle but une gorgée de thé, la dernière, et se leva.

— Je vous fournis une information et vous ne me donnez rien en échange. Je ne joue plus, Mahe.

— Kshshti.

— Chez les Kif ?

— Les Stsho *engager* des gardes kifish. Si vous vous rassembler, nous parler.

Elle obéit, fit reposer ses coudes sur le plateau rayé de la table et regarda le Mahe droit dans les yeux. Les néons verts n'arrangeaient pas son teint. Ils se reflétaient sur sa fourrure sombre, sa face au nez aplati à l'expression indéchiffrable et la fumée qui s'échappait de ses narines.

— Entendu, parlons. Quel vaisseau kifish ?

— Peut-être le... *Nogkokktik*.

— Pourquoi ?

— No'shto-shti-stlen avoir de nombreux ennemis. Très vieux, très rusés. Ses adversaires vouloir que *gst* rentrer à la maison et cesser d'occuper le poste de gouverneur. Cette explication être suffisante ?

— No'shto-shti-stlen est un vieil ami de ma tante, je ne peux trahir ses intérêts.

— No'shto-shti-stien être l'ami de personne. Vous savoir combien de temps vivre les Stsho ?

C'était un mystère. Dans tous les livres qu'elle avait lus, les auteurs faisaient de simples suppositions.

— Dites-le-moi.

— Peut-être deux siècles. Difficile à imaginer. Un Stsho changer de sexe, de personnalité, de tout... et ne pas se souvenir de son passé.

Comment savoir à quand remonter sa naissance, après une métamorphose ? Aucune certitude. Mais *gtst* s'en fichait. Entrer en Phase être comparable à la mort. *gtst* ne pas pouvoir dire qui *gtst* être auparavant. Oui, comme la mort.

— Qui peut affirmer qu'ils ne se rappellent rien ?

— Ils le dire. Vous ne pas les croire ?

— No'shto-shti-stlen me rémunère et j'ai pour principe de ne jamais mettre en doute l'intégrité de mes clients.

Une autre bouffée de fumée, verdâtre sous les néons.

— Vous vouloir contacter le dernier Stsho qui résider encore ici ?

— Je le ferai peut-être. En utilisant le com de la station, comme tout être civilisé.

Haisi sourit.

— Peut-être que *gtst* ne pas répondre. *gtst* avoir peur.

— Comment s'appelle-*gtst* ?

— Son nom peu importer. Assistant d'Atli-lyen-tlas être terrifié, refuser de partir avec les Kif. Je avoir contacts et vous avoir l'oji... ainsi que l'émissaire de No'shto-shti-stlen.

— Et alors ?

— Alors, votre Stsho pouvoir sans doute tirer les vers du nez du mien.

C'était tentant.

— J'ai signé un contrat et j'ignore s'il m'autorise à prendre de telles initiatives. Votre idée me séduit, je l'avoue, mais je dois au préalable consulter ce document.

— Kita n'être pas un endroit sûr. Les Mahendo'sat s'inquiéter, comme les Stsho... et les Kif. Nouveau gouverneur à La Jonction, grands chambardements. Les changements rapporter de l'argent, en faire perdre. Beaucoup d'individus être sur des charbons ardents. Trop de tension, pas bon pour la santé.

De tels propos avaient de quoi inquiéter une Hani assise dans un bar mahen, face à un Mahe dont le vaisseau était affrété par un mystérieux Personnage qui passait par son entremise des marchés avec des inconnus dans un but inconnu.

— Je vous ferai part de ma décision, dit-elle.

Elle se leva et sortit, en lui laissant les consommations à régler.

1980-89 était un indicatif téléphonique. Ainsi qu'une adresse, comme le voulait le système en vigueur dans cette station. Il était donc simple d'aller jusqu'à l'ascenseur et de monter aux niveaux résidentiels, le pont 29, section 80.

Un cadre de vie élégant, se dit Tiar en voyant les panneaux immaculés. Sur une des plaques en plastique des caractères de l'alphabet universel annonçaient : *Silimaji nan nil Ja'hai-wa*.

Ni désordre ni crasse, et aucun de ces graffitis qui foisonnaient sur les quais. Rupin.

Elle sonna au n°89 et attendit que les systèmes optiques encastrés dans la paroi aient informé le ou les occupants de la présence d'une spatiale en bleu de travail.

— Qui êtes-vous ? Identifiez-vous.

— *Ker Tiar Chanur*, du cargo *Héritage de Chanur*. J'ai pris connaissance de votre message.

Les verrous manuels et électroniques cliquetèrent. La porte s'ouvrit, sur un Stsho plus grand que la plupart de ses congénères, avec des arabesques jaune citron pâle et mauve peintes autour de sa crête et de ses yeux nacrés.

— Chanur, honorable Chanur. Protégez-nous ! Vous devez nous sauver !

Elle ne désirait pas en discuter sur le pas de la porte, mais elle ne souhaitait pas non plus se retrouver enfermée dans cet appartement.

— De quelle manière ? De quoi ?

Gtst agita les mains, pour lui faire signe d'entrer.

— Dedans, dedans ! Le danger, le danger, honorable Hani !

— Quel danger ?

Elle recula, pour esquiver les doigts blancs implorants.

— Je ne vous connais pas. Si vous voulez de l'aide... venez à notre vaisseau.

— J'accepte avec joie, très excellente Hani ! J'ai peu de bagages, très peu. Par pitié, escortez-moi jusqu'au havre de sécurité qu'est votre appareil...

— Je ne peux pas prendre cette initiative ! Seule la capitaine peut accepter ou refuser un passager.

— Mais si votre distinguée capitaine veut bien de moi, où seront mes affaires ? Comment vivrai-je ? Que ferai-je ? Certains objets me sont indispensables ! Tout est prêt. Oh, s'il vous plaît, je vous en conjure, très estimable Hani, très honorable...

— D'accord, allez prendre vos valises ! Et grouillez-vous, s'il est exact que nous sommes en danger !

Gtst piailla de contentement et se rua dans l'appartement aussi vite qu'un Stsho pouvait se déplacer. *Gtst* rapporta frénétiquement des sacs et des ballots sortis de placards muraux et d'armoires, pour les entasser devant elle.

— Vous ne pourrez jamais porter tout ça.

— J'avais espéré de tout cœur qu'une Hani aussi forte, bonne et de confiance que vous serait disposée à...

— Que les dieux vous foudroient, vous et tous vos biens !

Elle s'avança en regardant de tous côtés avec méfiance puis elle saisit les bagages les plus lourds par leurs ficelles et leurs poignées, en

laissant au Stsho le soin d'emporter le reste. Elle repartit vers l'entrée pendant que *gtst* empilait des sacs dans ses bras.

— Je prends ceci, lui dit-elle par dessus son épaule. Comportez-vous comme si nous n'étions pas ensemble, si vous souhaitez éviter d'attirer l'attention. Et je vous avertis que si la capitaine ne veut pas de vous à bord, vous vous retrouverez sur les quais avec tout votre barda. Compris ?

— Ô très intelligente, très sage et très bonne Hani...

— Fermez votre clapet, et cette foutue porte, bons dieux !

Ce Stsho n'était décidément pas doué pour les intrigues. *Gtst* avait réussi à lui transmettre un message mais il ne lui serait pas venu à l'esprit que laisser son logement ouvert éveillerait des soupçons.

De même qu'un ascenseur bondé de bagages, une Hani et un Stsho visiblement pris de panique. Un Mahe et son enfant montèrent dans la cabine au pont inférieur. Le bambin longea les parois en sautant pour démontrer sa souplesse, et il réussit à les bousculer peu avant l'ouverture des portes sur la grisaille froide des quais. Tiar pensa que le Mahe avait dû conduire son rejeton dans les docks pour le balancer dans l'espace, ou dans l'espoir que des passants s'en chargeraient à sa place. Elle souleva les ballots et les tira d'entre les portes qui manifestaient leur impatience de se refermer.

Elle les empêcha de se clore sur les membres fragiles du Stsho et gronda :

Dégage, morveux !

Sur un ton si menaçant que le Mahe saisit son garnement par le bras pour l'écarter de leur passage.

Le Stsho dut en être impressionné car ses yeux pâles s'écarquillèrent et *gtst* murmura :

— Je vous serais obligé de bien vouloir maîtriser cet enfant. Il est pour le moins insupportable.

Puis il la suivit.

Qu'un Stsho eût osé tenir de tels propos était sidérant et Tiar le vit sous un jour nouveau. *Gtst* avait une force de caractère bien plus grande qu'elle n'aurait pu le soupçonner.

— Berceau 10, dit-elle.

Et elle partit d'un pas modéré, un obstacle ambulant au sein de la foule de piétons qui déambulaient sur les quais.

Elle regarda derrière elle pour s'assurer que le Stsho la suivait. *Gtst* était là, au sein du monticule de ses bagages, trotinant sur ses pieds chaussés de mules jaune citron.

— Avancez, avancez, haletait-il en secouant la tête pour écarter sa crête de devant ses yeux. Nous sommes en grand danger. Ne vous froissez pas si je feins de ne pas vous connaître. C'est une ruse. Mais ne vous arrêtez pas, par pitié !

Il y avait des Kif et des Mahendo'sat, aucun autre Hani ou Stsho. Brusquement, l'écart qu'ils conservaient entre eux parut à Tiar ridicule et périlleux.

— Venez, dit-elle. Remuez-vous un peu ! Je n'aime pas ça.

Elle fut heureuse de lire le numéro d'immatriculation de *l'Héritage* sur le tableau d'affichage et de constater que le premier transporteur était déjà arrivé. La soute était ouverte et le voyant de la rampe indiquait que son accès avait été déverrouillé.

— Nous sommes sauvés, dit-elle, le souffle court.

Elle espérait voir Tarras ou Chihin, mais seul le Stsho (qui manifestait un courage digne d'éloges pour un représentant de son espèce) se trouvait dans les parages.

Avec trois Kif qui les observaient, sans bouger.

Elle n'avait encore jamais été soulagée à ce point de gravir le plan incliné et de voir la porte s'ouvrir à sa demande. Le Stsho s'arrêta au bas de la rampe pour reprendre haleine et tenter de remonter ses bagages et de dégager les ficelles qui s'empêtraient dans sa robe. Un des Kif venait vers eux, d'un pas décidé.

— Grimpez ! cria-t-elle. Tout de suite. !

Elle regrettait que la législation leur eût imposé de ranger la plus proche de leurs armes dans le placard du sas.

Gtst monta, en vacillant et clopinant. Le Kif s'arrêta pour fixer Tiar, dont la crinière se hérissa sur la nuque pendant qu'elle guidait le Stsho dans le passage glacial.

— Oh, quel froid insoutenable ! *murmura-gtst*.

— Les Kif ! Vite !

Elle lâcha les bagages et se précipita vers le sas. Le Stsho protesta contre cet abandon par des piailllements. Elle l'entendit aussi courir et haleter.

Elle enfonça les boutons de commande, attendit la fin du cycle puis entra et glissa sa première griffe et la troisième dans les fentes d'ouverture du placard. Elle s'empara du pistolet, repoussa le cran de sécurité et terrorisa le Stsho qui arrivait à son tour.

— Je retourne chercher vos bagages, dit-elle. Ne sortez pas du sas.

Gtst gémissait et sanglotait.

— Faites-nous entrer ! Faites-nous entrer ! Ô assassinat ! Ô meurtre abominable perpétré contre notre personne...

Gtst vagissait toujours quand elle redescendit prendre ses affaires. Un manchon de liaison aux parois fragiles n'était pas l'endroit idéal pour déclencher une fusillade, mais elle surveillait la porte intérieure. Tout individu muni d'une clé pourrait l'ouvrir mais le Kif qui prendrait cette initiative se retrouverait dans une situation peu enviable, par les dieux !

...le transporteur a l'obligation d'assurer la sécurité du bien qui lui est confié et d'empêcher que toute information le concernant ne soit communiquée à des tiers non autorisés...

...le représentant de l'expéditeur sera en dernier lieu le seul habilité à décider des dispositions à prendre concernant le colis, hormis s'il est démontré qu'il n'est plus, en substance ou en fait, l'individu défini dans ce contrat comme étant le représentant de l'expéditeur.

Dieux !

Hilfy passa la main dans sa crinière et fixa l'écran. Le seul habilité à décider des dispositions à prendre concernant le colis... le représentant de l'expéditeur.

En d'autres termes, Tlisi-tlas-tin avait un statut d'arbitre suprême.

Elle arrêta l'appareil et quitta la salle d'ops du pont inférieur pour rendre une visite à ce Stsho qui – osait-elle l'espérer – assumerait ses responsabilités ou, dans le pire des cas, accepterait de discuter avec elle de leur problème avec bon sens.

Elle lui parlerait d'Ana-kehnandian. Elle n'eût jamais envisagé une collaboration aussi étroite avec un Stsho. *Nul* n'aurait pu envisager une chose pareille. S'il valait mieux avoir affaire à ces êtres qu'aux Méthaniens, la différence n'était guère importante.

Mais si quelqu'un pouvait lui fournir des explications, c'était Tlisi-tlas-tin.

Elle atteignit sa cabine et signala sa présence :

— Votre honneur ? C'est *ker* Hilfy Chanur. J'aurais quelques questions à vous poser.

Gtst mit un moment à répondre, plus encore pour se lever, remettre un peu d'ordre dans sa tenue et atteindre la porte.

— Très honorable capitaine.

Elle n'eut pas le temps de lui communiquer la nouvelle ; ils entendirent le sas s'ouvrir, puis des gazouillis aigus dans la coursive principale. Son honneur écarquilla les yeux et recula du seuil.

— Qui est-ce ? s'écria-*gtst*. Ô meurtre ! Ô malignité ! Ô détresse incommensurable !

Gtst parlait d'assassinat et il y avait à bord un individu qui n'aurait pas dû s'y trouver.

Il s'avéra que c'était un Stsho terrorisé au plumage ébouriffé, une simple silhouette dissimulée par des paquets, des bouts de ficelle et des voiles pastel emmêlés.

Et derrière cette apparition venait cousine Tiar, pistolet au poing.

— Asile ! cria ce Stsho.

La porte de la cabine de Tlisi-tlas-tin claqua et Tiar s'avança en faisant signe au Stsho paniqué de se taire. Elle lança un regard inquiet à Hilfy, qui lui demanda :

— Que se passe-t-il ?

Tiar était armée, par les dieux ! Et elle avait pris l'initiative de faire monter à bord un étranger.

— Les Kif, expliqua Tiar, le souffle court. Je suis désolée, capitaine. J'étais dans les docks quand ce... cet individu a sollicité notre aide...

Son cœur s'emballait. Mais *voir* enfin un Stsho démontrait qu'il restait des représentants de cette espèce dans la station, les destinataires de *l'oji* dans l'espace mahen, et celui-ci ne constituait apparemment pas une menace... il était terrorisé et épuisé, à bout de forces.

— Notre aide dans quel domaine ?

Le mot *Kif* résonnait toujours dans ses oreilles, mais si l'écoutille interne du sas restait ouverte, le panneau extérieur était clos et nul ne pourrait monter à bord.

— Ô grande Hani, très bonne Hani... S'il vous plaît, accordez-moi asile. Permettez-moi de fuir ce lieu qui est le théâtre de violences, d'horribles violences...

Quatre Stsho étaient morts, à en croire Haisi.

La porte de la cabine se rouvrit et Tlisi-tlas-tin pencha la tête dans la coursive.

— Ô affliction ! Ô profonde détresse ! Est-ce le désigné ? Est-ce le destinataire ?

— Capitaine, articula Tiar.

Mais les gémissements des Stsho couvraient sa voix. Elle agita son arme.

— Des Kif surveillent le vaisseau !

Alors que Tarras et Chihin étaient sur le point d'ouvrir la soute.

— Avons-nous une équipe, là dehors ? Des gardes de la station protègent-ils le sas du fret ?

— Il n'y a que des dockers...

Le nouveau venu s'était avancé vers Tlisi-tlas-tin, en babillant et en faisant des courbettes. Il atteignit la porte, ce qui réveilla de vieux instincts aiguisés par la guerre. Hilfy leva une main pour l'arrêter et ses oreilles se rabattirent. Elle ne laisserait personne approcher de *l'oji*.

Mais *gtst* s'inclina et poussa des paillements frénétiques, ses yeux nacrés dilatés et brillants, sa teinture corporelle dessinant des stries sur son visage, ses bras et sa robe pastel. *Gtst* rejoignit Tlisi-tlas-tin, les bras toujours lestés de paquets, mais son honneur recula dans la cabine. L'intrus s'immobilisa sur le seuil en gémissant.

Tlisi-tlas-tin siffla et remit de l'ordre dans sa tenue, une main appuyée au piédestal de *l'oji*.

— Ce n'est pas Atli-lyen-tlas ! Ce n'est qu'un juvénile ! Qu'un individu non formé se déplace sans escorte à même de sauvegarder les apparences est le comble de l'indécence ! *affirma-gtst*.

Ou quelque chose d'approchant. C'était une salve lancée en haut

stshoshi, vibrante d'indignation et d'outrage. L'intrus se couvrit la face en se recroquevillant sur gtst-même.

— Je sollicite l'assistance de son excellence ! *hasarddi-gtst*. Je ne suis pas un juvénile mais un individu honorable, salarié et compétent !

— Quel est votre nom sans distinction ? s'enquit Tlisi-tlas-tin.

Surprise par la violence de l'attaque verbale, Hilfy se demandait quel crime ce Stsho avait bien pu commettre. Ce peuple était par nature non-violent et courtois, or Tlisi-tlas-tin qualifiait de juvénile (ce qui semblait être dans sa bouche une insulte) un de ses congénères qui restait blotti sur le seuil et murmurait :

— Ô beauté ! Ô élégance ! Ô ! Ô !

La crête de Tlisi-tlas-tin s'aplatit puis se redressa. *Gtst* cilla et le jeune s'inclina, se tourna et tapota le bras d'Hilfy.

— Pourriez-vous dire à son excellence que je suis confus ? Je ne puis me rappeler mon misérable nom face à son incommensurable magnificence. Je l'admire teint... S'il vous plaît, dites-le-lui !

— *Gtst* me charge de vous...

— *Gtstisi ! Gtstisi !*

Gtstisi. Le genre indéterminé d'un statut transitoire.

Elles avaient donc sur les bras un être dont la personnalité se désagrégeait !

— *Gtstisi* me charge de vous dire que... *Gtstisi* vous voue une profonde admiration.

Elle laissa le reste de côté, car c'était trop absurde.

Tlisi-tlas-tin se détourna et s'éloigna de quelques pas, sans faire le moindre commentaire.

Et *gtstisi* – en supposant que le Stsho fût effectivement en Phase – s'accroupit sur le seuil.

— Votre honneur, dit Hilfy. Est-ce...

Elle se souvint juste à temps qu'il ne fallait en aucun cas se référer à l'identité précédente d'un Stsho en cours de fragmentation. Un tel manque de savoir-vivre eût été impardonnable.

— Est-ce le destinataire de l'*oji*, votre honneur ?

Tlisi-tlas-tin était nerveux et faisait les cent pas en tordant ses longs doigts blancs.

— *Son excellence*, la reprit Tlisi-tlas-tin.

Gtst s'appropriait donc le titre honorifique que lui avait donné le visiteur, sans doute pour se mettre en valeur à ses yeux.

— Je préfère ne faire aucun cas de cet incident lamentable. Si *gtstisi* veut rester, eh bien... soit ! Où est Atli-lyen-tlas, que dois-je en penser ?

— Je suis au regret d'informer votre... son excellence, que *gtst* est reparti, probablement pour Kshshti. Ne serait-il pas envisageable – je dis bien *envisageable* – qu'il s'agisse du même individu, si son

excellence veut bien me pardonner tant d'audace ?

— *Gtstisi* n'est qu'un vulgaire serviteur.

L'autre Stsho gémit et dissimula sa tête sous ses bras.

— Emmenez ce juvénile hors de mon champ de vision. Sa présence m'est insupportable.

Elle ne savait quoi faire de cette créature brisée. Elle hésitait à la toucher, car les Stsho étaient fragiles et leurs os se brisaient pour un rien. Mais elle agrippa un pli de sa robe et tira doucement. Elle songeait déjà aux transformations que ses femmes d'équipage devraient apporter à la cabine voisine, entièrement conçue dans des tonalités de gris et de bleu marine.

Ce décor eût fait perdre au Stsho ce qui lui restait de raison, et lâcher sa prise précaire sur la réalité. Elle pensait que selon les termes du contrat Tlisi-tlas-tin était *l'ultime arbitre* pour tout ce qui se rapportait à la Préciosité quand elle entendit le chargeur se mettre en mouvement et les systèmes hydrauliques de l'écoutille de la soute ouvrir *l'Héritage* sur les quais, les dockers et – d'après Tiar – les pirates kifish.

— De la peinture blanche, dit-elle dans un sursaut d'énergie. De la peinture blanche. Des panneaux. Il doit en rester en stock.

— Je pense.

— Avertissez Tarras et Chihin qu'il y a des Kif à l'extérieur...

Meras était en haut, *son excellence* dans sa cabine, et elle se retrouvait avec *gtstisi* qui s'affolait et essuyait frénétiquement sa teinture corporelle et sa crête.

— Perdu, perdu ! gémissait *gtstisi*. J'ai oublié qui je suis ! Ô les malheurs qui me sont advenus !

— Au travail ! dit-elle avant de traîner le Stsho qui tombait en pâmoison vers le compartiment de stockage. C'est provisoire. Je sais que ça manque de bon goût et de distinction mais rassurez-vous, nous ferons le nécessaire.

— Ô désespoir ! *s'écria-gtstisi* avant de s'effondrer à l'intérieur. Je me meurs. Je péris ! Ô affliction et effacement... Quel sera mon nom ? Que vais-je devenir ?

— Un Stsho ! fit-elle avec irritation.

Elle referma la porte et la verrouilla.

Puis elle s'adossa à la paroi et regarda par-dessus son épaule un chapelet de colis abandonnés. Tiar avait disparu. Elle eût probablement aimé être à des années de lumière de là et les soutes étaient proches.

Elle ne pouvait vraiment pas lui faire de reproches. Ni imputer ce désastre à Hallan Meras. Tout découlait du fait qu'elles étaient venues à Kita, que des Kif les épiaient et qu'elle devait traiter avec un bandit mahen qui refusait de lui révéler tout ce qu'il savait.

Elle craignait que le Stsho ne fût l'informateur dont lui avait parlé Haisi, que leur seule source d'information eût perdu tout contact avec son propre esprit. Ce Stsho agonisait et ressusciterait dans la peau d'un autre personnage, si *gtstisi* réussissait à reconstituer les fragments d'une personnalité.

Gtstisi ne se souviendrait sans doute pas de cette transition. *Gtst-gtstisi*. Cet être indéterminé essayait désespérément de se trouver, enfermé dans un compartiment de stockage ne contenant aucun indice à même de l'aider dans sa quête.

Elle s'écarta de la paroi, ouvrit la porte de la cabine de Tlisi-tlas-tin sans solliciter sa permission et eut droit à un regard lourd de reproches.

— Un Mahe nommé Tahaisimandi Ana-kehndian nous suit depuis La Jonction. Il dit que des membres de l'équipe d'Atli-lyen-tlas sont restés...

Son honneur (ou son excellence, pour reprendre le titre que *gtst* venait de s'attribuer) tressaillit.

— Aborder ce sujet est d'une vulgarité inqualifiable.

— Parce que cet être non formé *est* Atli-lyen-tlas ?

— Non ! Mille fois non ! Il s'agit là d'un individu indigne de retenir notre auguste attention. Nous ne lui confierions aucune mission. C'est un juvénile. Atli-lyen-tlas a quant à *gtst* abandonné son poste et fui à notre approche. Une trahison, une trahison exécrable ! Je n'ai que des insultes haineuses à adresser à son informe serviteur ! Mais cela ne suffira pas à me faire renoncer !

— Son excellence veut dire que *gtstisi*...

— Est très certainement un vulgaire valet de l'ambassadeur. Comment avez-vous pu me faire l'injure de conduire cet être ébouriffé et malpropre dans mon logement au luxe raffiné ? *Gtstisi* pourrait toutefois me servir. L'absence de toute domesticité est un affront à ma dignité, ainsi que vous avez pu le constater. J'accepterai sa présence dans mes quartiers, lorsqu'il se sera lavé et s'il manifeste à mon égard la déférence qui m'est due !

— Je vais de ce pas informer *gtstisi* de l'offre de... heu !... son excellence.

— De mon ordre !

— Absolument.

Elle veilla à ne pas changer d'expression et à garder les oreilles droites avant de s'incliner poliment et d'aller répéter le message.

— Son excellence vous veut à son service, dit-elle à l'être recroquevillé dans un coin du réduit. Je vous suggère de vous rendre présentable. Je vous avertis que le lieu où vous pourrez faire vos ablutions et remettre un peu d'ordre dans votre tenue a été malheureusement aménagé sans le moindre souci de bon goût. Suivez-

moi.

— Ô désespoir ! Ô désastre !

Cependant, *gttisi* lui emboîta le pas dans la coursive encombrée de ballots abandonnés, pendant que le fracas du chargeur annonçait la sortie du fret de la soute et non, restait-il à espérer, l'entrée de pirates kifish venus des quais non surveillés.

— Tiar ? Ça se présente comment ?

— *Tout est paisible. Ils sont partis.*

— Êtes-vous armée ?

— *Il y a un pistolet dans le sas. Nous n'enfreignons pas la loi.*

Elle remercia les dieux pour leur faveur rare puis contacta la passerelle :

— Fala. Où est Meras ?

— *Il change les filtres.*

— Rappelez-lui qu'il ne doit pas descendre au pont inférieur. Nous avons un nouveau problème.

— *Lequel, capitaine ?*

Deux Stsho... dont un en Phase. Pas le nôtre, fort heureusement. On a repéré des Kif sur les quais. Tiar est à l'extérieur, et ils savent qu'elle a conduit le second Stsho jusqu'à nous... Où est Tarras ?

— *Ici, capitaine. Vous avez besoin d'un coup de main ?*

— Soyez mes yeux et mes oreilles dans les docks. Et renseignez-vous sur le fret à destination de Kshshti, sans prendre le moindre engagement pour l'instant.

Kshshti !

— Je sais, je sais, mais nous n'y pouvons rien. Je serai au com. J'ai deux mots à dire à un misérable.

— *Compris, capitaine.*

— Alors, pouvez-vous nous mettre en rapport avec le Stsho dont vous m'avez parlé ? s'enquit-elle.

Et le misérable en question de répondre par le com de la station :

— *Espèce de voleuse patentée ! Comment vous avoir découvert ?*

Le seul instant agréable d'une pénible journée.

— Devinez.

— *Quoi vous proposer, salope ?*

— Surveillez votre langage, Haisi. Même si nous avons tous tendance à oublier les bonnes manières.

— *Je répéter : quoi vous proposer ?*

— Un entretien, mais à présent c'est nous qui détenons l'information et c'est vous l'acheteur.

Il y eut un silence. Hilfy laissa ses bras reposer sur le pupitre du poste d'ops et secoua la tête, pour écouter tinter ses anneaux.

— *Vous offrir quoi ?*

— Je ne sais pas. Laissez-moi réfléchir.

— *Vous aller au-devant de graves ennuis. Je être votre ami numéro un. À qui d'autre que moi vous pouvoir vous fier ?*

— Mon cher ami. Mon très cher ami. J'ai pour principe de mûrement peser mes décisions. Accordez-moi un délai de réflexion si vous voulez que nos excellentes relations soient durables.

Il lui arrivait d'entendre prononcer des mots de mahendi dont elle ignorait la signification. Elle en découvrit un chapelet, puis :

— *Naturellement. Parfait. Nous nous revoir plus tard, jolie capitaine.*

Tarras cherchait du fret pour Kshshti. Et si elles ne voulaient pas être accusées du vol de la Préciosité et devoir rembourser un million de crédits... ce serait leur prochaine destination.

Et au-delà...

Au-delà de Kshshti il y avait Maing Toi, un retour à Kita ou... des possibilités moins engageantes encore. Kshshti se situait dans les Territoires Contestés. C'était une station mahen...

Très proche du secteur kifish. Bien trop pour que des Hani puissent s'y sentir en sécurité.

Et l'ambassadeur avait pris un vaisseau kifish à Kita.

À moins que des Kif n'aient pris son excellence. Le jeune Stsho trouvé par Tiar dans la station aurait pu leur apprendre ce qui s'était passé, si *gstisi* n'avait pas perdu l'esprit avant ou pendant sa fuite, ou encore en découvrant l'incommensurable splendeur de Tlisi-tlas-tin. Hilfy ne saurait sans doute jamais quel avait été le catalyseur de sa métamorphose.

Elles devaient donc repartir, mais elle se serait sentie plus détendue si elle avait su jusqu'où les conduirait la poursuite d'Atli-lyen-tlas, et dans quoi.

Hallan était bien décidé à ne plus commettre d'erreurs. Il savait nettoyer les filtres et entretenir ce matériel, mais il relut malgré tout le manuel et le mode d'emploi pour tout faire dans les règles de l'art. Il ne pensait pas que la rapidité impressionnerait ces femmes... car elles avaient dû lui confier cette corvée plus pour se débarrasser de lui que pour gagner du temps. Il nourrissait l'espoir de découvrir les causes d'une avarie imminente et de sauver le vaisseau d'une destruction certaine, ce qui l'eût racheté du désastre qu'il avait provoqué à Urtur.

C'était pour lui un thème de cauchemars. Il rêvait que le Tc'a voulait lui imposer d'aller s'installer dans le secteur des Méthaniens pour élever leur enfant, et il étouffait dans cette atmosphère. Mais il devait exister des lois pour le protéger.

En revanche, il n'y en avait aucune qui, éviterait à *l'Héritage* de payer les frais et les amendes entraînés par la fermeture des portes de la section et la frayeur de tant d'individus...

Il doutait de pouvoir se racheter un jour. Il lui arrivait d'envisager

de rentrer sur son monde et d'aller se perdre dans l'arrière-pays, de se conformer aux usages pour ne plus poser de problèmes à qui que ce soit. Il n'était pas un combattant et ne l'avait jamais été. Il n'était qu'un empoté – ce qu'il démontrait chaque jour – et ses coudes ou sa tête heurtaient constamment quelque chose. Avoir sa stature n'avait que des désavantages, à bord d'un vaisseau spatial.

Il entendit des pas et redoubla de précision et d'efficacité. On l'observait. Il termina son travail avant de lever les yeux.

— *Ker Fala* ?

— Je te regardais, lui dit-elle.

Ce qui le mit mal à l'aise. Il posa les outils et se leva pour les rapporter dans l'armoire. Il retournerait ensuite dans le carré, étant donné qu'il n'avait pas d'autre tâche à exécuter.

Elle le suivit des yeux lorsqu'il s'éloigna, ce qui accrut encore sa nervosité.

À bord du *Soleil*, les femmes d'équipage se conduisaient de la même manière. Mais ici il ne ressentait pas la même chose qu'au sein du clan Sahern. À bord de l'*Héritage*, son trouble était différent et il ne souhaitait pas penser à ce qu'il éprouvait. Cela l'effrayait. Il craignait que Fala ne fût allée l'attendre dans le carré et il poussa un soupir de soulagement en constatant que les lieux étaient déserts. Elle avait sans doute gagné la cuisine, pour préparer le déjeuner. Peut-être aurait-il dû aller lui donner un coup de main, plutôt que de se prélasser. Il y réfléchit et finit par renoncer, pour ne pas se retrouver seul avec elle.

Il se dirigeait vers la poupe lorsqu'il l'entendit crier :

— Tu veux te rendre utile ?

Il fut contraint de répondre :

— Volontiers.

Et revint sur ses pas.

— La capitaine a fini par se laisser attendrir, lui dit Fala en ponctuant sa déclaration d'un clin d'œil. Qu'elle t'ait autorisé à t'asseoir sur la passerelle est un bon début. Est-ce que tu pourrais sortir les *cghos* du réfrigérateur ?

Il regarda, trouva ce qu'il cherchait et le posa sur le plan de travail.

— Et mettre en marche le vapocuseur ? C'est le bouton rouge.

Elle s'affairait à découper la viande en fines tranches qu'elle empilait sur un plateau, près du fromage.

— Tu peux préparer les sandwiches, si tu veux. Je présume qu'elles vont les manger d'une main et poursuivre leurs occupations de l'autre.

— Avez-vous pu joindre le *Stsho* qui vous intéresse ? s'enquit-il.

Elle le lorgna.

— Il y aurait donc à bord quelqu'un d'encore moins bien informé que moi ? fit-elle en grimaçant. Non. *Gtst* est reparti sans nous

attendre. Nous ignorons pour quelle raison.

Il se demanda si elle ne le suspectait pas de déjà le savoir. Un instant, elle lui parut plus amicale que menaçante et il paniqua devant de telles pensées ; il n'aurait pas dû être là.

— Probablement à Kshshti, ajouta-t-elle. D'après ce que j'ai entendu.

Un port-frontière. Un endroit dangereux.

— Nous irons là-bas, nous aussi ?

Un hochement de tête et le tintement des deux anneaux qui se balançaient, cette confirmation qu'elle était une *vraie* spatienne.

— Je le pense. Tu connais ?

— Non, non. Je ne suis jamais allé dans les marches. La Jonction exceptée. Et Maing Toi.

— J'y ai fait escale, moi aussi. On s'y sent vraiment étranger.

Il se laissait aller à des confidences, alors qu'il avait pour principe de ne jamais parler de son passé à des spatiales. Habituellement, il limitait ses sujets de conversation à son travail. Il baissa les oreilles et s'occupa de préparer les sandwiches.

— Quelque chose te tracasse ? Tu es inquiet ?

— Non.

— Kshshti te fait peur ?

C'était presque une insulte. Cette station ne lui inspirait aucune crainte, il avait appris à ne pas céder à la panique. Son attitude devait cependant laisser supposer le contraire et il ne souhaitait pas se lancer dans des explications. Il ne tenait pas non plus à la regarder dans les yeux, ce qui eût compliqué encore plus la situation. Après s'être demandé s'il ne risquait pas de commettre de nouvelles erreurs, c'eût été un excellent moyen d'arriver à ce résultat. Hilfy Chanur ne tolérerait pas qu'il eût une liaison avec une femme de son équipage, surtout la plus jeune. Les dangers auraient été réduits avec Chihin. Au moins n'aurait-elle pas commis d'imprudences.

Tout se passera bien, lui dit Fala, comme si Kshshti était sa principale préoccupation. La capitaine sait ce qu'elle fait. Sur *L'Orgueil*, elle s'est tirée d'un tas de situations délicates. *L'Héritage* est doté d'un bon armement et nous nous en servons s'il le faut. Dès notre premier appareillage, elle savait que de nombreux individus tenteraient d'atteindre *ker* Pyanfar par notre entremise... et nous sommes parées à toutes les éventualités. Ou presque. Nul ne pourrait s'en prendre impunément à notre vaisseau.

Le savoir me rassure, dit-il. Et il tressaillit quand Tarras pencha la tête dans la cuisine pour demander :

— Qu'est-ce que vous mijotez, vous deux ? Notre repas ou une idylle ?

Il eût voulu mourir. Sur-le-champ. Les oreilles de Fala s'aplatirent,

tant sa gêne était grande.

Le chargeur fonctionnait avec fracas. L'annexe de la cuisine aménagée dans la buanderie du pont inférieur avait trouvé une nouvelle destination, à présent que son excellence Tlisi-tlas-tin disposait d'un... serviteur, comme il seyait à un dignitaire de son rang.

Il avait naturellement fallu trouver un nom d'intérim à ce valet et *gtstisi* était devenu *Dlima*, ce qui signifiait à peu de chose près « Dure Nécessité ». Hilfy ne trouvait pas cette appellation flatteuse mais on aurait pu faire subir n'importe quelle indignité à *Dlima* sans que *gtstisi* pût s'en offusquer ou simplement intégrer cela dans une réalité ayant un sens quelconque. Dans sa condition, les expériences se succédaient au hasard, de façon désordonnée. *Gtstisi* se contentait d'exécuter les ordres qu'on lui donnait et des chercheurs mahen pensaient (les *Stsho* gardaient un silence de bon ton sur la question) que c'était indispensable pour que *gtstisi* pût entretenir l'espoir de découvrir sa cohésion dans une succession de situations qui évoquaient le chaos.

C'est pourquoi les étrangers devaient oublier leur gêne et leurs scrupules pour être aussi arbitraires, sévères et exigeants que pouvait l'être un *Stsho* haut placé, car – contrairement à un *Mahe* ou un *Hani* – *gtstisi* ne leur en tiendrait pas rigueur, ne s'en souviendrait que vaguement et tirerait profit de cette expérience.

À ce qu'on disait.

Elle s'assit sur les coussins et accepta le thé servi avec cérémonie au pied du piédestal sur lequel trônait la Préciosité, pendant que son équipage déchargeait le fret entreposé dans les soutes, qu'*Haisi* devait se démenager comme un beau diable dans l'espoir d'apprendre ce qu'il la soupçonnait de savoir et que *Tlisi-tlas-tin* faisait des commentaires désobligeants sur le domestique lamentable, mais indispensable, obtenu « grâce aux bons offices de la très estimée capitaine hani ».

— Cet humble serviteur aurait-il parlé de... hum... sa vie antérieure ?

Des mouvements confus des mains, pour traduire de la détresse.

— Je n'accuserai jamais l'honorable capitaine hani de commettre des fautes de goût, mais je ne puis aborder des sujets aussi affligeants. De toute évidence, *gtstisi* avait dans cette vie des attributs qu'il eût été impossible d'ordonner d'une façon harmonieuse ou utile. Tout cela relève du... hum... domaine de la *biologie*, si vous suivez le fond de

ma pensée.

Elle réfléchit, longuement... en s'égayant à cause des confusions qui devenaient inévitables lorsqu'on avait consacré la majeure partie de sa vie à étudier des langues et des coutumes étrangères, surtout lorsqu'elles étaient stsho. Quand tout le reste échouait, il fallait employer une vieille méthode et demander des précisions par des voies détournées.

— En ce cas... commença-t-elle.

Elle attendit pour continuer que Dlima les eût servis.

— Comment dois-je formuler ma question pour que son excellence me fasse partager les informations qu'elle a pu obtenir dans ce port ?

— Rien de plus facile.

— Je souhaiterais bénéficier des conseils de son excellence, dont le bon goût et l'élégance ne sauraient être contestés. J'ai découvert en elle les vertus les plus rares...

Ne *jamais* employer de termes trop précis et parler par exemple de franchise à une espèce qui n'accordait peut-être aucune valeur à cette qualité.

— ...lorsqu'elle a surmonté l'épreuve qu'a été ce voyage. Et je me demande si ses admirables ressources et son intelligence hors du commun ne lui ont pas permis d'obtenir des renseignements qui me permettraient d'assurer plus efficacement sa sécurité.

Les yeux nacrés cillèrent et la petite bouche se plissa pour boire avec délicatesse.

— Vous possédez un savoir-vivre peu répandu chez les membres de votre espèce.

Mieux valait en manquer que d'être d'épouvantables poseurs, pensa-t-elle. Mais elle sourit et garda ses réflexions pour elle, car les exprimer eût été inconvenant, même à bord de son propre vaisseau.

— Son excellence me flatte.

— Et pour répondre à votre question, je dirai que tout porte à croire que cet être sans nom ni distinction était autrefois associé de près à un individu qui a enfreint les règles élémentaires de la bienséance. Que *gtst* ait ou non agi de son propre chef, il est évident que son départ n'est pas une simple coïncidence. Le destinataire de la Préciosité est allé à Kshshti.

— Son excellence pourrait-elle m'exposer le raisonnement indubitablement sans faille qui l'a conduite à une telle conclusion ?

— Les Kif sont impliqués dans cette affaire. Autrement ils n'auraient pas conduit avec empressement cet individu vers le cœur de l'espace mahen. Ils auraient préféré aller là où la situation leur était plus favorable.

Autrement dit la frontière, les Territoires Contestés qui étaient toujours, en dépit des bons offices de Pyanfar, un sujet de discorde

entre Kif et Mahendo'sat. Elle n'avait rien à objecter à ce raisonnement et était heureuse d'obtenir enfin la confirmation d'une de ses hypothèses.

— Son excellence pourrait-elle éclairer un peu plus ma lanterne ? Comment cet individu a-t-il su que nous arrivions et pu nous échapper à deux reprises ? N'a-t-on pas pu contraindre *gtst* à agir ainsi ?

Tlisi-tlas-tin posa sa tasse en accompagnant ce geste d'un mouvement du poignet pour indiquer qu'il ne prendrait plus de thé.

— Je ne puis le dire.

— Sans doute ai-je été trop loin. Mais puis-je demander à son excellence si elle nous conseille de poursuivre le destinataire jusqu'à Kshshti ? Et pouvons-nous raisonnablement espérer qu'une fois là-bas nous aurons la possibilité de nous décharger de nos responsabilités et d'accroître ainsi notre respectabilité ?

— Nous devons continuer. Il faut aller à Kshshti. La question ne se pose même pas.

— Je remercie son excellence pour son incommensurable patience. Ses paroles ne manquent jamais de m'instruire et de m'insuffler une vigueur nouvelle. Comme elle le sait déjà, un Mahe tente de faire pression sur nous. Il a utilisé des menaces et des promesses pour tenter de voir la Préciosité...

— C'est hors de question !

— Puis-je en conclure que les refus que je lui ai opposés étaient pleins de sagesse ?

— Vilenie, vilenie abominable ! À l'avenir, évitez ce misérable !

— Il pensait pouvoir s'emparer du serviteur de son excellence et obtenir de lui des informations. La prévoyance d'une femme de mon équipage l'a empêché d'arriver à ses fins. Cela m'incite à penser qu'il ne bénéficie pas du soutien des responsables de cette station, car autrement il aurait pu mettre facilement la main sur *gtstisi*. Sans doute connaissait-il son existence mais pas son adresse, et il n'a pu en être informé avant nous... grâce à la présence d'esprit de cet être juvénile.

— Impressionnant, fit Tlisi-tlas-tin en lançant un regard discret à son serviteur. Un acte désespéré.

— Le Mahe m'a déclaré que des Stsho résidant dans cette station avaient été assassinés il y a peu. Il a en outre suggéré qu'il devait exister un rapport entre ces crimes et la disparition d'Atli-lyen-tlas.

—angoissant. Très angoissant. Existe-t-il d'autres informations dont il serait possible de parler sans commettre pour autant une faute de goût ?

— Il a ajouté que voir la Préciosité ou obtenir des renseignements sur sa nature lui permettrait de porter un jugement critique sur sa signification.

La crête de Tlisi-tlas-tin oscilla, se dressa, s'affaissa.

— Ce Mahe fait preuve d'une arrogance sans bornes et totalement injustifiée !

— J'en déduis que son excellence refuse sa proposition.

— Je la couvre d'opprobre.

— Dirait-il une contre-vérité ?

— De façon éhontée. C'est une méthode bien connue des Mahendo'sat, que d'essayer d'obtenir bribe après bribe ce qu'ils désirent.

— Un Mahe ne pourrait donc comprendre ce que représente l'envoi d'un tel objet ?

— Sans en avoir conscience, vous possédez un esprit bien plus fin que le sien.

— Son excellence est trop bonne.

Gtst tendit ses doigts blancs vers la tasse et la retourna. L'entretien était terminé.

— L'échange d'informations a été symétrique, dit-*gtst*. En convenez-vous ?

Des questions ne recevraient donc pas de réponse. Par exemple : Quel rôle jouent les Kif ? Travaillent-ils pour un Personnage ou pour leur propre compte ?

Les Stsho pouvaient le penser. C'était le problème. Elle ne disposait que de leur point de vue... et ils avaient commis des erreurs de jugement cuisantes, par le passé. Peut-être seraient-ils les derniers à découvrir la vérité et à comprendre qu'ils avaient été percés à jour par les scientifiques mahen qui écrivaient des traités sur leur psychisme.

Son excellence déclarait que nul Mahe n'aurait pu appréhender la signification de la Préciosité... et pourtant Haisi les pourchassait d'étoile en étoile pour tenter de s'informer sur sa nature.

On pouvait en déduire que les Mahendo'sat n'étaient pas seuls concernés, que l'information recherchée par Ana-kehndian était destinée à quelqu'un plus à même de l'interpréter.

— Une pensée m'est venue...

Fausser la symétrie d'une conversation manquait d'élégance et les sourcils de Tlisi-tlas-tin se plissèrent, sa bouche se pinça.

— Un Stsho pourrait-il charger un Mahe d'obtenir pour son compte des renseignements sur la Préciosité ?

Le froncement de sourcils s'accrut, puis s'effaça.

— Un des semblables de son excellence irait-il jusqu'à s'associer à un étranger dans ce but ?

Tlisi-tlas-tin se renfrognait à nouveau.

— Voilà une question fort embarrassante, dit-*gtst*.

— Mais qu'il est nécessaire de poser.

Gtst s'accorda un temps de réflexion.

Hilfy se racla la gorge pour ajouter :

— Ce serait certes inélégant, mais je pourrais m'abaisser à fournir à ce Mahe des informations erronées. Dans l'unique but d'assurer la protection de son excellence. Si cela ne l'offense pas, bien entendu. J'ignore toutefois quelles contre-vérités seraient plausibles.

— C'est une possibilité très dérangeante. Je dois y réfléchir.

Qu'un Stsho pût tromper son prochain était... un fait établi. Mais il ne fallait jamais employer le mot mensonge devant le représentant d'une autre espèce. Des peuples trouvaient cela naturel, d'autres s'en offusquaient. On pouvait pratiquer cet art à titre individuel ou collectif, et ce que les uns appelaient de la fausseté était qualifié par d'autres de réponse appropriée à une curiosité malsaine. Altérer la réalité *ou* sa perception était, tout au moins pour les êtres respirant de l'oxygène répertoriés à ce jour, ce que les spécialistes des rapports interculturels nommaient un détonateur potentiel... une bombe à retardement dans les négociations. Et plus les espèces étaient différentes, plus les résultats risquaient d'être catastrophiques.

— Je vais prendre congé de son excellence, certaine que sa décision lui sera dictée par son incommensurable sagesse. Et si mes propos ont manqué d'élégance, je compte sur le tact et le bon sens de son excellence comme ramener sur le droit chemin.

Tant d'humilité ne manque pas de grâce.

— Très excellent et enrichissant.

Elle avait horreur de faire des courbettes et de marcher à reculons. Ce n'était pas conforme à la mentalité des Hani. Et, comme elle était une Hani, elle se redressa et fit demi-tour avant d'avoir atteint la porte.

Elles n'avaient plus à s'interroger sur leur destination et, comme elles avaient raté Atli-lyen-tlas à deux reprises à cause de son maudit empressement à aller où *gst* le désirait (le plus loin possible de *l'Héritage*, pouvait-on supposer), le facteur temps serait déterminant. Elles devraient en conséquence accélérer au maximum le chargement du fret et limiter sa masse.

— J'ai répertorié quelques possibilités, capitaine, dit Tarras. Mais Kshshti est une destination courante, à partir d'ici.

Ce qui signifiait qu'elles ne devraient pas non plus chipoter en matière de fret.

Hilfy lut la liste. Elle sélectionnerait ce qu'il serait possible d'embarquer rapidement, autrement dit des choses légères et de valeur, faciles à revendre dans un port situé à la bordure du secteur kifish (à l'exception des petits animaux comestibles, car le simple fait d'y penser la faisait frissonner) et à l'extrémité de deux routes mahen, à seulement un port de distance des espaces stsho et tc'a.

Des conteneurs pour les Méthaniens, peut-être ? Ce qui lui inspirait

presque autant de répugnance que la nourriture vivante.

Ou des produits pharmaceutiques. Elle lut les derniers rapports fournis par un vaisseau en provenance de Kshshti, soumit les données à un programme chargé de repérer les mauvaises et les bonnes affaires en fonction du point d'origine des marchandises et de divers autres critères. Si ce logiciel ne réalisait pas des miracles, au moins enregistrerait-il les paramètres plus rapidement qu'une Hani et il apporta son aval à l'embarquement de médicaments et de matières radioactives (un autre fret qu'elle n'appréciait guère, étant donné qu'on le livrait dans des conteneurs qui n'étaient pas toujours suffisamment résistants pour subir sans dommages les mauvais traitements que leur infligeait un chargeur). Mais Kita importait de tels produits alors que Kefk, la station située au-delà de Kshshti, en exportait de petites quantités... Étudier les possibilités d'échanges dans les zones frontalières était un véritable casse-tête car on ne disposait d'aucune information précise sur ce qui se passait de l'autre côté de la limite ; les marchands et les gouvernements mentaient, et le marché noir était florissant... même s'il était déconseillé au commandant d'un appareil connu de se livrer à de telles pratiques.

Des gens voulaient quelque chose... mais le reste de l'univers ignorait quoi. Leur unique secret était la nature de la Préciosité, et le fait que leur vaisseau servait de cadre à une sorte de...

... psychodrame stsho.

Elle saisit les données avec une énergie nouvelle et ajouta au critère d'analyse *incertitudes politiques, instabilité* : *stsho* puis – après avoir pensé à Tahaisimandi Ana-kehnandian et à son Personnage trop curieux – *instabilité* : *Mahendo'sat*.

L'ord travailla sans bruit et lui fournit un nouvel ensemble de projections. Dans ces conditions, un simple particulier voulait savoir quels produits de première nécessité il avait en réserve alors qu'un gouvernement ou une station désirait des informations et des produits stratégiques. Ainsi que des prévisions sur leur rareté et les fluctuations de leurs cours dans divers cas de figure.

Cela n'avait aucune utilité si les acheteurs en puissance n'étaient pas informés de la situation. C'était parfait pour les investissements à long terme ; mais des achats au demeurant très judicieux conduisaient à la banqueroute si le secret était trop bien gardé.

Notamment, des métaux et autres produits stratégiques pouvaient s'exporter à partir d'une station comme Kita, située à proximité d'une quasi-étoile si récente qu'elle manquait d'éléments lourds et servait uniquement à assurer ravitaillement et la maintenance des vaisseaux de passage. Ces travaux étaient exécutés par des gens qui voulaient avant tout de la nourriture puis des produits de luxe pour égayer leur morne existence, ce qui réclamait la présence de fournisseurs de

superflu qui avaient à leur tour des besoins... un écosystème d'une extrême simplicité que gauchissaient déjà les travers baroques de la civilisation.

Tout négociant digne de Ce nom eût conclu que Kita importait tout ce qu'il était possible d'obtenir et exportait principalement des produits de luxe excédentaires. On pouvait aussi y trouver quelques biens de première nécessité, de même que des individus qui souhaitaient fuir ce trou perdu et, pour finir, au dernier degré de développement économique d'une station d'origine récente, des entrepôts mis à la disposition de négociants qui y stockaient tout ce qui pouvait être importé puis remis sur le marché quand les cours étaient plus avantageux. Plus étonnant, on y *fabriquait* des choses à partir des pièces, éléments et matériaux laissés là par ces spéculateurs. Ce qui donnait du travail à des ouvriers qui voyaient se développer en eux des goûts de luxe, etc.

Telle était l'absurdité d'une économie en voie de développement. Mais Kita était un centre de production de gadgets de mauvais goût, créations d'esprits oisifs à l'imagination fertile, et parfois – rarement – de produits qui recevaient un accueil enthousiaste dans les autres ports de la Communauté.

Elle étudia la liste, à la recherche de choses dont l'univers se découvrirait le besoin, de marchandises dont toutes les espèces voudraient faire des réserves en période troublée et d'articles à même de séduire les foules... ce qui était plus risqué car il ne fallait *jamais* spéculer sur l'apparition d'une nouvelle mode.

Elle remarqua en plus des produits indispensables à la vie et au confort une curiosité en provenance du secteur des Méthaniens : une étrange gemme qui, exposée à l'oxygène et à l'humidité, entraînait en expansion et s'épanouissait de façon imprévisible.

Peut-être côtoyait-elle des Stsho depuis trop longtemps.

Peut-être parlait-elle le stshoshi depuis trop longtemps.

Mais cette langue comportait un mot, *niylji*, qu'on aurait pu traduire par « art aléatoire non reproductible ».

Et l'image de cette chose était... blanche, pointillée de taches minérales pâles.

Selon la légende, il était impossible de prévoir le résultat avant d'avoir brisé la sphère qui contenait ces pierres. Ou, plutôt, d'avoir provoqué son explosion à l'aide d'un détonateur électronique. Le mode d'emploi devait être : « Tirez la languette puis filez à *toutes* jambes si vous tenez à la vie. »

De l'art pyrotechnique.

Quel était le volume de ces gemmes ? Elles tenaient dans la paume. Le produit fini était imprévisible. Certaines éclataient en fragments, d'autres s'enflaient pour devenir grosses comme une tête.

Lorsqu'on ouvrait la boîte du côté méthane, elles s'érodaient et prenaient la taille d'un poing. Du côté oxygène, elles... s'épanouissaient. Quelqu'un avait dû découvrir récemment leurs propriétés à ses dépens, ici même à Kita, car elle n'avait jamais entendu parler d'un tel article. L'image de ce produit exotique et sa légende la fascinaient, même s'il fallait s'attendre à ce que l'individu qui avait négocié avec les Méthaniens (ce qui relevait de l'exploit) un accord pour la fabrication des globes les contenant eût choisi de mettre en montre la plus grosse gemme du lot.

Ça valait la peine d'essayer... avec un droit d'exclusivité ; le vendeur les proposait en tant que curiosités géologiques à la rubrique « collections ». Il se déclarait disposé à signer un contrat d'association avec quiconque prendrait un conteneur complet... ce qui représentait une quantité considérable.

Le vendeur en question manquait visiblement d'expérience et n'avait à ce jour pas trouvé d'acquéreur. Il y avait à Kita des Kif, des Tc'a et, surtout, des Mahendo'sat spécialisés dans les produits industriels.

Elle décida de faire une proposition.

Cargo Héritage de Chanur, capitaine Hilfy Chanur, à Ehoshenai Karpygijenon : en échange d'un droit d'exclusivité de distribution de vos produits, nous serions disposées à accepter vos conditions et à vous contacter pour des achats ultérieurs en fonction des ventes et des retours, étant entendu que le fournisseur est le seul responsable légal de la conformité du produit avec les normes de sécurité de la Communauté. Il sera possible de nous joindre à l'appontage pendant les douze prochaines heures.

Un délai très court, mais plus que suffisant si ce Karpygijenon voulait se débarrasser de son stock. S'il y avait longtemps que ses fonds étaient bloqués. Par ailleurs, en cas d'emballage défectueux des gemmes, l'obligation d'effectuer la traversée sous g réduit pour ménager leurs passagers minimiserait des risques qui auraient inquiété tout autre transporteur.

Cargo Héritage de Chanur, capitaine Hilfy Chanur, à Expéditions Tabi. Bon de commande : article 2090-986, 4 conteneurs. Article 9879-856, 10 conteneurs. Veuillez confirmer disponibilité. Commande valable pour livraison sous douze heures.

Voilà qui les inciterait à ne pas lambiner. C'était en outre une commande importante.

Et ainsi de suite, auprès de trois autres compagnies.

Puis elle appela le *Ha'domaren* :

— Haisi ?

— *Je écouter, jolie Hani, répondit un Mahe maussade. Quelle nouvelle trahison vous avoir concoctée ?*

— J'ai fini par conclure que vous aviez raison.

— *Quoi vous entendre par là ? Je « avoir Maison » pour quoi ?*

Il était très tendu.

— Vous le savez, et je sais que vous le savez. Alors, ne jouons pas aux devinettes, Haisi. Nous allons appareiller et j'ai une liste de marchandises que je ne peux que vous conseiller si vous souhaitez réaliser de bonnes affaires.

— *Je vouloir vous parler.*

— Je m'en serais doutée. Bon voyage, Haisi. À la prochaine.

Ça le rendrait fou. Elle ignorait ce qu'il pouvait savoir mais Pyanfar disait souvent qu'à un adversaire intelligent il fallait toujours donner matière à réflexion...

Le com s'éclaira et elle vit apparaître sur l'écran un Mahe dans tous ses états et volubile. Ehoshenai Karpygijenon parlait tant bien que mal le commercial en entrecoupant ses phrases de termes empruntés à un obscur dialecte mahen.

— *Je découvrir que ça faire boum quand je décharger géologiques. Je me dire, pourquoi pas vendre, beaucoup de collectionneurs, beaucoup d'amateurs de choses qui font boum, beaucoup...*

Etc. Elle apprit que ce docker avait investi toutes ses économies pour acheter un conteneur de roches à un négociant tc'a et engager plusieurs de ses semblables pour enfermer ces pierres dans des sphères contenant du méthane et de l'azote sous pression. Les détonateurs, livrés séparément, s'y fixaient avec de l'adhésif double face. La détonation ne cassait pas les oreilles. Karpygijenon n'était pas un imbécile.

Et il se déclara ravi qu'une parente de la grande, la très estimée, Pyanfar Chanur, eût fait escale à Kita et s'intéressât à ses articles. Ce serait *naturellement* avec plaisir qu'il concéderait un droit d'exclusivité pour ses produits à la compagnie commerciale réputée du clan Chanur...

Réputée là où des banquiers hani n'épluchaient pas ses comptes.

Mais pour un docker qui avait vu une grenade géologique lui exploser au visage et placé tout ce qu'il possédait dans une entreprise pour le moins hasardeuse, susciter leur intérêt après avoir passé pendant des mois des annonces ruineuses dans la liste des produits

proposés à la vente l'eût incité à accepter n'importe quoi – une promesse de mariage exceptée – et à prier toutes les divinités mahen d'accorder une prospérité extraordinaire à Chanur et d'entraîner la perte des ennemis de ce clan jusqu'à la millième génération...

Elle se serait contentée d'une seule, se dit-elle. Mais la demande d'exclusivité séduisait le Mahe. Il en était même enthousiasmé, certain que le nom de Chanur apporterait de la respectabilité à son entreprise... et, à la réflexion, sans doute eût-il accepté de l'épouser si cette clause avait figuré dans le contrat. Il déclara même que la proposition de lui accorder un pourcentage sur les ventes était rédigée en termes si juridiques qu'il était convaincu d'avoir affaire à des gens très honnêtes...

Que les dieux le protègent ! pensa-t-elle. Des termes très juridiques, vraiment !

Quant à Haisi, qui se tenait certainement informé de tous ses faits et gestes, il étudierait la liste de ses achats pour tenter de déduire ce que le Stsho avait bien pu lui révéler.

Et il ferait part de ses conclusions à son Personnage, qui agirait en conséquence. Un fait dont elle ne pourrait que se féliciter.

Autrefois, tante Pyanfar lui avait souvent hurlé : *Ce n'est pas du fret que nous négocions, mais des informations. Sans elles, toutes les marchandises croupiraient dans des entrepôts.*

Dieux, il y avait longtemps qu'elle ne s'était pas sentie en forme à ce point ! Elle était plongée dans cette affaire jusqu'aux oreilles et, par toutes les divinités, elle ressentait...

Une chose qu'elle n'avait plus éprouvée depuis l'adolescence. C'était comme si... comme si elle venait brusquement de comprendre ce que sa tante avait en vain essayé de lui faire assimiler en lui parlant de ses responsabilités envers le vaisseau, des propos qui avaient traversé son cerveau saturé d'hormones pour ressortir par l'oreille opposée. Elle se découvrait des affinités avec Pyanfar Chanur, après des années de séparation et à des années-lumière de distance.

Une exaltation à laquelle Pyanfar avait renoncé pour...

Ce qu'elle affirmait mépriser... les intrigues politiques. Des manigances que les dieux abhorraient, disait-elle en maudissant ceux qui s'y livraient.

Avant de se joindre à eux.

De prendre leur tête, en fait. Et pourquoi ?

Elle éprouva de la tristesse. Tante Py lui inspirait presque de la pitié et elle commençait à penser que la présence de *na Khym* à ses côtés avait été pour elle une consolation indispensable...

Pourquoi son esprit s'aventurait-il sur de telles voies ? Qu'est-ce qui lui prenait, par les enfers mahen ? Et pour quelle raison avait-elle joint Haisi pour l'ébranler et le pousser à des actes désespérés, alors

qu'elle désirait plus que tout le voir disparaître de son existence ?

Elle réagissait comme sa tante, qu'elle avait eue pour maître, et si elle n'avait pas douté de sa santé mentale, elle se serait dit qu'elle venait de s'éveiller, de revenir à la vie... qu'elle avait lancé un défi à Haisi Ana-kehnandian parce qu'elle était la nièce de Pyanfar, et non la fille bien élevée de Kohan.

Dieux, elle venait de commander un conteneur de roches explosives ! Et de signer un contrat d'exclusivité pour ces gadgets !

Elle avait incité un Mahe dangereux à consulter les fichiers de l'ordre de la station afin de découvrir ce qu'elle avait commandé. Des produits chimiques indispensables à la vie, de la nourriture de base et des pierres détonantes dont nul n'avait voulu dans toute la Communauté Spatiale... des articles qui ne pouvaient l'intéresser qu'en fonction de ce qu'elle avait dû apprendre d'un Stsho qui – un fait ignoré par Haisi – était entré en Phase et avait perdu tant son identité précédente que sa santé mentale.

Les Hani étaient-ils également sujets à des métamorphoses ?

Elle s'interrogeait. Elle pensait aux Mahendo'sat.

Et elle écoutait les grondements des mécanismes qui déchargeaient le fret de *l'Héritage*, afin de libérer de la place pour ses derniers achats.

— J'étais terriblement embarrassée. Je regrette...

Hallan, qui ne trouvait aucune excuse pour sortir du carré, murmura ce qu'il espérait être une approbation polie et détourna les yeux du visage empreint de gêne de Fala Anify, qui ajouta :

— Tarras voulait plaisanter.

— Je sais.

— Il est vrai que tu es très mignon.

Il se découvrit une occupation. Il entreprit de trier les bandes rangées dans le casier.

— Tarras et Chihin aiment taquiner les autres. C'est leur façon de se montrer amicales. Elles t'aiment bien, tu sais ?

Une déclaration qui ne le réconfortait guère.

— Où est Meras, exactement ?

— Ruun. Non loin des montagnes. C'est un tout petit clan.

— Je devrais le savoir, mais je n'étais pas bonne en géographie. J'ai appris l'astrogation, mais les trucs planétaires ne m'ont jamais intéressée. Mes tantes étaient parties sur *L'Orgueil*. Elles m'envoyaient des souvenirs de chaque port.

Elle s'assit à l'extrémité du canapé, là où Hallan pouvait difficilement feindre de ne pas la voir. Il avait trié les bandes plus de deux fois. Conscient d'avoir un comportement stupide, il sentait ses oreilles s'agiter dès qu'il tentait de les redresser. Il devait donc sembler boudeur, ce qui risquait de l'irriter.

Elle lui demanda :

— Le clan Meras n'est pas spatiopérégryn, n'est-ce pas ?

— Non.

— Alors, comment se fait-il...

— Je voulais partir.

Dieux, ils abordaient une fois de plus ce sujet !

— Anify est dans les hauteurs. Mon oncle est un empoté et mes tantes l'ont plaqué. Je les soupçonne d'avoir participé aux intrigues de *ker* Pyanfar. Je recevais des cadeaux des autres mondes et je me fichais d'Anuurn. Aller dans l'espace m'obsédait à tel point que ma mère me giflait pour que j'apprenne mes leçons. Finalement, elle m'a dit que les spatiennes devaient être très instruites et que si je n'étudiais pas la division, les tables de multiplication, la géométrie, la biologie et l'histoire de la Communauté, on ne voudrait jamais de moi à bord d'un vaisseau. Mais elle n'a pas pu me faire croire que l'agronomie, la géographie et la poésie classique avaient de l'importance.

Il aimait quant à lui la poésie classique, mais cela ne l'empêchait pas de comprendre le fond de sa pensée.

— J'ai pu convaincre mes sœurs de m'aider, dit-il. Elles m'ont obtenu un passage pour la station. Elles disaient que je ne survivrais pas à un hiver dans les bois. Elles avaient raison. J'étais un gosse décharné, peu doué pour la politique et le travail de la ferme. Si on m'avait offert une place dans un clan, j'aurais tout gâché.

— Je te crois pourtant capable de faire ce que tu veux.

— Vous auriez pu apprendre la géographie, si vous l'aviez souhaité.

Ce n'était pas spirituel, mais elle rit... jusqu'au moment où ils entendirent hurler dans l'interphone :

— *Fala ? Où en est ce contrôle des systèmes ? Le compte à rebours a débuté, bons dieux !*

— Je dois te laisser, fit-elle.

Et elle se précipita vers la porte. Sur le seuil, elle s'immobilisa et se tourna pour lui demander :

— Je te rapporte quelque chose ? Du *gfi* ? Un sandwich ?

— Non. Non, merci.

— *Fala !*

Elle détaila... *sans* avoir répondu à la capitaine par le com du carré. Le battant se referma. Il avait retenu son souffle, et il expira. Il lui semblait que le thermostat de la cabine s'était dérégulé.

L'Héritage appareillerait donc sous peu. L'escalé avait été brève, mais il bouillait d'impatience de retourner dans l'espace, où on l'autoriserait peut-être à travailler, ce qui lui fournirait une excuse pour esquiver les femmes d'équipage.

Le compte à rebours se poursuivait, tout comme les bruits du déchargement. C'était une première, pour autant que lui permettait d'en juger son expérience.

Il était normal de bénéficier de quelques jours de repos et de liberté dans les docks. Mais *l'Héritage* avait une affaire urgente, très urgente, à régler... avec deux Stsho à son bord, un fou et un être qui risquait également de sombrer dans la folie s'il croisait à nouveau un mâle hani dans une course.

Hallan était bien déterminé à ne plus commettre la moindre erreur et à ne rien faire que la capitaine pourrait désapprouver...

Par exemple, se laisser surprendre dans le carré en compagnie de Fala Anify. La porte s'ouvrit sur Fala, qui pencha la tête à l'intérieur pour lui dire :

— Tu as des yeux magnifiques.

Avant de disparaître.

Il enfouit son visage entre ses paumes. Sa carrière de spatial ne tenait qu'à un fil ; et il n'avait pas d'autres distractions que des vidéodrames débiles, le manuel des consoles auxiliaires qu'il essayait d'apprendre par cœur pour ne pas tout gâcher quand la capitaine lui donnerait une nouvelle chance, et une jeune femme apparentée au clan Chanur qui tentait de le séduire.

Dieux, *faites* qu'Hilfy Chanur n'accorde pas un instant de répit à Fala !

12

— Ah, revoilà le *Ha'domaren* !

C'était Chihin, au poste de détection. À quatre heures des docks de Kita et en approche du point de saut.

— Ça ne me surprend guère, dit Hilfy en grimaçant. Je me demande quel sens Haisi a pu donner à cet achat de roches.

— Je connais un Mahe heureux, fit Tarras. Je parle de Karpygijenon, pas d'Haisi, qui doit se sentir mâle dans sa peau.

Des rires sur la passerelle. Un son agréable à entendre. Et si *na* Hallan risquait d'être froissé par de telles plaisanteries sexistes...

Il devrait s'y accoutumer.

— Vous savez, intervint Tiar, le Personnage qui le finance doit commencer à regretter qu'il ne transporte pas du fret pour rentabiliser ses déplacements.

— Je m'interroge sur sa masse. Il raccourcit ses sauts. Il pourrait probablement relier Urtur à Kshshti d'une seule traite.

— Sauf s'il est lourdement armé, fit remarquer Tarras.

Elle occuperait le poste de canonnière si – les dieux les en préservent ! – elles devaient utiliser leur propre puissance de feu.

Elle se référait à des engins propulsés, ce qui alimentait des pensées angoissantes.

— Seuls les organismes gouvernementaux peuvent en être dotés.

— Il bénéficierait d'une dérogation ? s'enquit Fala.

— Nous n'avons pas la preuve qu'il a un stock de missiles lourds à bord.

— J'aimerais disposer de renseignements sur cette Paehisna-ma-to, le Personnage pour qui Haisi dit travailler, marmonna Hilfy. Je voudrais savoir si elle fait partie du gouvernement mahen.

— Ce qui serait encore plus inquiétant, commenta Chihin.

— S'il n'utilise pas toute sa capacité de saut, c'est sans doute pour ne pas attirer l'attention des autorités locales.

— Elles doivent se demander pourquoi il ne charge ni ne décharge rien, fit remarquer Tiar.

— Allons donc ! s'exclama Chihin. Il pue la puissance à plein nez. Il est certainement bien connu des responsables de ce secteur.

— Et de Pyanfar, avança Fala.

— Pourquoi ? lança Tarras.

— La possibilité qu'il soit lié au gouvernement mahen me déplaît, dit Chihin. Si les Mahendo'sat deviennent aussi instables que les Stsho, rien de bon ne peut en résulter.

— L'important, c'est que nous ayons pu appareiller sans encombre, leur rappela Hilfy. Et je vais vous parler de mes projets. Nous avons acheté des stocks de nourriture et de produits stratégiques ; plutôt que de les vendre, je préférerais les entreposer à Kshshti pour les mettre sur le marché quand les Stsho auront disjoncté... sauf si je trouve un intermédiaire disposé à prendre le tout en nous laissant un profit appréciable.

— Les rochers et le reste ?

— Est-ce sérieux, pour ces cailloux ? demanda Fala sur un ton plaintif.

Ses camarades lui jouaient souvent des tours et elle ne tenait pas à s'y laisser prendre une fois de plus.

— Ce sont des œufs de Tc'a, dit Chihin. Pas des pierres.

La pointe était destinée à *na* Hallan et Hilfy regarda son reflet sur un écran éteint. Il feignait d'être trop absorbé par la surveillance de son pupitre pour avoir entendu.

— Pas de blagues sur les Tc'a ! dit Fala.

— Ce n'était pas une blague, répondit Chihin.

— *Ker* Chihin !

La situation s'envenimait et Fala manquait d'autorité. Hilfy décida d'intervenir :

— Chihin !

— Compris, capitaine. Pas de Tc'a ici.

— *Na* Hallan ?

— Oui, capitaine ?

Il gardait son calme. Son reflet la regardait, les oreilles dressées à demi, puis bien droites.

— Vous n'avez sans doute pas fini d'entendre parler des Tc'a. Savez-vous apprécier les plaisanteries, *na* Hallan ?

— Oui, capitaine.

— En connaissez-vous ?

— Heu... Aucune ne me vient à l'esprit, capitaine. Je regrette.

— Une histoire tc'a, par exemple, fit Chihin.

Et Fala lui lança :

— Chihin !

— C'était une simple suggestion.

— Chihin ! gronda Hilfy.

Chihin baissa les oreilles et les redressa aussitôt. Pour la faire taire, il aurait fallu coller un pistolet sur sa tempe ou prendre des sanctions, qui auraient d'ailleurs été peu efficaces.

— Tc'a ? demanda Hallan avec gravité.

Tarras rit, Chihin se renfrogna et Fala sourit.

— Elle est bien bonne, commenta Tiar.

— Il faudra me l'expliquer, grommela Chihin.

— La question est réglée, fit sèchement Tarras.

Chihin esquissa un léger sourire. Elle pouvait être exaspérante et éveiller des désirs de meurtre mais elle savait aussi céder. Pas face à des étrangers, bien sûr ; ni devant aucun mâle. C'était une Hani de la vieille école qui rêvait encore de trancher des oreilles. Tout comme ses cousines, d'ailleurs.

Sans aucune raison qu'une accumulation de petits indices, Hilfy pensa brusquement que Chihin avait un comportement inhabituel. Elle faisait preuve d'une patience qui ne lui ressemblait guère.

Et elle avait conscience des regards que la jeune Fala lançait discrètement à *na* Hallan.

Faire débarquer ce jeune mâle séduisant provoquerait peut-être des tensions mais Hilfy était fermement décidée à s'en débarrasser. Il n'y avait eu pour l'instant aucun heurt entre les membres de l'équipage. Elles s'entendaient bien. Leur vaisseau pouvait se passer de scandales et Chanur de commérages. Tout comme Meras. Si elle avait pu mettre la main sur *ker* Sainte Nitouche Sahern, Hilfy lui eût laissé d'elle un souvenir impérissable.

Les femmes bavardaient à nouveau. Elles ergotaient au sujet du saut, ce qui était parfait... l'exactitude économisait du carburant et en conséquence de l'argent.

Mais elles approchaient du point de transfert.

— Mettez-la en veilleuse. Nous y sommes presque. Nos passagers sont-ils prêts, Fala ?

— Son excellence l'affirme.

— Et que fait notre ombre ?

— Elle continue sur sa lancée. Je préférerais que ce salopard d'Haisi nous laisse une marge de manœuvre un peu plus grande. Je redoute un accrochage pendant la chute.

— Son pilote doit être suffisamment expérimenté pour éviter une collision. Je parie qu'il pourrait poser son appareil sur un mouchoir de poche. On ne confie pas un vaisseau de chasse à n'importe qui, et il ne fait aucun doute que le *Ha'domaren* n'est pas un simple cargo.

— Moi, je parie que notre passager *stsho* sait plus de choses sur cet Haisi que *gtst* ne le prétend.

— Et moi que l'autre *Stsho* était encore mieux informé. Mais rien ne garantit que *gtstisi* retrouvera la mémoire de sa vie antérieure.

—angoissant, fit Tarras. J'en ai la chair de poule. Je n'aime pas faire un saut avec un cinglé à bord.

— Je n'aimerais surtout pas être un cinglé qui fait un saut, dit Tiar. Vous pouvez imaginer ça ?

— Je préfère m'en abstenir, déclara Hilfy. Bien, pourrions-nous prêter attention à ce que nous faisons ? Nous approchons...

Les coordonnées clignotèrent.

Elle enfonça un bouton. *L'Héritage*...

... tomba hors de l'univers...

« Bien, bien, dit Pyanfar.

— Allez-vous-en ! » cria Hilfy.

Elle ne voulait pas voir sa tante. Qu'elle fût présente dans tous ses rêves l'irritait, et elle faisait de toute évidence un nouveau songe... ce refuge de l'esprit lorsqu'il refusait d'affronter un espace qui n'était plus l'espace. Mais depuis quelque temps, Py ne la laissait plus tranquille, par les dieux ! Peut-être était-elle attirée par la puanteur des manœuvres politiques qui émanait de *l'Héritage* depuis le début de ce voyage. Ou peut-être n'était-ce que son subconscient qui lui rappelait qu'elle avait commis une erreur. Elle n'était pas irrationnelle, face aux illusions.

Moins que certaines spatiennes qu'elle aurait pu citer, en tout cas.

« Tu te laisses aller », lui reprocha sa tante.

Elle s'était assise sur... ces meubles ou ces roches qui se matérialisaient sitôt qu'on voulait s'asseoir. Ce que faisait Pyanfar chaque fois qu'elle voulait se mêler de ce qui ne la regardait pas.

« Rêvasser est une mauvaise habitude. Les réflexes s'émoussent, les pensées se perdent dans un épais brouillard... »

Elle essaya d'imaginer Pyanfar dans une nappe de grisaille qui recouvrait tout.

Pyanfar qui ajoutait, opiniâtre :

« Tu vis pendant les sauts, pas vrai ? Tu te réfugies dans un univers privé où tu peux imposer tes volontés à Tully sans que nul ne soulève des objections. Pas même lui. »

Son subconscient devenait vicieux.

« Tente de vivre dans l'espace réel, ajoutait Pyanfar. Affronte la réalité, Hilfy. Essaie ta propre espèce, pour commencer.

— Que les dieux maudissent vos interventions ! »

Elle n'avait pas été en colère à ce point depuis des années.

« Si vous n'étiez pas intervenue dans mes affaires je n'aurais jamais épousé cet imbécile haï des dieux...

— Tu ne m'écoutes pas. Ce n'est pas la vie, ma nièce. La vie, c'est autre chose. Ta cousine Chur ne sort pas du courant de la réalité. Elle voit les étoiles, et j'en suis presque capable moi aussi. Toi, tu regrettes ce qui n'a jamais existé. Et qui n'existera jamais, pas même dans un millénaire. Si tu le désires, je te dirai autre chose. »

Elle ne souhaitait pas entendre la suite, mais Pyanfar ne la laisserait pas tranquille. Sa tante avança le menton et serra la mâchoire, comme toujours lorsqu'elle venait de marquer un point.

« Il y a là-bas un chasseur. Son commandant veut ce que tu détiens. Il lui serait facile de se débarrasser de toi, de s'emparer de tes passagers et de leur *oji*, de faire accuser les pirates kifish de ce raid et de continuer d'apponter dans tous les ports civilisés en jouissant d'une excellente réputation. Réfléchis à cela. Ces Mahendo'sat se tapiront peut-être dans les parages de Kshshti, pour sectionner une de vos turbines et vous faire partir à la dérive. Les autorités n'ouvriront jamais une enquête. Tu connais Kshshti... »

Elle se retrouva dans les docks de cette station... Des néons rouges clignotaient, des ombres en robe noire se rapprochaient d'eux dans un étroit passage. Ils se battaient pour défendre leur vie et Tully s'effondrait...

Elle ne voulait pas voir la suite de ce souvenir. Elle désirait échapper à son emprise. Elle n'avait pas bronché en apprenant qu'elle devrait aller là-bas... elle n'était pas lâche, elle n'avait jamais cédé à la panique. Elle avait appareillé sans s'accorder le temps de réfléchir et de se rappeler un certain saut dans les ténèbres d'une cage kifish, après une escale en ce lieu...

Tout avait débuté à Kshshti. C'était là qu'elle avait commis la plus grave erreur de son existence ; les Kif attendaient alors la première opportunité de s'en prendre à n'importe lequel d'entre eux.

Il avait fallu que ça tombe sur le gosse.

Elle était jeune, elle aussi. Avec des hormones en crue. Une idiote.

Un Kif se penchait vers la cage et lui débitait des chapelets de cliquetis issus de ses rangées internes et externes de dents.

Un Kif se penchait dans une cage et dévorait de petits animaux qui poussaient des piailllements pathétiques. Les Kif étaient de fins gourmets. Ils n'avaient d'appétit que pour de la nourriture vivante. Et ils ne pouvaient déglutir que des fluides... peu importait leur viscosité.

Elle voulait fuir ce cauchemar.

Mais une éternité s'écoula avant que des bips sonores ne l'informent qu'elle effectuait justement une chute...

... vers cette station.

— Premier saut, dit-elle.

Puis elle se rappela la présence du vaisseau de chasse.

— Où est le *Ha'domaren* ? Remuez-vous ! Pouvez-vous le repérer ?

— Je n'ai que la balise, murmura Fala.

Et Chihin fournit presque simultanément une suite de coordonnées pendant que Tiar affichait l'image du système transmise par le relais sur l'écran numéro un.

Elle fut soulagée de voir l'autre appareil.

Fala s'entretenait avec son excellence, qui avait apparemment survécu à cette nouvelle épreuve, et Tiar adressait un message à la

station.

— Les gemmes n'ont pas explosé, dit Tarras.

— Je m'en félicite. Avisez les Stsho que nous allons remettre ça.

Des décélérations à intervalles rapprochés. Mais elles étaient près de leur but. Une précision impressionnante. Elle prit une dose nutritive et avala son contenu en trois déglutitions.

— Station Kshshti, disait Tiar à un contrôleur qui n'entendrait sa voix que trois heures plus tard. Ici *l'Héritage de Chanur*, en approche.

Elle n'était pas à bord de *L'Orgueil* Bien des années s'étaient écoulées. À Kshshti, un Stsho voulait peut-être leur échapper une fois de plus. Elle espérait rattraper Atli-lyen-tlas, ne pas lui laisser le temps de quitter ce port avant leur arrivée. La constitution fragile des Stsho ne leur permettait pas d'effectuer plusieurs traversées d'affilée. *Gst* devait déjà souffrir de cette poursuite et envisager de renoncer.

Les Kif avaient dû lui offrir moins de confort qu'elles n'en avaient octroyé à Tlisi-tlas-tin. Un vaisseau kifish était plongé dans la pénombre où aimaient évoluer les membres de cette espèce, dans la faible clarté des ampoules au sodium, la puanteur constante de l'ammoniac...

... qui imprégnait tous ceux qui avaient eu un jour maille à partir avec eux.

Or, un Stsho ne pouvait s'épanouir dans le noir. Sa raison se dissolvait.

Et ce qui s'était passé à Kita avait peut-être suffi à le faire sombrer dans la démence. Auquel cas Atli-lyen-tlas avait cessé d'exister. Ce n'était plus qu'un mort vivant qui se pliait aux volontés des Kif et avait oublié jusqu'à son identité.

Une perspective angoissante.

Qu'elle refusait d'envisager avant d'avoir retrouvé le destinataire de *l'oji*.

Elles voyageaient à un *v* modéré, citoyennes modèles de la Communauté. Elles disposaient des informations transmises par l'ord de la balise, des données constamment mises à jour sur ce qui se produisait dans la station et son voisinage et qui entretenaient une réalité temporelle gauchie lui étant propre, légèrement décalée par rapport au présent.

Elles reçurent un plan de la station et de son espace environnant qui n'avait mis que cinquante-deux minutes pour leur parvenir. La paix avait ses avantages : les responsables n'étaient plus paranoïaques au point de craindre que deux adversaires ne décident de s'affronter à proximité de leur station... ou avec l'un d'eux amarré à sa coque vulnérable. Kshshti signalait le *Ha'domaren* droit devant elles, ce qui n'était pas une nouveauté. Et un vaisseau appelé le *Nogkokktik*, commandé par un certain capitaine Takekkt, à l'appontage depuis la

veille.

Elles avaient comblé leur retard, par tous les dieux !

Les Hani ne fréquentaient pas Kshshti mais soixante-sept messages destinés à Pyanfar les attendaient dans cette station, dont une mise en demeure et un avis de mise à disposition d'un colis en poste restante (d'une fondation religieuse mahen ?) expédié en port dû.

Le *Nogkokktik* n'avait pas appareillé entre-temps mais les Kif n'acceptaient de communiquer qu'avec la station et déclaraient ne pas avoir de passager stsho.

Le *Ha'domaren* accusa réception de leurs salutations et leur souhaita la bienvenue à Kshshti, avant de préciser qu'Ana-kehnandian n'était pas disponible. Hilfy fut étonnée de constater que l'officier de quart avait perdu sa maîtrise du commercial communautaire sitôt après avoir précisé qu'il était impossible d'interrompre le cycle de sommeil de son commandant.

Y avait-il un ambassadeur ou une délégation stsho à Kshshti ?

— *Non. Ambassadeur être tombé malade et avoir mouru le mois dernier.*

— Dieux impuissants ! s'emporta Hilfy.

— Il se passe quelque chose, dit Tarras.

C'était un euphémisme, et Hilfy lui lança un regard lourd de reproches.

— D'important, compléta Tarras.

Hilfy soupira. Le souvenir indésirable d'un vaisseau s'imposa à elle et elle frissonna en entendant un dispositif de sécurité s'enclencher dans son dos et en voyant un appareil disparaître sans bruit au cœur d'une boule de feu. Des voix s'élevaient par le com.

Non, elle ne tenait pas plus à revivre ces instants qu'à se retrouver dans ce port pour jouer à chat avec les Kif.

Mais les dieux en avaient décidé autrement. Fuir n'était pas dans ses habitudes. Pas même devant sa tante. Et, par tous les enfers mahen, certainement pas devant des étrangers... surtout des Kif.

Elle s'assit, fit reposer son menton sur son poing et passa en revue les diverses possibilités. Elles ne pouvaient compter sur l'appui des responsables de Kshshti, sauf si tous les fonctionnaires corrompus avaient été chassés de cette station, un chambardement dont elle aurait certainement entendu parler.

Elles pourraient...

— Traiter avec les douanes, fit-elle à haute voix. Nous mettrons les conteneurs en vente... à l'exception des roches, que nous conserverons.

— Que nous conserverons ? répéta Tarras.

— Si on nous fait une offre intéressante, ne manquez pas de m'en

informer. Autrement, cherchez un entrepôt sûr.

— A Kshshti ?

— C'est ce que nous pouvons faire de mieux. Je veux qu'on sache quelle est la nature de notre chargement et que nous le laisserons en dépôt si les enchères ne sont pas vertigineuses.

Tarras la lorgna, intriguée et pensive.

— Pourquoi des Chanur apporteraient-elles des produits stratégiques et des vivres pour les stocker ici... ?

Elle fronça les sourcils.

— Vous allez semer le chaos. Excusez-moi, capitaine...

— Tous savent que nous sommes des Chanur. Et les tenanciers des bars des docks doivent également être informés que nous transportons un objet important pour le compte des Stsho. Nous voulons gagner de l'argent, cousine. Tout comme eux.

— Des rumeurs de guerre vont se répandre. Ce sera la panique. Il y aura peut-être des blessés.

— Personne ne désire acheter ce qui ne sert à rien. C'est la loi du marché, il me semble ?

— Elle ne permet pas de lancer des bruits infondés ! s'emporta Tarras, avant de baisser la voix pour ajouter : Ce n'est pas bien, capitaine.

Hilfy fut irritée par son regard, sa déloyauté, sa réprobation et ses principes. Sous les ordres de tante Py, elle avait connu le doute et vécu des moments d'angoisse, dont un bon nombre à Kshshti. Mais, par les dieux, Pyanfar bénéficiait de l'appui de tout son équipage !

Cependant, Py avait des cheveux gris. Avec les quatre femmes les plus âgées de *L'Orgueil*, elle s'était déjà trouvée dans des situations très délicates avant de se fourrer dans le guépier de Kshshti, et toutes la savaient assez rusée pour trouver une solution.

La confiance que lui accordait Tarras était moins grande. Elle savait qu'Hilfy avait obtenu son brevet de capitaine parce qu'elle était la nièce de Pyanfar, un fait connu de tout Chanur.

— Si le bruit se répand.

— C'est chose faite, cousine. Tout cela figure déjà dans de nombreux fichiers : ce que nous avons acheté à Kita, ce que nous faisons, qui nous avons à notre bord, où nous allons... On nous surveille, on analyse tous nos actes. Les messages s'accumulent parce que les gens s'imaginent que nous sommes à la solde de Pyanfar. D'accord, nous pourrions contacter la station pour dire qui nous avons à bord, ce que nous transportons, ce que nous suspectons Haisi de préparer... puis attendre la suite. Mais je préfère mentir, fournir des bribes d'informations, et laisser ceux qui s'intéressent à nous se demander s'ils ont bien compris. Si nous leur disions la vérité, ils deviendraient fous en essayant de déterminer ce qui peut relever du

mensonge.

— Je refuse de semer la panique en répandant des rumeurs de guerre ! Je refuse de provoquer l'effondrement de la Bourse pour la simple raison que nous avons des ennuis !

— Qui prouve qu'un conflit n'est pas imminent, que les Mahendo'sat et les Stsho ne manœuvrent pas pour se mettre en position d'attaque et que quelqu'un voulant trahir tante Py et toute la maison de verre ne va pas lancer une offensive ? Combien déploreraient-on de blessés ? Combien de temps faudrait-il à un *hakkikt* entreprenant pour s'emparer du pouvoir ? Sacrifier la Bourse est un moindre mal, cousine. Une fluctuation du prix des céréales permet aux gens avisés de réaliser des profits et ruine les autres, mais je n'en suis pas responsable. Je ne peux empêcher les petits investisseurs de faire des erreurs. Ce que je peux et dois empêcher, c'est que le coup atteigne tante Py et que les dissensions de Chanur avec le *han* ne sapent son œuvre pacificatrice. Voilà quelles sont mes conclusions, Tarras Chanur, parce que les pertes seront bien plus lourdes si la paix s'envole que si les cours varient un peu plus que d'habitude !

— Nous ne savons même pas dans quel camp sont les Stsho ! Nous risquons de faire plus de mal que de bien !

— Tous ceux qui prennent des initiatives peuvent se tromper. Et ceux qui ne font rien également.

— Savons-nous seulement ce qu'il convient de tenter ?

— Frapper aux portes, pour voir qui sort de sa tanière. Et si vous exécutez mes ordres et vous chargez des formalités, je commencerai par aller frapper à une porte du pont inférieur.

— Les Stsho ?

— Mieux vaut les informer que leur ambassadeur à Kshshti est décédé et que le destinataire de *l'oji* a disparu une fois de plus. Il y a déjà eu des victimes... même si ce sont des Stsho. Il y a eu des morts. Quelqu'un voulait les éliminer. Et nous avons à bord une pièce de ce puzzle.

— Oui, capitaine.

Tarras aurait peut-être l'esprit plus tranquille. Pas elle. Elle quitta la passerelle en passant près de *na* Hallan qui faisait le ménage et l'inventaire des placards de la cuisine, devant Fala qui vérifiait les systèmes de maintien de la vie, et elle fut suivie par les regards furtifs de ces deux témoins involontaires qui auraient certainement préféré être de corvée dans la soute froide.

Étonnant, comme ils étaient affairés. Elle pressa le bouton de l'ascenseur et descendit. Des bruits indiquaient que Tiar et Chihin travaillaient aux ops... Procéder au plein de carburant et faire en sorte que le vaisseau fût paré pour l'appareillage était leur priorité absolue, cela passait avant le fret, les formalités et tout le reste.

Dieux, comme elle haïssait la politique ! Elle ne pouvait pas croire qu'elle venait de tenir de tels propos à Tarras... dont la confusion n'avait rien d'étonnant.

Elle suivit la coursière des quartiers des passagers et signala son intention d'ouvrir la porte. Mais le battant recula presque aussitôt sur Dlima, qui s'était teint avec goût et vêtu d'une robe arachnéenne. *Gtstisi* s'inclina avec grâce devant elle et la fit entrer.

— Tout se présente-t-il comme le souhaite son excellence ? demanda-t-elle à Tlisi-tlas-tin.

Gtst était allongé dans le fauteuil-cuvette, une coupe à la main. *Gtst* lui fit signe d'approcher, détendu et apparemment content de *gtst* et de la vie dans son ensemble.

— Prendrez-vous une tasse de thé, capitaine ?

— J'en serais très honorée.

C'était la seule réponse autorisée par les convenances. Elle s'assit pendant que Dlima la servait.

— Une élégance rare.

Dlima extériorisa le plaisir que lui procurait ce compliment par une vive agitation avant de se calmer et d'aller se blottir contre son excellence. Ce *Stsho* n'avait plus rien de commun avec l'être vulnérable et désorienté abandonné à Kita.

Ainsi, pensa Hilfy, son excellence a cessé de souffrir de sa présence. Elle ne pouvait avoir la même certitude en ce qui concernait Dlima.

— Dites-le à la capitaine, fit Tlisi-tlas-tin en poussant doucement du coude son serviteur. Préférez-vous que je m'en charge ?

Des cils blancs duveteux battirent sur des yeux de nacre et *gtstisi* se contorsionna pour s'enfoncer plus profondément dans les coussins, pelotonné contre son excellence.

— Faire votre connaissance est pour moi une joie incommensurable.

— Je vous présente Dlimas-lyi, dit Tlisi-tlas-tin qui tenait *gtsto* par les épaules et arborait une expression de satisfaction béate.

Bons dieux ! pensa Hilfy, au désespoir.

— *Gtsto* est un être inestimable, si raffiné... J'ai une chance inouïe.

Dlima était donc une sorte de mâle, alors que Tlisi-tlas-tin restait inclassifiable pour les représentants des autres espèces.

— Je suis ineffablement honorée que mon vaisseau ait servi de cadre à cet heureux événement.

Il fallait veiller à ne faire aucune référence au sexe, dans le cadre d'une conversation. Mais l'intimité de ces deux êtres était proche de l'indécence, à en croire tous les ouvrages traitant du savoir-vivre *stsho* qu'elle avait eu l'occasion de consulter. Comment pouvait-on aborder des thèmes sérieux dans ces conditions ?

Ne pas se référer directement à l'intégration, affirmait-on dans ces livres.

Ne jamais utiliser le pronom *gtsto* sans y avoir été explicitement invité. Lui préférer le *gtst* universel.

Ne faire aucune allusion à un accouplement, bien entendu.

Ne pas manifester de gêne.

— Que son excellence ait trouvé le bonheur alors qu'elle était mon hôte me ravit et fait honneur à notre hospitalité, ajouta-t-elle en désespoir de cause.

Par les dieux, elle avait de sérieux problèmes à régler ! Des affaires autrement pressantes que cette histoire d'amour ridicule !

Mais *gtst* paraissait satisfait. *Gtst* but son thé et fit signe à *gtsto* de les resservir.

— Tant de douceur, fit-elle.

Gtsto frétille de contentement. Elle vit une main blanche fuselée se tendre pour tapoter sa crinière sans doute décoiffée et réussit avec stoïcisme à ne pas broncher.

— Quel attribut étrange et déconcertant !

Malgré son profond désir de ne pas froisser ses passagers, elle décida d'oublier l'étiquette et de prendre la fuite si *gtsto* lui proposait des ébats à trois.

— Dlimas-lyi, fit avec douceur Tlisi-tlas-tin, pourriez-vous nous laisser ? Les affaires dont nous devons parler sont sans grand intérêt.

Dlimas-lyi recula en faisant des courbettes. Tlisi-tlas-tin but une gorgée de thé et Hilfy l'imita.

Les dieux soient loués, chez les Stsho seuls les représentants du troisième sexe traitaient des questions sérieuses avec les étrangers.

Des étrangers qui n'avaient que très rarement l'occasion de rencontrer des Stsho sexuels.

— Je suis émue par la confiance que m'accorde son excellence.

— Votre tact et votre sens des convenances dépassent tout ce que j'aurais pu espérer trouver chez une Hani. Sans ce voyage, je n'aurais pas fait la connaissance de Dlimas-lyi. Grâce à votre hospitalité j'ai... iii... non, je ne mâcherai pas mes mots... touché le cœur d'une personne absolument exquise. *Gtsto* n'était autre que le rejeton lâchement abandonné d'Atli-lyen-tlas. *Gtsto*, à l'époque *gtste*, s'est valeureusement dissimulé à ses ennemis jusqu'à l'arrivée de Chanur. Puis, voyant ma magnificence, et certainement pour assurer mon bonheur, *gtstisi* est devenu *gtsto*...

En termes plus compréhensibles, la fille d'Atli-lyen-tlas avait échappé aux assassins et, attirée par Tlisi-tlas-tin, s'était métamorphosée en... disons un mâle. Hilfy pensa qu'il lui eût suffi de répéter les propos de *gtst* aux professeurs de l'université d'Anuurn ou de Maing Toi pour se voir délivrer un doctorat en xénologie. Bien des

chercheurs n'auraient pas hésité à commettre des meurtres pour entendre de telles confidences... mais ils ne sauraient jamais qui en était l'auteur. En étudiant la xénologie, on apprendait aussi à... ne pas révéler ses sources.

Alors que l'étude du Protocole enseignait de ne jamais indiquer à ses sources qu'on avait parlé d'elles.

— Je suis bouleversée, fit-elle, sincère. Son excellence est un passager hors du commun et c'est mon admiration pour ses innombrables vertus qui m'a incitée à me surpasser pour tenir mes engagements. Je dois malheureusement l'informer que... nos espoirs de joindre Atli-lyen-tlas ont à nouveau été vains. Le vaisseau kifish est toujours à l'appontage mais nous ne pouvons obtenir la moindre information sur ses passagers.

Ces Kif sont des créatures répugnantes.

Je partage sans réserve ce point de vue. Et le Mahe dont j'ai déjà parlé, cet Ana-kehndian qui voyage à bord du *Ha'domaren*, est également présent à Kshshti où il nourrit de toute évidence l'intention de faire échouer nos projets.

— Que conviendrait-il de faire ?

— Nous sommes à Kshshti. Nous ne pouvons espérer bénéficier de l'appui des autorités. Nous devons user d'imagination. Son excellence aurait-elle des conseils à me donner ? Nous en prendrions note avec attention. À moins que son excellence ne préfère attendre que nous ayons obtenu des informations complémentaires...

Ne jamais forcer la main à un Stsho.

— Vous êtes une Hani. Envisagiez-vous de... iii... avoir recours à la violence ?

— Certainement pas ! Mais en présence de Kif, cette possibilité n'est plus à exclure... s'ils ouvrent les hostilités.

— Ils ne doivent pas s'emparer de la Préciosité !

— À aucun prix.

— Je suis en ce cas disposé à m'en remettre à votre sagesse.

Que les dieux le foudroient !

— J'ai à communiquer une autre nouvelle... heu... affligeante, à son excellence. L'ambassadeur stsho en poste à Kshshti est décédé.

— Wai ! Ce ne peut être une coïncidence !

— Que me suggère son excellence ?

— Voilà qui réclame mûre réflexion.

— Peut-être que... son excellence pourrait se prévaloir de la mort de l'ambassadeur stsho dans cette station pour déclarer aux autorités locales – en tant que représentant de son peuple – qu'elle désapprouve le silence du vaisseau kifish ?

— C'est un programme ambitieux.

— Mais en deçà des capacités de son excellence. Bien en deçà.

Gtst cilla, sans changer d'expression.

Puis *gtst* inspira à pleins poumons.

— Que feriez-vous, à ma place ?

— J'admire l'ouverture d'esprit de son excellence qui n'hésite pas à demander à une étrangère de se prendre pour elle. J'adresserais aux représentants de la station un message exprimant mon vif mécontentement et, sans sortir du havre de sécurité qu'est ce vaisseau, j'exigerais que toutes les informations concernant Atli-lyen-tlas me soient communiquées sur-le-champ.

— Cela ne risquerait-il pas de froisser nos interlocuteurs ?

— Une telle initiative les surprendra sans doute. Mais ce n'est pas avec des méthodes plus conformes au savoir-vivre que nous pourrions inciter les responsables de cette station à intervenir.

— Une aventure téméraire.

— Son excellence a déjà fait preuve de beaucoup d'audace pour protéger la Préciosité.

Les yeux de Tlisi-tlas-tin étaient écarquillés. Ses narines se dilatèrent.

— Vous instillez en moi des sensations étranges, distinguée capitaine.

Les déséquilibres émotionnels devaient être évités à tout prix, lisait-on dans les livres.

— Il ne m'avait encore jamais été donné de percevoir l'élégance que contient une telle réciprocité d'hostilité. J'y découvre de la poésie. Oserai-je suivre votre conseil ?

— Modifié, cela va de soi, par la sagesse de son excellence.

— Non, non, ce sont des étrangers ! Et j'ai entière confiance en votre sens de l'honneur. Nous leur adresserons ce message. Je suis fort mécontent de leur conduite. Je retransmettrai leur réponse aux autorités de Llyene !

— Son excellence sait trouver d'excellents arguments. Dois-je établir une communication avec le central de la station ?

— Absolument ! J'abomine leur progéniture et leurs manigances !

Pour un Stsho, Tlisi-tlas-tin avait des réactions très proches de celles d'une Hani.

Et, pour une Hani, Hilfy voyait se développer en elle une bien étrange communion de sentiments avec un Stsho aux dents plates et aux mœurs grégaires.

Gtst avait frappé aux bonnes portes.

— Je suis outré d'apprendre le lâche assassinat de l'ambassadeur et des membres du corps diplomatique ! C'est une infamie ! Je demande réparation ! Je réclame la coopération pleine et entière des autorités ! J'exige qu'une enquête soit ouverte sur la disparition de son

excellence ! J'ordonne que des mesures soient prises à l'encontre du *Ha'domaren*, dont les agissements sont intolérables ! Tout retard dans la prise de sanctions compromettra les échanges commerciaux entre nos deux peuples !

Fait surprenant, la Voix céda immédiatement la place au Personnage.

Chose encore plus étonnante, la Voix reprit ensuite le micro pour dire aux douanes d'accélérer les formalités concernant *l'Héritage* et déclarer que les autorités avaient déjà ouvert une enquête sur les événements mentionnés par son excellence.

— Très efficace ! commenta Hilfy.

Qui faillit donner une tape dans le dos d'un Hisi-tlastin si content de *gtst* que ce fut en rayonnant que *gtst* recula de la console du com.

Laissons-les méditer sur les conséquences de telles repréailles ! Ce ne sont pas de vaines menaces !

Les prévisions boursières affichées sur l'écran numéro deux grimperont immédiatement de cinq points pour les produits stratégiques et de première nécessité. Les enchères iraient bon train pour le fret de *l'Héritage*.

Elles pouvaient désormais s'attendre à recevoir un appel du *Ha'domaren*.

— *Espèce de Hani ignorante ! Vous pas écouter, Kshshti ne pas être une station où vous pouvoir agir comme bon vous sembler ! Je exiger de vous parler ! Tout de suite !*

— J'en étais sûre, fit-elle en réordonnant sa crinière.

Anciens cauchemars, sons et odeurs... des souvenirs en succession rapide. Les docks de Kshshti n'avaient guère changé. C'était toujours un lieu interlope, le royaume du métal nu, du plastique bon marché, des canalisations qui fuyaient et de la condensation qui se transformait en pluie dans l'atmosphère plus froide des hauteurs, monde obscur entre les soleils des batteries de projecteurs... la clarté du spectre de l'hydrogène et du sodium qui engendrait des ombres multiples aux couleurs bilieuses. Elle avait l'impression d'avoir remonté le temps. Le vaisseau qu'elle laissait derrière elle aurait pu être *L'Orgueil* et non *l'Héritage*, et il lui semblait être de retour en cette période sinistre et dangereuse.

Mais ce n'était pas Tully qui l'accompagnait. Elle était avec Tiar, qui l'avait rejointe dans le sas pour lui dire, sans faire la moindre allusion à cette vieille histoire :

— Vous n'irez pas toute seule vous entretenir avec ce misérable, capitaine.

Tiar était bien décidée à la suivre, et lui donner l'ordre de rester à bord serait resté sans effet. Deux Hani qui traversaient les docks sans

escorte cherchaient les ennuis. Haisi avait accepté de la rencontrer dans les locaux administratifs. Il avait refusé de monter à bord de l'*Héritage*, et elle du *Ha'domaren*... et même de s'en approcher. Le bureau de l'enregistrement, où un membre de son équipage aurait dû, quoi qu'il en soit, aller organiser les opérations de déchargement, était un terrain neutre et elle n'avait pas grand-chose à lui dire.

Deux phrases, seulement : « Cessez de nous suivre » et : « Dites-moi pour qui vous travaillez et nous en resterons là. »

— Plus de bars que de restaurants, marmonna Tiar.

— C'est probable.

Elle essayait de combattre sa nervosité. Ces quais étaient le décor de son cauchemar personnel, avec des Kif qui leur tendaient une embuscade, une allée où ils auraient dû trouver le salut et qui devenait un piège inextricable...

Ils s'étaient battus, elle et Tully, et avaient été vaincus par le nombre. Ils s'étaient retrouvés à bord d'un vaisseau kifish, des otages dont tante Py avait dû racheter la liberté...

... à un prix qui avait pu modifier à tout jamais la Communauté, ou ne rien changer. Elle ne pouvait se prononcer. Son esprit s'engageait dans trop de voies divergentes, quand elle se penchait sur la question. Mais un agent mahen lui avait demandé de le retrouver dans les docks et elle découvrait à présent que ce port n'était guère différent des autres, que ses femmes d'équipage pourraient bénéficier d'une permission et aller jeter le discrédit sur leur espèce dans les bars locaux avant de quitter Kshshti avec plus ou moins de dignité.

Le cadre n'avait rien d'impressionnant, pas plus que le grand Mahe qui l'attendait, les bras croisés, devant le point de rendez-vous.

— Entrez, dit-elle à Tiar. Expédiez les formalités pendant que je m'entretiens avec ce salopard.

— Vous devoir surveiller votre langage, fit Haisi. Honte à vous. Honte à vous pour avoir menti.

— Je vous ai bien eu, pas vrai ?

— Non, vous ne faire qu'embrouiller la situation.

— Ecoutez, bâtard mahen ! Si vous me filez le train une fois de plus, je vous tranche les oreilles, c'est compris ? Je me fiche que votre pilote se prenne pour un champion...

Il colla une main sur sa poitrine noire, les doigts écartés.

— Moi. Je être le pilote.

— Parfait ! J'aime bien savoir qui j'insulte ! Vous êtes complètement inconscient et, par les dieux, je ne puis tolérer qu'on fasse courir des risques à mon équipage ! Quel que soit le statut de votre Personnage, vous n'avez pas le droit de mettre mon vaisseau en péril !

— Pas de risques. Je être très adroit.

Elle piqua sa poitrine du bout d'une de ses griffes.

— Je ne plaisante pas ! Je porterai plainte contre vous pour conduite dangereuse. Mon passager vous fera un procès !

— Vous avoir subi des dommages ?

— Mes nerfs ont souffert, espèce de cinglé ! J'ai à mon bord un Stsho, et vous le savez parfaitement ! Ne recommencez jamais !

— Peut-être que si vous mettre votre bon sens à contribution, vous pas d'ennuis avec le Stsho. Vous devoir me parler de *l'oji*.

— Faut pas y compter !

— Oh, vous être pleine d'assurance ! Après avoir semé la panique dans une honnête station mahen...

— *Gtst* ne plaisante pas ! Vous souhaitez provoquer l'interruption des échanges commerciaux ? Vous voulez mécontenter votre Personnage ? C'est facile, vous n'avez qu'à me pousser à bout.

— Pauvre idiot ! Vous m'écouter. Vous désirer devenir amie des Kif ? Ils vous inspirer du dégoût !

— Pour l'instant, ils me fichent la paix. Pas vous !

— Les Kif vous avoir causé un tas d'ennuis. Qui être responsable de la disparition d'Atli-lyen-tlas ?

— Vous ?

— Faux. Les Kif.

Une griffe mahen émoussée tapota la poitrine d'Hilfy, qui écarta la main d'Haisi d'une tape.

— Vous m'écouter, répéta le Mahe. Vous me dire si Tlisi-tlas-tin être l'envoyé de No'shto-shti-stlen.

— C'est tout ?

— Vous me dire si vous avoir rencontré le gouverneur de La Jonction.

— C'est tout ?

— Vous me dire si *gtst* avoir engagé des gardes kifish.

— Venez-en aux faits !

— Vous aimer les Kif ?

— Je vous ai dit d'en venir aux faits !

— No'shto-shti-stlen avoir des gardes kifish, et les Kif avoir No'shto-shti-stlen. Dans le même lit, comme de vieux amis. *Gtst* souhaiter devenir numéro un parmi les Stsho et une Hani stupide arriver sur ces entrefaites... une Hani crédule qui croire tout ce que son excellence lui faire gober. Elle signer un contrat. *L'oji* être une grenade, Chanur ! *L'oji* vous péter à la gueule.

L'oji être moins dangereux qu'un Mahe inconscient qui n'avoir aucun respect pour la vie !

— Vous moquer de la façon de parler de mon peuple être peu charitable. Vous manquer de savoir-vivre.

— Il me fait toujours défaut, face à un véritable danger pour la

navigation. Je suis allergique aux débiles dans votre genre !

— Vous devoir vous calmer. Et m'écouter. Vous vouloir coucher avec les Kif, vous aimer No'shto-shti-stlen. Votre tante être une idiote, elle s'associer aux Kif. Oh, elle être très jolie, très douce. Pyanfar être appelée *mekt-hakkikt*, grand chef, très joli nom... Mais elle être comme les pirates kifish. Pareille. Elle voler, tuer, mentir. Je n'avoir pas besoin de parler des Kif à Hilfy Chanur...

— Allez dans vos enfers, Haisi. Vous dépassez les bornes. Ce que je suis et ce que je sais, ce que j'ai fait et ce que je ferai... ça ne vous regarde pas, ce ne sont pas vos affaires, et que vous tentiez de me manipuler m'exaspère ! Vous avez échoué, Mahe. Vous pouvez aller en informer le Personnage qui vous a chargé de diviser le clan Chanur.

— Je tenter de vous aider, Hani bornée !

— Faites en sorte de ne plus jamais vous retrouver sur mon chemin !

— Vous devoir m'écouter...

— Non.

— Si vous vouloir que les Kif devenir la plus importante puissance de la Communauté, vous n'avoir qu'à continuer d'agir comme à présent !

— Ai-je un autre choix ? M'associer à un Mahe qui a pour seul atout une grande gueule ?

— Vous ne pas être stupide !

— Je ne l'étais pas à la naissance et je doute de l'être un jour. Je vous souhaite de passer une bonne journée, Ana-kehndian. Transmettez mes salutations à votre Personnage. Peut-être engagera-t-elle un intermédiaire plus courtois, lorsqu'elle voudra à nouveau solliciter les faveurs d'une Hani !

— Idiote !

— Triple imbécile !

Leurs cris attiraient des badauds... mais pas le Stsho qu'elle avait espéré trouver dans cette station.

— Ce n'est pas l'endroit rêvé pour une altercation.

— Exact, nous aller dans mon vaisseau.

— Je n'y mettrai pas les pieds, et il serait inutile que vous veniez dans le mien car vos espoirs seraient déçus. On nous prête attention. Restons-en là !

— Hani...

— Laissez tomber !

Elle s'éloigna et se dirigea vers la porte du bureau de l'enregistrement en bousculant deux Mahendo'sat au passage. Elle entra dans une pièce mieux éclairée, satisfaite d'avoir fait au capitaine d'un vaisseau de chasse ce qu'il redoutait le plus ! Révéler en public ses activités véritables.

Il ne la suivit pas à l'intérieur. Les spectateurs les observaient toujours, des Mahendo'sat pour la plupart et l'inévitable (pour Kshshti) groupe de Kif encapuchonnés en robe noire qui échangeaient des murmures cliquetants et sifflants.

Hani fut un mot qu'elle put reconnaître. Chanur en fut un autre.

Tiar était au comptoir. Hilfy alla la rejoindre et attendit que l'employé mahen eût traité les informations.

— Haisi n'a pas apprécié, murmura-t-elle à sa femme d'équipage. Il est le pilote du *Ha'domaren* et il a affirmé que nous n'avions pas à craindre une collision.

— Que voulait-il ?

— Toujours la même chose, nous mettre en garde contre une conspiration dont le but est la prise de contrôle de tout l'univers, ce genre de brouille. Rien de nouveau ?

Les oreilles de Tiar s'agitèrent.

— Capitaine, nous ne sommes peut-être pas les seules à parler hani, ici.

Sans doute pour la première fois depuis une décennie, Hilfy se sentait vraiment vivre, elle...

Par les dieux, elle créait les événements au lieu de les subir !

Elle n'avait pas de projets à long terme mais elle savait pour l'instant ce qu'elle faisait... contrairement à ses ennemis, quelle que fût leur identité. Elle tourna le dos au comptoir et s'y accouda pour regarder en souriant les Mahendo'sat et les Kif qui l'observaient.

Aussi folle que les autres membres de sa famille, pensa-t-elle. La raison devait décroître avec l'âge. Tante Py avait été relativement stable, avant de prendre le commandement de *L'Orgueil*.

Les formalités tiraient à leur fin. Tiar réclamait des transporteurs sur leur quai. Non, elles n'avaient pas encore vendu leur fret mais elles indiqueraient sa destination à l'arrivée des véhicules. Non, il était inutile que des intermédiaires les sollicitent. Tout était parfait...

Pendant qu'Hilfy surveillait les lieux, dans l'éventualité – lointaine mais envisageable – où quelqu'un sortirait une arme ou dans celle où des adversaires feraient irruption dans la pièce.

Haisi et des membres de son équipage, par exemple. Le Mahe devait utiliser sa matière grise pour trouver un moyen d'empêcher une Hani de lui compliquer l'existence.

— Je crois que c'est terminé, annonça Tiar.

— Nous allons rentrer. En ouvrant l'œil.

La foule s'écarta de la porte pour les laisser sortir dans les ombres innombrables des docks.

— Haisi est reparti, dit-elle à mi-voix.

— N'a-t-il pas été d'une aide inestimable ?

— Vous pouvez le dire.

Un autre flash temporel, sur les odeurs, les quais et leurs bruits. Un autobus suivait sa piste magnétique. Il s'arrêta à l'intersection d'un couloir de maintenance. Il n'y avait aucune Hani en vue... ce n'était pas une station qu'elles fréquentaient régulièrement. La paix apportait la prospérité, mais les capitaines marchands avaient pris des habitudes et empruntaient des routes paisibles et régulières. Perturbations, incidents et rumeurs n'attiraient guère les timorés et, sans perspective de profits importants, les commandants conservaient leurs circuits, par crainte de les perdre. Les spatients qui pratiquaient autrefois un libre-échange basé sur des informations et la coopération étaient devenus avares de renseignements, jaloux de leurs routes et peu enclins à accepter la concurrence de tarifs plus compétitifs que les leurs... c'était une époque de mercantilisme, où chacun ne songeait plus qu'à l'appât du gain et serrait les poings.

Et que faisait un vaisseau hani si loin de son circuit habituel ? Pourquoi un chasseur mahen venait-il fureter dans les parages ? Cela traduisait leurs différences. Le fait que, comme bien des membres du clan Chanur, elles n'avaient pas que le commerce à l'esprit ?

Que pour elles assassiner des Stsho n'était pas un acte sans importance ?

On pouvait compter sur la population de Kshshti pour colporter les rumeurs. La nouvelle de son altercation avec Haisi devait déjà se répandre sur un réseau plus efficace que celui des journaux vid de la station, elle eût été prête à le parier.

— Vous connaissiez Kshshti ?

— Non, répondit Tiar avec concision.

En regardant de toutes parts, visiblement inquiète. Hilfy avait eu la réponse avant de poser la question. Tante Rhean n'aimait pas ce secteur de l'espace. C'était Pyanfar qui sillonnait les marches de la Communauté et utilisait son expérience des autres peuples pour réaliser des profits.

Mais Pyanfar ne maîtrisait pas les langues étrangères comme elle. Hilfy les avait étudiées pour avoir un atout qui faciliterait son entrée dans l'équipage de *L'Orgueil*. Elle était douée pour retenir les mots et assimiler les concepts des autres peuples. En outre, sa langue était assez souple pour ne pas fourcher lorsqu'elle s'exprimait en stshoshi... un excellent moyen de convaincre tante Py qui n'aurait pu dire Llyene sans escamoter un des « l ».

Et où cela l'avait-il conduite ?

Un véhicule vira et les frôla.

— L'imbécile ! s'emporta Tiar.

— Na Hallan se sentirait chez lui, ici.

Ce n'était pas charitable, mais le principal intéressé n'avait pu l'entendre et elle était d'humeur à plaisanter. Peut-être parce qu'elle

obtenait la confirmation que Kshshti était un lieu réel et non issu de ses cauchemars... Sans doute aurait-elle dû y revenir bien des années plus tôt, se promener sur ses quais, revoir cet endroit et se dire...

— Des Kif, déclara brusquement Tiar.

Elle les repéra au même instant : un petit groupe, dans les ombres du berceau de *l'Héritage*.

Son cœur s'emballa. Elle tenta de se convaincre qu'elle n'avait aucune raison de céder à la panique, que cette station était désormais assez civilisée pour qu'une honnête marchande pût aller du bureau de l'enregistrement à la rampe de son vaisseau sans devoir se munir d'une arme, et qu'il n'était pas nécessaire d'utiliser son com de poche.

Un Kif venait vers elles, passant de l'ombre aux lumières des projecteurs et du gyrophare d'un véhicule d'entretien qui suivait le quai. Sa robe était noire, comme son long groin, la seule partie visible de son être. Hilfy ne pouvait voir ses mains, et si le ceinturon qui recevait autrefois des pistolets n'était plus qu'un simple ornement, nulle loi ne prohibait le port des armes blanches.

— Capitaine... fit Tiar.

— En cas d'accrochage, courez vous mettre à couvert derrière la console numéro deux et avertissez la station par com. Je plongerai vers la première et contacterai le vaisseau...

Sa voix était plate, étouffée. Son esprit fonctionnait en mode automatique et ses yeux restaient rivés sur les Kif... des prédateurs très évolués et rapides sur de courtes distances. Et, à propos d'armes, les règlements ne s'appliquaient pas non plus à leurs crocs.

— Bonne journée, capitaine. Voilà qui est très rare... des Hani à Kshshti. Vous m'en voyez ravi. Capitaine Hilfy Chanur, je crois ?

— Nous serions-nous déjà rencontrés ? demanda-t-elle sèchement, les oreilles rabattues en arrière.

Sans dissimuler les sentiments qu'il lui inspirait.

— Un incident malencontreux. À l'époque, j'étais à des années de lumière d'ici et je n'y ai pas été impliqué. Permettez-moi de me présenter... Vikktakkht, l'ambassadeur Vikktakkht an Nikkatu, et je voyage à bord du *Tiraskhti*. Il se peut que la *mekt-hakkikt* vous ait parlé de moi.

— Nous n'avons pas fait simultanément escale dans le même port depuis des années.

— Ah ! Je présume que votre compagne est votre seconde ?

— Tiar Chanur.

— Un autre nom dont je me souviendrai. Comment allez-vous, capitaine ? Je ne vous ferai pas l'injure de vous demander pourquoi vous êtes ici. Je le sais.

Elle sentit sa crinière se hérissier sur sa nuque. Il y avait dans les parages de nombreux Mahendo'sat et elle ne souhaitait pas s'attarder

pour écouter les propos de ce Kif.

— Je suis ravie d'avoir fait votre connaissance. Transmettez mes salutations à la *mekt-hakkikt* et pardonnez-moi d'écourter cette entrevue, mais nous avons un emploi du temps très chargé.

Elle prit Tiar par le bras et contourna l'obstacle, pour voir d'autres Kif au-delà, entre elles et la rampe d'accès.

— Capitaine, cria Vikktakkht, pourriez-vous informer Hallan Meras que je souhaiterais lui parler ?

Tourner le dos à un Kif était dangereux. D'autant plus qu'elle n'était pas accompagnée par une femme de l'équipage de *L'Orgueil*.

— Surveillez-les, murmura-t-elle à Tiar avant de faire demi-tour vers son interlocuteur.

Qui leva les mains, un geste de paix universel.

— Dites-le-lui, nous sommes de vieilles connaissances.

Imbu de lui-même. Oh, tellement imbu de lui-même !

— Je n'y manquerai pas. Bonne journée, Vikktakkht an Nikkatu.

— Votre accent est irréprochable.

— J'ai beaucoup de pratique, fît-elle succinctement.

Elle lui tourna le dos et poussa Tiar vers la rampe d'accès, au sein de l'escorte de l'ambassadeur kifish.

Il avait dû penser qu'elle céderait à la panique, s'imaginer que la souffrance de ses anciennes blessures la ferait tressaillir. Erreur, Kif.

Grossière erreur.

— Que veut-il à *na* Hallan ? demanda Tiar en regardant par-dessus son épaule. De quoi parle-t-il ? L'avez-vous déjà rencontré ?

— Pas que je sache.

— Quel rapport peut-il exister entre ce Kif et ce gosse ?

— C'est ce que j'ai la ferme intention de demander à *na* Hallan.

Leur réserve d'épices tirait à sa fin et ils manquaient d'autres denrées alimentaires, mais ils disposaient de vivres en quantité suffisante pour rallier Anuurn.

— *Ker Chihin, ker Chihin*, j'ai terminé l'inventaire... déclara Hallan en se tournant.

Vers la capitaine, dont les sourcils froncés et les oreilles baissées laissaient supposer que leur ravitaillement ne représentait pas sa principale préoccupation. Tarras et Tiar étaient près d'elle, tout aussi menaçantes. Il eut beau réfléchir, il ne se rappela pas avoir fait quoi que ce soit qu'elles pussent lui reprocher... à moins qu'il n'eût, sans s'en rendre compte, semé la pagaille dans des fichiers.

Effacé le journal de bord, par exemple.

— Vikktakkht, dit la capitaine.

Et son cœur rata quelques battements. Il gardait le souvenir de son séjour en prison, du gardien qui venait lui parler chaque jour et du Kif

richement vêtu qui lui avait dit...

« Rappelez-vous mon nom. »

— La Jonction, dit-il finalement.

— Où, à La Jonction ? Est-ce le Kif que vous avez frappé ?

Je... je l'ignore.

— Mais vous le connaissez.

Il m'a dit... « Un jour, vous voudrez me poser une question. »

— Laquelle ?

— Il ne l'a pas précisé, déclara Hallan avant de secouer la tête, déconcerté. C'est tout ce qu'il m'a dit. J'étais en prison.

— Vous l'avez donc connu pendant votre incarcération ?

— Le jour où... ils sont venus me chercher pour me conduire à votre vaisseau.

Il se demandait si sa réponse était complète, s'il n'omettait pas un détail relégué au fond de sa mémoire, mais rien ne lui revint à l'esprit. La situation avait été absurde et n'avait toujours aucun sens.

— C'est tout, capitaine. J'ignore ce qu'il voulait dire. Je ne sais pas à quelle question il se référait. Je ne peux pas vous apprendre ce qu'il veut.

— Que lui demanderiez-vous ?

— Quel est le fond de sa pensée.

Il était terrifié. Il avait évité de se remémorer son séjour en prison, chassé ce souvenir. Il savait pouvoir compter sur ces femmes pour ne pas être renvoyé là-bas. Mais il venait certainement de commettre une nouvelle erreur. La capitaine le dévisagea longuement avant de lui demander :

— Seriez-vous disposé à le rencontrer, Meras ?

— Oui, capitaine, dit-il.

Épouvanté à la pensée qu'il risquait de faire d'autres bêtises.

— Si c'est votre désir, naturellement, pensa-t-il à ajouter.

— C'est ce que veut ce Kif, qui m'inquiète. Reprenez votre travail. Je vous contacterai.

Il avait terminé l'inventaire, mais ce n'était pas le moment d'en parler.

— À vos ordres, capitaine, se contenta-t-il de répondre.

Et il remporta sa liste et l'ord de poche dans la cuisine, pour se chercher une nouvelle occupation.

— Capitaine ?

Fala fit glisser une tasse de *gfi* sous la main d'Hilfy, qui la remercia d'un murmure sans quitter l'écran des yeux. Le programme de recherche sélectionnait les lettres les plus récentes adressées à Pyanfar, les messages arrivés à La Jonction après leur appareillage ou réexpédiés d'Hoas, Urtur, Kuro et Touin. Des fanatiques religieux mahen voulaient révéler à la *mekt-hakkikt* des prophéties (toujours apocalyptiques, on ne savait trop pourquoi) et des illuminés souhaitaient promouvoir des inventions que le Personnage des Personnages trouverait certainement géniales (même des Hani se rendaient coupables de ce péché d'orgueil). Il y avait aussi des messages au vitriol d'individus à l'esprit visiblement dérangé. Le bouquet en ce domaine provenait d'un Mahe qui avait « écrit quatre fois depuis le début de la semaine sans recevoir de réponse. Je vous ai pourtant indiqué comment résoudre le litige frontalier en décomposant la lumière des étoiles pour illuminer notre paix. Il faut pour cela reproduire le vert de l'arc-en-ciel, cette couleur qui s'harmonise avec le rouge et l'orange. Je vous exhorte à prendre cette mesure de toute urgence ». (Étaient jointes de nombreuses illustrations et tous les mots importants avaient été soulignés.)

Mais rien ne permettait de savoir où était actuellement tante Pyanfar.

Une question qu'Hallan Meras eût sans doute aimé poser à Vikttakkht.

Hilfy était quant à elle à court d'inspiration... elle souhaitait seulement lui demander où se trouvait Atli-lyen-tlas.

Vikttakkht savait-il déjà que ce serait un sujet d'interrogation, là-bas à La Jonction, avant que les gardes n'escortent le prisonnier jusqu'au sas de *l'Héritage* ?

N'était-ce pas autre chose... une chose que Meras avait oubliée ou n'osait révéler ? Pyanfar venait de faire escale dans cette station – No'shto-shti-stlen l'avait précisé – et l'importance du courrier en attente laissait supposer qu'elle prévoyait de repasser par là.

Hilfy buvait des gorgées de *gfi* sans quitter des yeux les voyants clignotants qui annonçaient la réception de nouveaux messages. Le programme devait réagir aux mots clés : Atli-lyen-tlas, Stsho,

ambassadeur, Ana-kehnandian, *Ha'domaren*, Pyanfar, Hani et Vikktakkht. Elle pensait que ce serait suffisant.

Une consultation rapide du fichier prioritaire indiquait qu'il contenait principalement des demandes de renseignements sur la situation à Kita, adressées par des compagnies mahen. Rien des Kif. Sans doute étaient-ils trop occupés par l'enquête et échangeaient-ils des informations par Courrier et non par com.

— *Plein de carburant terminé, signala Tarras du poste d'ops inférieur. J'ai reçu une offre intéressante pour nos denrées. Le marché pourrait encore monter d'un point, mais il risque aussi de redescendre et mon instinct me dit d'accepter.*

— Vous avez mon feu vert. Quand les transporteurs arriveront, allez ouvrir la soute mais chargez quelqu'un d'assurer une surveillance vid. Celles qui sortiront devront enfiler un manteau, pour pouvoir dissimuler un pistolet dans leur poche en dépit des règlements.

Elle n'était pas angoissée par la menace et se demandait si son calme était naturel ou dû à un choc nerveux. Kshshti servait de cadre à ses cauchemars et la situation dégénérerait, mais elle était posée, logique. Elle regrettait que Pyanfar ne fût pas à son côté et que son équipage n'eût pas d'autre expérience des combats que l'escarmouche d'Anuurn. Si elle avait connu un bref instant de panique, sur les quais, c'était uniquement parce qu'elle devait fournir des instructions à Tiar. Une femme de *L'Orgueil* eût immédiatement su comment réagir. Elles avaient déjà vécu de telles situations. Elles s'étaient tirées d'autres mauvais pas. Quelques-unes d'entre elles l'avaient payé de leur vie.

Mais sa tante était loin. Même avec l'aide de l'ord, trier le courrier en quête d'indices durerait des semaines. Il était en outre improbable que des gens bien informés aient joint leurs messages aux lettres de cinglés, sauf si un code permettait aux ords de *L'Orgueil* de savoir qu'il convenait de leur prêter attention. Elle ne connaissait pas les mots clés et il lui fallait protéger son vaisseau et ses femmes d'équipage. Par tous les moyens à sa disposition, y compris en leur disant quand elles devaient enfreindre la loi et violer la paix, les traités et tous les principes d'une conduite civilisée.

C'était à elle de décider du comportement à adopter avec ce Kif qui avait contacté Meras avant même qu'elle n'eût signé ce maudit contrat. Étant donné qu'il s'intéressait lui aussi à *l'oji*, il avait dû être informé de son expédition avant elle et présumer qu'elle accepterait d'en assurer le transport. Il était certainement impliqué dans la disparition d'Atli-lyen-tlas.

Elles disposaient d'un arsenal important... une simple mesure de précaution. Pour les Kif, être armé était une nécessité. C'était si important pour leur fierté personnelle que la Communauté avait dû inclure dans le *Traité de désarmement* une clause excluant les poignards

et autres armes blanches. D'ailleurs, les dents des Kif étaient encore plus dangereuses et cette condition avait été indispensable pour obtenir leur signature au bas du document...

Dont la rédaction avait réclamé des recherches linguistiques et des études culturelles considérables. Il n'était pas aisé d'expliquer la signification du mot *paix* à tous les peuples. *Guerre* n'avait pas non plus d'équivalent précis et les Kif ne comprenaient aucun de ces concepts. C'était impossible, étant donné qu'ils s'affrontaient, s'entraidaient et renversaient leurs alliances pour des raisons qui échappaient au bon sens et qu'ils venaient au monde avec un esprit de compétition hors du commun et avec tant d'agressivité qu'il leur fallait (selon certaines sources) fuir immédiatement leur nid pour ne pas être dévorés.

Ce n'étaient que de simples spéculations, mais Hilfy pensait les connaître bien mieux que la plupart des Hani. Il eût été faux de dire qu'elle avait un esprit ouvert. Pas plus que les Kif. Mais elle était consciente que les situations évoluaient et ils avaient cela en commun.

Elle se leva de la console et retourna dans la cuisine, où Meras s'affairait.

— Na Hallan... vous sentez-vous le courage de rencontrer ce Kif ? lui demanda-t-elle.

— Si c'est votre désir.

— Respecterez-vous mes ordres ?

— Oui, capitaine.

— Sachez que je n'hésiterai pas à vous abattre à la première erreur. Des vies sont en jeu, la vôtre, la mienne, bien d'autres. Je peux vous suggérer une question à poser à Vikktakkht, si vous êtes à court d'inspiration. Vous ne savez toujours pas ce qu'il avait à l'esprit ?

— J'ai longuement réfléchi, capitaine. En vain. Je me demande toujours de quoi il voulait parler. Ça n'a aucun sens.

— Que faudrait-il lui demander, selon vous ?

— Je l'ignore.

— Imaginons qu'un génie s'engage à exaucer un vœu, comme dans les contes. Qu'est-ce qui nous serait utile ?

Il baissa les oreilles, puis les redressa.

— Savoir où est ce Stsho. Mettre la main sur lui avant qu'il ne s'éclipse à nouveau.

— *Gtst*. Pas *il*. Ces êtres sont très pointilleux à ce sujet. Mais, oui, c'est la question... à moins que vous n'ayez une meilleure idée encore.

— Je...

— Je compte sur vous pour me le dire, si vous trouvez autre chose. Je vous accompagnerai auprès de ce Vikktakkht et, si la situation dégénère, suivez mes instructions à la lettre. Sans improviser, compris ? Subsiste-t-il des doutes dans votre esprit ?

— Non, capitaine, fit-il d'une petite voix.

Bien sûr, il n'aurait pas contesté que l'étoile locale était verte, si elle l'avait affirmé.

Il eût même fait tout son possible pour s'en convaincre, il fallait le lui accorder, mais sa réponse n'eût pas été pour autant satisfaisante. Et elle ne savait toujours pas ce qu'il ferait en cas de fusillade.

— Je vais voir si Vikktakkht reste en contact permanent avec son vaisseau.

— Vous irez dans la soute, dit-elle à Fala. Vous pensez pouvoir vous en tirer ?

— Aucun problème, mais...

— Il n'y a pas de « mais » qui tienne. J'ai besoin de vous au chargeur.

Les oreilles de Fala tombèrent.

— C'est que je suis...

— J'ai des projets, Fala !

Elle repartit vers le sas où, si Chihin et Tiar avaient été chercher Hallan, s'organisait leur sortie.

Les dockers n'avaient pas perdu de temps. La soute de *l'Héritage* était ouverte et Tarras avait enfilé un manteau pour aller à l'extérieur afin d'expédier les dernières formalités avec les douanes.

Le port d'un tel vêtement pouvait surprendre, dans les docks, et elle le justifiait en effectuant d'incessants aller et retour dans la cale froide, et en suant à grosses gouttes entre-temps. Elles devraient quant à elles se contenter d'armes légères, imprécises mais assez petites pour pouvoir être dissimulées dans le ceinturon de leur tenue d'apparat.

Seul *na* Hallan portait une combinaison de spatienne ordinaire. Mais quand leur groupe descendit la rampe, tous les regards se portèrent sur le mâle aux larges épaules et à la crinière abondante qui les dépassait d'une tête.

Le travail s'interrompt. Deux transporteurs se percutèrent. Hallan s'intéressait à ses pieds. Hilfy surveillait les alentours et dit, à mi-voix :

Je n'ai aucune raison particulière de redouter une attaque, mais ouvrez l'œil et signalez toute anomalie. *Na* Hallan, ce n'est pas en baissant la tête que vous protégerez vos arrières. Gardez constamment à l'esprit que vous devrez peut-être vous abriter derrière quelque chose. Je veux que vous dressiez mentalement une carte des lieux.

— Oui, capitaine. Merci.

Il en serait capable. Les garçons apprenaient à chasser à mains nues. Ils découvriraient comment suivre une piste et se cacher, des jeux propres à leur enseigner la survie. Ce qu'elle redoutait, c'était l'héroïsme. Les mâles aimaient faire de l'épate et s'imaginaient que

tous respectaient les règles du jeu, mais *na* Kohan avait autrefois déclaré que dans l'arrière-pays les hommes apprenaient à tricher, pour ne pas être les seuls à s'en abstenir.

Il y avait aussi Chihin et Tiar. Leurs anneaux symbolisaient de nombreuses stations et autant de situations dangereuses, dans l'espace ou à quai. Mais ces femmes n'avaient pas appartenu à l'équipage de *L'Orgueil* et Hilfy pouvait seulement espérer qu'elles garderaient tous leurs sens en éveil.

Ils traversèrent des files de transporteurs et passèrent devant le pont roulant sous lequel pendaient les cordons ombilicaux de *l'Héritage*, puis ils se dirigèrent vers les berceaux suivants et contournèrent un vaisseau mahen en cours de déchargement. Suivis par des regards. Hallan tourna la tête et trébucha sur un câble électrique.

— Tes pieds ! gronda Chihin.

— Désolé, fit-il.

Ils voyaient le bureau commercial kifish, le numéro 15, en face du quai 28 : un local discret et fonctionnel caractérisé par la lumière orangée qui brillait derrière ses baies vitrées. Au-delà de ce point, un tel éclairage était la norme. Bars, restaurants et autres négoce jouxtaient des casinos où les Kif pratiquaient des jeux de hasard dans lesquels nul étranger n'eût osé parier un seul crédit, et où les effusions de sang n'étaient pas rares... autrefois, tout au moins. Peut-être avait-on fait le ménage. Il ne fallait pas oublier qu'on vivait à une époque dite civilisée.

Une pensée qui risquait d'être fatale.

— C'est ici. Prévoyez où vous vous mettrez à couvert en cas d'accrochage, et ne pensez qu'à sauver votre peau... quand vous saurez où vous devez aller.

— Bien trop près de la section kifish, par les dieux ! grommela Chihin.

— Ce sont des Kif que nous devons rencontrer, lui rappela Tiar, tendue.

Hilfy était comme une somnambule. Elle se disait : J'ai déjà fait cela, c'est la vie que j'ai voulue, c'est ainsi qu'est la Communauté, pas...

... comme les semi-vérités rassurantes couchées dans le Traité. Un univers sans danger dans un rayon de vingt années de lumière d'Anuurn, civilisé tant qu'on restait entre Hani, altruiste tant qu'on n'avait pas affaire à des espèces dont le vocabulaire n'incluait pas ce mot.

Un Méthanien les croisa dans son véhicule pressurisé. Un bus arriva en bourdonnant le long de sa piste magnétique. Nul n'avait pu convaincre les Tc'a de respecter de tels champs d'ondes. C'était un

concept de plus qu'il était impossible de traduire.

Ici, le respect des lois importait moins que la vigilance, pour rester en vie.

Des Kif étaient regroupés devant l'entrée, et ils parurent moins surpris de les voir que les Mahendo'sat ne l'avaient été. Ils se contentèrent d'émettre de légers cliquetis et de reculer pour dégager la porte. Autrefois, les Kif ne partageaient aucune information et que l'un d'entre eux fût au courant d'un fait ne signifiait pas que les autres le savaient également.

Devait-on ce changement d'attitude à Pyanfar, la *mekt-hakkikt*, le chef de tous les chefs, la puissance des puissances, qui avait unifié ce peuple pour la première fois de son Histoire ?

Peut-être étaient-ils tous des alliés de Vikttakkht. Il convenait de s'en méfier, un groupe important guidé d'une main ferme.

Les portes s'ouvrirent et ils s'avancèrent sous la lumière du sodium et dans la puanteur de l'ammoniac. Hallan brisa le silence par un éternuement. Les Kif ne faisaient rien comme les Mahendo'sat. Ce local administratif évoquait plutôt un bar ou un restaurant, avec ses alignements de tables. À l'extrémité de la salle, un Kif à la tenue ourlée d'argent leur fit signe de venir le rejoindre.

Vikttakkht, elle eût été prête à le parier. Comme elle n'eût pas hésité à miser gros que des armes se dissimulaient sous la plupart des robes noires.

Ils allèrent jusqu'à lui.

— Bonne journée, fit-il. Je suis heureux que vous ayez pu venir.

— Votre maîtrise du commercial est admirable.

— Je me débrouille aussi en hani. Assez pour pouvoir préciser ce qui risque d'être ambigu.

Entendre parler sa langue natale avec des cliquetis et des sifflements la troublait. Et lorsqu'un de ces êtres apprenait un langage autre que le sien, ce n'était pas nécessairement dans un but pacifique.

— Je vous présente Chihin Anify, dit-elle. Vous connaissez déjà Hallan Meras.

— Ravi. Kkkkt. *Na* Hallan.

— Monsieur.

— Vous avez tenu votre rôle en parlant de moi. Vous avez été en quelque sorte mon... témoin de bonne moralité, si c'est le terme que vous employez. Ne me suis-je pas bien conduit avec vous ? Auriez-vous des raisons de vous plaindre de moi ?

— D'aucun Kif, monsieur.

— D'aucun Kif.

Un son hérissa la crinière d'Hilfy sur sa nuque. Un rire kifish. De la dérision. Ce peuple ignorait les autres formes d'humour.

— Vous vous exprimez avec beaucoup de douceur, alors qu'on

vous dit très agressif.

— Pas par choix, monsieur.

— Ne mettez pas sa patience à l'épreuve, dit sèchement Hilfy. Vous ne comprenez pas les Hani autant que vous l'affirmez. Entre espèces différentes, certaines suppositions risquent d'être fatales. Que voulez-vous ?

Il y eut des cliquetis et des bruissements d'étoffe. La lumière orangée se reflétait sur des yeux noirs semblables à l'espace et derrière lesquels se dissimulaient des secrets aussi profonds.

— *Na* Hallan, je vous ai annoncé il y a longtemps que vous voudriez me poser une question, dit posément Vikktakkht. Kkkt. Ce moment est-il venu ?

— Oui, monsieur. Pourquoi des Kif ont-ils pris l'ambassadeur *stsho* à bord de leur vaisseau ?

La formulation empêchait Vikktakkht de répondre par un oui ou un non. Il siffla et le cuir épais de son groin se plissa.

— Parce que *gtst* a sollicité cette faveur, fit-il. Je suis disposé à vous fournir d'autres informations. Posez-moi une deuxième question... *na* Hallan.

Que les dieux le foudroient ! Il était sur son territoire et imposait ses conditions. Dès l'instant où il parlait hani, il devait savoir qu'il insultait Meras tout autant que Chanur.

Elle ouvrait la bouche pour annoncer que l'entrevue était terminée quand Hallan demanda :

— En agissant ainsi, qu'espériez-vous obtenir ?

Dieux, une excellente question !

— La reconnaissance de son excellence. Continuez.

Une hésitation d'Hallan, qui avait épuisé les possibilités de formulation de ce qu'elle lui avait suggéré de demander. Elle était curieuse d'entendre ce qu'il dirait ensuite.

— Est-ce... tout ?

— Kkkt. Il convient de ne pas en sous-estimer la valeur.

— N'aviez-vous pas un autre but ?

— Si.

Il n'était pas dans la nature des Kif d'entrer dans les détails, mais Vikktakkht ajouta :

— L'ambassadeur est à Kefk. Question suivante.

C'était déconcertant. Hilfy aurait dû protester et interdire au Kif de poursuivre ce jeu avec Hallan, mais ce dernier ne semblait pas avoir besoin de son aide.

— Êtes-vous un ami de la *mekt-hakkikt* ?

Dieux, il venait de commettre une erreur ! Le mot *ami* était absent du vocabulaire des Kif.

— Si vous vous référez à mon alignement, sachez que nous allons

dans la même direction. Question suivante.

— Qu'attendez-vous de ma capitaine ?

— Qu'elle aille à Kefk, où j'ai des alliés. Là-bas, j'aurai la garde de l'ambassadeur et vous pourrez me poser une dernière question.

Ce Kif est dangereux, pensa-t-elle.

— Bien, monsieur, déclara Hallan.

— Chanur.

— *Hakkikt* ? demanda Hilfy, désormais certaine de connaître le titre que portait ce Kif.

— Vous me flattez.

— J'en doute.

— Kkkt. Vous pouvez partir. Pour Kefk.

Il eût été possible d'en discuter avec des Mahendo'sat mais pas avec des Kif. Pour eux, ce qu'ils appelaient le *sfik* était une question de vie ou de mort. Et dans la situation actuelle, le *sfik* exigeait qu'ils se séparent sur un pied d'égalité.

— Pour Kefk, confirma-t-elle.

Car elle n'avait pas le choix. Elle se détourna et sortit, en espérant que ses femmes l'imiteraient et que *na* Hallan ne ferait pas de zèle et ne réclamerait pas des précisions.

Pendant que les Kif les jaugeaient et mettaient leur sang-froid à l'épreuve avec leurs cliquetis et la menace de leur présence. Ils ne dégagèrent leur chemin qu'au tout dernier instant. Les Hani atteignirent le seuil et le franchirent, sans que nul n'eût dit un mot ou dégainé une arme. Ils traversèrent le flot de la circulation des docks d'un pas rapide, en direction de la protection offerte par les portiques.

— Je m'en suis tiré comment ? demanda Hallan.

D'une voix qui contenait à présent de la tension.

— Du beau travail... je dirais même excellent, fit-elle.

C'était la stricte vérité. N'étaient-ils pas ressortis vivants de ce lieu ?

Mais là où les poutrelles et les projecteurs jumelés engendraient des ombres trompeuses, l'imagination faisait apparaître des silhouettes en robe noire.

— Kefk, dit Tiar, le souffle court, angoissée.

Une station sise au-delà de la frontière, en territoire kifish. Là-bas, elles auraient deux fois plus de raisons de s'inquiéter. Rien n'interdisait à des Hani de faire escale dans ce port. En théorie, elles y seraient en sécurité, tout comme les Kif ne couraient en théorie pas le moindre danger à Anuurn. Mais aucun représentant de ces deux peuples n'avait encore osé tester ainsi la solidité du Traité.

Un allié de Pyanfar ? Les Kif pouvaient mentir, et ne s'en privaient pas.

— Je crois avoir trouvé, fit Chihin. Nous leur vendons notre Stsho.

— C'est tentant, marmonna Hilfy.

Chihin s'abstint de dire que signer ce contrat avait été une erreur monumentale. Elle ne manquait pas de tact à ce point.

Même si c'était la triste vérité. Elles ne pouvaient à ce stade se décharger de leurs responsabilités. Fuir ne représentait pas une solution lorsqu'on tenait à sa réputation, qu'on voulait conserver sa patente et qu'on ne tenait pas à voir la Communauté se dissoudre. Sa trame s'effiloçait. Deux, à présent trois stations mahen avaient perdu leur population de Stsho suite à des actes de violence.

Et elles étaient mêlées à tout cela, jusqu'aux...

Quelque chose éclata, le bruit répugnant de la chair qui explosait. Chihin s'effondra contre Hilfy, qui hurla :

— À couvert !

Elle soutenait sa femme d'équipage et la tirait hors d'une ligne de tir qu'elle essayait de déterminer. Elle vit un point rouge danser sur une poutrelle et sut que l'agresseur se cachait en face des quais. Elles plongèrent derrière le capot d'une pompe. Chihin tenta frénétiquement de ramener ses jambes dans l'ombre et de se redresser sur un coude.

— C'est grave ? demanda Hilfy, le souffle court.

— C'est difficile à dire. Le bras. Comme si j'avais reçu un direct. Il bouge encore... ou presque.

Elle réagit à retardement et se mit à trembler, le rythme de sa respiration s'emballa. Hilfy utilisa son com de poche pour appeler *l'Héritage*.

— Tarras ! Nous sommes sous le feu d'un tireur embusqué !

Elle frissonnait, et c'était mauvais signe. Elle jeta un coup d'œil derrière elles. Personne. Tiar et Hallan s'étaient eux aussi mis à couvert.

— Tarras !

— *Bien reçu, capitaine. J'avertis la police.*

La police, par les dieux !

— Tiar, Tiar, vous me recevez ?

— *Je suis là*, fit une voix hachée, faible et brouillée par des interférences.

— Ne communiquez pas votre position ! ordonna-t-elle avant de demander à Chihin : Comment ça va ?

— Bien. Laissez-moi une minute de répit, et ensuite nous pourrions déguerpir en courant.

— Le tireur utilise une arme laser... légère, mais suffisante pour nous réduire en morceaux. Tarras, je crois l'avoir repéré. Restez en ligne...

Elle se pencha pour sortir de son ceinturon un pistolet de petit calibre qu'elle braqua sur une allée suspecte... sans obtenir sur son

écran à cristaux liquides une image à la définition acceptable. Elle ne pouvait tirer au jugé et risquer de toucher un Mahe innocent. Elle regarda à nouveau la poutrelle où elle avait vu la tache du viseur laser et calcula son angle. Oui, leur adversaire devait s'être dissimulé dans la ruelle, un étroit passage entre deux bâtiments abritant les bureaux de deux compagnies de transport.

— Pouvez-vous nous faire envoyer une ambulance ? Chihin est touchée... Je ne sais pas si c'est sérieux.

Des bruits de pas précipités dans les ombres. Elle bascula sur la hanche et ne vit pas des robes noires mais le pelage brun-roux d'un Hallan Meras terrifié qui venait les rejoindre, presque trop corpulent pour pouvoir se mettre entièrement à couvert.

— Que faut-il faire, capitaine ?

— Baisser la tête.

Il essaya de réduire l'importance de la cible qu'il constituait en refermant ses bras autour de ses jambes.

— *Ker Tiar* est là-bas, fit-il en inclinant la tête pour désigner l'autre console.

— Parfait.

Des mouvements et un bruit de ferraille, à proximité de *l'Héritage*. Un transporteur venait de démarrer et de percuter un conteneur. Il approchait.

Tarras ! C'est vous ?

Un tir fit cloquer la peinture de la cabine. Leur agresseur avait compris que le conducteur n'était pas son allié. Elle l'obligea à se mettre à couvert par une rafale de projectiles. Une enseigne au néon vola en éclats, dans une gerbe d'étincelles spectaculaire.

Vous avez vu ce salopard ? demanda Chihin qui relevait la tête.

Non. Restez couchée !

Le véhicule cabossa le pupitre du pont roulant et emporta un morceau de poutrelle. Il repartit en arrière et coinça son pare-chocs.

— Dieux ! gémit Hilfy.

Il était immobilisé. Ce n'était pas Tarras qui le conduisait, mais Fala Anify. D'autres tirs atteignirent le transporteur, qui bondit en traînant son pare-chocs en remorque avant de percuter la console derrière laquelle se dissimulait Tiar.

— Tiar ! cria-t-elle par com. Prenez le volant !

Elle entendait des sirènes, quelque part dans le lointain, et les plaintes des moteurs électriques du camion qui reculait. Hilfy tira à nouveau dans l'enseigne au néon crépitante, tout en sachant que seul un inconscient serait resté au même endroit.

L'emplacement de leur adversaire était indiqué par ses tirs, visibles au sein de la fumée. Chihin avait sorti son arme et faisait feu dans cette direction. Le transporteur recula en gémissant.

Bang !

Il venait de percuter un autre véhicule.

— Dieux emplumés ! gémit Chihin. Que font-elles ?

— Elles sont coincées, dit Hallan.

— Je n'ai jamais assisté à un pareil... commença Hilfy.

La peinture d'une poutrelle fut roussie, très près de leur position. Elle tira sa dernière balle, puis plongea la main dans son ceinturon pour prendre un chargeur. Le transporteur reculait et manœuvrait toujours. À la limite de son champ de vision, elle le vit percuter une troisième console et se dégager en abandonnant son pare-chocs.

Elle tirait une rafale lorsqu'elle vit un autobus s'engager lentement sur le quai, comme si de rien n'était.

— Dieux ! jura-t-elle à mi-voix avant de saisir son com. Cessez le feu, cessez le feu ! Il y a du monde, là-bas !

D'autres véhicules approchaient : un taxi et deux camions qui – dieux merci ! – ne transportaient pas de produits inflammables. Puis la fusillade reprit, et une odeur de peinture roussie s'éleva du côté opposé de leur abri.

— Elles ont réussi, commenta Chihin, en haletant.

Hilfy couvrit ses yeux avec sa main.

Bang !

Le bras d'un chargeur, cette fois.

— Cinquante mille, marmonna Chihin.

— Que font ces foutus policiers ?

Leur console fut à nouveau touchée.

Des véhicules passaient entre les adversaires, sans faire cas du barrage invisible de rayons laser et de projectiles de petit calibre.

Elle se pencha sur son coude, avec un chargeur plein dans son arme, redoutant de toucher un passant.

Et elle vit un bus arriver dans l'autre direction.

Elle tendit le doigt vers les ténèbres.

— Hallan ! Prenez Chihin et allez vous dissimuler dans ces ombres !

— Je n'ai pas...

Chihin interrompit sa phrase pour hurler. Hallan exécutait les ordres reçus. Il la souleva et partit à toutes jambes. Hilfy les suivit et jeta un coup d'œil derrière elle à l'instant où l'autobus dépassait leur diagonale et où les tirs reprenaient.

Elle riposta et plongea vers l'abri d'une poutrelle.

— Continuez ! haleta-t-elle. Derrière la rampe !

Dieux emplumés ! jura Chihin.

Mais l'épaule d'Hallan lui coupait le souffle et il continuait de courir. Hilfy tira encore et quitta son abri pour les suivre.

Un rayon brûlant roussit sa manche, alors qu'elle glissait sur les

plaques du pont en direction de l'ombre d'un transporteur.

Le pneu du côté opposé se dégonfla en sifflant. Les dockers mahen les regardaient, consternés.

Puis un véhicule de la police s'arrêta au milieu d'un flots d'engins de secours bardés de feux jaunes clignotants : des ambulances et des dépanneuses. Elle cacha son arme et regarda Chihin, agenouillée sur le sol dans les bras de *na* Hallan. Chihin qui démontra sa présence d'esprit en fourrant son pistolet dans sa ceinture, pour le dissimuler aux représentants de l'ordre qui approchaient. Hilfy allait se lever pour se porter à leur rencontre, protégée par le transporteur, quand une ombre se matérialisa près d'elle.

Haisi lui prit le bras, afin de l'aider à se redresser. Elle se dégagea brutalement et le foudroya du regard.

— Je avoir tenté de vous mettre en garde, dit-il. Je vous conseiller de surveiller vos arrières, de ne pas traiter avec les Kif. Mais vous vous être jetée dans la gueule du...

— Merci pour votre assistance, Mahe !

— Vous avoir besoin de moi ? Facile. Je vous aider à porter...

— Non ! Nous pouvons nous passer de vous.

Elle s'était interposée entre lui et Chihin, qui perdait son sang dans les bras d'Hallan.

— Vous être la plus entêtée des Hani.

— Éloignez-vous de mon vaisseau !

— Et la plus folle.

— Je vous ai dit de filer ! Ce sont *nos* affaires !

— Pourquoi ne pas interroger le Stsho ? Vous lui demander si *gtst* souhaiter mourir, si *gtst* vouloir partir avec les Kif. *Gtst* savoir qui être votre ami et qui ne pas l'être.

— La police !

Haisi jeta un coup d'œil par-dessus son épaule. Les forces de l'ordre approchaient.

— Vous savoir quoi répondre à leurs questions, Hilfy Chanur ? Moi, oui.

Elle se tourna vers les représentants de la loi.

— Messieurs, ce Mahe est le roi des casse-pieds ! J'exige qu'il quitte mon quai ! Immédiatement !

Haisi dit quelque chose en dialecte local et le chef des policiers lui répondit et le prit par le cou. Ils s'entretinrent un moment.

C'était exaspérant, mais tout se passait souvent ainsi dans les ports administrés par d'autres espèces. Les meds ne savaient quoi faire et elle leur désigna Chihin.

— Il y a un bloc opératoire, dans *l'Héritage*. Conduisez-la à bord ! Fala, Hallan, restez avec elle.

— Nous avoir des règlements.

— Et nous, nous avons du matériel chirurgical. Là. Allez, par les dieux ! Pas de discussion !

— *Capitaine ?*

On tentait de la joindre par com depuis plusieurs secondes.

— *Tout va bien, capitaine ?*

— Ouais, marmonna-t-elle en regardant les meds s'entretenir avec les policiers et Haisi Ana-kehnandian. Nous arrivons. Contentez-vous de tout surveiller.

Personnage de Kshshti à la capitaine Hilfy Chanur, commandant le vaisseau hani Héritage de Chanur.

Nous pas être responsables d'incident regrettable. Nous effectuer enquête prioritaire et espérer que Chanur ne pas nous croire impliqués. Nous adresser vœux de prompt rétablissement à membre d'équipage blessé et lui accorder gratuité des soins médicaux.

Vous trouver ci-joint factures transporteur, chargeur, enseigne du magasin et consoles. Vous pouvoir réclamer remboursement si le coupable être identifié et poursuivi en justice.

Vaisseau hani Héritage de Chanur, capitaine Hilfy Chanur à son honneur le Personnage de Kshshti.

Nous remercions la police et les services de secours pour leur prompt intervention et rappelons au Personnage que nous avons pris les précautions requises pour ne pas mettre en péril la vie des passants. Nous demandons que le ou les responsables de cette agression soient poursuivis avec toute la rigueur de la loi quand leur identité sera connue.

Nous honorerons la facture des dégâts et requérons que, lorsque les responsabilités auront été déterminées, vos services se portent partie civile et que les sommes déboursées nous soient rétrocédées.

Comme votre honneur, nous nous félicitons que nul passant n'ait été blessé et vous serions obligées de bien vouloir transmettre nos excuses aux résidents affectés par cet incident que nous n'ayons ni souhaité ni provoqué.

Hakkikt Vikktakkht an Nikkatu à la capitaine Hilfy Chanur, cargo hani Héritage de Chanur, à quai.

Nous vous félicitons d'avoir infligé tant de dommages à vos ennemis et vous souhaitons de pouvoir sous peu leur dévorer le cœur.

Tahaisimandi Ana-kehnandian, vaisseau mahen Ha'domaren, à l'appontage, à la capitaine Hilfy Chanur, vaisseau hani Héritage de Chanur.

Hani entêtée. Voilà comment les Kif se comporter avec ceux qui ne pas leur imposer du respect. Ils tenter de vous intimider. Je faire une

supposition. Kif vous dire d'aller à Kefk, pas vrai ? Sacrement stupide. Vous rentrer à La Jonction. Très facile, sans fret. Je vous escorter.

Fidèle ami veiller sur vous, et Hani être toujours aussi arrogante.

Vous traiter avec les Kif et vous avoir problèmes kifish. Vous contente ?

Je répéter mon offre. Pour avoir un allié fidèle, vous n'avoir qu'à demander. Bon ami numéro un. Vous appeler à l'aide et je accourir.

Pour Chihin, c'était du travail bâclé. Pour le Mahe qui avait procédé à l'intervention dans le petit poste chirurgical de *L'Héritage*, c'était une opération réussie de justesse et il souhaitait lui faire subir des examens complémentaires à l'hôpital de la station.

Pour Hilfy, que le rayon eût atteint le bras sans toucher aucun organe était un coup de chance. Et elle fut profondément soulagée de voir les dockers s'absenter jusqu'au quart suivant, l'équipe médicale descendre du vaisseau, les sas se refermer et la situation redevenir presque normale.

Les dieux soient loués, les autorités avaient fermé les yeux sur leur violation de l'embargo sur les armes.

Les dieux soient loués, aucun avocat ne les avait accusées d'avoir prévu ce qui se passerait... étant donné qu'elles étaient descendues armées dans les docks.

Qu'elles aient informé la station qu'on les harcelait était un bon point pour elles. De même que ses liens de parenté avec Pyanfar Chanur. C'était suffisant pour expliquer cette attaque et elles n'auraient pas à se justifier devant le Maître de station de Kshshti... s'il n'était pas un allié du Personnage d'Ana-kehnandian, ce qui restait à démontrer. Hilfy n'avait guère apprécié les rapports amicaux d'Haisi avec les policiers.

Et elle aimait encore moins ce qu'elle ressentait au creux de son estomac.

Tout était parfait, sur la passerelle. Il y avait trop de travail à exécuter pour laisser à l'esprit le temps d'approfondir certaines pensées. Elles obéissaient à des réflexes conditionnés, c'était comme des seaux d'eau vidés sur tous les feux qui se déclaraient... heureusement peu nombreux, même si un ancien membre de l'équipage de *L'Orgueil* ne pouvait s'empêcher de se demander où couvaient les autres foyers d'incendie.

Et lorsqu'elle eut regagné ses quartiers pour se laver du sang, de la sueur et de l'odeur d'ammoniac qui s'accrochait à ses souvenirs... quand la vapeur de la douche l'entoura et que les seuls sons furent les sifflements du jet, les pensées revinrent en force, son esprit reparti errer dans le temps et elle ne put différencier le passé du présent... hormis que le cabinet de toilette était désormais plus luxueux et ses responsabilités bien plus lourdes.

Elles n'avaient en fait commis qu'une erreur de moins que le tireur embusqué. Il s'était muni d'une arme silencieuse et légère contre une cible mouvante. Ce qui n'était pas un choix très judicieux.

Mais inquiétant – très inquiétant, même –, car absurde.

Cela excluait les Kif de la liste des suspects. Ils dormaient avec leurs armes. Ils en portaient au moins une tout au long de leur vie. Commettre une erreur de ce genre ne ressemblait pas à Vikktakht an Nikkatu, à moins qu'il n'eût fourni pour instruction de rater la cible.

Ce n'était pas non plus le style d'un capitaine de chasseur mahen, dans un port administré par son espèce où il aurait eu bien d'autres possibilités d'action.

Et le coupable ne pouvait être un Stsho, sauf s'il avait engagé des mercenaires pour exécuter la sale besogne. Ces êtres non-violents ne pouvaient juger de la compétence des sbires qu'ils prenaient à leur service, ni de leur honnêteté. Ils devaient se contenter de rémunérer grassement leurs gardes pour qu'ils aient de bonnes raisons de ne pas souhaiter la mort de leurs employeurs.

Par association d'idées, elle songea à une Hani stupide qui avait accepté un chargement d'ennuis en échange d'une somme trop importante pour être refusée.

Dans les docks, pendant la fusillade, elles avaient commis des erreurs qui l'obséderaient et l'empêcheraient de dormir dès que régneraient de nouveau le calme, l'obscurité, le silence. Elles auraient mérité d'y laisser leur peau. Sitôt qu'elle y réfléchissait, elle répertoriait une nouvelle faute, des imprudences successives, des choses sans grande importance ou aussi graves que sa décision d'aller à ce rendez-vous à pied et non en taxi.

Elle abrégua le cycle de séchage, sortit encore humide de la cabine de douche et s'assit sur le lit... en face du placard où était rangée une boîte contenant un listing écorné qu'elle n'était pas censée avoir en sa possession. Pyanfar ne s'était doutée de rien, lorsqu'elle l'avait renvoyée sur leur monde. Son animosité n'était sans doute pas assez profonde pour l'inciter à se demander si sa nièce ne conservait pas un double de l'exemplaire du manuel des ops qu'elle lui avait officiellement rendu.

Hilfy l'avait gardé pour apprendre des choses, comprendre, disséquer et analyser certaines facettes de l'esprit de Pyanfar... ce que nul autre indice ne lui eût permis de faire. Elle consultait ces papiers lorsqu'elle voulait déterminer ce que sa tante eût fait dans certaines situations, quels étaient les principes de son comportement dans tel ou tel port... un condensé de l'expérience acquise par Py au fil des années, des règles de conduite qu'elle avait couchées par écrit après avoir failli perdre la vie. Bien des passages relevaient du simple bon sens et Hilfy les avait adaptés pour combler les lacunes des règlements

de *l'Héritage*, où n'étaient pas abordés des sujets tels que les armes à feu et les fusillades, mais une grande partie de ce manuel ne bénéficiait pas de son approbation car il reflétait un perfectionnisme qui n'avait plus de raison d'être dans la paix bâtie par Pyanfar.

Elle avait laissé de côté bien des choses ; elle était toujours le chef du clan Chanur et les opérations de *L'Orgueil* étaient trop secrètes et dangereuses. Tout ce qu'elle savait sur les instructions, les orientations politiques, les tendances et les travers de Pyanfar, ses réactions dans les cas d'urgence... tout cela figurait dans ce document. Une des règles consistait à ne pas révéler l'existence de ce manuel. Il ne devait en aucun cas sortir de *L'Orgueil* et il était interdit d'en parler ailleurs que sur la passerelle de ce vaisseau, car de nombreux individus et organismes n'auraient pas hésité à avoir recours au meurtre pour découvrir son contenu.

Hilfy n'avait cependant pas le temps de tout reprendre de zéro, d'apporter des modifications à des instructions qui s'étaient révélées inefficaces. Des membres de son équipage avaient failli mourir parce qu'elle avait respecté les consignes de silence et refusé de les informer de ces principes élémentaires de survie. Elles n'avaient ni la prudence ni la méfiance des femmes de *L'Orgueil*. Tiar n'était pas Haral Araun, mais une spatienne bon enfant particulièrement douée pour analyser des informations. Tarras était une négociante avisée et obtenait les meilleurs scores au tir... Elle passait des heures en simulation mais n'avait jamais utilisé les lance-missiles et les canons de *l'Héritage*. Hilfy, en revanche, s'était servie de telles armes, les dieux auraient pu en témoigner. Par ailleurs, les femmes de Rhean s'étaient comportées plus qu'honorablement pendant la guerre. Ce n'était donc pas seulement une question de courage... trop de vaisseaux avaient été détruits à Anuurn et Gaohn à cause d'erreurs que les membres de l'équipage de *L'Orgueil* n'auraient jamais commises.

Parce qu'elles connaissaient par cœur le contenu de ce manuel, la façon d'agir de Pyanfar Chanur, des choses qu'Hilfy n'avait pas osé révéler à ses compagnes, de crainte qu'elles n'en parlent une fois de retour dans leur foyer, ou dans les bars d'une station.

Peut-être s'interdisait-elle de penser de cette manière dans un coin reculé de son cerveau. La Communauté Spatiale avait changé, la paix s'était instaurée... et les Hani souhaitaient reprendre leurs activités sans avoir à redouter un nouveau conflit. Elle n'avait rien à reprocher à son équipage ; ces femmes s'entendaient assez bien et faisaient des concessions pour pouvoir continuer de se côtoyer après des années de vie commune. Elles avaient leurs travers et se querellaient parfois, mais en évitant toujours les incidents sérieux, sans hostilité véritable. Les temps avaient changé et l'instinct s'émoussait. Des imbéciles pouvaient assurer le commandement d'un vaisseau ou le

gouvernement d'une planète, à présent que la compétence perdait de son importance.

Obtenir la moyenne suffisait.

Jusqu'au jour où vous étiez complètement sclérosé et où un assassin amateur vous abattait pour une raison que vous n'auriez jamais la possibilité de découvrir.

Elle était en colère. Ce salopard avait tiré sur elle et touché Chihin.

Une conclusion fondée sur des suppositions hâtives, eût commenté tante Py.

Si Pyanfar avait été là pour lui faire la leçon... ou pour sortir une jeune capitaine du guépier dans lequel elle avait plongé en entraînant avec elle tout son équipage.

Pas assez expérimentée pour assumer de si grandes responsabilités, disait-on au sein du *han*, dans son dos.

Mais plus expérimentée que d'autres, par les dieux ! Surtout que les vieilles du *han*. Et entourée de femmes dont la valeur ne cessait de croître au fil du temps.

Un temps qui lui manquait pour jalonner un nouveau chemin à suivre. Elle n'avait jamais eu suffisamment de loisir pour s'adonner à de telles occupations.

Elle se leva, alla prendre les listings dans le placard de son bureau et utilisa le scanner pour en faire une copie.

Puis elle effaça toute référence à *L'Orgueil* et modifia les noms des membres de son équipage.

Elle s'arrêta quand elle arriva à Hallan Meras, au poste auxiliaire.

Fallait-il le boucler à nouveau dans la buanderie ?

Interdire à toutes les femmes de lui parler des ops ?

Pourquoi Vikktakkht avait-il insisté pour le voir ? Pourquoi ce Kif avait-il exigé de le rencontrer, sinon pour obtenir des réponses non censurées par la méfiance, et parce qu'il connaissait suffisamment la mentalité des Hani pour savoir qu'elles le protégeraient ? Meras était leur point faible et, par pure curiosité, elle l'avait livré aux Kif. C'était indéniable. Elle se découvrait un caractère impitoyable, une absence de pitié choquante, un manque total de scrupules à risquer la vie d'autrui... elle avait cela en elle. Mais peut-être que nul n'aurait pu comprendre ce qu'elle avait vu, les expériences qu'elle avait vécues. De simples marchandes en auraient été incapables. Et elle était exaspérée par les naïfs, les gens qui restaient en sécurité, bien protégés, et innocents...

Pourtant, elle avait dit à Meras de l'accompagner...

Pour une excellente raison. Un Kif qui détenait une information capitale risquait de repartir sans rien leur révéler. Vikktakkht voulait leur faire part de ce qu'il savait – par tous les enfers mahen ! –, mais lorsqu'elle avait ordonné à Meras d'aller voir ce Kif avec elle, elle

ignorait quels rapports existaient entre eux... et quel serait son destin. Elle ne devait pas ses aigreurs d'estomac aux justifications qu'elle trouvait à sa conduite. Elle se reprochait d'avoir cédé à la haine qu'Hallan Meras lui inspirait. Parce qu'il n'était pas Tully. Parce qu'il était un Hani, naïf, comme tous les mâles de son âge. Pire, c'était un pauvre innocent au même titre que Dahan, et le monde se montrait impitoyable avec eux ; les vieilles coutumes auxquelles tante Pyanfar l'avait renvoyée étaient inefficaces – par les dieux ! –, et elle se fichait de savoir quelles pulsions biologiques la poussaient à agir ainsi.

Oui, elle le haïssait...

... elle ne supportait pas ce gosse trop doux et trop bien de sa personne qui la regardait avec de l'adoration dans les yeux et lui rappelait ce qu'elle avait perdu, ce qu'elle avait compromis, et ce que Pyanfar l'avait chargée de faire...

... en la renvoyant sur leur planète.

Elle bouillait de rage.

Et elle souffrait. Il lui suffisait de regarder Hallan Meras pour se revoir à son âge, rongée par son ardeur juvénile, et se montrer alors indulgente et compréhensive. Mais quand il ne lui rappelait pas cela...

Elle s'emportait... contre des choses qu'elle n'aurait pu définir.

C'était un sérieux problème.

Py l'avait séparée de Tully, de ses plus chères amies, pour la renvoyer sur leur monde... où sa tante ne remettrait quant à elle plus jamais les pieds.

Un autre sérieux problème, le problème de Chanur. Et Py l'avait chargée de le résoudre en se lavant les mains de son clan, de sa politique et de tout ce qui s'y rapportait... pour toujours.

Une pensée très triste... pour tante Py.

Qui avait eu un accès de colère en entendant le refus de sa nièce. Elle lui avait tenu des propos épouvantables... peut-être parce qu'elle souffrait, qui sait ? Elle n'était pas du genre à l'avouer.

Après le pénible incident de Kshshti, Hilfy avait vécu des années difficiles. Elle avait haï son époux et ne le pleurait pas.

Mais où cette colère qui la faisait trembler prenait-elle sa source ? Pourquoi restait-elle assise à son bureau, rongée par le ressentiment et le désir de faire souffrir un jeune homme qui n'avait commis d'autre crime que d'avoir eu une conversation avec tante Py, sur un quai, bien des années plus tôt ? Elle savait s'analyser. Elle connaissait ses points faibles. Elle faisait des cauchemars qui lui donnaient de violentes nausées, mais ne leur permettait pas de la hanter pendant ses périodes d'éveil et de fausser son bon sens... certainement pas, par les dieux ! Elle n'eût jamais hésité à traiter avec un Kif, s'il avait détenu une chose qui l'intéressait. La perspective de venir à Kshshti ne l'avait pas angossée. Elle eût même accepté d'aller à Kefk, loin en territoire

kifish, et tout laissait supposer que ce serait d'ailleurs leur prochaine destination.

Elle n'avait donc pas d'autre problème que ces retours en arrière occasionnels. Elle était libre, elle pouvait aller où elle le décidait, elle n'avait aucun ennui qu'un apport d'argent frais et la paix au sein de la famille n'eussent permis de résoudre.

Alors, pourquoi réagissait-elle ainsi face à Hallan Meras ?

L'instinct ? Quelque chose qui éveillait sa méfiance ? Représentait-il une menace ? Elle n'avait rien remarqué le laissant supposer, lors de leur rencontre avec le Kif. Et c'était la première fois qu'elle n'arrivait pas à comprendre sa propre conduite.

Se sentait-elle attirée par lui ? C'était un mâle. Et après ? Elle était trop épuisée, distraite et harcelée par un Stsho irascible, un Mahendo'sat arrogant et les procès qu'on risquait de faire à son vaisseau pour pouvoir penser à autre chose.

Elle ne comprenait pas pourquoi elle était détendue en présence de ce garçon, puis haineuse à ce point lorsqu'elle pensait à lui en son absence...

Ce comportement l'incitait à se poser des questions sur elle-même, sur ses faiblesses cachées et sur la nature exacte des sentiments qu'il lui inspirait. Mais ce n'était pas une affaire personnelle, avec Hallan Meras. Non. Il représentait seulement un problème supplémentaire...

Un problème de sécurité, en ce qui concernait le Manuel. Si elle disait à *na* Hallan de ne pas en parler, il essaierait sans doute de tenir parole. Mais il convenait de ne pas oublier qu'il avait engendré un Tc'a en faisant reculer un chariot élévateur.

Et qu'elle ne l'accepterait jamais dans son équipage. Peut-être était-ce cela qui la mettait hors d'elle. Ses femmes ne venaient pas de *L'Orgueil* mais, avec le temps, elles auraient pu former un noyau solide, sans rien pour, compliquer leurs existences, sans divisions familiales ni vieilles querelles, sans favoritisme. Pas de mâles, pas de jalousie.

Ce qui serait désormais irréalisable. Il lui fallait maintenant trouver un autre système, fondé sur les idées de tante Py, ses principes, qu'elle n'aurait pas le temps de séparer du reste.

Peut-être était-ce pour cela que le problème posé par Hallan l'exaspérait à ce point. Ses bévues étaient dangereuses alors que la situation s'envenimait. En outre, elles devaient le protéger en risquant tant leurs vies que leur situation financière. Il les rendait vulnérables et l'empêchait de façonner son équipage à sa guise.

Ce qui expliquait tout. Oui, c'était certainement pour cela qu'elle brûlait du désir de l'étrangler ; elle avait immédiatement compris au tréfonds de son être qu'il représentait pour elles un grave danger.

Le vaisseau était au repos, les chargeurs silencieux, et on n'entendait que le murmure de l'air dans les conduites du poste médical lorsqu'elle y convoqua tout l'équipage, Hallan Meras excepté.

— Entrez, dit-elle à Tarras qui s'attardait sur le seuil. Asseyez-vous... Chihin, ne vous levez pas. Ce n'est pas le moment.

Chihin marmonna et glissa un oreiller sous sa nuque, d'une seule main.

Ce n'est pas interdit, que je sache ?

— Ce sont les ordres. Les miens. J'aimerais qu'on les respecte, même si je sais ce vœu irréalisable.

Le silence était absolu. Un moment de calme. Elle ne voulut pas débiter par des reproches.

— Tout d'abord, l'assassin a commis de nombreuses erreurs. Nous n'avons aucune perte à déplorer. Le transporteur...

— Je suis vraiment désolée, dit Fala d'une petite voix.

— L'important, c'est que cette tentative ait été couronnée de succès. L'idée était excellente. Aucun de nos actes ne pourrait d'ailleurs être qualifié de stupide. Je regrette simplement que nous n'ayons pas remporté la victoire parce que nous étions les meilleures mais parce que notre adversaire s'est montré au-dessous de tout... s'il a échoué, naturellement. Nous ignorons s'il n'est pas arrivé à ses fins. Il a fait beaucoup de bruit et nous savons désormais que nous avons un ennemi.

Elle avait tiré des copies du manuel et elle les leur remit.

— Voici les consignes qu'il faudra respecter à l'avenir. Gardez ceci sur vous quand vous mangez, buvez et dormez, mais ne révélez son existence à personne, ne plaisantez jamais à son sujet. Na Hallan n'en prendra pas connaissance. Il ne doit pas savoir que vous avez ceci. Aucun exemplaire ne doit sortir de ce vaisseau, sous aucune forme que ce soit.

Fala se renfrognait. Chihin essaya de feuilleter la brochure d'une seule main, en la calant contre un genou. Tiar et Tarras lorgnaient leur copie avec méfiance.

— Un changement radical ?

Elle n'avait pas l'intention de leur dire, elle refusait de l'admettre. Mais elle ne tenait pas non plus à revendiquer la rédaction de ce texte et il était impossible de modifier toutes les instructions fournies à un équipage expérimenté et de lui dire d'adopter un comportement différent sans lui fournir quelques explications.

— C'est le manuel d'ops de *L'Orgueil*. Je ne suis pas censée l'avoir conservé et vous n'êtes pas censées savoir qu'il existe. Lisez-le. Adoptez ces nouvelles règles. Nous pourrions en discuter et y apporter d'éventuelles modifications, si nous vivons assez longtemps pour le faire. Les responsabilités de chacune d'entre vous y sont précisées, de

même que le nombre de décimales devant figurer dans un rapport, la fréquence des travaux de maintenance et des détails qui sont le fruit de l'esprit dérangé de Py. Mais nous n'en discuterons pas pour l'instant. Ma tante ergote sur des points qui vous paraîtront stupides et certaines de ces instructions étaient illégales même en temps de guerre. Mais je vous demande de les apprendre par cœur, de les assimiler, de ne pas en parler devant des étrangers... je pense en particulier à *na* Hallan, qui quittera sous peu notre bord et pourrait ensuite faire des confidences à un autre équipage. Des questions ?

— Partirons-nous pour Kefk ? s'enquit Tarras.

— C'est probable. Je ne vois pas d'alternative.

Et ce fut tout. Peut-être parce qu'elles devaient se plonger dans une longue lecture.

— Les dockers sont en congé jusqu'à 6 h 00. Je vous suggère de rattraper votre retard de sommeil.

— Demain, je serai sur pied, dit Chihin.

— Vous souffrirez et serez d'une humeur massacrant, dit Hilfy. Vous pourrez assurer la permanence, vous occuper du com ?

— Et le gosse ? Il ne s'est pas trop mal comporté, là-bas.

— Je l'ai remarqué.

Chihin n'appréciait pas non plus sa présence à bord, mais elle était désormais sa débitrice et elle s'efforçait de se montrer impartiale. Elle faisait tout son possible pour être juste, même si la bile lui donnait des aigreurs d'estomac... pour des raisons comparables aux siennes, supposait Hilfy, sans trop risquer de se tromper.

— Il n'existe aucun motif valable de ne pas lui confier un poste, dit-elle. Rien ne nous autorise à nous méfier de lui. Il n'aura pas accès à toutes les informations, c'est tout. Il n'a pas besoin de tout savoir.

Des propos qui parurent soulager Chihin.

L'Héritage appareillerait bientôt pour Kefk et la capitaine avait décidé un repos de six heures, que le vaisseau fût l'objet d'un procès ou d'une attaque en règle. Il régnait ici un silence surnaturel, depuis que le fracas du chargeur et les cycles irréguliers des sas s'étaient interrompus.

Hallan contemplait le plafond du carré de l'équipage, faiblement éclairé par les bandes de guidage qui délimitaient les parois, et il restait à l'écoute de cette absence de sons.

— Tu as été très courageux, lui avait dit Fala.

— Tu conduis encore plus mal que *na* Hallan, avait lancé Chihin à cette dernière.

Mais il ne s'en était pas offusqué car elle avait ajouté en se tournant vers lui :

— Merci, petit.

Elle était honnête, et sincère, même si lui tenir de tels propos l'étouffait. Et il la trouvait sympathique – en quelque sorte –, car tout en appartenant à la vieille école elle gardait un esprit ouvert. On trouvait dans chaque camp des individus qui partageaient le point de vue de la majorité sans jamais le remettre en question. Mais Chihin ne s'en contentait pas. Elle analysait les situations et les gens tant qu'elle ne les avait pas percés à jour. Et si elle lançait des pointes et des plaisanteries douteuses, c'était pour informer son entourage de ce qui se passait en elle. Et seulement lorsqu'un tel comportement se justifiait.

Fala... Bien qu'aussi jeune que lui, elle avait osé faire ce qu'aucune de ses aînées n'avait été en situation de tenter. Reculer sur les quais avait permis de gagner du temps et protégé des tirs les parties les plus vulnérables du véhicule. C'était plein de bon sens, même si elle n'avait pas suivi une ligne droite.

Elle lui avait dit :

— Ô dieux ! Je suis si contente que tu n'aies pas été blessé...

Sur un ton qui lui avait simultanément réchauffé le cœur et glacé les membres. Il était resté figé sur place, comme un imbécile, sans trouver d'autre réponse que :

— C'est réciproque.

Parce qu'une sensation pareille, il ne l'avait jusqu'alors ressentie qu'en famille. Un garçon devait y renoncer, sans espérer connaître à nouveau cela, où que ce soit. Ni pendant son exil imposé, ni au sein du clan dans lequel il s'ouvrait peut-être un chemin par la force. L'imbécile qui se laissait aveugler par les sentiments que lui inspirait une fille et était assez stupide pour aller affronter un seigneur plus fort que lui n'avait aucune chance de s'en sortir vivant.

C'était ce qui clochait au sujet de ce départ pour l'espace, que *na* Chanur ne fût pas ici, que *na* Chanur – également seigneur d'Anify – pût ignorer jusqu'à son existence. C'était comme dans les anciennes ballades, comme dans ce livre : de jeunes écervelés se rencontraient dans les bois et la situation échappait à tout contrôle sans que le seigneur du clan en fût informé. Et quand il l'apprendrait, *na* Chanur voudrait le tuer. *Na* Chanur et *na* Anify seraient en colère contre Fala, de même que ses sœurs et sa mère. Sa famille interviendrait et enverrait *na* Chanur demander des comptes à *na* Meras, qui serait irrité contre lui... et contre ses sœurs sans lesquelles il n'eût jamais pris l'espace. Les seigneurs s'affronteraient en combat singulier. Et il y aurait aussi *na* Sahern qui serait mécontent de ce qu'on dirait de son clan suite à cet incident.

Parler d'amour était parfait dans les chansons. Il était agréable de penser que de telles choses pouvaient se produire et que de tendres sentiments unissaient parfois un couple légitime, comme dans le cas

de Pyanfar Chanur et de *na* Khym. Dans la réalité, l'amour coûtait des vies et brouillait les familles. Après avoir secouru Chihin, Fala et lui avaient été sous le choc et il avait baissé sa garde. À cause de l'urgence... Un moment, un incident... tout serait différent le lendemain, s'il ne perdait pas la tête.

Pour l'instant, il eût aimé partir avec Fala, quelque part, mais s'il agissait ainsi et que la capitaine en informât *na* Chanur, sa situation serait encore plus catastrophique. S'il se comportait de cette manière, Hilfy Chanur se débarrasserait de lui, ce qui...

... ce qu'il voyait sous un jour nouveau parce que la perspective de ne plus être à bord de *l'Héritage* lui était désormais insupportable. Il refusait de perdre ce qu'il avait obtenu. Il ne voulait à aucun prix quitter ce vaisseau et ces femmes...

Ô dieux, il avait décidément de très nombreux problèmes !

Je te dis de partir ! File, je refuse de vivre avec un pareil imbécile !

Cependant, ce n'était pas Korin Sfaura mais un oreiller qu'Hilfy se surprit à étrangler avant de rouler sur le dos dans un fouillis de draps. Elle regrettait de ne pas avoir tué ainsi son mari... pour l'éliminer de sa liste de cauchemars et d'erreurs stupides.

Aveuglée par la rage, elle avait bondi sur lui malgré son sérieux désavantage... mais il ne l'avait pas frappée, contrairement à ce qu'avait raconté Rhean en allant chercher cousin Harun pour ce qui serait en fait une prise de pouvoir et une mainmise sur toutes les affaires planétaires de Chanur.

Rhean avait atteint son but et Hilfy s'était débarrassée de Korin sans que Sfaura pût s'estimer offensé, ce qui eût été inévitable si elle avait étranglé son époux. La politique. Korin Sfaura était mort mais, pour elle, cette affaire ne serait jamais classée. Elle était toujours rongée par une colère qui n'était qu'en partie provoquée par cet égocentrique stupide, ce beau mâle brutal et vaniteux. Elle se demandait pourquoi elle venait de rêver d'un homme auquel elle ne consacrait pas une seule pensée lorsqu'elle était éveillée.

Certes, elle avait jeté son dévolu sur lui. Oui, elle manquait à ce point de bon sens, à l'époque. Certaines nuits, les plus pénibles, elle essayait encore de comprendre pourquoi tout avait dégénéré, quelles étaient ses propres faiblesses. « Beau mâle » résumait presque toutes les qualités de Korin. « Stupide » devait être l'autre caractéristique qui l'avait séduite... car elle souhaitait au fond de son être acquérir un élément de mobilier, une potiche décorative, pour ne pas avoir à se justifier ou à en discuter, parce qu'elle ne voulait pas qu'un homme prît la place de son père, qu'elle ne désirait pas qu'il y eût un véritable seigneur de Chanur, seulement un reproducteur qui lui ferait des enfants sans se mêler de politique.

Mais Rhean, furieuse du départ de Pyanfar, avait une opinion bien

arrêtée sur ce qui était important et sur la façon dont Chanur devait affronter cette ère nouvelle. Peut-être – non, probablement – avait-elle eu raison. Elle avait renoncé à l'espace pour rentrer sur leur planète et faire ce qui était indispensable. Et cela avait lésé Hilfy, c'était indéniable. Elle en avait été folle de rage, puis piquée au vif par la réaction de Rhean. Mais en fait cette dernière n'avait pas dû être plus contente qu'elle de regagner leur monde.

Le pouvoir... Rhean en était avide. C'était un compagnon qui réchauffait son lit plus efficacement que son époux absent. Un continent plus loin, on trouvait une puissante alliance politique, et qu'était un continent sinon une demi-orbite, quand Rhean avait effectué son retour de l'espace... ? Mais la situation avait changé.

De nombreuses choses.

Et elle ne rentrait pas souvent à la maison, elle non plus. Elle aurait pu se remarier, si cette institution avait suscité en elle un peu plus d'enthousiasme.

Ici, il y avait Meras. D'une certaine manière il ressemblait à Korin : un joli visage et pas d'opinions arrêtées. Que cela pût encore l'attirer l'étonnait. Mais le définir ainsi n'était pas juste. Il possédait de l'intelligence, il l'avait démontré en présence du Kif. Il avait un esprit très vif, pour un jeune homme, et de toute évidence Fala s'était entichée de lui, Tarras et Tiar...

Mais, et encore mais. C'était le milieu de son cycle de sommeil, de telles pensées étaient pesantes et – grands dieux ! – elle ne voulait pas d'un nouveau mari. Il était brillant, il finirait par avoir des idées, et sur leur monde la situation politique était déjà bien trop compliquée.

En outre, il avait provoqué bon nombre de catastrophes et constituait pour elles un handicap que le Kif avait utilisé pour la contraindre à accepter une rencontre aux conséquences imprévisibles. Quelques heures plus tôt, il l'irritait à tel point qu'elle aurait pu le tuer. Tout comme Chihin.

Elle planta ses griffes dans l'oreiller et y enfouit sa tête, à la recherche d'un refuge où ne se dissimulait aucune image.

Chihin était consciente de la situation. Elle avait tout deviné avant elle. Tiar et Tarras étaient trop bonnes pour balancer Meras dans l'espace et Fala s'offrait une crise de puberté tardive. Elle ne savait quoi faire de lui, elle se demandait où elle pourrait le débarquer... Kefk, peut-être ? Ce seraient alors des Kif qu'il entraînerait vers la banqueroute.

Cette pensée lui fit revoir cette pièce, respirer son air, percevoir la tension qui se dégageait des Kif ; et elle se rappela que pour ces créatures la plus grande des qualités consistait à frapper les premières, et qu'elles n'auraient pas perdu une seconde de sommeil pour avoir réduit un vaisseau bondé d'êtres vivants en poussière radioactive. Les

Kif n'étaient pas la personnification du mal. Hilfy avait étudié trop de cultures et de langages pour croire en de tels concepts. Elle savait simplement qu'elle devait organiser son existence pour limiter ses contacts avec les Kif... sans y être parvenue. Ils lui avaient fait une offre... traitez avec nous, apprenez à frapper plus vite et la première, familiarisez-vous avec notre façon de penser car nous sommes dans l'incapacité de suivre vos raisonnements, nous ne pouvons comprendre les Hani...

Peut être y arriveraient-ils un jour. On espérait toujours qu'ils franchiraient finalement ce gouffre et modifieraient leurs circuits, désamorçeraient le mécanisme qui les faisait passer de l'impulsion à l'action, de la même façon qu'une Hani pouvait l'activer en réveillant des instincts enfouis dans les profondeurs de son être lorsqu'elle souhaitait les dégager de la gangue d'interdits façonnée autour d'eux. Pire, une Hani était capable de participer à ce jeu, de pactiser avec eux... au tout premier niveau de la partie, avec ses récompenses primitives, un défi lancé à la civilisation.

Hilfy Chanur avait dû explorer trop profondément la mentalité kifish. Elle était devenue une experte de leur langage, afin de comprendre tout ce qui lui avait échappé lorsqu'elle avait été seule avec Tully et que des Kif conversaient à l'extérieur de leur cage. Elle avait appris des mots pour elle imprononçables, faute de posséder une double rangée de dents tranchantes comme des rasoirs, et des termes qu'elle n'aurait pu traduire sans employer des expressions propres aux malades mentaux de tous les autres peuples.

Et on ne pouvait parler de démence ou de mal, quand on se référait aux Kif. Ils n'étaient ni fous ni mauvais. Pas plus que les membres des autres peuples n'étaient ce que les Kif appelaient des *naikktak*, des êtres au comportement irrationnel qui n'accordaient aucune importance à leur survie.

Ce qui était révélateur des pensées que les Hani pouvaient leur inspirer... et de l'état d'esprit de Vikktakkht lorsqu'il avait demandé à *na* Hallan de lui poser des questions.

Un Hani mâle, bien connu pour sa conduite imprévisible et agressive.

Une agressivité qui lui inspirait du respect ? Peut-être.

Simple curiosité ? Possible. La soif de découverte des Kif était inextinguible. Ils avaient un sens artistique développé, une imagination débordante. Ils savaient apprécier de telles caractéristiques.

Mais Hallan Meras...

Utiliser ce garçon pour l'attirer était plein de bon sens. C'était très kifish.

Cependant, refuser de s'adresser directement à elle, exiger que *na*

Hallan servît d'intermédiaire...

Elle comprit. Une astuce pour arriver à ses fins. Une provocation dirigée contre elle.

Pourquoi ?

Parce qu'elle était la nièce de Pyanfar ? Les Kif n'accordaient aucune importance aux liens de parenté, pas au niveau viscéral. Leur psychisme ne le leur permettait pas. Ils y voyaient des rivalités potentielles, mais ceux qui côtoyaient des étrangers savaient trop de choses sur leur compte pour faire une pareille erreur de jugement. Vikktakkht n'aurait pu la commettre. Et c'était bien trop *personnel*, par les dieux !

Elle bascula sur le dos et pétrit l'oreiller afin qu'il soutînt sa tête et lui permît de contempler le vide des ténèbres. Voilà à quoi elle s'adonnait, au lieu de dormir ! Elle perdait des heures à associer librement des pensées. Pourquoi l'esprit ne pouvait-il arriver directement à des conclusions ? Pour quelle raison pensait-elle à Hallan Meras, à son irascibilité injustifiée et aux Kif, pour amalgamer le tout aux motivations de Vikktakkht ? Elle essayait de construire quelque chose avec des pièces détachées qui refusaient de s'assembler.

Qu'est-ce que veulent...

... les Kif, par les dieux ?

Chasser. Trouver des proies. Il suffisait de fuir ou de se battre pour attirer leur attention. Mais celui qui restait tapi sur place se faisait dévorer.

Elle leur avait échappé. Ils devaient tous connaître cet épisode de son passé. Mais Vikktakkht était allé à La Jonction pour rencontrer un prisonnier susceptible d'intéresser une Hani.

Un prisonnier accusé d'avoir agressé un Kif. Était-il absurde de penser à un coup monté ?

N'importe quelle Hani eût fait l'affaire, mais Vikktakkht avait raté de peu Pyanfar qui venait de repartir. La Préciosité posait problème à No'shto-shti-stlen qui voulait la faire remettre à Atli-lyen-tlas, et ce dernier prenait la fuite avec des Kif pendant que les Mahendo'sat se démenaient comme des beaux diables pour découvrir la nature de l'objet expédié.

Des gardes kifish assuraient la protection du gouverneur de La Jonction. Vikktakkht avait pu avoir accès à ces informations par le principal intéressé ou par des voies détournées.

Soit Atli-lyen-tlas s'était adressé aux Kif, soit ces derniers l'avaient capturé. Et de quels Kif s'agissait-il ? Des alliés de Vikktakkht ? Des alliés de Pyanfar Chanur ?

No'shto-shti-stlen avait été impatient de lui refiler Hallan Meras. Qu'un Stsho voulût se débarrasser d'un mâle hani n'avait rien de surprenant... ces êtres ne comprenaient pas la susceptibilité des Hani

en la matière (et ils ne connaissaient pas le sens du terme « mâle », tout comme elle-même avait du mal à assimiler leur troisième genre sexué), mais un diplomate aussi expérimenté que *gtst* devait être conscient que c'était un sujet très délicat et que l'affaire pourrait se retourner contre *gtst* avec des complications aux conséquences imprévisibles.

Vikktakkht avait dû faire à Meras cette étrange promesse à la demande du gouverneur... à moins qu'il n'eût menti au Stsho pour pouvoir rencontrer le prisonnier et tendre un piège aux Hani.

Avait-il organisé une pareille mise en scène à l'intention du premier vaisseau hani qui ferait escale à La Jonction ? L'approche d'un deuxième appareil de Chanur l'avait-elle incité à penser qu'il existait un rapport entre des événements apparemment sans lien, lui offrant ainsi l'opportunité de mêler ce clan à cette affaire ?

Il devait savoir qui elle était. Il ne pouvait ignorer qu'elle avait eu maille à partir avec des membres de son espèce. Qu'elle eût survécu et fût revenue à La Jonction en commandant un vaisseau signifiait, aux yeux d'un Kif, que son aventure lui avait valu une promotion et non des sanctions. Tante Py ne l'avait pas chassée mais au contraire récompensée – ou tout au moins n'avait-elle pu s'opposer à son ascension. Elle se trouvait à la tête du clan Chanur et la plupart des Kif devaient en être également informés.

Mais Vikktakkht n'avait pas fait cas d'elle pendant l'entrevue. Il avait exigé que les questions lui soient posées par *na* Hallan. Si elle avait été kif, elle eût probablement tranché la gorge de l'intermédiaire pour contraindre Vikktakkht à s'adresser directement à elle, afin de lui imposer le respect. Cependant, ce Kif était trop instruit pour s'attendre à une telle réaction de la part d'une Hani, ou pour interpréter selon des normes purement kifish le fait qu'elle s'en fût abstenue. Il était suffisamment cultivé pour savoir, comme le gouverneur de La Jonction, qu'une Hani ne pouvait tolérer qu'un mâle de son espèce subît un affront ou qu'il s'entretînt directement avec un étranger si le sujet de la conversation n'était pas typiquement masculin.

Devait-on en conclure que c'était une plaisanterie, une manifestation d'humour kifish incompréhensible ? Vikktakkht n'avait-il pas utilisé habilement son désir d'obtenir des informations, qu'il n'eût jamais fournies si elle avait interrompu la partie ou refusé de respecter les règles qu'il lui imposait ?

Une question intéressante.

Elle martela l'oreiller avec ses poings et chercha une position plus confortable dans les draps emmêlés, tout en poursuivant ses recherches dans le dédale de son esprit. Trop de mauvaises herbes lui dissimulaient ce qu'elle espérait y trouver. Elle n'entrevoyait que des ombres. Il était évident que ce Kif voulait lui faire franchir la frontière

de son territoire.

Un autre coup de poing ne put donner à l'oreiller une forme acceptable. Elle souhaitait dormir. Plût aux dieux qu'elle pût sombrer immédiatement dans le sommeil et ne plus s'appesantir sur des questions sans réponse !

Mais, par tous les enfers mahen, il devait pourtant exister une clé qui permettait d'imbriquer entre elles les différentes pièces de ce puzzle !

On pouvait lire un listing et s'occuper simultanément du fret. À l'emplacement de l'index, les mitaines d'une combinaison thermique étaient dotées d'une pointe qui permettait de tourner les pages et Tiar poursuivait sa lecture pendant que le chargeur fonctionnait avec fracas au-dessus de sa tête et que les conteneurs géants dégageaient de la vapeur en passant de la soute froide à la cale dite « chaude », où elle était de faction.

Chihin était en poste dans les docks, avec un bras dans une gouttière et sa colère exacerbée. (« Cette foutue manie de couper les cheveux en quatre ne change rien à l'affaire ! Elle dit qu'elle va appliquer ces règles ? Elle ne peut pas être sérieuse ! »)

Tiar n'était pas loin de partager son opinion, mais elle lui avait répondu : « Quoi que nous fassions, mieux vaut le faire ensemble. » Et Chihin, qui venait de lire la totalité du document, avait marmonné une obscénité et rétorqué qu'il était effectivement utile que les femmes de *L'Orgueil* vérifient tout à deux reprises étant donné que leur capitaine était complètement folle.

Mais elle se référait à la section du manuel consacrée aux ops, et toutes les spatienues du clan savaient que Pyanfar Chanur était une maniaque de la précision, des double et triple contrôles, et qu'elle notait dans le journal de bord le moindre éternuement. Ce qui se rapportait à l'entretien de l'armement, qui sortirait armée en fonction du lieu et du moment, en quelles circonstances il ne fallait pas tirer, quel membre d'un groupe devait surveiller quoi, qui se chargeait de porter assistance aux autres et ce qui était ou non admissible... tout cela ne manquait pas de bon sens aux yeux de Tiar. Ces instructions violaient au moins cinq lois de la Communauté, deux règlements de la chambre de commerce et un grand nombre de décrets locaux, mais il était réconfortant de penser que tout avait été prévu pour organiser les secours, que la police d'une station – quelles que soient les accusations – ne pourrait arrêter aucune d'entre elles et que, si une telle mesure s'avérait nécessaire pour assurer la protection de l'équipage, le vaisseau fermerait ses sas et appareillerait sans tenir compte du fret et des protestations du centre de contrôle. C'était contraire à la loi et elles se verraient retirer leur patente de négociantes, sauf si elles fournissaient des justifications plausibles de leurs actes devant un

tribunal...

Mais Hilfy Chanur déclarait que ce seraient à l'avenir leurs nouvelles règles et qu'elles les respecteraient. Elles auraient de sérieux ennuis, s'il leur fallait un jour mettre en pratique les instructions précisées dans ce document : procès, liste noire, amendes et pénalités, radiation du registre du commerce... tout ce dont les menaçaient les lois de la Communauté importerait peu, s'il se produisait un autre incident comparable à celui de la veille... parce que *ker* Hilfy avait décidé de la conduite à tenir et qu'elle semblait déterminée à ne pas s'écarter de cette voie. *Ker* Chanur avait des défauts, mais si elle prenait un tel engagement, elle rie reviendrait pas sur sa parole s'il s'avérait nécessaire de mettre de telles mesures à exécution.

Qu'elle eût exigé qu'aucun exemplaire de ce document ne sortît de *l'Héritage* n'avait rien d'étonnant. Il ne s'agissait pas d'un manuel destiné à de paisibles commerçantes mais à...

À l'équipage d'un chasseur, comprit-elle soudain. À des pirates... ce qu'avait été, selon certains membres du clan, cousine Pyanfar avant le début de la guerre et les tentatives du *han* pour exercer sur elle son contrôle.

Si nous faisons une seule de ces choses, se dit Tiar, nous suivrons le même chemin que Pyanfar. Nous perdrons notre statut de marchandes, les ports cesseront de nous traiter comme telles. Nous pourrions toujours y apponter... mais sans savoir à l'avance qui acceptera de faire des affaires avec nous.

Et si *l'Héritage* franchissait la limite, si les deux vaisseaux de Chanur se plaçaient en marge de la légalité... comment ce clan pourrait-il se prétendre semblable aux autres ? Le *han* ne le tolérerait pas.

Ses sentiments étaient partagés. La capitaine était bouleversée, elle l'avait très nettement perçu. Chihin ressentait la même chose. Elle ne souffrait pas que de sa blessure. Tiar savait lire dans son esprit. Chihin était ébranlée, déchirée par les pensées contradictoires que lui inspirait cette affaire, et la colère qui la rongeaient n'avait pas été aussi intense depuis bien des années.

Parce qu'elle devait la vie à ce gosse ? Peut-être. Elle réprouvait sa présence en leur sein, surtout à l'occasion de ce voyage, même si elle l'avait qualifié de gentil et de serviable. (« Trop gentil, par les dieux ! s'était-elle exclamée. De la chair à pâté dans moins d'un mois, sur notre monde. »)

Il n'était donc pas en cause, pas plus sans doute que le *Stsho*. Ce matin, Chihin bouillait de rage et ses dents serrées indiquaient que la souffrance accentuait tout cela. La sagesse conseillait de ne pas la contredire.

Le fret était déchargé. Hallan Meras travaillait à nouveau sur les quais, un lieu où elle avait pourtant juré qu'il ne remettrait pas les pieds. Mais Chihin était avec lui. Fala vérifiait les systèmes et Tarras cherchait du fret, saisissait des données sur l'ord et tournait une page de temps en temps, les sourcils froncés.

Tout était parfait, se dit Hilfy. Elle ne s'était pas attendue à voir ses femmes d'équipage sourire en découvrant qu'elles auraient à l'avenir moins d'heures de sommeil et bien plus de travail. Et, surtout, que ces instructions feraient d'elles des hors-la-loi si elles devaient un jour les mettre en application. Elle regagna son bureau pour remplir des formulaires destinés au service légal de la station. C'était une corvée qui ne lui plaisait guère, mais pour conserver l'espoir de rentrer dans leurs fonds il leur faudrait déposer un recours avant l'appareillage.

Qui risquait d'avoir lieu bien plus tôt que prévu.

Et il y avait ce maudit contrat qui, sous sa forme imprimée, eût à présent rempli trois de ses placards. Elle avait renoncé à consulter les copies. Elle s'était contentée de demander à l'ordinateur de rechercher les mots *frontières/internationales* et *fuite/refus*.

Recherches frontières/internationales négatives, annonça l'appareil avec une indifférence exaspérante.

Puis il afficha : En cas de refus du transporteur de livrer le colis au destinataire désigné...

Une clause qu'elle connaissait déjà : double pénalité.

L'ord dénicha trois paragraphes similaires et deux passages sans rapport avec ce qui l'intéressait, puis il afficha : *Fin des recherches*.

Tairas tendit le cou à l'intérieur de la cabine, l'expression toujours aussi soucieuse.

— Capitaine, j'aurais une question à vous poser.

L'équipage était tendu, bouleversé... pour d'excellentes raisons. Cette interruption l'ennuyait. Elle devait se frayer un chemin dans le labyrinthe des clauses de ce contrat, de ses obligations et de la conduite de Vikktakkht an Nikkatu, mais ses femmes passaient avant. C'était pour elle un devoir.

— À quel sujet ? demanda-t-elle.

Tarras entra avec le manuel à la main, une liasse de pages roulées et écornées.

— Je tenais à préciser que si je ne vous ai pas répondu immédiatement, hier, c'est parce que j'avais contacté la police et que j'essayais d'obtenir l'envoi d'une unité sur les lieux...

— Vous n'avez commis aucune faute. Les forces de l'ordre sont intervenues. Ce n'est pas de cela que traite ce document. Absolument pas. Si vous estimez que nous devrions en parler...

— La lecture de ces instructions m'a permis de comprendre ce que j'aurais dû faire. Mais en agissant ainsi, j'aurais mis la station en

danger...

— Vous y êtes autorisée, ce qui ne signifie pas qu'il faille recourir systématiquement à cette possibilité, cousine. Vous devez utiliser votre bon sens. Je ne vous ai pas reproché d'avoir joint les autorités. J'espérais que vous le feriez, car j'étais trop occupée pour m'en charger.

— Si nous agissons ainsi, nous serons mises au ban de la société. Tout ceci est illégal, capitaine. Si on nous inscrit sur la liste noire de tous les ports...

Au moins serons-nous en vie.

Il y eut un silence. Une ombre dans la cursive. Tarras n'était pas venue seule. Fala écoutait... encore trop jeune pour oser lui poser de telles questions.

Contrairement à Tairas qui réfléchissait à sa réponse et se disait sans doute que mener une vie de proscrire n'avait jamais été son idéal.

— Je ne suis pas qualifiée pour prendre de telles initiatives, marmonna Tarras. Je ne suis pas une légiste mais la responsable du fret...

— Et la canonnière du bord. Contentez-vous de le dire, et de préciser que vous avez les pleins pouvoirs. Si j'étais Maître de station, j'en tiendrais compte.

Une nouvelle pause.

— Vous voulez dire : le menacer d'utiliser notre armement ?

— S'il le faut. Oui. Nous ne tolérerons pas qu'un Personnage fasse arrêter une seule d'entre nous.

— Vous oubliez le Traité ! Chanur a contribué à son élaboration et ne peut transgresser...

— Il est exact que vous n'êtes pas une légiste. Vous respectez les accords. Pas eux.

— Je ne me suis pas engagée dans votre équipage pour violer les lois !

Ce qui signifiait sans doute que Tarras lui remettait sa démission. Hilfy pensa qu'elle la regretterait, et que Kshshti n'était pas le lieu idéal pour la débarquer.

— Êtes-vous sous les ordres de Pyanfar ? ajouta plus posément Tarras. Agissons-nous pour son compte ?

Un grand écart sur le plan de la logique. Mais Tarras n'était pas du genre à avoir des pensées superficielles et elle refuserait les faux-fuyants.

— Non. Je ne dis pas que Pyanfar n'est pas mêlée à cette affaire, mais elle ne nous a fourni aucune instruction et j'ignore même où elle est. No'shto-shti-stlen – que les dieux le foudroient ! – m'a déclaré qu'elle était partie au loin avant de me demander de prendre ce garçon avec nous et de signer son contrat mirifique. J'ai accepté. Cela

me semblait alors raisonnable. Je me trompais. On trouve dans ce maudit document une clause de double indemnité et nous sommes coincées. Complètement coincées. C'est ma faute. J'ai eu tort de traiter cette affaire. Je savais pourtant que *gstst* était un vieux Stsho roublard et un politicien avisé, mais nous voici à Kshshti. Si nous réussissons à survivre et ne sommes pas bannies, je ne transporterai plus que des plaques d'acier et de la nourriture congelée. J'en ai par-dessus la tête des denrées exotiques, et on peut mettre cette mésaventure sur le compte de mon inexpérience. Je ne veux pas vous perdre. Par les dieux, je ne veux pas que vous débarquiez ici ! Cette station n'est pas sûre.

Troublée, Tarras rabattit ses oreilles en arrière.

— Il n'est pas dans mes intentions de vous quitter, dit-elle comme pour dissiper un simple malentendu. Je ne me plains pas de ce contrat. Je désirais seulement m'assurer que vous ne nous cachiez rien.

— Je ne suis pas à la solde de Pyanfar et je ne l'ai jamais été. L'équipage le croirait-il ?

— C'est la question que je voulais vous poser. Je ne mets pas votre parole en doute mais... oui, nous nous interrogeons.

— Sur les moyens qui m'ont permis d'obtenir le commandement de *l'Héritage*, je présume ?

— Ce n'est pas ce que j'ai dit.

— La mauvaise conscience de Py.

— Hein ?

— M'a fait attribuer ce vaisseau.

Elle en découvrait les causes alors même qu'elle les expliquait. Tout devenait limpide.

— Elle s'est chargée d'assurer ma formation. Elle savait comment je réagis. Elle me voulait à la tête du clan, pour contrer Rhean.

Elle se rappela que Tarras était une ex-membre de l'équipage de Rhean et qu'elle avait avec cette femme des liens de parenté plus étroits qu'avec elle ou Pyanfar.

— Je suis une révolutionnaire exaltée et Rhean est une conservatrice bon teint. Le *han* l'exaspère mais elle le soutient envers et contre tous. Et à Anuurn nul n'ignore que j'ai un faible pour les mâles d'une autre espèce. Tant que je porte mon titre de chef de clan, les vieilles se disent que Chanur est dirigé par une jeune extrémiste dépravée. Elles coopèrent avec Rhean. Elles sont prêtes à toutes les compromissions pourvu qu'Hilfy Chanur ne remette pas les pieds là-bas.

Elle haussa les épaules.

— En fait, je m'entendais assez bien avec Rhean. Nous étions d'accord pour le budget. Et nous désirions toutes les deux mon départ.

C'est déjà beaucoup.

Tarras aurait pu en prendre ombrage, mais elle se contenta de pincer les lèvres... l'acceptation d'une situation qu'elles ne pouvaient modifier. Ce fut tout au moins l'interprétation qu'Hilfy donna à sa grimace, et elle se targuait de savoir lire ses pensées.

— Oui, capitaine. C'est parfait.

— Je veux que vous restiez avec nous, insista-t-elle. J'ai *besoin* de vous, Tarras. Mais je respecte vos autres obligations.

— Tout va bien, pour nous toutes. Nous voulions simplement être fixées.

Ker Chihin souffrait, Hallan en était conscient. Mais elle refusait de quitter les quais pour aller se reposer. Elle se déplaçait constamment, pour tout superviser et s'entretenir avec les Mahendo'sat dans un sabir dont il ne comprenait que quelques mots.

Il tentait d'anticiper ses désirs et de déterminer ce qu'il devait faire. Par gestes, et en utilisant sa connaissance imparfaite du commercial, il faisait stopper les transporteurs au ras de la ligne et le chargeur fonctionnait sans à-coups. C'était l'aide la plus efficace qu'il pouvait apporter et *ker* Chihin s'abstenait d'intervenir. Elle finit par s'asseoir sur la rambarde de la rampe d'accès et il prit la relève pour surveiller le pointage du manifeste par le contremaître mahen. Quand la soute froide numéro deux fut vide, il apporta le document à Chihin qui le lut attentivement en jetant des coups d'œil aux conteneurs posés sur le plateau du dernier transporteur.

— C'est bon, fit-elle, comme à contrecœur.

Puis elle signa la feuille qu'il alla remettre au chef des dockers et au représentant des douanes, heureux de faire œuvre utile et fier de s'adresser à des étrangers, de s'entretenir avec eux...

— Vous bien vous débrouiller, déclara le contremaître. Pas fou.

— Non, monsieur. J'ai mon brevet.

Les Mahendo'sat échangèrent des commentaires. Tous ne s'exprimaient pas en sabir mais ils ne se moquaient pas de lui, pour autant qu'il pouvait en juger. Et cela lui procurait une exquise satisfaction... être considéré comme un spatien à part entière et participer aux discussions, alors qu'en d'autres circonstances une sœur se serait avancée pour le remplacer.

Il rapporta le formulaire à Chihin puis retourna annoncer qu'on pouvait passer à la soute froide suivante, des conteneurs destinés aux – il réussit à lire le nom – Transports Ebadi.

— Parfait, allez-y, dit le contremaître avant de crier des ordres à ses hommes.

Il revint vers Chihin pour l'informer de ce qu'il avait fait.

— Tu vas finir par user le pont, lui dit-elle. Assieds-toi. Ils s'en tireront sans toi. Ils ont compris que tu voulais qu'ils se garent sur la

ligne.

— Vous parlez leur langue ?

— Je la comprends, fit-elle avant de tapoter la rambarde et de répéter : Assieds-toi. Ne reste pas dans leurs jambes.

Il obéit. Chihin ne semblait pas irritée, simplement lasse.

— Du fret va arriver, ajouta-t-elle. Nous repartons pour Kefk. Que sais-tu sur cette station ?

— Qu'elle est du côté kifish.

— Ce n'est pas un coin agréable, à ce qu'on dit. Je n'y ai encore jamais mis les pieds, et je précise que ça ne m'emballerait guère.

Moi, j'irais n'importe où si ça me permettait de ne pas retourner à Anuurn... Tout est préférable à notre monde.

— Vraiment ?

— Je n'ai aucune envie de me battre. Absolument pas. Pas pour... pour les raisons qui m'obligeraient à le faire si j'étais là-bas.

— Est-ce que c'est mieux ici ?

Il était surpris de constater qu'elle s'entretenait sérieusement avec lui. Ce qui ne signifiait pas qu'elle le ferait encore longtemps. Il opta pour la plus concise des réponses.

— C'est l'endroit où je veux être.

Chihin ne fit pas de commentaire. Peut-être avait-il épuisé sa réserve de patience et de bonne volonté. Il la fixa avec gêne pendant un long moment, puis elle déclara :

— Tu as su garder la tête froide. Tu t'es bien comporté, pendant la fusillade.

— Merci, *ker* Chihin.

— Je n'aime pas te savoir ici, fit-elle brusquement.

— Je le sais.

— Que veux-tu ? Que veux-tu vraiment ?

— Je ne comprends pas.

— Souhaites-tu passer toute ta vie dans l'espace, en allant de port en port, criblé de dettes, ou espères-tu devenir un jour très riche ?

— Même si j'avais la possibilité de prendre la place du seigneur Meras, ça me laisserait indifférent. Je ne convoite rien de ce qu'on trouve sur notre monde.

— Tu es stupide.

— On me l'a déjà dit. Mais je veux vivre ici, quel que soit mon statut.

— Tu me le répéteras quand nous serons à Kefk.

— Je n'y manquerai pas. Je m'y engage, *ker* Chihin. Rien ne pourra me faire changer d'avis.

— Petit, la capitaine veut te débarquer à la première occasion.

C'était pénible à entendre. Il avait presque entretenu un espoir. Il veilla malgré tout à dissimuler sa déception.

— La plupart des Hani voudront te renvoyer à Anuurn, ajouta-t-elle.

— Un commandant acceptera de me garder.

— Tu ne pourras pas travailler dans les docks. Les stations ne voudront pas de toi.

Il haussa les épaules et répondit, sans trop y croire :

— Je trouverai un moyen.

— Le bon sens veut que tu rentres à Anuurn.

— Non. Je refuse de retourner là-bas. Agir contre son gré n'est pas agir avec bon sens.

— Des habitudes apparaissent, à bord des vaisseaux. L'adaptation est toujours délicate. Sur certains appareils la vie est... très difficile. On te réveille en plein milieu de la nuit et on ne te laisse même pas le temps de t'habiller. Ce que je veux dire, c'est qu'il y a un millier de petites choses de ce genre...

— Je m'en fiche.

— Entendu. Mais tu n'es pas seul à bord. Si on te cherche des histoires, tu dois cogner plus fort que les autres... Tu ne seras jamais respecté si tu laisses qui que ce soit te faire une remarque désobligeante, tu saisis ?

— Oui.

Ouais. *Ouais*, voilà le problème. Merde... Regarde-toi, tu baisses les oreilles.

Il se concentra pour les redresser puis alla pour se lever, la prier de l'excuser et retourner à son travail, mais elle le retint par le bras.

— Comprends-tu ce que je dis ?

Oui, *ker* Chihin.

Elle le dévisageait, et il soutint son regard.

— *Ouais*, Chihin, dit-elle.

— Ouais.

Elle le lâcha. Elle avait exprimé le fond de sa pensée. Il voulut se lever mais elle l'en empêcha encore.

— Petit, je ne sais pas si ça servira à quelque chose mais je compte parler à la capitaine, lui conseiller d'attendre un peu pour voir de quoi tu es capable. Rien ne garantit qu'elle acceptera, note bien, mais j'estime que tu mérites une chance supplémentaire. Pas parce que tu m'as tirée de ce guêpier mais parce que si tu ne l'avais pas fait nous serions toutes passées pour des imbéciles.

Avec Chihin, Hallan devait fréquemment reconstituer tous ses propos pour déterminer s'ils lui étaient favorables. Comme à présent, à première vue, il ne savait quoi penser. Elle avait un esprit vif et cinglant, et il craignait ses plaisanteries.

— Tu pourrais devenir le seigneur de Meras, si tu le voulais, dit-elle.

Il secoua la tête.

— Non. Ce n'est pas pour moi.

— Ton père a-t-il approuvé ton choix ?

Une autre négation.

Elle tapota sa jambe, ce qu'il n'eût guère apprécié si ce geste n'avait pas signifié : Tu peux partir, petit. Tiens-toi bien.

Il n'en trouva Chihin que plus sympathique et se leva. Il retourna travailler en sentant qu'elle l'observait, qu'elle évaluait tout ce qu'il faisait, pour le juger. Et, dieux, il tenait à prouver ses compétences... car elle ne se laisserait pas impressionner par de l'épate. Elle l'avait clairement exprimé en abordant le thème de son sauvetage. Faire ce qu'on devait faire, et convenablement. Tout cela avait pour lui un sens, bien plus que les propos de *ker* Hilfy, Tiar, Fala, Tarras, sa mère et ses sœurs. Faire son travail, simplement et correctement.

Il s'en croyait capable. Il avait confiance... si c'était le but qu'il se fixait.

... Si le réceptionnaire n'est pas le destinataire tel qu'il est défini au paragraphe 3 de la section 1 mais fait valoir des droits tels que ceux précisés au paragraphe 36 de la section 25, le transporteur aura l'obligation de s'assurer que l'individu défini au paragraphe 3 de la section 1 existe en tant que Subséquent, Conséquent ou Post-conséquent, étant entendu que cette clause ne peut en aucun cas invalider les droits du destinataire défini au paragraphe 3 des sections 1 et 2, et dans toute autre clause de ce contrat, hormis s'il est démontré par le transporteur qu'ils concernent un individu, son Subséquent ou son Conséquent, identifié dans la section 5...

Cette lecture n'était pas plus réconfortante que les fois précédentes. Et le paragraphe 3 des sections 1 et 2, de même que toutes les autres clauses de ce contrat se rapportant au destinataire, indiquait sans ambiguïté que la Préciosité devait être livrée à Kefk.

La capitaine descendit au pont inférieur, vers les quartiers de son excellence.

Arrivée devant la porte, elle signala sa présence. Aucune réponse. Elle attendit.

Il y avait déjà eu bien trop de désastres. Elle décida d'ouvrir, que cela plût ou non aux Stsho, et se figea de stupéfaction en voyant la tenture tendue sur le fauteuil-cuvette.

Qui était occupé. Le moment semblait mal choisi pour solliciter une entrevue. Ces êtres étaient très susceptibles dès qu'on empiétait sur leur intimité.

Que son excellence et Dlimas-lyi dussent partir pour Kefk était un fait dont *gtst* et *gtsto* pourraient souhaiter être tenus informés. Mais elle estima que communiquer cette nouvelle n'était pas urgent.

Elle referma discrètement la porte, sans avoir effectué ce qu'elle s'était proposé de faire ni posé la question : *Quel mensonge plausible pourrais-je débiter à Haisi Ana-kehnandian ?*

Le Mahe devrait attendre, lui aussi. Il saturait le fichier du courrier de messages où il demandait à lui parler de vive voix.

Mais elle avait d'autres soucis. *L'Héritage* devait appareiller avant que des plaintes ne soient déposées contre elles ; les Mahendo'sat étaient tellement procéduriers !

Elles avaient utilisé des pistolets sur les quais, alimentant ainsi les rumeurs ; et les contre-vérités étaient des armes peu fiables... même si son excellence décidait de les employer. Et elles seraient très dangereuses dans les mains d'une Hani qui ignorait leur signification véritable.

Elle n'aurait jamais cru qu'elle considérerait un jour Kefk comme un refuge.

Ils avaient pris de l'avance. Le chargeur ne s'était pas coincé ; *ker* Tiar disait qu'elle pouvait rester à son poste, qu'elle avait fini par s'habituer au froid et qu'elle allait se réchauffer dans la cabine d'observation pour s'assurer que les mécanismes fonctionnaient correctement. Les conteneurs continuaient de franchir le sas sur la plate-forme rotative. Saisis par des pinces, ils étaient disposés sur le tapis roulant chargé de les emporter vers les bras qui les empilaient sur les transporteurs en attente.

— *Je crois que tu as réparé cette foutue machine, dit-elle.*

Ce qui l'emplit de fierté. *Ker* Chihin parlerait de lui à la capitaine, Tiar reconnaissait qu'il avait résolu un problème au lieu d'en créer un, et il ne faisait aucun doute que Fala voterait en sa faveur et que Tarras était assez bien disposée à son égard. Il avait enfin un espoir, un espoir véritable. Il priait les dieux de toutes origines de ne pas permettre à un nouvel incident de se produire, de le laisser terminer son travail sans que rien lui éclate au visage.

Un transporteur ramenait un conteneur sur le quai de *l'Héritage*. Le conducteur mahen descendit s'entretenir avec le contremaître et les douaniers. Les Mahendo'sat gesticulaient et ne disaient pas un mot compréhensible. *Ker* Chihin s'était levée, mais il se trouvait plus près d'eux et tenait l'ardoise qui permettrait de tout expliquer. Il ne-pensait pas qu'un spatien digne de ce nom eût attendu l'arrivée de son supérieur. Il ne s'agissait pas d'un problème relevant d'un domaine réservé aux femelles, seulement d'un conteneur retourné au transporteur parce qu'il était endommagé, qu'il portait une adresse erronée ou autre chose encore. Et Hallan ne voulait pas que Chihin eût à résoudre une difficulté dont il était peut-être responsable. Il alla vers les Mahendo'sat qui vociféraient.

— Excusez-moi, dit-il. J'ai le manifeste. Bon, pas bon, pourquoi ?

Il était fier d'avoir pu exprimer sa pensée.

Mais ils gesticulaient et criaient toujours. Il regarda le conteneur givré, numéro 96, troisième lot, et il consulta la liste. À l'instant où Chihin arrivait et demandait :

— Que se passe-t-il ici ? Quel est le problème ?

D'autres cris. Et, quand les Mahendo'sat retrouvèrent leur maîtrise du sabir, une histoire d'interversion de conteneurs, de marchandises non conformes, des céréales alors que l'acheteur attendait du poisson séché. Rien ne correspondait.

— Erreur de chargement à Kita, conclut le douanier.

— Vous le décharger ! cria le conducteur. Je n'être pour rien dans cette histoire !

— *Na* Hallan ? demanda Chihin avec lassitude.

— *Ker* Chihin, commença-t-il en levant sa tablette.

Mais le Mahe tendait le bras pour montrer les numéros et essayer d'interpréter leur signification, supposait-il, en beuglant dans son oreille.

— Silence ! fit-il, d'une voix plus forte qu'il ne l'eût souhaité.

Et tous se turent immédiatement.

— Dangereux, dit l'agent des douanes, en reculant.

— Certainement pas ! s'emporta Chihin.

Hallan replia l'ardoise contre sa poitrine et cria :

— Je suis désolé, *na* Mahe !

D'autres hurlements. Et le conducteur mahen disait qu'il allait décharger l'objet du litige et les laisser se débrouiller entre eux.

— Pas si vite, fit Chihin.

Mais la situation commençait à dégénérer.

— *Ker* Chihin...

Elle ne lui prêtait pas attention. Le camionneur grimpait sur le plateau de son véhicule, sans doute dans l'intention de faire rouler le conteneur sur le quai. Ils devraient ensuite le déplacer à la main, ce qui n'était pas recommandé avec un objet aussi lourd et provoquait les protestations véhémentes des dockers.

— *Ker* Chihin ! insista Hallan.

Nul n'en fit cas.

Il hurla :

— *Ce n'est pas un de nos conteneurs !*

Et tous se turent.

— Pas un de nos conteneurs ? répéta Chihin.

Les vociférations reprurent de plus belle, mais Chihin lui accordait désormais toute son attention alors qu'il désignait le manifeste et un poids local différent.

— Une erreur à la prise en charge, disait le contremaître. Nous pas

avoir de chapardeurs, ici.

— Vous ouvrir ça, ordonnait le douanier.

— Non ! intervint Chihin. Emportez-le loin d'ici, avant d'y toucher. Ce machin ne nous appartient pas. Débarrassez-en notre quai !

— Il être censé contenir poisson séché, répondit l'agent des douanes. Nous ouvrir. Pour vérifier.

Nous avons déjà été la cible d'une attaque ! lança Chihin. Hallan, ne reste pas là. File tout de suite !

— Mais...

— Déguerpis ! cria-t-elle avant de se tourner vers les Mahendo'sat et d'agiter son bras valide. Bombe ! Explosion ! *Boum !*

Il était horrifié. Comme les dockers qui parurent mettre cette affirmation en doute puis déguerpirent sur les quais comme un seul Mahe. Le conducteur du transporteur sauta de son véhicule et fila à toutes jambes, pendant que les douaniers hésitaient à côté du conteneur suspect, assez volumineux pour contenir une cabine d'ascenseur bourrée de passagers ou d'une impensable quantité d'explosifs.

Hallan était bien placé pour savoir qu'il devait obéir aux ordres, mais Chihin était toujours là, occupée à s'adresser par com au vaisseau. Il revint vers elle en courant et arriva à sa hauteur au moment où elle partait vers le sas en immobilisant son bras blessé avec l'autre.

Sans dire un mot, il la prit par la taille du côté opposé et la hissa sur le plan incliné, à l'instant où la grille extérieure et les portes des soutes commençaient à se clore.

— Pourriture divine ! l'entendit-il grommeler.

Il grimpait vers le haut de la rampe incurvée. Il devait à présent la traîner, et il s'arrêta pour la prendre dans ses bras avant de repartir le plus vite possible vers le sas.

Une fois à l'intérieur, il la posa sur le sol. Chihin eut la présence d'esprit d'abattre sa main sur la plaque de fermeture et l'écoutille claqua. Puis elle s'adossa à la paroi et il en fit autant, le souffle court, pour la caler et l'empêcher de basculer.

Il devait pour cela passer un bras autour de sa taille et, lorsqu'elle eut recouvré son équilibre, la serrer contre lui. Il tint bon, elle aussi, et comme l'univers s'abstenait d'exploser, Chihin lui tapota l'épaule. Ils haletaient, mais ne desserraient pas leur étreinte.

Ce n'était pas un acte réfléchi. Ils se raccrochaient l'un à l'autre pendant que Tarras demandait par com :

— *Est-ce que ça va ? Chihin ? Na Hallan ?*

Ne pas lâcher Chihin était pour lui plus important que chercher un sens à cette question, et respirer plus important que répondre. Chihin était indemne, il ne cessait de se le répéter. Elle avait le grade

d'officier, c'était à elle de prendre cette initiative.

— *Chihin ? Na Hallan ?*

En outre, il n'avait plus assez de souffle pour dire un mot.

— *Ils n'ont pas l'air trop mal en point.*

C'était la voix de Tarras, à l'écart du micro.

Et une voix différente, juvénile, gronda :

— *Que les dieux le foudroient !*

Il sut aussitôt qu'il avait des ennuis. Il ne tenait pas à dresser Fala contre lui mais il ne savait comment se dégager. Il n'essaya même pas... il n'avait pas des pensées très claires, même s'il en était conscient.

— Est-ce une bombe ? demanda la capitaine.

— *Ils font appel à une équipe d'artificiers. L'agent des douanes a quitté les lieux.*

— Nous partons pour Kefk.

— *Tout de suite ?*

— Il ne reste que deux conteneurs à décharger. Nous joindrons l'acheteur pour lui dire que nous avons été dans l'incapacité de les livrer et que nous les déduirons de la facture. Il faut ficher le camp d'ici sans plus attendre. Avertissez son excellence et ce... Machin-chose. Et, pendant que vous y êtes, débrouillez-vous pour faire sortir ces deux imbéciles du sas.

La capitaine était sur la passerelle. De même que Fala, Tarras, toutes les femmes. Il y avait sur le quai une bombe aussi grosse qu'une meule de foin et *l'Héritage* allait appareiller, mais il ne pensait qu'au visage aux traits mûrs de Chihin et à ce que son comportement laissait supposer.

— Il faut y aller, dit-elle.

Il redoutait le départ du vaisseau, ou l'explosion du conteneur, mais surtout que Chihin fût trop différente, trop sensée et ancrée dans la morale spatienne pour comprendre qu'il tenait à elle, qu'il tenait beaucoup à elle... cette femme qui, malgré toutes ses idées préconçues, avait sincèrement tenté d'être impartiale avec lui.

— *Qu'attendez-vous pour venir nous rejoindre, pauvres idiots ! Présentez-vous immédiatement au rapport, vous m'entendez ?*

C'était la capitaine. Chihin dit un mot que les sœurs d'Hallan ne se seraient jamais permis de prononcer puis elle passa une griffe dans sa chevelure et lui murmura :

— On aurait intérêt à obéir, petit. Sinon, c'est à pied que nous devons aller jusqu'à Kefk.

C'était un moyen de quitter une station... le centre de contrôle pouvait interdire un appareillage d'urgence. Des pompiers avaient désaccouplé les deux derniers cordons ombilicaux et *l'Héritage* était reparti.

Avec ses soutes vides et une masse réduite, pendant que le *Ha'domaren* et les Kif restaient à quai et demandaient des autorisations... c'était pour Hilfy une certitude. Elle imaginait le flot de messages échangés. Si elle n'avait pas eu à bord des Stsho et hésité pour d'autres raisons à révéler à tout l'univers de quoi *l'Héritage* était capable sans fret pour le lester, elle eût fui cette station à une vitesse vertigineuse.

Mais elle se contentait d'imprimer à l'appareil une poussée modérée et d'écouter Kshshti qui tentait de résoudre ses problèmes.

Les autres vaisseaux étaient prêts à bondir dans l'espace. Les portes de la section concernée se fermèrent et un avis de risque de dépressurisation fut adressé à toute la population... pendant que la police recherchait le conducteur du transporteur. L'engin, qui faisait partie du parc de véhicules d'un entrepôt éloigné, avait été volé – selon les affirmations de son propriétaire – et le numéro de série du conteneur – relevé par un lecteur laser – ne permettait pas de connaître ses origines. Le fabricant était la compagnie Ma'naoshi, d'Iji. Des Mahendo'sat. Mais de tels objets se disséminaient en même temps que les marchandises qu'ils renfermaient. Celui-ci pouvait appartenir à n'importe qui et, comme c'était un modèle destiné aux soutes froides, seuls des robots et des individus aux mains gantées l'avaient manipulé. Les empreintes qu'on y relèverait devaient dater de sa fabrication, si ce n'était pas un camionneur de Gaohn qui les avait laissées en le déplaçant trois ans plus tôt.

— Quand il était plein de petits pois surgelés, grommela Tarras.

— Je m'étonne que les autorités n'aient pas décidé une évacuation générale, fit Tiar. Que nous ayons été les seules à obtenir leur feu vert.

Le centre de contrôle avait protesté, en apprenant leurs intentions. Mais le responsable ne brandissait plus la menace d'un procès depuis qu'elles suivaient un couloir dégagé et avaient déclaré mettre le cap sur Kefk.

— Nous recevons leurs instructions de guidage, annonça Tiar.

J'en déduis que les autorités ont renoncé à nous poursuivre en justice, dit Chihin.

Tout était très calme, sur la passerelle. *Na* Hallan ne disait mot, Chihin était peu prolix et Fala se contentait d'assurer les liaisons commerciales par com.

Et si, pour réduire la tension on pouvait renvoyer *na* Hallan dans la buanderie, ce n'était pas contre lui qu'il eût fallu prendre des sanctions, mais contre l'officier tech chargée de la détection.

— Ils disent avoir repéré un dispositif électronique, annonça Fala avec de l'angoisse dans la voix. Ils prennent ça très au sérieux et envisagent de balancer le tout par le sas le plus proche.

— C'est peut-être un détonateur à pression, dit Tarras d'une voix tremblante. Il s'agit d'un conteneur de soute froide. Une dépressurisation le déclencherait, si ce n'est pas un contacteur thermique...

— Je penche pour la seconde possibilité, dit Tiar. Un module inséré dans les circuits des sondes externes. Vous pensez que nos conseils pourraient leur être utiles ?

— Ils ne doivent pas en manquer, marmonna Hilfy. Mais seuls les dieux pourraient l'affirmer... Fala, transmettez le message. S'ils décident de jeter ce machin dans l'espace, mieux vaudrait s'en débarrasser du côté du soleil...

— C'est peut-être une bombe thermonucléaire, dit Chihin. Nos adversaires ont dû disjoncter. Comment ont-ils pu croire que nous prendrions ce truc à bord ?

— Il suffisait qu'il soit sur notre quai au moment de...

— L'explosion. Une bonne vieille minuterie. Ils devraient cesser de tergiverser et s'en débarrasser au plus tôt.

Fala se chargeait de répéter l'essentiel de leurs propos. C'était inutile. Les responsables de *Kshshti* connaissaient ces possibilités, et d'autres qui ne leur étaient pas venues à l'esprit.

Quant aux coupables, ils devaient toujours être dans la station, ou à bord d'un des vaisseaux à l'appontage.

— Un méthanien entre dans le système.

— Seigneur, c'est la goutte de trop !

Si on ajoutait la confusion due à l'approche de cet appareil à la panique générale, nul n'aurait pu prédire ce qui en résulterait.

— Ils vont se débarrasser du conteneur, annonça Fala.

Kshshti ne répondait plus aux demandes de renseignements sur le trafic et n'accusait même plus réception des appels... les circuits de communication internes devaient être saturés. Ce qu'elle captait, c'était le canal d'ops mis à la disposition des appareils à quai.

— Le *Tiraskhti* signale son intention d'appareiller sans autorisation. Les Kif accordent cinq minutes à la station pour débrancher les

conduites. Le centre de contrôle exprime son mécontentement.

— Je parie à dix contre un que le *Ha'domaren* sera le suivant.

— Pari non tenu, fit Tarras.

— *Oh ! Bons dieux !...*

Sur le moniteur numéro deux. Un éclair blanc, un point de lumière qui mourut rapidement.

Comme de nombreux habitants de Kshshti.

Un silence régnait sur la passerelle. Les ops de la station avaient cessé d'émettre. Puis on annonça sur une autre fréquence une déflagration importante et la dépressurisation du secteur 8. Ordre était donné aux citoyens de Kshshti de garder leur calme et de ne pas se déplacer, aux vaisseaux de ne pas compliquer la situation en procédant à leur appareillage.

— Ils partiront malgré tout, dit Chihin. Dieux tout-puissants, il y a...

Les deux méthaniens quittent leur berceau, dit Fala. Ils s'adressent à leurs semblables en approche. Le traducteur n'obtient rien de cohérent... les seuls mots compréhensibles sont *destruction*, *Hani*, *Stsho*, *Kif* et *Mahendo'sat*.

Ce qui avait de quoi donner des frissons. Les messages matriciels des cerveaux multiples des Tc'a disaient tous la même chose.

— Tu n'aurais pu en espérer autant, *na* Hallan. Une traversée bien tranquille...

— Fiche-lui la paix, lança sèchement Fala.

— Susceptible.

— Vos gueules ! ordonna Hilfy. Pour finir en poussière, rien de tel qu'une dispute pendant les ops.

— Elle... commença Fala.

— Je m'en fiche ! Je ne veux pas savoir qui a commencé. Fermez-la ! Des tas de gens sont morts, là-bas. Alors, accordons notre attention à ce qui est important, d'accord ? Peu importe aux coupables qui mourra encore, par les dieux ! Vivre est donc le dernier de vos soucis ?

— Le *Tiraskhti* s'en va, annonça Chihin. Sans se presser. À vitesse réduite. Les deux tc'a se tiennent à l'écart. Je cherche leurs immatriculations sur notre carte de la station, qui n'émet plus rien de cohérent. Je crois que c'est la panique générale, là-bas. Hallan, donne-moi un coup de main, je n'y arriverai jamais toute seule.

— Je veux ces foutues ID, gronda Hilfy. Hallan ! Accusez réception des ordres, bons dieux !

— Bien reçu, capitaine.

— Le *Ha'domaren* adresse un ultimatum à la station. Soit elle le débarrasse de ses cordons ombilicaux, soit il s'en va en les emportant derrière lui.

Fala avait repris son poste. En possession de tous ses moyens,

fallait-il espérer.

Il devenait possible de relever les vecteurs... le *Tiraskhti* prenait la route de Kefk. Le *Ha'domaren*... le *Ha'domaren* déviait de cette trajectoire.

La Jonction, pensa Hilfy à l'instant où Tiar le confirmait et où Tarras jurait.

— Qu'est-ce qu'ils mijotent ?

— Je l'ignore.

Elles auraient pu en faire autant, à présent que leurs soutes étaient vides. Il eût suffi d'imprimer à *l'Héritage* un v plus élevé et de s'orienter dans la même direction que le *Ha'domaren*. Elles arriveraient simplement à La Jonction sans avoir rempli leur contrat, débitrices du million qu'elles avaient dépensé et attaquées en justice par No'shtoshti-stlen et les stations de Kshshti et d'Urtur. L'autre choix consistait à partir pour Kefk, avec les Kif.

— Fala, je veux parler à ce salopard d'Haisi.

— Bien, capitaine.

Établir la liaison lui prit du temps, puis elle annonça :

— On m'informe qu'il n'est pas disponible. Il dort.

— Et moi, je suis le Personnage d'Iji ! Dites à son équipage que je souhaite lui transmettre un message.

Fala s'exécuta et l'officier des com du *Ha'domaren* proposa naturellement de l'enregistrer.

— Ils...

Non. Je veux le lui délivrer de vive voix...

Il y eut un long silence, pendant qu'elles s'éloignaient vers Kefk.

Puis elles entendirent la voix d'Haisi :

— *Quoi vous avoir à me dire, Hani stupide ?*

— Qu'est-ce qui vous prend ? Vous en avez assez de notre compagnie ?

— *Vous ne pas assimiler la leçon ? Vous aller chez les Kif ? Bonne chance. Je vous souhaiter de belles funérailles. Quel message ?*

— Les salutations distinguées de son excellence. Qu'espériez-vous ?

— *Espèce de salope, vous le savoir parfaitement !*

— C'est exact, par les dieux ! Je sais que vous n'avez pas joué franc jeu avec moi. Bonne chance à vous aussi.

Les propos qui suivirent furent exprimés en dialecte mahen, et dénués de politesse. Haisi coupa la communication sur :

— *Je ne pas vous dire d'aller en enfer, Chanur. Vous en avoir déjà pris le cap.*

— Il n'a pas l'air content, commenta Tiar.

Quant au *Tiraskhti*, le vaisseau de Vikktakkht, il gardait un silence radio complet. Puis Fala s'exclama :

— Tc'a !

Et une com matricielle s'afficha sur l'écran numéro quatre.

~~Méni~~

~~Messagerie~~

~~danger~~

~~danger~~

— Quelle est cette histoire de naissance ? marmonna Tarras. Je n'aime pas ça.

Hilfy non plus, tout bien considéré.

— Urtur, dit-elle. Ce fils de pute vient d'Urtur.

— C'est la mère, pas le fils, dit Tiar. C'est *maman*.

Les heures s'écoulaient et les Tc'a répétaient le même message, une accusation qui brillait sur le moniteur numéro quatre et des tops d'écho visibles sur le cadran du détecteur. Nul ne faisait plus de commentaire, mais c'eût été inutile. Hallan le voyait à la bordure de son champ de vision ; sur l'écran des systèmes de balayage, le vaisseau tc'a venait vers eux sans réduire sa vitesse et les deux méthaniens qui avaient quitté la station se portaient à sa rencontre. Les trois appareils diffusaient à présent le même message.

C'est ma faute, pensa-t-il. Ils nous tiennent pour responsables de ce qui s'est passé.

Il avait entendu parler de la façon dont les Méthaniers se collaient à un vaisseau et changeaient de vecteur en cours de saut. Les physiciens ne pouvaient l'expliquer, mais les Tc'a et les Knnn en étaient capables... de même que les Chi, qui voyageaient toujours avec les Tc'a, et dont nul n'aurait pu dire s'ils étaient leurs alliés ou leurs animaux de compagnie...

La capitaine l'avait averti. Elle lui avait dit qu'il était un imbécile et qu'il avait compromis la sécurité de *l'Héritage*. À présent, les Tc'a les menaçaient et, perspective plus angoissante encore, ils risquaient de les poursuivre dans l'hyperespace où seuls les dieux savaient ce qui se produirait. Dès l'instant où ils pouvaient changer de cap dans ce qui n'était plus l'espace, ils devaient être capables d'effectuer d'autres manœuvres et de les attaquer... une possibilité qu'il refusait d'envisager...

Et ils laissaient derrière eux une station éventrée. Fala était en colère contre lui, ses mouvements brusques l'indiquaient clairement. Il ne lui avait rien fait ou promis, mais elle se considérait comme insultée... alors qu'il s'était toujours efforcé de ne pas la froisser. De l'animosité apparaissait entre les femmes d'équipage, comme toujours – disait-on – lorsqu'il y avait un mâle à bord.

En outre... dieux ! il lui suffisait de penser à Chihin pour se rappeler ce qu'il avait ressenti dans le sas ! C'était d'une stupidité sans bornes et il n'avait pas souhaité cela, il ne l'avait pas voulu. S'il mettait son bon sens à contribution peut-être pourrait-il encore tout arranger... Fala avait dû simplement imaginer lire quelque chose dans les yeux de Chihin. Il ne devait pas avoir plus d'importance pour cette dernière que pour les femmes du *Soleil*. Mais, malgré tous ses points communs avec elles, Chihin était différente...

— Parée pour le saut, dit *ker* Tiar.

Ils allaient choir hors de la réalité. Cela les terrifiait toujours. Et les Tc'a étaient encore là. Le chasseur kifish *Tiraskhti* les suivait. Des gens étaient morts, là-bas.

— Et c'est parti !

« Je voudrais savoir pourquoi je compte si peu pour toi, dit Fala. Qu'est-ce qui cloche, en moi ? »

Il ne savait quoi répondre. Chihin le fit à sa place :

« Absolument rien, sinon ta jeunesse. Et c'est une chose que le temps se charge d'arranger, si on ne commet pas une erreur fatale.

— Fiche-moi la paix ! » cria Fala.

Il rêvait. Il le savait, et il avait la possibilité d'interrompre ce

songe. Il ne voulait pas que Chihin et Fala se querellent. Il regarda ailleurs.

Et il vit autour de lui les divers niveaux de *l'Héritage*, comme si ses cloisons et ses planchers étaient de verre. Il voyait même un vaisseau, au-delà de la coque.

Et des serpents qui se déplaçaient et se lovaient à l'intérieur de cette nef aussi transparente que la leur. Il entendait des bruits, trop graves pour être des sons. Des ondes qui se propageaient dans les ponts et les os et grimpaient dans les aigus pour devenir inaudibles.

Un autre vaisseau se rapprochait dangereusement, dans le périmètre interdit. Hallan se leva d'un bond, passa derrière la silhouette figée de Chihin et tendit le bras. Il y avait sur la console un bouton d'alarme, qu'il enfonça.

Les voyants rouges s'allumèrent. Une sirène gémit.

« Partez ! » cria-t-il dans ce rêve.

L'ombre grandit encore. Elle venait droit sur eux. En dépit du bon sens, il agita les bras pour lui faire signe de s'écarter.

Mais elle traversa *l'Héritage*, en masquant les lumières, accompagnée d'un grondement et d'une énergie ni chaude ni froide.

Puis tous les appareils furent au loin, battant en retraite. Le roulement décrut au fur et à mesure que la triple tache qu'ils formaient sur les étoiles diminuait et s'estompait.

Il se laissa choir dans son siège, essoufflé et engourdi... puis il passa ses doigts dans sa crinière et inspira profondément.

Tous rêvaient, pendant un saut. Ce n'était qu'un cauchemar.

— Bienvenue à Kefk l'ensoleillée, disait Chihin. Un soleil de sodium amical... sans planète, d'accord, mais on ne peut pas tout avoir...

— Ouvrez l'œil, fit sèchement la capitaine. Où sont les Tc'a ?

— Je vois le *Tiraskhti*, répondit Chihin.

Hallan l'avait repéré mais il n'apercevait aucun vaisseau méthanien. L'alarme s'était déclenchée pendant leur séjour dans l'hyperespace. Un faux contact, dit Chihin. Cela arrivait parfois.

Elle n'appréciait guère d'avoir perdu la trace des Tc'a qui leur filaient le train aux trois quarts de la vitesse de la lumière.

— Ces maudits serpents risquent de nous tomber dessus, marmonna Hilfy.

Sur le moniteur du poste de détection n'apparaissait toujours que leur escorte kifish.

— Si la chance est avec nous, les Tc'a s'écraseront sur le *Tiraskhti*, dit Tarras.

— Ce serait trop beau, marmonna Tiar.

Hilfy passa sur une image de Kefk, un disque terne couleur abricot.

Puis ce fut pour elle bien plus qu'une simple image. Ce soleil pâle lui rappelait certains reflets sur des barreaux d'acier. Il projetait des ombres triples sur le sol d'une prison kifish et révélait ce qu'il y avait au loin en une parodie sinistre de clarté solaire, sur un fond sonore de claquements de portes et de bruits de machines. Avec, omniprésente, la puanteur...

Kefk l'ensoleillée, venait de dire Chihin. Le bastion le plus avancé des Kif, la première étoile de l'essaim d'astres de la même génération qu'affectionnaient ces êtres. Le territoire des pirates, avant le Traité... un secteur que nul étranger ne souhaitait visiter.

Enfin, se dit Hilfy. L'adolescente qui était partie dans l'espace avec Pyanfar rêvait de voir des lieux exotiques et dangereux. Ses prières allaient être exaucées, une deuxième fois.

Imbécile, se reprocha-t-elle. Tu es complètement tarée, Hilfy Chanur.

Je n'ai aucune raison de m'inquiéter, décida Hallan. Tout était normal, sur les pupitres. Il chercha une dose nutritive. Ses mains tremblaient. Il ne s'était encore jamais senti à ce point déshydraté et affaibli après un saut. Tenir le sachet sans le percer avec ses griffes était difficile, car ses doigts refusaient d'obéir à sa volonté.

En vérité, il était terrorisé... parce qu'il ne pouvait rien faire sans aide, parce que sous les bavardages banals de l'équipage se tapissait une réalité sinistre. Après avoir perdu la trace des Tc'a, ils approchaient d'un port kifish où leurs vies seraient à nouveau en péril.

Et Fala lui tournait le dos en prenant soin de ne pas regarder dans sa direction, ou vers Chihin. Toutes ces femmes étaient en colère contre Chihin. La capitaine avait donné l'exemple avant même le saut, mais à présent l'atmosphère aurait dû se détendre. Le temps s'écoulait, dans l'hyperespace, beaucoup de temps, et on ne ressortait pas de ce pseudo-espace avec des sentiments aussi intenses qu'en y entrant, même s'il semblait que seule une heure venait de s'écouler. Les nerfs s'étaient décrispés, les colères et les peurs estompées.

Mais il s'était fait une fois de plus remarquer et, sitôt qu'elles n'étaient plus accaparées par leur travail, toutes ces femmes devaient se rappeler l'incident.

Il eût souhaité dire quelque chose à Fala, se racheter, mais Chihin était assise entre eux et la brume de l'hypoglycémie nimbait son esprit. Il réussit à se lever quand la capitaine lui dit d'aller préparer le petit déjeuner, mais il avait maigri, son pantalon glissa et il le rattrapa de justesse.

Les dieux soient loués, Hilfy Chanur ne chargea pas Fala de l'accompagner ! Il ne se sentait pas le courage d'affronter une telle situation pour l'instant. Marcher était difficile. Il atteignit la cuisine,

proche de la passerelle pour d'excellentes raisons ; pris de vertiges, la démarche chancelante, il chercha les plats congelés, en veillant à se retenir constamment à quelque chose parce qu'un vaisseau arrivant au zénith d'une étoile risquait de se retrouver sur la trajectoire d'un autre appareil en fin de saut et qu'il fallait alors effectuer une brusque manœuvre d'évitement.

Il était cependant impossible de calculer les probabilités et habituellement les membres de l'équipage qui n'étaient pas de quart ne s'éveillaient qu'à présent. Mais l'*Héritage* manquait de bras et toutes les femmes restaient près de la passerelle, pour pouvoir intervenir rapidement en cas d'urgence. Elles faisaient des pauses quand elles en avaient l'opportunité...

Et mangeaient ce que leur estomac pouvait accepter et garder. Il avala une autre dose nutritive après avoir constaté qu'il perdait des touffes de poils. Il eût aimé prendre une douche, mais il devrait pour cela attendre qu'ils aient atteint les frontières du système intérieur. Il avait demandé du travail, et il était servi.

Comme tout le reste de l'équipage. Chihin traversa la cuisine et lui lança un regard qu'il n'osa pas soutenir. Puis elle revint, les moustaches et le visage ruisselants.

La pensée qu'elle lui dirait quelque chose le pétrifiait, mais elle ne lui adressa pas la parole. Il chaparda une poignée de pommes chips, un privilège de cuisinier, pour apaiser son ventre. Ce ne fut guère efficace et il fit descendre la bouchée avec du thé froid pris dans le réfrigérateur. Il crut aussitôt qu'il allait vomir. La boisson l'avait glacé et il tremblait. Son estomac voulait se retourner comme une chaussette. Il se pencha sur le plan de travail, sans autre préoccupation que respirer. Puis il se demanda s'il n'aurait pas mieux fait d'aller aux toilettes...

À l'instant où une main se posait sur son épaule.

— Tu as besoin d'aide ? voulut savoir Tarras. Ça va ?

Il réussit à se redresser et à répondre :

— Très bien, merci.

Tout en implorant les dieux de le soulager. Puis Tarras regarda dans le four et mit à infuser du *gfi*... dont l'odeur manqua le terrasser.

— On dirait que tu n'en peux plus, fit-elle avant de venir s'accouder au comptoir, à côté de lui. Il arrive que ça secoue drôlement.

— Oui.

— Tu veux retourner t'asseoir sur la passerelle ?

— Non, fit-il, en proie au désespoir.

Un moment de silence.

— Une situation délicate, dit finalement Tarras.

Et il sentit son estomac se nouer encore plus. Du fond du cœur, il

souhaita qu'elle lui parlât des Kif, des vaisseaux qu'il y avait là-bas, ou de tout autre sujet à l'exception de...

— Il s'est passé quelque chose, entre toi et Fala ?

Non !

Il avait répondu à voix basse, en espérant que les ronronnements des ventilateurs couvriraient son murmure.

— Je la trouve gentille, c'est tout.

— C'est une brave gosse. Elle n'a rien vu d'aussi séduisant que toi depuis un an. Pas un seul autre mâle, en fait. Mais je m'écarte du sujet.

— Je n'ai pas...

Il ne désirait pas en parler. Cependant, il était au pied du mur.

Mais peut-être Tarras répéterait-elle ses propos à Fala, et il lui était plus facile de se confier à elle qu'à la principale intéressée.

— Je ne voulais pas l'irriter.

— Chihin nous a toujours compliqué l'existence. On dirait qu'elle le fait exprès. Rien ne t'oblige à supporter ses avances...

Il n'aimait pas le tour que prenait la conversation. Il refusait d'entendre la suite. Il se dirigea vers le carré, son unique refuge, et elle saisit son bras. Une griffe pénétra dans sa chair, mais il ne s'arrêta pas.

Elle le rattrapa. Nul ne se l'était encore permis, à bord de ce vaisseau. Mais il avait appris sur le *Soleil* qu'un refus d'obéissance était passible d'abandon et il s'immobilisa, les yeux baissés.

— Ô dieux ! marmonna Tarras. *Chihin* ?

Chihin se moquait de lui. Il le savait. Mais ça ne changeait rien à ce qu'il éprouvait lorsqu'elle passait près de lui. Ça ne changeait rien au fait qu'elle lui plaisait, aux sentiments qu'elle lui inspirait.

Tarras soupira et s'adossa à la paroi.

— Petit, Chihin n'est pas la plus sérieuse d'entre nous.

— C'est sans importance, fit-il sans la regarder.

— Ow ! Ecoute, *na* Hallan. C'est pas une mauvaise fille... Dieux, j'ai mis dans le mille, pas vrai ?

Il ne savait quoi répondre. Il n'était pas en colère contre Tarras. Il n'était d'ailleurs en colère contre personne. Mais il avait mal au ventre et était ennuyé par la réaction de Fala. La minuterie du four se déclencha, à son grand soulagement, et il dit :

— C'est prêt.

— Je vais les avertir, déclara Tarras.

Elle s'esquiva pendant qu'il sortait les plats du four.

Et se brûlait les doigts.

Quelque chose entre *na* Hallan et Chihin... Tiar n'avait pas immédiatement compris, quand Tarras s'était penchée pour le lui

murmurer à l'oreille.

Ensuite, elle avait refusé de le croire. Mais Tarras avait ajouté :

— C'est sérieux.

Elle déboucla son harnais de sécurité et se leva. Elle alla jusqu'à la capitaine et lui dit à voix basse :

— Le gosse et Chihin. Nous avons un problème.

Hilfy tourna la tête vers elle, pour demander sèchement :

— Quel problème ?

Tiar lança un coup d'œil vers la cuisine, puis vers Chihin et Fala qui travaillaient côte à côte. Chihin, étrangement taciturne.

— Elle ne dit pas un mot.

La capitaine l'avait également remarqué. Pas une plaisanterie. Pas la moindre réflexion sarcastique sur la situation. Une efficacité irréprochable, depuis une heure, mais un mutisme presque total.

Et Fala... Fala s'adressait aux Kif mais pas à Chihin.

— Il faut régler la question, dit Hilfy à mi-voix. Bons dieux, ce n'est vraiment pas le moment ! Nous devons nous conduire en adultes !

— Je ne crois pas que ce soit avec Fala, précisa Tiar.

Ce qui lui valut un autre regard furieux.

— Je me fiche de ce qu'il y a entre eux, gronda Hilfy. La situation est grave, cousine. Les Kif ne s'adonnent pas aux jeux de l'amour et du hasard. Petit déjeuner à son poste, personne n'aura de pause.

Une excellente initiative, pensa Tiar qui alla retransmettre cet ordre et ajouta :

— Nous devons redoubler de prudence, ici. Nous pourrions manger, mais sans nous absenter, compris ?

Pour les inciter à croire qu'elle venait de parler des Kif avec la capitaine. Pour qu'elles oublient cette histoire ridicule. Elle alla dans la cuisine.

— Branle-bas de combat. Sortez les plateaux, laissez les couvercles, n'ouvrez aucune tasse de breuvage chaud. Tarras, vérification du pupitre d'armement.

Tarras baissa les oreilles et se renfrogna, alors qu'elle hésitait entre prendre ce qu'il y avait dans le four et regagner son poste.

— Sors les plateaux, ordonna Tiar au jeune homme qui était au cœur de la tourmente.

Il massa ses sourcils froncés puis exécuta les ordres, sans prêter attention aux brûlures de ses doigts.

— C'est bien, dit-elle. On se dépêche ! Va t'asseoir et boucle ton harnais. Nous n'arrivons pas à Anuurn.

Elle emporta son plateau, prit une boisson au passage et alla s'installer à son poste pendant que Tarras et Hallan se chargeaient de distribuer les repas.

La capitaine lança les procédures de contrôle et décréta une alerte de niveau trois pour l'armement. C'était la première fois que tous les voyants de ce pupitre étaient allumés. Le silence changea de nature et divers postes procédèrent à des contre-vérifications.

Restait à espérer que ce n'était qu'un exercice. Se tenir prête à faire feu mettait également ses nerfs à rude épreuve, bien qu'elle eût donné ces instructions pour leur changer les idées. Des souvenirs de guerre s'étaient réveillés en même temps que cette console et son cœur battait un peu plus vite.

Car maintenant qu'elle y réfléchissait, les Kif seraient toujours des Kif et l'ord d'armement du *Tiraskhti* devait être lui aussi en activité. Sans doute depuis qu'ils avaient entamé les procédures de saut vers leur frontière.

Les appareils de prospection minière et les toueurs des chantiers de construction spatiale étaient en tout point semblables à leurs pendants des espaces hani et mahen.

Peut-être n'étaient-ils rien d'autre, se dit Hilfy. Probablement des engins volés.

Mais les gros vaisseaux appontés à Kefk ne ressemblaient pas à des cargos. Énormes propulseurs. Soutes froides externes pouvant être larguées avec tout leur fret d'une pichenette sur un interrupteur. On reconnaissait en eux des chasseurs qui enserraient leurs cales dans leurs pinces tels des insectes monstrueux et des tankers aux citernes probablement factices.

— Capitaine, dit Fala. Vikktakkht.

— Je le prends.

Il y eut un cliquetis, et une voix douce qui déclara :

— *Après vous, capitaine Chanur. Nous apponterons à côté de l'Héritage. Ce sera plus pratique.*

— Bien reçu. Pouvons-nous espérer que nous ne perdrons pas une fois de plus notre temps ?

— *Passez-moi Meras. Je le trouve amusant.*

Ce qui signifiait qu'il ne souhaitait pas lui répondre.

— Plus tard, fit-elle avant de couper la liaison. Tiar, calculez un parcours pour La Jonction, et d'autres pour Kshshti, Mkks, Harak, Ukkur et Tt'a'va'o...

— Tt'a'va'o ?

— Si nous devons appareiller avec les Kif à nos trousses, je préfère aller chez les Méthaniens plutôt qu'à Ukkur.

— Bien, capitaine.

— Leurs prix ne sont pas inintéressants, annonça Tarras.

— Tu penses à embarquer des conteneurs après ce qui s'est passé à Kshshti ? fit Tiar.

— Je plaisantais, précisa Tarras. Je plaisantais.

S'esquiver restait une possibilité, se dit Hilfy. Elles pouvaient encore s'éloigner rapidement et mettre le cap sur La Jonction.

Mais on ne fuyait pas devant les Kif. Sitôt qu'ils voyaient un appareil rebrousser chemin, leur conditionnement les incitait à le prendre en chasse... littéralement. Au pire, ils cataloguaient le fuyard comme un faible, ce qui faisait de lui la proie rêvée pour des prédatons encore plus subtiles.

En outre, la dérobade d'une Chanur eût déconsidéré le clan aux yeux de tous les Kif, éveillé des ambitions, suscité des séditions et encouragé des assassinats... auxquels tante Pyanfar était trop vulnérable.

Mais si tout lui avait paru logique avant le saut, elle prenait à présent conscience qu'il n'y avait pas un seul étranger dans ce système. Aucun vaisseau mahen, stsho ou même méthanien n'était à l'appontage dans cette station... on n'y trouvait que des kifish, qui n'étaient même pas des marchands.

— Ce sont des chasseurs, dit Tiar. Je n'aime pas ça.

— Pas de panique, dit Hilfy. Il ne faut jamais y céder, en leur présence. Rien de tel pour avoir des ennuis.

— *Chanur*, fit une voix cliquetante dans son écouteur. *Vous avez l'autorisation d'apponter.*

— *Merci, hakkikt.*

L'écran graphique s'alluma et des lignes lumineuses matérialisèrent le couloir qu'elles devaient suivre et la vitesse qu'il leur faudrait respecter.

Des symboles et des nombres kifish, en base 8.

— Ils nous proposent leur guidage automatique, dit Fala d'une voix un peu plus aiguë qu'elle ne l'eût souhaité. Ils disposent de logiciels de traduction.

— Nous aussi, et la réponse est non. Ils n'auront pas accès à nos ords. Certainement pas. Faites les calcs.

— Faites les calcs, répéta Chihin en grommelant.

Cet ordre s'adressait d'abord à elle, puis à Tiar et à ses ords, pour une vérification rapide. Pendant qu'elles se ruaient vers Kefk tel un missile.

Mais des nombres défilaient déjà sur les écrans de leurs propres instruments de bord : la distance du berceau d'appontage, la vitesse de rotation de la station, le temps restant à s'écouler avant le contact.

— Affinez, dit Hilfy. Tarras, vérification de la console d'armement.

— Contrôle effectué, capitaine.

Les Kif protestaient contre cette approche irrégulière. Le centre de contrôle exigeait une liaison des ords. Il leur ordonna de décélérer et de stopper. Le voyant d'alerte clignotait, sur le canal de Kefk. C'était le

moment ou jamais ; pendant les préparatifs d'appontage, elle allait pouvoir vérifier si des missiles étaient armés. Dans quelques minutes, le *Tiraskhti* n'aurait plus la possibilité de tirer sans risquer de toucher la station.

— Je veux une arrivée irréprochable, dit posément Hilfy sans planter ses griffes dans les accoudoirs de son siège. Extradécimales. Je ne tiens pas à ce qu'on me présente une nouvelle facture de réparations à régler.

Kefk protestait toujours. Le mutisme du *Tiraskhti* traduisait – pouvait-on espérer – la décision de ne porter aucun jugement avant de découvrir si les craintes du centre de contrôle étaient justifiées, un respect qui grandirait ou s'amenuiserait en fonction de la précision avec laquelle *l'Héritage* s'insérerait dans le cône d'amarrage.

Et il y avait désormais gros à parier que le centre de contrôle prendrait son temps pour les informer d'une éventuelle erreur d'alignement.

— Interruption de la rotation, annonça Tiar.

L'anneau s'immobilisa et ce fut le début de la période de nausées dues à l'apesanteur. Elles approchaient au ralenti, tangentiellement à la giration rapide de la station. C'était à ce stade qu'on risquait de céder à la panique et qu'il fallait être un pilote expérimenté, lancer des haussières à des remorqueurs...

... ou s'amarrer comme les barges de minerai autour du pylône central.

Un long-courrier n'avait pas cette possibilité. Il devait suivre une trajectoire tangentielle, ne pas rater le cône mobile qui servait de guide, et s'arrêter assez loin de la coque pour ne pas la percuter avant d'être saisi par le grappin et se retrouver brusquement sous le 1,2 g engendré par le mouvement de rotation de la station.

Tiar effectua une approche éclair. Les moteurs bâbord les dévièrent latéralement, puis une rétropropulsion annula ce mouvement. Des réglages fins et rapides, conformes aux calculs de l'apparition prévue du cône. On ne le voyait qu'au tout dernier instant, lorsqu'il était trop tard pour décélérer.

Le cône apparut. Une ultime correction pour insérer le guide dans son logement et une poussée des moteurs principaux pour placer *l'Héritage* au point d'intersection avec la cible en rotation. La secousse ébranla la proue et fit rouler l'anneau du module pressurisé, ce qui leur donna des haut-le-cœur et les comprima dans leurs sièges. Des grappins claquèrent et des bras caressèrent la coque en grondant...

— Nous sommes entrées, déclara Tarras.

Entrées. Dans une station kifish. En solo. Merveilleux.

— Du beau travail, la félicita Hilfy au cœur du soupir collectif qui s'ensuivit. Du très beau travail. L'équipage a bien mérité un verre.

Conformément aux règlements, Fala avait déjà déposé une demande de ravitaillement et s'entretenait en commercial avec les autorités portuaires.

Et en fonction d'autres règlements, ceux du Livre sacré de tante Py, elles seraient inflexibles sur un point : elles feraient le plein et se débarrasseraient de leurs détritiques avant même que *l'Héritage* n'eût ouvert un seul sas... les instructions établies par Pyanfar Chanur pour les escales en des lieux qui ne lui inspiraient guère confiance. Hilfy trouvait de tels principes excellents, mais cela contraindrait un *hakkikt* à attendre leur bon vouloir, ce qui pourrait s'avérer dangereux dans le cadre d'un affrontement d'ego. Pour les Kif, le *sfik* – le panache – était tout. Quiconque y portait atteinte devait en payer le prix. Ils étaient à cheval sur l'étiquette... leur étiquette personnelle, naturellement, un protocole d'intimidation aux règles très strictes.

Un air de compétence, de grandeur, de jusqu'au-boutisme... appuyé par une puissance de feu importante, tels étaient leurs atouts. La générosité était réservée au maître face à son serviteur. La bonté entrait dans la même catégorie et la loyauté disparaissait sitôt que le *sfik* d'un chef n'était plus intact.

Le courage ? Être impitoyable au combat représentait un plus. De même qu'avoir un esprit sournois. L'instinct de conservation était la plus grande des vertus et risquer sa vie ne se justifiait que si cela permettait de démontrer ses compétences à un rival.

Un univers bien différent du nôtre, se dit Hilfy. Un univers de solitude, d'obscurité et d'agressivité. On pouvait y faire tout ce qu'on voulait, dès l'instant où c'était avec panache... ou tout au moins avec des forces suffisantes pour imposer le respect.

Venez avec nous à Kefk, avait insisté Vikktakkht. Il devait savoir que les siens l'avaient gardée captive et, comme de nombreux Kif avaient une éducation surprenante, peut-être était-il conscient que les Hani, enclins à s'imaginer ce qui « aurait pu être », contrairement aux membres de son espèce, risquaient de perdre tout contact avec la réalité pour s'aventurer dans un monde d'illusions...

Vikktakkht pouvait l'espérer.

Mais maîtriser des langues étrangères avait ses avantages. Hilfy était capable de *penser* comme les Kif, de considérer la situation sous la même perspective qu'eux... et, ce faisant, de sentir son rythme cardiaque se modifier, connaître la métamorphose d'un chasseur occasionnel en un prédateur à plein temps constamment sur le qui-vive.

S'il s'était attendu à la voir regimber à la perspective de venir ici... il avait dû être déçu.

Céder à la panique parce qu'elle se retrouvait en ce lieu... elle n'en était pas encore là.

Me voici, *na* Kif. Quel courant suivent mes pensées ? Que vais-je faire ? Me connaissez-vous assez pour le prédire ?

Vous m'avez rendue à moitié folle, mais si je suis ici, c'est que je dois être une Hani plutôt coriace.

Et vous savez que je ne porte pas vos semblables dans mon cœur. Vous prenez des risques, *na* Kif. Vous auriez intérêt à ne pas me provoquer. Parce que, selon vos propres règles de conduite, si vous m'offensez, je n'aurai d'autre choix que de vous envoyer griller en enfer.

— Ils vont nous ravitailler en carburant, annonça Fala. Mais ils veulent être crédités du règlement à l'instant où ils lanceront leurs pompes.

— C'est correct. Nous procéderons à des transferts partiels. Ils transvasent le huitième de la capacité de nos réservoirs et ils reçoivent un huitième du total. En assignats commerciaux internationaux, dont un de leurs représentants pourra venir vérifier l'authenticité. Pas de liaison ord avec leur banque. Et nous n'aurons pas de contact avec Vikttakkht ou d'autres Kif avant la fin de notre ravitaillement.

Dieux, elle ne connaissait que trop ces méthodes ! Dans son sommeil, dans ses cauchemars.

— Tarras, proposez un transfert de données. Nous sommes des négociantes et notre but est de gagner de l'argent. Je ne voudrais pas qu'ils se fassent des idées erronées à notre sujet. Et tout au comptant, bien sûr.

— Un voyant clignote sur le com, intervint Hallan.

— C'est le courrier en attente, lui expliqua Chihin. Un fichier autonome. Les données ne transitent par aucun ord relié au reste des systèmes, et tout est passé au crible et débarrassé de virus éventuels avant d'être mis à notre disposition. Tu n'as pas à t'inquiéter.

Hilfy entra une instruction pour demander l'affichage de la liste. Elle se demandait quels messages pouvaient bien attendre *l'Héritage* à Kefk.

Du courrier pour Pyanfar.

Évidemment.

Les tuyaux s'accouplèrent et les battements de cœur des pompes débutèrent sitôt après. Est-ce sans danger ? se demanda avec nervosité Hallan, qui en était venu à redouter tout contact avec cette station. Mais les femmes d'équipage s'affairaient et sans doute avaient-elles pris des mesures de protection dont il ignorait tout. En outre, ravitailler le vaisseau en carburant était indispensable, il était donc inutile de se poser des questions stupides à ce sujet.

Na Vikktakkht avait à nouveau cité son nom. Ce Kif désirait s'entretenir avec la capitaine par son entremise, et il ne savait pas pourquoi. Peut-être existait-il un rapport avec ce qui s'était passé à La Jonction. Peut-être voulait-il le faire débarquer dans une station où les Kif pourraient l'arrêter, après quoi... Il avait entendu des histoires horribles sur leurs us et coutumes.

Sans doute aurait-il dû plus se préoccuper de cette possibilité que des remarques de Tarras sur Chihin. Cette dernière semblait détendue. Elle lui fournissait des explications, tentait de combler ses lacunes. Elle se comportait comme si tout était normal. Fala ne lui adressait toujours pas la parole, mais elle avait trop à faire pour se quereller et il n'aurait su dire si elle avait une dent contre lui ou contre l'autre femme. Fala eût jeté son dévolu sur le premier mâle venu. Il la jugeait ainsi, sans savoir si cette opinion était fondée. Alors que Chihin n'avait besoin de personne et n'attendait pas de faveurs. Elle faisait ce qu'elle voulait et était sincère. Il n'avait pas bouleversé son existence mais il était...

... dans tous ses états sitôt qu'il l'imaginait près de lui. Il ignorait pourquoi, et selon quelle logique. Il savait qu'elle pourrait vivre sans lui, il ne s'était jamais imaginé le contraire. Chihin...

Chihin n'espérait rien obtenir et son sens de l'humour singulier l'isolait des autres membres de l'équipage. Si la capitaine lui disait de ne plus s'intéresser à lui, sans doute obéirait-elle.

La voir chaque jour lui serait alors insupportable, tout comme la présence de Fala qu'il eût trouvée... sympathique, en d'autres circonstances.

Le plein et toutes les allées et venues leur prendraient des heures et il ne voulait pas avoir un accrochage avec qui que ce soit. Il ne voulait pas non plus rester près de Chihin, qui risquait de le

ridiculiser, avec ses plaisanteries... elle ne savait pas toujours quand il convenait de s'arrêter.

Il attendait avec impatience la rencontre avec ce Kif, même s'il risquait de se retrouver avec de nouveaux soucis. Vikktakkht pourrait exiger qu'il lui fût livré. Si Chihin ne l'aimait pas, ce serait une solution.

Hilfy Chanur dirait : « Parfait, c'est entendu. Bonne chance, petit. » Dans l'espoir qu'il attirerait des ennuis aux Kif et leur coûterait beaucoup d'argent.

— Na Hallan, fit-elle. Contrôle des filtres et des systèmes de maintien de la vie, sans lambiner. Nous ne savons pas combien de temps nous avons devant nous.

Nous devons pouvoir appareiller à tout instant. Sans respecter les procédures habituelles.

Ce qui retint son attention.

— À vos ordres, capitaine, dit-il, galvanisé par ces paroles.

Il se mit à l'ouvrage, soulagé qu'on lui eût trouvé une occupation plus utile que se trancher les veines.

Il était en colère mais ne savait pas contre qui. Pas contre Tarras, pas plus que contre Chihin ou Fala. Pas non plus contre la capitaine, qui lui offrait de nouvelles opportunités de prouver sa valeur après qu'il eut lamentablement gâché les précédentes, au-delà des limites de l'acceptable.

Et certainement pas contre Tiar, qui n'avait toujours voulu que son bien.

Alors peut être contre lui-même, parce que sa stupidité et son incompétence l'exaspéraient. Il espérait se racheter. Il avait commencé. Il cherchait quelles questions il pourrait poser au Kif, étant donné que ce seigneur avait également décidé de lui accorder une autre chance.

Mais il manquait d'inspiration. Et peut-être était-ce secondaire. Le Kif s'était certainement servi de lui pour éveiller la curiosité de la capitaine et l'attirer jusqu'à Kefk. Tout cela pouvait faire partie d'un seul et même complot. Les Kif détenaient le destinataire de *Yoji*, si *gstst* n'avait pas rendu l'âme entre-temps, et *l'Héritage* était cerné par de nombreux représentants d'une espèce très dangereuse.

À ce jour, il n'avait été utile à personne.

— Son excellence ?

Un silence.

— Son excellence ?

Les Stsho étaient pourtant toujours en vie. Hilfy signala son intention d'entrer dans la cabine, attendit un instant, puis ouvrit la porte.

La tenture recouvrait le fauteuil-cuvette. Entièrement. Elle voyait au-dessous deux formes qui se mouvaient.

Les Stsho n'étaient pas malades. Que le service à thé posé à côté de la cavité ne se fût pas brisé lors de l'accostage prouvait qu'il avait été posé là ensuite, certainement par Dlimas-lyi... Tlisi-tlas-tin était-gtst du genre à s'abaisser à travailler ? Pas d'après ce qu'elle avait pu en juger.

Elle se racla la gorge.

— J'ai l'honneur d'informer son excellence de notre arrivée à Kefk. Son excellence a-t-elle besoin de quelque chose ? Nous entamerons les négociations avec les individus qui détiennent peut-être Atli-lyen-tlas dès que nous aurons terminé le plein de carburant.

Un gémissement étouffé, sous le voile. Une tête blanche émergea, la crête en bataille, les yeux écarquillés.

— Vous êtes bien bonne, mais son excellence ne peut s'entretenir avec vous pour l'instant.

Que les dieux foudroient cette immonde créature !

— Son excellence n'aurait-elle pas une quelconque influence dans cette station ? Des contacts qu'elle pourrait joindre ? Des Stsho résidant dans ce secteur ? Nous sommes dans un port qui nous est étranger et nous n'avons pas de lettres d'introduction ou de créance. Un Kif répondant au nom de Vikktakkht an Nikkatu nous a attirés ici en nous faisant des promesses douteuses et il souhaite à présent s'entretenir avec un jeune mâle de l'équipage au sujet de son excellence Atli-lyen-tlas.

Une deuxième tête apparut, aussi ébouriffée.

— Avec un *mâle* ? Un mâle juvénile ? Vous référeriez-vous à l'être qui nous a agressé dans la courative, le porteur d'immondices, l'individu instable et violent ? Celui-là ?

— Vikktakkht désire en effet le rencontrer. Il va de soi que je désapprouve cette exigence. Je me sens insultée. Et je ne permettrai pas que ce stratagème me fasse renoncer à exécuter notre contrat. Je dois à présent vous laisser. J'indiquerai à ce jeune mâle quelles réponses il convient d'apporter à une provocation aussi outrageante... afin d'obtenir des informations qui me permettront d'élaborer un plan d'action.

— Très résolu ! Ce Kif l'a amplement mérité ! Qu'il s'entretienne donc avec ce porteur de détritus, si ça lui chante !

Elle n'avait pas souhaité donner une telle image de *na* Hallan mais ne tenait pas à se lancer dans une discussion sur ce thème avec deux Stsho entortillés dans des draps.

— Le but recherché est qu'Atli-lyen-tlas se retrouve en sécurité à notre bord, ce que je tenterai d'obtenir en dépit des entraves qu'on place sur mon chemin. Je dois toutefois avertir son excellence que

tous les autres vaisseaux en escale dans ce port sont kifish, que ce sont des chasseurs, et qu'il n'est pas exclu que nous devions procéder à un appareillage précipité suivi d'un départ à des vitesses élevées qui transformeraient, par exemple, ce service à thé ô combien délicat en un essaim de projectiles dangereux. En cas d'urgence, vous entendrez une alarme. Une sirène très bruyante, dont la signification ne pourra vous échapper. Si cela se produit, oubliez la bienséance et fourrez tout objet non arrimé dans le placard le plus proche. Faites passer votre sécurité avant le reste. On vous apportera bon nombre de coussins – aux couleurs hélas criardes – que vous n'aurez qu'à empiler dans votre fauteuil-cuvette tout en bouclant vos harnais.

— Tout ceci est effrayant !

— Bien moins qu'un départ sans de telles protections, croyez-moi. Si elle en a le temps, une femme d'équipage viendra vous assister. Mais, et je prie son excellence d'excuser une audace uniquement motivée par le souci que nous portons à sa sécurité, j'aimerais faire apporter immédiatement ces objets inélégants dans sa cabine. Pour que nous soyons parés à toute éventualité.

Thlasi-tlas-tin agita la main, afin d'extérioriser sa hâte.

— Immédiatement, immédiatement ! Dlimas-lyi, donnez un coup de main à l'honorable membre d'équipage !

— C'est très aimable !

— Moins que vos attentions et votre hospitalité.

Une vision intéressante. Elle n'avait jamais vu de Stsho sans aucun vêtement. Dlimas-lyi sortit rapidement de la cavité en s'inclinant à tout bout de champ. Elle devait à la fois essayer de ne pas laisser paraître sa surprise et lui retourner ses courbettes.

Tous les oreillers du vaisseau, en fait. Les siens, ceux des femmes d'équipage, la totalité de leurs réserves – y compris ce qui était prévu pour les éventuels passagers, et il était bien connu que les Mahendo'sat couchaient dans des montagnes de coussins –, plus deux sacs gonflables de secours.

— Dans l'ascenseur, dit-elle.

Elle pensa ajouter : « Voudriez-vous vous vêtir, votre honneur ? Le temps presse, certes, mais pas à ce point. » Mais elle doutait que tenir de tels propos fût convenable et préféra s'en abstenir.

Elle se tourna vers Thlasi-tlas-tin :

— Je rappellerai à son excellence que s'allonger sur le dos est conseillé pendant une accélération prolongée, pour éviter que les conduits respiratoires ne s'obstruent.

— Quelle possibilité épouvantable !

— Considérez cela comme une bonne nouvelle, car dans le pire des cas son excellence et son compagnon trouveront le repos éternel dans un nid calme et douillet.

— Nous apprécions grandement votre souci de notre confort. Vous êtes blanche, à mes yeux !

— Voilà qui me touche profondément.

Elle était sincère. De la part de Tlisi-tlas-tin, c'était un compliment des plus flatteurs.

— Je tiens l'opinion de son excellence en très haute estime, ajouta-t-elle.

Alors qu'on apportait les monceaux d'oreillers et les sacs gonflables, réunis dans des draps de couleurs différentes.

Les filtres étaient propres, à l'exception d'un seul. Hallan l'emporta dans la cuisine, qui servait à divers usages depuis que le pont inférieur était une réserve stsho et qu'il ne pouvait plus y accéder. Il rinçait l'élément filtrant quand il entendit des pas et se tourna, surpris.

Dieux, Chihin ! Il eût voulu être ailleurs. Il envisagea même de fuir, d'aller s'enfermer dans une cabine des quartiers de l'équipage. Mais sa dignité l'empêchait d'interrompre son travail. Il ne lui restait qu'à espérer qu'elle était venue se chercher un sandwich ou autre chose, et qu'elle ne lui adresserait pas la parole.

Il se pencha sur l'évier et essora le filtre. Chihin s'étira au-dessus de lui pour prendre un sachet de chips dans le placard qui surplombait sa tête. Elle laissait ses seins effleurer son dos, une main posée sur son épaule, et il ne put croire que c'était la nourriture qui l'intéressait... mais il ne savait pas non plus si elle désirait lui manifester ses sentiments, rire à ses dépens ou lui faire des avances. Elle prit le sachet, l'ouvrit et repartit. Il s'interrogeait sur la conduite qu'il aurait dû avoir. Il souffrait de nausées. Il cherchait la signification des actes de Chihin et un moyen de ne pas compliquer encore la situation. Il ne savait pas ce qu'elle voulait, seulement que sa présence près de lui accélérerait son pouls et gênait sa respiration, qu'il perdait alors tout bon sens et qu'elle avait pu vouloir l'inciter à déclarer sa flamme... et finir par conclure qu'elle le laissait indifférent.

Si cette hypothèse était la bonne, elle ne prendrait certainement pas le risque d'essayer un nouveau rejet. Il avait dû la blesser dans ses sentiments... Il se sentait perdu. Tout simplement perdu.

La situation semblait normale, et Hilfy fut un peu surprise d'apprendre que la station était disposée à acheter leurs denrées, comme tout port civilisé, à un prix raisonnable qu'elles devraient partager avec le *Tiraskhti*, arrivé en même temps que *l'Héritage* ; leur part viendrait en déduction de la facture de carburant qui n'avait rien d'exorbitant pour un lieu tel que Kefk où les réserves ne devaient pas être très importantes.

Il n'y eut pas non plus de problèmes avec les assignats. Un Kif vint

jusqu'au sas pour recevoir les certificats bancaires, puis revint répéter l'opération à chaque augmentation notable de la quantité de carburant fourni... ce qui démontrait plus de bonne volonté qu'on ne pouvait espérer en trouver à Urtur. Tarras, chargée de remettre les assignats, était armée. Le Kif également. Hilfy surveillait la scène sur la vid du poste d'ops du pont inférieur, avec un pistolet posé à portée de sa main, prête à commander la fermeture du sas et à prendre ce Kif au piège s'il était malintentionné à leur égard.

Des précautions qui étaient sans objet.

Et ici, dans l'espace kifish, le courrier adressé à Pyanfar ne provenait pas de fanatiques religieux ni d'hommes d'affaires entreprenants mais d'individus qui citaient comme références ce qui eût constitué, au sein de toute autre société, un lourd casier judiciaire. Le meurtre n'était pas un acte répréhensible pour la loi kifish, qui réprimait uniquement les crimes perpétrés contre les institutions collectives jugées indispensables. Il était par exemple interdit à des Kif de dévaliser une banque ; d'entreprendre à titre personnel une action dirigée contre un gouvernement, qu'il fût kifish ou autre ; ou encore d'effectuer un raid contre une station spatiale si cela nuisait à la dignité de la *mekt-hakkikt*. Pyanfar avait dû dicter elle-même cet article, étant donné qu'il n'y avait pas de code législatif véritable mais la simple acceptation tacite de suivre un *hakkikt*, tant que cette ligne de conduite paraissait avantageuse. Les instructions de ce Kif avaient force de loi aussi longtemps que durait son influence. Quiconque les violait était livré à l'*hakkikt* qui pouvait alors démontrer qu'il avait un *sfik* plus grand que l'offenseur en l'invitant à sa table. Comme plat de résistance, naturellement.

Et de tous les titres de Pyanfar, c'était en tant que *mekt-hakkikt* qu'elle exerçait le plus lourdement son autorité... peut-être parce que c'était indispensable pour garder ce statut et qu'autrement toutes ses lois seraient devenues nulles et non avenues et que la paix eût disparu.

Les Hani d'Anuurn ne pouvaient comprendre que les Kif fassent des ronds de jambe à Pyanfar. Ils ignoraient les réalités de l'espace kifish, aucun d'entre eux ne s'étant aventuré jusque-là.

Tante Py exceptée.

Lui arrivait-il d'accepter certaines de ces offres de service ? se demanda Hilfy avec malaise. Lorsqu'on avait la responsabilité de faire régner une paix universelle, qu'un individu la menaçait et qu'on recevait tant de propositions d'êtres qui n'avaient aucun scrupule à commettre des assassinats, que ce fût l'élimination de leurs semblables ou de représentants d'autres espèces... ne devait-on pas se dire qu'un meurtre était un moindre mal ?

Dieux ! Tante Py était journellement confrontée à de tels choix, et il devait être très difficile de dire non, de le répéter constamment...

mais ne se laissait-elle pas parfois tenter, quand l'enjeu était la paix et que l'empêcheur de tourner en rond était kifish ?

Vous progressez le long d'une bien étroite corniche, ma tante. Pourquoi vous êtes-vous un jour engagée sur ce chemin périlleux ?

Parce que vous étiez la seule à pouvoir l'emprunter...

Pyanfar, disait un message, je devoir vous parler. Je avoir femme privée de bon sens. A. J.

A. J. ? Qui avait ces initiales ? Pas d'en-tête. Pas de date. Elle ne connaissait aucun...

A.J. ? *Aja Jin* ?

Jik ?

Un Personnage parmi les Mahendo'sat. Et *l'Aja Jin* était un vaisseau de chasse. Femme privée de bon sens ou épouse privée de bon sens ? C'était ambigu, en mahendi.

Jik était célibataire, la dernière fois qu'elle avait entendu parler de lui. Jik – un Mahen à l'esprit encore plus tortueux qu'un Tc'a – était, s'il ne l'avait pas trahie, un des principaux agents de tante Py, et *l'Aja Jin* ne transportait aucun fret. Comme *L'Orgueil*, *l'Aja Jin* apparaissait ici et là, et la longueur de ses sauts et ses lieux de réapprovisionnement en carburant étaient des informations que seule Pyanfar devait connaître.

Et cet A. J. n'avait même pas pris la peine de coder son message. Il l'avait laissé en poste restante *ici*, à Kefk, de l'autre côté d'une frontière que seuls des insensés pouvaient envisager de franchir.

Par tous les enfers mahen, dans quoi s'était-elle fourrée ? *L'Héritage* servait-il de boîte aux lettres à tante Py ? Mais, à la réflexion, Kefk était un lieu où un chasseur tel que *l'Aja Jin* pouvait arriver à l'improviste pour envoyer un message sans perdre de temps à le crypter, sans qu'il fût nécessaire de préciser le sens de ces initiales... pour la simple raison que les Kif ne risquaient pas d'en parler à des représentants des autres espèces et que ceux d'un rang assez élevé pour utiliser ces renseignements – qu'ils soient les alliés ou les adversaires de Pyanfar – n'auraient jamais communiqué ce qu'ils savaient à des étrangers, de crainte qu'ils ne s'en servent pour accroître leur puissance. Agir ainsi n'eût pas été dans leur intérêt.

Et qui eût entrepris une action contre la *mekt-hakkikt* là où elle venait chercher son courrier ? Il fallait tenir compte de toutes ces offres de service d'assassins qui cherchaient désespérément à se faire bien voir par la plus haute autorité de l'espace kifish.

Mais Vikktakkht avait tout fait pour attirer Hilfy Chanur à Kefk.

Il convenait d'avancer à pas prudents, très prudents. Ce Kif s'était déclaré flatté lorsqu'elle lui avait donné le titre *d'hakkikt*, à Kshshti, mais dans le message reçu avant l'appontage, il s'était présenté en tant *qu'hakkikt* Vikktakkht an Nikkatu.

Il déclarait qu'elles trouveraient Atli-lyen-tlas et pourraient compter sur son assistance. C'était à Kefk que cette affaire trouverait son dénouement, et tout laissait à supposer que Pyanfar venait régulièrement dans cette station où étaient regroupés de nombreux chasseurs... et aucun cargo. Une station que *l'Héritage* aurait de sérieuses difficultés à quitter si *l'hakkikt* s'y opposait.

Il était naturellement possible qu'un Mahe à l'esprit dérangé eût songé à réclamer les bons offices de Pyanfar pour régler ses problèmes conjugaux.

Mais son fichier comptait déjà deux cent quarante-huit messages et d'autres missives attendaient de subir l'équivalent informatique d'une détection d'explosifs. Keft devait recevoir régulièrement la visite de sa tante. Bon nombre de ces communications provenaient d'endroits tels que Mkks, Akkti, et la lointaine Mimakkt, tous situés dans l'espace kifish.

Keft pouvait être la base d'où Pyanfar lançait ses opérations.

Mais pas nécessairement. Il existait des possibilités plus sinistres...

L'écran clignota en bleu et l'ord cracha un message contenant un mot clé.

Hakkikt Vikktakkht à la capitaine Hilfy Chanur, à l'appontage à Kefk : Contactez-moi.

Le texte reçu avant leur arrivée était presque cordial. Celui-ci était sec, mais pas insultant, une demande exprimée en termes simples et modérés, à laquelle il eût été risqué d'opposer un refus.

Pour un Kif, c'était une mise en garde exposée clairement et raisonnablement : les opérations de plein s'achevaient. Le *hakkikt* lui offrait la possibilité de s'exécuter en conservant son *sfik* intact, après avoir imposé une longue attente à une force bien supérieure.

Le moment était venu d'obtempérer, si elle ne voulait pas que Vikttakkht pût assimiler cela à un défi.

Ligne après ligne, dans l'agenda de ce Kif, tout indiquait qu'il voulait la rencontrer en personne.

Elle ne laissa pas son esprit vagabonder sur cette voie. Ce n'était pas sur la liste de ses priorités.

Elle fit pivoter son siège et passa sur la fonction com.

Vaisseau hani Héritage de Chanur, apponté à Kefk, capitaine Hilfy Chanur, chef du clan Chanur, au hakkikt Vikttakkht an Nikkatu, chasseur kifish Tiraskhti, apponté à Kefk : Nous sommes ravies d'établir un contact avec vous.

Un moment, puis :

Hakkikt Vikktakkht à la capitaine Hilfy Chanur, à l'appontage à Kefk : J'ai l'individu qui vous intéresse. Venez avec Meras.

Cette juxtaposition était inquiétante. Mais chaque seconde qui s'écoulait les rapprochait de l'instant de l'explosion, entamait le *sfik* du

Kif, devenait insultante... les ramifications se multipliaient rapidement.

Vaisseau hani Héritage de Chanur, apponté à Kefk, capitaine Hilfy Chanur, chef du clan Chanur, du hakkikt Vikktakkht an Nikkatu, chasseur kifish Tiraskhti, apponté à Keft : Quand ?

Ce fut avec des mains tremblantes qu'elle saisit cette réponse. Les dieux soient loués, le Kif ne pouvait la voir. Elle ne devrait à aucun prix laisser apparaître sa peur, à bord du *Tiraskhti*. Pas si elle voulait en ressortir vivante.

Hakkikt Vikktakkht à la capitaine Hilfy Chanur, apponté à Kefk : Une escorte se dirige vers votre sas.

Que les dieux le foudroient ! Elle ne s'était pas attendue à cela. C'était un ultimatum. Elle aurait pu refuser, mais venir jusqu'ici avait été une sorte de pari. Le *hakkikt* lançait les dés, soit pour la mettre à l'épreuve, soit en vue de procéder à un enlèvement.

Vaisseau hani Héritage de Chanur, apponté à Kefk, capitaine Hilfy Chanur, chef du clan Chanur, au hakkikt Vikktakkht an Nikkatu, chasseur kifish Tiraskhti, apponté à Keft : J'attends cette rencontre avec impatience.

Afin de l'inciter à se demander si elle n'avait pas l'intention de l'abattre sitôt qu'elle le verrait, elle lui renvoyait ainsi la balle et il devrait prendre l'initiative d'une surenchère pour lui imposer de ne pas venir armée.

Elle enfila une tenue protocolaire, glissa un pistolet miniature dans sa ceinture et enfonça la touche d'appel général tout en se levant de son siège.

— Hallan Meras, Fala Anify, vous êtes convoqués dans le principal inférieur, *immédiatement*. Fala, uniforme d'apparat, code rouge. Hallan, contentez-vous de faire un brin de toilette et d'enfiler quelque chose de propre.

— *Je descends*, dit Fala, d'un point du vaisseau indéterminé.

— Hallan, qu'est-ce que vous attendez pour répondre ?

— *Bien reçu, capitaine. J'arrive !*

Tarras fit irruption dans la pièce, pour protester.

— Le Kif ? Vous allez le voir ? Avec ces deux gosses ?

— Le règlement, Tarras, le règlement ! Je veux la canonnière, la pilote et l'officier de détection sur la passerelle. On ne traite pas avec les Kif en solo, je dois me faire accompagner. Meras servira d'intermédiaire et il ne reste que Fala. C'est aussi simple que cela. Désolée, cousine. Nous n'avons pas le choix.

Tarras réfléchit un instant, puis :

— Annoncez-lui que la canonnière est instable et que tout ceci a mis ses nerfs à rude épreuve.

— Je lui dirai que nous voulons Atli-lyen-tlas, ou qu'il nous fournisse une explication valable. Gardez Chihin à bord et lisez-lui le

manuel tant qu'elle n'aura pas tout assimilé.

— Bien, capitaine.

Hilfy remercia les dieux d'avoir accordé une intelligence supérieure à Tarras, qui se dirigeait vers la porte quand Tiar entra et la bouscula.

— Capitaine...

— Inutile d'essayer, cette fois. Tous les membres de l'équipage à leur poste, conformément à ce que prévoit le manuel. Ayez confiance en moi, je sais ce que je fais.

— Vous allez risquer votre peau, capitaine !

— Parfait. Ni Fala ni moi ne savons naviguer. Vous mettrez le cap sur La Jonction, *via* Lukkur ou Tt'a'va'o, si c'est l'unique couloir dégagé. En cas de complications, appelez immédiatement et diffusez la nouvelle pour que les Kif ne soient pas les seuls à en être informés, compris ?

Tiar n'approuvait pas ses projets, pas du tout, mais elle repartit avec Tarras. Il y avait gros à parier qu'elles auraient de sérieuses difficultés à raisonner Chihin. Cet équipage devrait, pour la première fois, faire un choix difficile et... obéir aux ordres, par tous les dieux ! Emmener deux gosses avec elle l'ennuyait mais elle venait de dire la stricte vérité, il n'existait pas d'autre solution.

Elle entendit l'ascenseur. Soit Tarras et Tiar montaient vers la passerelle, soit...

Il y eut des cris. Chihin. Sans doute déclarait-elle qu'elle avait déjà effectué tous les calculs de trajectoire et qu'elle pouvait les accompagner. Hilfy ne discernait pas les paroles mais le rythme lui permettait de suivre l'affrontement. Puis les voix décréurent, étouffées par la fermeture des portes de la cabine. Et il y eut des bruits de pas rapides dans la coursive.

— Capitaine, dit Fala, le souffle court.

Terrifiée, cela ne faisait aucun doute.

— C'est à présent que nous allons voir si vous savez garder la tête froide, *ker* Anify. Je regrette de ne pouvoir me faire accompagner par quelqu'un de plus expérimenté. Souvenez-vous de tout – je dis bien *tout* – ce que vous avez lu dans le manuel et si vous tremblez de peur, faites-le discrètement. Il y a un autre pistolet dans le placard. Il est pour vous.

— Bien, capitaine.

Fala alla prendre l'arme et son ceinturon qu'elle boucla autour de sa taille. Ses doigts tremblaient : la peur de l'inconnu, le manque d'expérience. Hilfy ne pouvait lui en faire le reproche. Elle avait elle-même des palpitations.

— Ils tenteront de nous intimider. Posez la main sur votre arme et ils en feront autant, mais ne poussez pas l'escalade jusqu'à la fusillade,

compris ?

L'ascenseur était redescendu. Quelqu'un d'autre suivait la coursi ve en courant, d'un pas plus lourd... hors d'haleine lorsqu'il atteignit la porte.

— Désolé d'être...

— Écoutez-moi bien, vous deux, l'interrompt Hilfy. Je ne sais pas ce qui s'est passé entre vous et je m'en fiche. Soit vous effacez toutes ces stupidités de votre esprit, soit la paix s'envolera en fumée, vous comprenez ? Ce ne sont pas simplement deux jeunes idiots qui mourront s'ils ne gardent pas leur sang-froid. Une nouvelle guerre risque d'éclater, et des milliards de gens en seront victimes. Est-ce plus important que vos petites histoires ?

— Oui, capitaine, dit Hallan d'une voix fluette.

— Oui, répéta Fala, les oreilles dressées, sans regarder *na* Hallan. Oui, capitaine.

— Parfait. Puis-je espérer que vous serez à la hauteur ?

Un bip sonore s'éleva du pupitre et le détecteur de mouvements du sas referma l'écou tille. Sur le moniteur vid, ils virent deux ombres en robe noire suivre le manchon de liaison en direction de la porte.

— Notre escorte est arrivée. *Na* Hallan, au sujet de la question, si vous avez l'opportunité de la poser...

— Oui, capitaine ?

— Flattez ce salopard. Ne le placez à aucun moment dans l'embarras devant les siens. Et découvrez ce qu'il sait sur Atli-lyen-tlas.

— Est-ce tout, capitaine ?

— J'ai bien dit ce qu'il sait, et pas où est le Stsho. Et s'il vous laisse l'opportunité de lui poser une seconde question, sachez qu'elle serait très dangereuse. Évitez à tout prix les mots « vouloir » ou « besoin » : un *hakkikt* n'a aucun besoin et n'exprime aucune exigence car c'est lui qui détient tous les atouts. Ne l'incitez pas à le démontrer.

Elle les guida vers le seuil et cala son arme dans son étui. S'il lui fallait plonger pour se mettre à couvert, elle ne tenait pas à voir le pistolet s'éloigner en tournoyant sur le sol.

— Fala, ne dégainez pas la première et ne gaspillez pas vos munitions sur des sous-fifres. Visez les Kif qui ont le rang le plus élevé et filez vers la porte. Vous *décamp*ez sans admirer le paysage, compris ? Ce sont toutes les instructions que je peux vous donner. Une menace pour une menace, et nous leur laissons le soin d'en prendre l'initiative.

— Oui, capitaine.

— Vous pouvez le dire, par les dieux ! « Oui, capitaine. » *Exécutez mes ordres.*

Les docks de Kefk illuminés par l'éclat du sodium étaient peints en gris uniforme... Les Kif ne différenciaient pas les couleurs, contrairement aux Hani. Ils ne voyaient même pas le jaune des panneaux d'avertissement, seulement le contraste entre ombre et lumière ; et sur Kefk, seuls des symboles indiquaient les endroits où marcher. Dans cet univers de noirceur et de grisaille, la lumière abricot altérait le rouge du pantalon d'Hilfy et le bleu des combinaisons des spatiaux, de même que l'éclat métallique des ceinturons des cinq gardes de leur escorte. Quant au gris anthracite des mains et des groins des Kif, les seules parties de leurs corps visibles sous leurs robes noires, il avait ici une nuance moins terne.

Hilfy devait le reconnaître, les gosses n'avaient manifesté aucune peur face aux Kif, et ils s'abstenaient de regarder de tous côtés et de grimacer en inhalant la puanteur d'ammoniac qui saturait cet air glacial. Mais ils surveillaient malgré tout les alentours pendant qu'elle analysait ce qui se passait devant elle et à la bordure de son champ de vision ; des enseignes au néon illuminaient des magasins qui, comme dans les zones de service de n'importe quelle station, espéraient attirer ainsi des clients. Mais ici tout était écrit en kifish et il était impossible de savoir quels produits ou quelles distractions proposaient ces établissements. Les néons étaient blancs, de la couleur blafarde du jour kifish, ou encore rouges... On pouvait alors se demander quel était le programme génétique qui poussait les Kif à réagir.

Des passants en robe noire et bardés d'armes formaient de petits groupes et les observaient, la paume devant la bouche pour faire des commentaires.

Voyez ces insensés, devaient-ils dire.

Ils passèrent devant deux quais déserts. Les vaisseaux avaient dû débiter leur compte à rebours ou étaient parés à appareiller sur-le-champ. Ils longèrent un troisième berceau où l'on chargeait des conteneurs, tous destinés à ravitaillement. Et ils virent, sur le plateau d'un transporteur, des cages où s'entassaient des animaux vivants qui libérèrent une cacophonie de piailllements coléreux et se répandirent comme une tache d'encre sur les mailles fines du grillage quand le chargeur les secoua.

Une vie akktish, avait dit autrefois un Kif : aussi vorace, prolifique

et agressive que devait l'être une espèce pour ne pas disparaître sur leur monde natal... la seule, à son avis, qui était *digne* d'avoir les Kif pour prédateurs.

— Par ici, dit l'officier kifish en soulignant ces mots d'un mouvement de main sous son ample manche.

Il leur désigna une porte à côté de laquelle le nom *Tiraskhti* brillait en lettres kifish.

Nous y sommes, se dit Hilfy. Elle passa la première pour gravir la rampe d'accès. La situation risquait d'être très, très délicate. Fala et Hallan constitueraient alors son point faible, si tout dégénérait. Les Kif pratiquaient la technique de la prise d'otages, même s'ils ne pouvaient comprendre pourquoi leurs ennemis accordaient une valeur sentimentale à qui que ce soit. Sans doute assimilaient-ils cela à prendre un article coûteux en gage, pour diminuer le *sfik* de la partie adverse.

Le sas s'ouvrit devant eux, un réduit faiblement éclairé où la puanteur de l'ammoniac était presque insoutenable. Mais les Kif devaient être tout autant incommodés par l'odeur des Hani. Quant à l'intensité de la lumière, rien ne leur était plus pénible que l'éclat des soleils jaunes et ils fuyaient la clarté de midi, même sur leur propre monde. À en croire ceux qui disaient avoir étudié leur comportement.

Ils entrèrent dans le sas, un groupe d'individus tendus réduit de deux Kif restés de faction sur le quai. Puis ils s'engagèrent dans une coursive où les attendaient plus de membres d'équipage qu'on ne pouvait en trouver à bord d'un vaisseau hani.

— Kkkkt, firent-ils.

Un son étrange qui traduisait de l'intérêt. Ou constituait le prélude à une attaque. Détendez-vous, souhaita-t-elle à ses compagnons en pensant que, si elle arrivait à les conduire jusqu'au bout de ce couloir, ils seraient plus en sécurité dans un espace moins exigü, hors d'atteinte des griffes des Kif.

— Kkkt.

Ce son se propageait comme une vague sur leur passage, alors que les membres de leur escorte ouvraient un chemin dans la foule, vers le lieu où un dignitaire kifish se distrait, recevait son entourage et traitait toutes les affaires qui concernaient un *hakkikt*.

Ils franchirent une porte et se retrouvèrent dans une vaste salle gardée sur tout son pourtour par des Kif armés. Elle connaissait bien ce lieu, ou son équivalent, et elle remonta le temps comme si les années n'avaient été que des jours. Il y avait le prince kifish en robe noire ourlée d'argent, la table basse et les deux sièges, avec tout autour le cercle de témoins, sous une lumière si ténue qu'on discernait à peine les contours de leurs silhouettes.

— Ne vous asseyez pas, murmura-t-elle à Fala et *na* Hallan.

Elle s'avança jusqu'à la table, de retour dans le présent après ce flash-back dans un autre vaisseau, dans un autre lieu. Je ne peux pas me permettre de montrer ma frayeur, se dit-elle. Ni de me laisser intimider. Elle portait la responsabilité de la vie de ces deux gosses. Le *hakkikt* devait marquer des points, c'était pour lui une obligation, étant donné qu'elle avait relevé son défi ; mais sans doute avait-il également besoin de sa coopération, car autrement il ne lui aurait pas demandé de venir.

Elle tira le siège et s'installa en face de Vikktakkht, avec Fala et Hallan derrière elle. Elle se pencha en arrière, faussement désinvolte.

Vikktakkht s'assit à son tour et fit reposer un bras sur le dossier bas de son fauteuil, les traits dissimulés par l'ombre de son capuchon bordé d'argent, à l'exception de son groin... et des reliefs des veines et des muscles d'un visage qui devait être à la fois magnifique et redoutable selon les canons de la beauté propres à son espèce.

— Kkkt, capitaine. Meras. Il peut prendre place avec nous.

— Na Hallan, fit-elle, sans tourner la tête.

Il vint s'asseoir lentement dans le dernier siège vacant.

— Meras, dit Vikktakkht. Posez votre question suivante.

— Monsieur, commença Hallan d'une voix posée et pleine de respect.

Avant d'hésiter.

Pour l'amour des dieux, mon garçon, pensa Hilfy. Rappelle-toi ce que tu dois lui demander !

— Que savez-vous sur Atli-lyen-tlas ?

Un murmure parcourut le pourtour de la pièce. Kkkt. Hallan ne cilla même pas.

— Un domaine très vaste.

Le *hakkikt* leva un bras, et un bracelet d'argent brilla sur la peau sombre de son poignet comme il désignait ce qui l'entourait.

— Je reporte la réponse à plus tard et vous accorde une autre question.

Pas d'improvisation, mon garçon, pensa Hilfy.

— Puis-je vous demander une faveur, monsieur ?

Elle ne s'était pas attendue à cela. Elle traduisit aussitôt la phrase en kifish, pour chercher les ambiguïtés. Les spectateurs murmuraient leur surprise et retenaient leur respiration. Quelques-uns murmurèrent :

— K-k-k-kkkt.

Visiblement irrités. *Ils* n'auraient jamais osé dire une chose pareille au *hakkikt* et le cœur d'Hilfy battait deux fois plus vite. Elle cherchait ce qu'elle pourrait bien dire pour rattraper cette bévue.

Mais Vikktakkht agita la main avec insouciance.

— Très audacieux. M'adresser une requête. Si vous m'amusez,

peut-être vous l'accorderai-je.

Elle cessa de respirer, en pensant : Attention, *na* Hallan. Réfléchis bien, mon garçon.

Les autres Kif se rapprochaient, pour écouter. Ils sifflaient afin de réclamer le silence. Hilfy sentait la présence de Fala derrière son fauteuil, et elle n'osait lui donner des conseils de prudence.

— Je souhaiterais vous rappeler que je n'appartiens pas au clan Chanur, monsieur. Ces femmes n'étaient même pas présentes à La Jonction, lors de mon arrestation. Elles ont voulu me permettre de rejoindre mon équipage, c'est tout. Il serait donc injuste de les tenir pour responsables du moindre de mes actes.

Un *Kkkt* collectif s'éleva d'une centaine de gorges et se fondit dans des sifflements.

Hilfy traduisit cela en kifish et essaya de suivre les ramifications logiques de chaque mot, dans certains cas trop nombreuses pour que ce fût possible.

— *Kkkt*... Alors, Meras ? Est-ce là ce que vous me demandez que je fasse preuve de compréhension ?

Pendant qu'Hilfy pensait : « Compréhension » n'est pas « pardon ». Renonce, mon garçon. N'insiste surtout pas.

— Si vous êtes l'ami de Pyanfar Chanur, elles ont besoin... elles...

Dieux, ne lui impose pas une obligation devant son entourage !

— *Hakkikt*, intervint-elle.

Mais *Vikktakkht* leva la main pour la faire taire.

— Meras ?

Un silence, puis :

— Elles pensent que vous pouvez trouver le *Stsho*, dit finalement Hallan.

— Est-ce cela que vous me demandez ?

Oui ! pensa Hilfy. Dieux, restes-en là, mon garçon !

— Oui, monsieur.

— N'y a-t-il pas deux requêtes ?

— Une seule, monsieur. Je tenais au préalable à mettre certaines choses au point, au cas où vos informations auraient été incomplètes. *Kkkt*.

Un mouvement du poignet, et un serviteur se hâta de placer une tasse dans sa main. Sans goûter à son contenu, il s'en servit pour désigner les Hani.

— Qu'est-ce qui justifie un si grand désir d'assumer de telles responsabilités ? Serait-ce un défi ? Ai-je employé le mot juste ?

— Non, monsieur. Il n'est pas dans mes intentions de vous défier. Certainement pas. Mais j'ai envers Chanur des obligations...

— Ce qu'il veut dire... commença Hilfy, désespérée.

Vikktakkht fit un autre geste de la main.

— Traduisez, Chanur. Je crois me souvenir que vous maîtrisez notre langage.

— *Nakkot ahigekk. Sh'sstikakkt Chanur.*

— Il se serait aligné sur votre clan ?

— Oui.

— Et que veut Chanur ?

— *Nakkot shatik nik'ka Atli-lyen-tlas.*

— Ah ! Et qu'est-ce qui entrave vos efforts ? Qui s'y oppose, selon vous ?

— Paehisna-ma-to.

Le Kif redressa sa double mâchoire. Au-dessus de son long groin, ses yeux la fixaient.

— Kkkt. Les Mahendo'sat apportent leur soutien à la *mekt'hakkikt*.

Elle n'avait pu se tromper. Elle refusait de croire qu'elle n'avait peut-être pas suivi le bon vaisseau.

— Vraiment ?

— Qu'en pense Hilfy Chanur ?

— Si je suis venue jusqu'ici, ce n'est pas parce que j'avais confiance en Ana-kehnandian.

— Kkkt. Vous êtes à Kefk parce que nous avons Atli-lyen-tlas.

— Est-ce la stricte vérité ?

— Kkkt. Kkkt. Les Stsho aux dents plates se laissent emporter par la moindre brise. Ils tentent de s'attirer les bonnes grâces de Chanur. Ils lancent une initiative dans telle direction, dans telle autre. *Gakkak*.

— Des êtres grégaires.

— Aux tactiques grégaires. Ils font un premier pas vers Chanur, un second vers des Mahendo'sat haut placés. Mais ces derniers ne sont pas des *gakkak*. Ils se dispersent. Si vous en pourchassez un, d'autres s'échappent, et d'autres encore peuvent se joindre à vous. Comme Paehisna-ma-to.

— Elle n'est pas une amie de Chanur.

— Elle n'aime guère les Kif. Et on raconte que vous ne nous portez pas dans votre cœur, vous non plus. J'ai même entendu dire qu'Hilfy Chanur devrait en toute logique être l'alliée de Paehisna-ma-to, le Personnage qui espère succéder à Pyanfar Chanur.

Il inspira lentement une bouffée d'air ammoniaqué.

— Où est la *mekt'hakkikt* ?

Un mouvement de la main, privé de signification précise.

— Là où elle souhaitait aller. Vous savez qu'elle est passée récemment à La Jonction.

Tante Py était-elle poursuivie par des tueurs à gages ?

— Qui a fait sauter les docks de Kshshti ? Qui a tiré sur nous ?

— D'après vous ?

— On ne trouve aucun docker kifish, à Kshshti.

— C'est exact.

— Entrer dans un entrepôt et voler un conteneur vous serait difficile.

— Mais pas irréalisable.

— Pourquoi l'auriez-vous fait ? J'avais accepté de vous suivre à Kefk.

— Les Hani ne respectent pas toujours leurs engagements.

— Cette bombe aurait endommagé notre vaisseau, sans le détruire pour autant. Quant au tireur embusqué, il était trop maladroit pour appartenir à votre peuple. Par ailleurs, les autorités n'ont pas autorisé l'appareillage du *Ha'domaren*. Or, dans leurs ports, les chasseurs mahen sont prioritaires en toute circonstance. Ne pensez-vous pas que les responsables auraient dû lui donner leur feu vert, dès l'instant où nous avons quitté la station ?

— Kif et Mahendo'sat sont des ennemis héréditaires.

— Kshshti a placé de nombreux obstacles bureaucratiques sur le chemin d'Ana-kehnandian. Les autorités le suspectaient. J'entends depuis peu parler de cette Paehisna-ma-to et j'en déduis qu'elle a fait une apparition récente sur la scène politique. C'est une puissance en cours de développement. Urtur a... ménagé le capitaine du *Ha'domaren*. Kshshti a fait montre d'une prudence non dénuée de courage... *nakkti skskiti*.

— Kkkt.

Cette fois c'était un rire, un rire qui ébranla Vikttakkht et contamina toute la salle.

— *Nakkti skskiti*. Voilà bien ce qu'est Kshshti. Une bannière qui flotte à tous vents.

— Pas moi. Et je ne suis pas stupide au point de croire que les Kif ont un faible pour les Hani. Ou qu'un *hakkikt* de votre importance se serait contenté de nous effrayer sans attenter à nos vies.

— Kkkt. Nous croyez-vous privés de subtilité ?

— Faire sauter un dock de Kshshti serait-il subtil ?

De nouveaux rires, qui cliquetaient et sifflaient dans toute la pièce.

— Je dois vous transmettre les salutations de la *mekt-hakkikt*, qui m'a affirmé que vous ne vous laisseriez pas dérouter par sa rivale, dit Vikttakkht.

Il se référait à Paehisna-ma-to. Pyanfar comptait donc sur le soutien des Kif qui lui seraient toujours loyaux et se méfiait des subordonnés qui la redoutaient...

Une déduction qui eût donné des nausées à quiconque aurait étudié la situation et estimé que Kefk était la station où Pyanfar se faisait expédier son courrier... quelles que soient les routes obscures et détournées que sa tante pouvait actuellement emprunter.

Paehisna-ma-to avait peut-être raison. Cette pensée vint flotter à la

surface de son esprit.

Pour sombrer presque aussitôt. Le tireur auquel Chihin devait sa blessure ne faisait pas partie de ses amis. Pas plus que les individus qui avaient tué des Stsho innocents et des habitants de Kshshti.

— Et No'shto-shti-stlen ? demanda-t-elle.

— Un de nos alliés, qui a de nombreux ennemis à Liyene. D'où le fait que *gtst* ait voulu former avec l'ambassadeur en poste à Urtur une alliance dont vous connaissez la nature, contrairement à Ana-kehnandian.

— J'ignore toujours de quoi il retourne.

— Vous n'avez donc pas vu l'objet ?

La prudence la condamnait au mutisme, même avec ce soi-disant fidèle de Pyanfar.

— Que m'apprendrait sa vision ?

— L'organisation de l'union. La position que No'shto-shti-stlen y occupe, lequel des trois genres.

— Vous vous référez à leurs sexes ?

— C'est un symbole du genre proposé.

Elle aurait voulu garder la bouche close. Heureusement que les Kif n'étaient pas embarrassés par de tels sujets.

— Vous êtes venue le remettre à Atli-lyen-tlas, n'est-ce pas ?

— *Oui, hakkikt*

— Nous avons offert à l'ambassadeur un maximum de confort, mais je pense que *gtst* serait plus à son aise à bord de votre appareil.

— C'est fort possible, *hakkikt*.

— *Sagikkt aku gtst !*

Il venait de donner l'ordre d'amener le Stsho et une porte s'ouvrit sur la clarté éblouissante d'un soleil. Hilfy tourna la tête et vit par-dessus l'épaule d'Hallan des Kif se déplacer au sein de cette lumière. Une bouffée de parfum dérivait jusqu'à eux et les Kif exprimèrent leur dégoût par des borborygmes.

Puis la silhouette filiforme du Stsho s'avança, éclairée en contre-jour à travers sa robe arachnéenne. Les yeux d'Hilfy étaient larmoyants. Elle était aveuglée par la vive clarté, comme le Stsho devait l'être par la pénombre, à en juger à ses pas hésitants. Les Kif aussi supportaient difficilement cette lumière, et elle ne put s'empêcher de penser que c'était peut-être un symbole de la situation dans toute la Communauté Spatiale.

Mais une fois dans la salle, *gtst* ne recouvra pas son équilibre et dut être soutenu par les Kif. Quelque chose clochait, pensa Hilfy en se levant. Ce n'était pas normal.

— Il se peut que vos bons soins permettent de sauver Atli-lyen-tlas, dit Vikktakkht. La pratique de la médecine n'est pas une priorité pour notre espèce. C'est un sujet de vives controverses, mais les partisans

de ces techniques ne les utilisent pas sur eux-mêmes. Voilà pourquoi on ne trouve aucun établissement hospitalier dans cette station, seulement quelques médicaments.

— Je suggérerais en premier lieu de ne pas lui demander de se déplacer, dit-elle le plus poliment possible.

Trop tard. *Gtst* s'effondra. Fala se déplaça instinctivement pour aller le soutenir et tous les gardes ôtèrent simultanément le cran de sécurité de leurs armes. Fala se figea. Hallan se leva.

— *Hakkt !* dit sèchement *Vikktakkht*.

Ce mot, que nul ne prit la peine de traduire, signifiait approximativement « repos » et les Kif bloquèrent la détente de leurs pistolets, avec des cliquetis cette fois étalés dans le temps.

— Si vous acceptiez de brancher votre vaisseau sur les circuits d'alimentation de la station, il est certain que cela réduirait les tensions avec le centre de contrôle, ajouta *Vikktakkht*.

— Ils reviennent, murmura Tiar.

Et ce fut seulement quand elle entendit le *Tiraskhti* annoncer la nouvelle, en mode audio uniquement, qu'elle prit conscience de sa tension nerveuse.

— *Je n'en serai convaincue qu'en les voyant entrer dans le sas, déclara Chihin par le com des ops.*

— *Ils disent qu'ils ramènent son excellence !* intervint Tarras.

— Ça, je ne le croirai qu'après l'avoir vu, fit Tiar.

Ou si la capitaine le confirmait par son com personnel, sans glisser dans la communication les mots de code correspondant à « coercition » figurant dans le manuel. Elle s'assit et mordilla ses moustaches jusqu'au moment où elles captèrent ce message à peine audible et brouillé de parasites :

— *Ici Héritage Un. Vous allez voir un véhicule s'arrêter sur le quai. Nous sommes sains et saufs et serons à son bord, avec le destinataire du colis. Préparez du gfi, nous en aurons besoin.*

— *Ça signifie que tout s'est effectivement bien déroulé, commenta Tarras d'une voix qui vibrait d'excitation.*

Le manuel était sur la passerelle. Elles avaient fourni à l'analyseur de timbre tous les mots clés que la capitaine pourrait utiliser, et si Tarras déclarait que tout était parfait, il n'y avait pas lieu de mettre sa parole en doute. Restait à passer au stade suivant.

— Chihin, prends une arme et descends au sas. Attends pour ouvrir qu'ils soient entrés. La méfiance s'impose toujours.

— *J'y vais,* répondit Chihin qui laissa son poste à Tarras.

Tous étaient indemnes. Les mains de Tiar tremblaient un peu, lorsqu'elle se pencha pour obtenir les images des caméras auxiliaires sur les deux écrans inférieurs.

Elle vit qu'ils ramenaient le Stsho. Ker Hilfy avait fait en sorte qu'elles puissent regagner La Jonction sans que l'honneur de Chanur eût été entaché.

Plût aux dieux que cette réussite ne leur explosât pas au visage !

Elle s'abstint d'en informer son excellence. Les Stsho étaient bouleversés pour un rien et elle ne voulait pas leur faire de fausses joies avant de s'être assurée qu'il n'y avait aucun piège.

Mais, même quand la capitaine et les autres seraient en sécurité dans le sas, elle ne pourrait abandonner son poste, pour une raison différente. Le manuel, dont la lecture leur avait dicté toutes leurs actions jusque-là, stipulait que la plus haut gradée devait rester à la console numéro un, maintenir les systèmes en activité, écouter les communications échangées autour du vaisseau, en clair ou codées, et, si elle ne pouvait pas les déchiffrer, porter un jugement sur la situation en fonction de leur nombre. Et c'était seulement si tous ces paramètres semblaient ne contenir aucune menace...

...que l'officier en question pouvait éventuellement céder à la panique.

Son excellence Atli-lyen-tlas n'était pas au mieux de sa forme – à moitié mort, estima Hilfy –, et quand le conducteur stoppa devant le berceau de *l'Héritage* (elle avait catégoriquement interdit à Hallan et Fala de prendre le volant), elle ordonna à *na* Hallan de sauter sur le sol et de se tenir prêt à recevoir le Stsho dans ses bras.

— C'est une Hani très corpulente, murmura son excellence. Très forte. Elle ne nous laissera pas tomber.

— Certainement pas, lui confirma Hilfy.

Ma Hallan garda la bouche close et leva les mains.

— Elle est très compétente, ajouta la capitaine.

Ce qui incita Hallan à la regarder, comme s'il se demandait ce qu'elle voulait dire par là.

Mais les deux femmes laissaient déjà glisser le Stsho vers lui, et il déclara :

— Je tiens fermement son excellence.

Hilfy donna une tape sur l'épaule de Fala et elles sautèrent à leur tour. Une escouade kifish apparut autour de leur groupe, fusils bien en évidence, ce qui était inquiétant. Mais le conducteur descendit et désigna la rampe d'accès et les Kif qui attendaient.

Essscorte, dit-il. Envoyée par le *hakkikt*. Sssécurité.

Leurs définitions de la sécurité devaient être différentes, mais ils s'avancèrent sans être menacés et Hilfy supposa que Vikktakkht n'avait pas donné à ses hommes l'ordre de tenter de pénétrer dans le sas.

— Surveillez leurs mains, dit-elle à Fala. Nous sommes en situation

de menace légère, d'après le manuel. Vous vous êtes très bien comportée, là-bas. On rentre à la maison.

— Oui, capitaine, se contenta de répondre Fala.

Les gosses essayaient de se montrer à la hauteur. Ils passèrent devant les Kif avec le Stsho à moitié inconscient puis gravirent la rampe. La porte s'ouvrit, ce qui indiquait qu'on les observait de la passerelle, et sans doute qu'on les attendait au pont inférieur. L'écoutille se referma, ce qui leur apprenait qu'ils étaient seuls dans le manchon de liaison et qu'aucun Kif ne montait la garde devant le sas.

— Personne ne nous a suivis, dit Fala.

— Bravo, petite, vous avez assimilé la leçon.

Elle enfonça des touches sur son com de poche.

— Tiar, Chihin, Tarras ?

— *Nous sommes prêtes, capitaine. Le sas va s'ouvrir.*

Ce qu'il fit, sur une douce clarté réconfortante.

Tout se déroulait dans les temps et sous surveillance, même si l'équipage devait pour cela prendre le manuel et le feuilleter page après page. Elle remarqua que ses nerfs se détendaient, comme si elle n'avait plus rien à faire, comme s'il était superflu de se demander si des dangers n'avaient pas échappé à leur attention. La situation était sous contrôle et quand le sas se referma derrière eux et débuta son cycle, elle eut la certitude qu'on se chargeait de surveiller les quais sans qu'elle ait eu – à son grand soulagement – à penser à tout et à donner des ordres en ce sens.

Ce qui était un rien irritant, par les dieux ! Py venait de marquer un point, et ce fut en se renfrognant qu'elle regarda la porte interne s'ouvrir sur Chihin.

— Nous avons besoin de la civière, dit-elle. Il faut conduire son excellence au poste médical et lui administrer un traitement à base de vitamines et de suppléments minéraux...

— Un bain, murmura-gtst. Ô estimables Hani, un bon bain, avant toute chose, lumière purificatrice, wai, détresse et souffrances endurées...

— Son état de santé semble s'améliorer, commenta sèchement Hilfy. Na Hallan, oubliez la civière et emportez-gtst dans vos bras.

— À vos ordres, capitaine, fit-il en s'exécutant.

— Tarras, à l'infirmerie.

— Elle y est déjà, dit Chihin. Elle s'est occupée des préparatifs.

Bons dieux, des initiatives ! Et les bonnes décisions.

Les femmes d'équipage savaient ce qui se passait et assumaient la responsabilité d'anticiper ses ordres. Elles n'étaient pas... elles n'avaient jamais été des incapables. Trois d'entre elles avaient déjà beaucoup d'expérience, lorsqu'elle les avait enrôlées.

C'était leur capitaine qui en manquait. Et Rhean avait eu raison de

dire que sa compétence laissait à désirer.

Un autre point pour tante Pyanfar. Ses femmes ne semblaient pas mécontentes de pouvoir faire ce qu'elles estimaient devoir être fait. Peut-être étaient-elles un peu effrayées par leurs responsabilités mais cela ne nuisait pas à leur efficacité.

— Je veux un...

Examen complet du Stsho, allait-elle dire quand elle se retrouva à l'infirmierie, devant Tarras qui ordonna à Hallan :

— Pose son excellence là-bas, j'ai préparé tous les tests.

Elle se sentait de trop, mais elle avait bien d'autres tâches à exécuter... par exemple coucher par écrit tous ses souvenirs de leur conversation pour pouvoir les soumettre au logiciel de traduction du kifish qui rechercherait les sous-entendus et les omissions.

Elle avait reçu une formation d'officier du protocole et à présent qu'on la déchargeait d'une partie des soucis qui pesaient sur les épaules d'un commandant de bord, elle pourrait utiliser ses compétences pour porter un jugement plus sain sur la situation.

Aller annoncer à Tlisi-tlas-tin que le destinataire du colis gisait à l'infirmierie ? Pas encore. Mieux valait attendre de savoir si son excellence survivrait... et si Atli-lyen-tlas était toujours gtst-même.

Hallan savait désormais quand il était de trop, et il resta près de la porte pendant que Tarras donnait des ordres à Fala, qui les exécuta tout en lui lançant des coups d'œil.

Elle s'arrêta près de lui, et lui murmura :

— Je t'aime bien, tu sais ? Je suis sincère. C'est simplement...

Elle trouva la trousse qu'elle cherchait et la rapporta à Tarras qui faisait des piqûres au Stsho, lui murmurait des encouragements et lui affirmait qu'elle suivait à la lettre les consignes fournies par le logiciel médical du bord.

Fala ne souhaitait pas vraiment lui parler et il ne pouvait le lui reprocher. Sa présence était superflue, en ce lieu où des femmes compétentes faisaient tout leur possible pour sauver une vie...

Il recula vers le seuil et, sitôt qu'elles ne lui prêtèrent plus attention, il sortit dans la coursive inférieure principale.

Mais le poste d'ops était dans ce passage et Chihin devait y travailler. Il ne tenait pas à la voir, tout en souhaitant la rencontrer...

La situation était trop grave pour qu'il pût se permettre de la compliquer plus encore.

Il eût aimé présenter des excuses à Fala et bénéficier à nouveau de son amitié. Oui, il la trouvait attirante. Elle était mignonne et intelligente, et il désirait lui être sympathique. Cependant, ce qu'elle lui inspirait ne pouvait être comparé à ce qu'il ressentait lorsqu'il pensait à Chihin.

Il n'aurait donc pas pu se trouver dans un pire endroit à un moment de crise.

Pas d'histoires à bord, avait dit la capitaine, et il ne souhaitait pas démontrer qu'il n'était qu'une source de soucis. Le carré, c'était là qu'elle lui disait d'aller quand elle voulait se débarrasser de lui. Il s'avança dans la coursive, avec autant de prudence que sous le feu de l'ennemi, pour esquiver Chihin et ne pas tomber nez à nez avec l'autre Stsho. Il réussit à atteindre l'ascenseur et à monter au pont supérieur.

Une fois là, il put respirer plus calmement. Il n'avait plus l'impression d'être dans leurs jambes. Il s'avança d'un pas discret dans le couloir du carré.

Qui conduisait également à la cuisine et à la passerelle, des lieux dont l'accès ne lui était pas interdit. Il pourrait se rendre utile. Il

entendait Tiar leur parler et cela ne semblait pas venir du poste d'ops du pont inférieur.

Il la considérait comme son alliée. Elle s'était toujours montrée amicale avec lui, elle ne lui avait à aucun moment compliqué l'existence... Tiar comprenait la situation.

Il poursuivit sa progression. La capitaine était dans son bureau. Le voyant du panneau de verrouillage indiquait aux inconscients qui souhaitaient risquer leur peau qu'Hilfy Chanur se trouvait à l'intérieur et que la porte n'était pas verrouillée. Courageux mais pas téméraire, il passa sur la pointe des pieds et traversa la cuisine, jusqu'à la passerelle. Tiar surveillait les pupitres et les écrans où apparaissaient les docks, la représentation de ce secteur de l'espace fournie par la station, le plan de Kefk et des données dont il ignorait la nature... analytique, probablement des vérifications de propulseurs ou d'un autre système qui ne lui était pas familier.

Il alla s'asseoir au poste de Fala, sur la droite de Tiar. Le siège de gauche était réservé à la capitaine et il n'y aurait pas pris place même si sa vie en dépendait.

Tiar le lorgna puis reporta son attention sur les pupitres, dans un lourd silence.

— Je peux vous aider ? demanda-t-il à voix basse, comme pour ne pas la distraire.

— Nous constatons une légère surchauffe dans un circuit. Rien de sérieux, mais nous avons malmené notre appareil pendant cette traversée. C'est caractéristique d'un long voyage aux escales écourtées.

— Dangereux ?

S'égarer dans l'hyperespace n'était pas une idée qu'il souhaitait approfondir.

Non.

Cette réponse ne dissipa pas ses inquiétudes. La peur l'envahit, mais peut-être était-ce volontairement qu'il se préoccupait des risques de panne plutôt que de tout ce qui allait de travers. Il conclut à une diversion mentale. Il avait dû mettre à contribution toute sa volonté pour aller sur la passerelle et il venait de laisser passer une opportunité d'orienter la conversation vers...

— Comment se porte le Stsho ? s'enquit Tiar.

— *Gtst* est très faible mais heureux d'être ici et de respirer de l'air pur. Je le comprends.

Elle plissa le nez.

— Cette puanteur s'accroche à la peau.

Il ne s'était pas lavé. Nul n'en avait eu le temps.

— Désolé, fit-il avec gêne. Je n'en étais pas conscient.

— Non. Reste. Je voulais justement te parler.

Dieux, la situation lui échappait une fois de plus !

— Qu'est-ce que j'ai fait ?

Tiar bougea les oreilles ; le tintement de ses anneaux était impressionnant.

— Rien.

— Oh !

— Tu en es où, avec Fala et Chihin ?

Il sentit son sang refluer vers ses pieds. Sa vivacité d'esprit en fit autant. Il chercha vainement une réponse qui n'offenserait personne et ne le ferait pas passer pour un parfait imbécile.

— Croyez-vous que je plais à Chihin ?

Tiar fit un effort pour ne pas sourire et déclara :

— Tout l'indiquait, à Kshshti. Elle te pose un problème ? C'est ça ?

— Je...

Toutes ces femmes la tenaient pour seule responsable. Elles étaient convaincues que Chihin tirait avantage de la situation. Peut-être aurait-il dû en conclure que c'était vrai...

Mais, en sa présence, il n'avait pas cette impression. S'il l'évitait, c'était pour ne pas risquer d'irriter les autres femmes qui essayaient de sauver leur peau et d'exécuter les ordres.

— Tu n'as qu'à lui dire de te ficher la paix, ajouta Tiar. Elle n'est pas du genre à se prononcer contre ton admission parmi nous pour une raison de ce genre. C'est une teigne, mais elle a de l'honneur... elle ne ferait jamais une chose pareille. Si Fala est en colère, c'est de la voir s'amuser avec toi.

Vous le pensez vraiment ?

— Tu n'es pas mal, tu sais ? Fala est amoureuse mais ça ne lui donne aucun droit sur toi. Tu peux également lui dire de te ficher la paix, si c'est ce que tu désires. Elles te feront la gueule pendant une semaine, mais elles s'en remettront.

Ce conseil semblait bon, en ce qui concernait Fala. Cependant, la discussion à propos de Chihin pesait sur son cœur comme du plomb. Et on ne l'avait pas habitué à contredire qui que ce soit, ni à Anuurn ni à bord du *Soleil*. Il ne maîtrisait pas l'art de dire non.

Il avait quitté son foyer au sortir du monde de l'enfance. Et peut-être n'avait-il pas mûri depuis. Il s'était contenté de grandir, au point de ne pouvoir franchir une porte sans manquer s'assommer, et de devenir trop corpulent pour s'asseoir à un poste d'ops.

Il était maladroit. Dans tous les domaines. Il se demandait s'il pourrait tenir de tels propos à Chihin. Ou même à Fala.

— Ce que je dis te déplaît, déclara Tiar.

Il ne savait quoi répondre et haussa les épaules. Il était conscient qu'il ne suivrait pas ce conseil, ce qui serait stupide et risquerait de lui coûter sa place à bord. Mais il ne s'en sentait pas le courage.

Je ne sais pas dire non.

— Veux-tu que je leur parle ?

C'eût été de la lâcheté. Et Chihin se serait sentie doublement insultée.

— J'aime bien Chihin, et je ne crois pas qu'elle plaisante.

— Elle est sérieuse, si tu te réfères à ses intentions, l'avertit Tiar.

Qui finit par comprendre.

— Tu l'aimes ?

Il hocha la tête.

Elle passa la main dans sa crinière, se carra dans son fauteuil et resta à fixer les pupitres pendant une seconde.

— Je ne crois pas qu'elle soit ce qu'on raconte, précisa-t-il. Non, je ne peux pas le croire.

Tiar le regarda et fit pivoter son siège vers lui.

— Je la connais depuis longtemps. Tarras et Fala ne pourraient en dire autant. Et si c'est ce que tu désires, je dois te proposer mon aide.

Il secoua la tête, ce qui parut l'intriguer.

— En es-tu bien sûr ?

Une confirmation muette. Tiar se renfroigna, comme si elle ne souhaitait pas exprimer ses pensées.

— Tu es très jeune, dit-elle finalement. Il t'arrivera de ne pas la comprendre et je te souhaite bonne chance... tu en auras besoin. J'espère pour toi que tu arriveras à tes fins. Prends garde de ne pas te laisser étouffer. Il faut parfois la freiner. Fais en sorte qu'elle soit honnête avec toi.

Il effectua un tri dans tout ce qu'il venait d'entendre et conclut qu'il n'était pas fou, qu'il avait porté un jugement sain sur la situation et pourrait réussir.

— Mais il y a Fala, dit-il.

— Je lui parlerai.

— Non !

— Elle n'en mourra pas. Elle te déplaît ?

— Non. Je l'aime bien, mais...

— Il faut respecter les sentiments, que ce soit au sein d'un clan ou à bord d'un vaisseau. Il y a ce qui est sérieux et ce qui ne l'est pas. Fala ne m'en tiendra pas rigueur, si je lui dis ce que je pense. Il m'est arrivé de me tromper, mais pas cette fois. À mon avis, Fala désire avant tout se convaincre qu'elle peut plaire.

— Fala ? Elle est très belle.

— La beauté n'entre pas en ligne de compte. Elle veut être séduisante. Comme tout le monde, non ?

— Je comprends.

— Tu sais donc comment affronter la situation ?

Il n'avait pas l'habitude d'être favorisé par le destin et au fond de son être se tapissait la conviction qu'il se – produirait un désastre...

par exemple la désintégration de *l'Héritage* dans l'hyperespace à l'instant où tout serait sur le point de se résoudre. Les dieux ne lui permettraient pas d'obtenir ce qu'il voulait. La capitaine le ferait débarquer. Chihin lui dirait qu'elle ne l'aimait pas.

Les Kif se retourneraient contre eux et tous les chasseurs présents dans les parages participeraient à la curée.

— J'espère que vous avez raison, dit-il.

— Suis ton instinct, petit... mais ne donne pas trop de tentations à qui que ce soit avant notre appareillage de ce port oublié des dieux.

— *Oui, ker Tiar.*

La présence des Stsho lui interdisait de descendre aux ops du pont inférieur et il alla faire un brin de toilette. Il prit une douche et se découvrit une faim de loup, alors qu'il avait toujours manqué d'appétit, même avant son incarcération à La Jonction.

Et à présent Kefk était à ses yeux un lieu merveilleux. Il avait de la reconnaissance pour Vikktakkht et trouvait le Stsho très sympathique. Il espérait que *gtst* se rétablirait et que tous les protagonistes de cette aventure verraient se réaliser leurs vœux les plus chers. Il aimait tout, et tout le monde ; il nettoya la cuisine, puis prépara les repas et exécuta toutes les tâches qui lui venaient à l'esprit, comme les autres membres d'équipage qui se chargeaient d'effectuer ce qui était nécessaire sans attendre de recevoir des instructions...

Son bonheur était absolu. Dans ce port, au milieu des Kif, à bord d'un vaisseau malmené par une succession de sauts rapides. Parce qu'il savait que lorsque Chihin ne serait plus de quart et viendrait le rejoindre, il oserait finalement lui parler.

Quant à ce qui se passerait ensuite, il ne pouvait mettre de l'ordre dans ses pensées.

Le Stsho était présentable, bien que très affaibli.

Il désire s'entretenir avec vous, avait dit Tarras. Mais Hilfy estimait qu'Atli-lyen-tlas aurait eu besoin d'un bon somme réparateur avant de soutenir une conversation qui risquait de l'épuiser plus encore.

— J'ai l'insigne honneur de me présenter à son excellence, dit-elle. Hilfy Chanur, capitaine de *l'Héritage de Chanur*. Que puis-je faire pour que son excellence se sente à son aise ? Je la prie d'excuser le caractère utilitaire de ses quartiers provisoires...

— Voilà qui est très, très élégant, *fit-gtst* d'une voix fluette. Vous parlez bien mieux notre langue que les autres Hani qu'il m'a été donné de rencontrer.

— J'étais officier du protocole et des communications, sur *L'Orgueil*. Nous nous tenons à la disposition de son excellence pour lui apporter du confort et des informations. Je répondrai à toutes ses questions et n'en poserai pour ma part qu'une seule, de façon à ne pas la fatiguer outre mesure. Je n'attends naturellement qu'une réponse

concise, car nous savons que ses forces sont réduites. Son excellence a-t-elle voulu nous fuir, en s'adressant pour cela aux Kif ? J'affirme à son excellence que notre unique souci est de l'aider.

— Connaissez-vous Paehisna-ma-to ?

— J'ai rencontré un de ses agents.

— Cette personne méprisable...

Une pause, pour reprendre haleine.

— Cette créature privée de tout sens des convenances s'est livrée à des actes de violence inqualifiables sur le personnel de mon ambassade, à Urtur.

— Des membres de votre entourage ont pourtant embarqué sur un vaisseau mahen.

Ils n'osaient... affronter l'angoissante pénombre d'un appareil kifish. Je m'inquiète pour leurs vies. Les Mahendo'sat se laissent emporter par l'Élan.

Numa'sho. Pour les Mahendo'sat, toute force nouvelle qui ne subissait aucun échec avait quelque chose de... surnaturel. Ils hésitaient à se dresser contre ce qui n'avait encore jamais été vaincu.

— Paehisna-ma-to a connu des revers. Ses agents ont eu recours à des mesures extrêmes qui ont inquiété certains gouvernements mais galvanisé les Personnages d'Urtur et de Kshshti. Et nous avons déjoué leur complot dont le but était de nous détourner de notre route.

— Voilà une bonne nouvelle, *murmura-gtst.* Une excellente nouvelle, étant donné que mes proches s'en sont remis à ces individus pour le choix de leur moyen de transport. Veuillez accepter l'expression de ma profonde gratitude pour m'avoir suivi là où peu d'Hani auraient osé s'aventurer. Les Kif n'ont guère consacré d'efforts à améliorer mes conditions d'existence. Ils m'auraient en fin de compte conduit à La Jonction, mais sans doute aurais-je péri avant d'arriver à destination. Une traversée interminable... une nourriture exécration... c'est indescriptible...

— Nous aménagerons pour son excellence un environnement plus conforme au bon goût et nous attendrons pour appareiller qu'elle soit en état de voyager.

— Est-ce No'shto-shti-stlen qui vous a envoyée ? *L'oji* serait-il à bord de ce vaisseau ?

— Oui. Et j'espère que cela réjouit son excellence, qui ne doit pas hésiter à me le dire s'il en va autrement.

Une main affaiblie se leva et retomba.

— C'est *moi* qui suis autrement. J'aurais bien volontiers accepté ce présent, mais je crains que cette fuite interminable n'ait sapé mes forces.

— Son excellence les recouvrera sous peu.

— Aborder un tel sujet manque de délicatesse, et je vous demande

par avance de bien vouloir m'en excuser. À mon stade d'existence, on perd toute énergie pour certaines choses. Je suis *gtsta*.

Neutre ?

Sans doute ne put-elle dissimuler sa consternation. No'shto-shti-stlen expédiait un... elle ne savait trop quoi... à quelqu'un qui était entre-temps devenu...

— *Gtsta*, répéta Atli-lyen-tlas. Je ne puis accepter l'honneur inestimable que son excellence le gouverneur de La Jonction souhaitait me faire. Cet état – iiii – change rarement.

— Je ne voudrais pas choquer son excellence et rendre ainsi son épreuve encore plus difficile. Je suis consciente du caractère personnel de cette question qu'il me faut malgré tout poser dans son intérêt. Existe-t-il un traitement médical ?

— Seul mon âge est en cause, très excellente Hani. Reconstituer ma vigueur prendrait des années. Paehisna-ma-to a utilisé son influence dans l'espace stsho pour faire naître du mécontentement et des doutes qui placent mon très cher ami le gouverneur de La Jonction dans une situation délicate. J'ai surestimé mon endurance et sous-estimé la pugnacité des individus à la solde de notre adversaire.

— No'shto-shti-stlen a envoyé à son excellence un représentant, Tlisi-tlas-tin, comme gardien de la Préciosité et arbitre de propriété. L'*oji* est actuellement dans sa cabine, le cadre le plus raffiné qu'il nous ait été possible d'aménager.

— Conduisez-moi en ce lieu ! Je dois voir la Préciosité. Aidez-moi, je vous en prie !

Elle avait de l'appréhension. Elle voyait cet être chétif s'effondrer à la moindre tentative de déplacement, ses os fragiles se rompre, ses vaisseaux sanguins éclater sous la pression due à l'effort.

Mais la volonté de vivre pouvait compenser tout cela. Elle regarda Tarras, qui s'attardait dans le bloc chirurgical sous prétexte d'effectuer un inventaire. Elle avait suivi la scène, et elle se dirigea vers la zone isolée par un paravent où Fala la rejoignit.

— Son excellence souhaite voir Tlisi-tlas-tin, dit Hilfy. Est-ce sans danger ?

— Je l'ignore, répondit Tarras. Je ne suis pas une spécialiste, je me contente de suivre les instructions fournies par le logiciel med. Je... je ne sais pas. On peut essayer.

— Faites, dit-elle.

Les deux femmes aidèrent le Stsho à se lever, avec douceur et précaution. Il n'y avait pas d'autre moyen de transport qu'une civière, ce qui porterait indubitablement atteinte à sa dignité. Et si elles faisaient appel à *na* Hallan, son excellence Tlisi-tlas-tin informerait certainement son excellence Atli-lyen-tlas que ce membre de l'équipage n'était pas une femme à la musculature particulièrement

développée.

Une révélation qui risquait de lui être fatale.

L'ascenseur montait. C'était peut-être la capitaine, ou encore Tarras ou Fala. Tout en polissant le chromalique des cuisines, Hallan espérait que ce serait Chihin.

Et, lorsqu'il la vit, il se dit que cette journée devait être placée sous le signe de la matérialisation de tous ses espoirs. *Ker* Chihin arriva sur la passerelle par la coursive externe, annonça à Tiar qu'elle voulait faire une pause et lui demanda de surveiller les ops du bas. Hallan, qui les écoutait sans la moindre gêne, entendit Tiar accepter et déclarer que la situation était calme. Elle ajouta que Chihin pouvait aller se faire un sandwich et prendre du repos avant de revenir la remplacer.

Ker Tiar savait qu'il était là et – dieux ! – il ne se sentait plus le courage de parler à...

Chihin, qui entra et inclina une oreille pour le saluer avant de regarder dans le réfrigérateur.

— Désirez-vous que je vous prépare quelque chose ? lui demanda-t-il d'une petite voix.

— Je te croyais muet.

— Je... je ne voulais pas donner cette impression.

— Oh ?

Il était au désespoir.

— *Ker* Chihin... dans le sas, avez-vous fait cela pour plaisanter ?

— Non. Pas vraiment.

— Moi non plus, fit-il.

Les oreilles de Chihin reculèrent, puis avancèrent, et ne surent où s'immobiliser.

— Vous me plaisez beaucoup, ajouta-t-il. Énormément.

Il eût encore préféré affronter son père, et c'était le Hani le plus redoutable qu'il eût jamais connu.

Hilfy enfonça la touche d'appel, signala sa présence et dit dans l'interphone :

— Je souhaiterais présenter à son excellence son excellence Atli-lyen-tlas, d'Urtur. Son excellence pourrait-elle avoir l'amabilité de nous faire entrer ?

Le silence.

— Son excellence ?

Que les dieux foudroient ce fat insupportable !

Elle pressa un bouton.

La porte s'ouvrit sur un nid d'oreillers et de coussins recouvert d'un drap où se déroulaient...

Des choses auxquelles mieux valait éviter de penser.

— Que se passe-t-il, ici ? demanda Atli-lyen-tlas.

Deux êtres continuaient de s'agiter sous le voile. Hilfy avait pourtant attendu assez longtemps pour leur permettre d'interrompre leurs ébats.

Puis la tête de Dlimas-lyi émergea. *Gtsto* écarquilla les yeux et la crête de son excellence apparut à côté, au sein d'une éruption d'oreillers.

Atli-lyen-tlas s'effondra en arrière dans les bras de Tarras et murmura :

— Ô beauté, wai, élégance de cette apparition...

Hilfy ne lui trouvait absolument rien d'élégant, mais *gtsta* soupira :

C'est ma progéniture. C'est mon enfant. Je n'ai plus rien à voir. Je n'ai plus rien à espérer. Wai, quelles sont tes ambitions ? Wai, qu'il est donc magnifique, ce nid que tu t'es confectionné !

Dlimas-lyi et Tlisi-tlas-tin sortirent de la cuvette en se ceignant du drap et en s'enfonçant dans les oreillers.

— Atli-lyen-tlas ! s'exclama-*gtst* alors que *gtsto* s'inclinait bien bas.

Hilfy se tenait prête à soutenir Atli-lyen-tlas en cas de nouvelle défaillance, mais *gtst* a recouvrait des forces à vue d'œil.

— Ne soyez pas gêné par ma présence, dit-*gtsta*. Quel nom porte à présent mon auguste rejeton ?

— Dlimas-lyi, murmura-*grsfo*. J'espère que cela ajoute du prestige à son excellence.

— J'ai démissionné de mon poste à Urtur, dit Atli-lyen-tlas. Je n'ai plus d'attaches avec mon passé.

— Seriez-vous *gtsta* ?

— En effet, mon enfant. Il serait sans objet de troubler ma sérénité avec ce qui m'est désormais inaccessible. *L'oji* n'est plus pour moi. Dlimas-lyi n'est plus à moi. Je suis libre.

— J'implore Sa Sainteté de bénir notre union, murmura Tlisi-tlas-tin.

— Je le fais bien volontiers, dit Atli-lyen-tlas avant de tendre une main tremblante à Hilfy. Je vous en prie, pourriez-vous me conduire en un lieu où il me sera possible de reposer en paix ? Ma voie est désormais tracée. Je n'ai plus d'obligations d'aucune sorte, ni à lutter pour obtenir quoi que ce soit. Je suis fini.

Une déclaration qu'il serait indispensable de soumettre à un programme de traduction, pensa Hilfy, atterrée. Il existait des thèmes qu'on ne pouvait aborder avec des *Stsho*. Le sexe et les Phases, par exemple. Son excellence et Dlimas-lyi étaient nus comme au jour de leur naissance et elle se retrouvait avec une sorte de Saint Personnage sur les bras, un vieux *Stsho* à la retraite, détaché de tout, asexué, et donc impossible à marier... et en conséquence non qualifié pour recevoir la Préciosité.

Que les dieux leur viennent en aide !

— Sa Sainteté trouvera des quartiers convenables et de bon goût dans la cabine adjacente. Il nous faudra toutefois quelque temps pour l'aménager. Est-ce acceptable ?

— Nous en serions très honorés, précisa Tlisi-tlas-tin.

— Nous implorons Sa Sainteté d'accepter, surenchérit Dlimas-lyi.

— Je n'ai plus de besoins. Mais oui, ce serait agréable. Je n'ai plus d'obligations. Me voilà libre ! Libre !

Sur quoi, *gtsta* indiqua que *gtsta* voulait retourner là d'où *gtsta* était venu. Tarras et Fala lui offrirent leur soutien mais Sa Sainteté répéta :

— Je n'ai plus de besoins.

Il va choir sur son séant sacré, pensa Hilfy. Mais Atli-lyen-tlas avait trouvé une énergie nouvelle et ne s'effondra pas. Ses doigts avaient été brûlants, au contact des siens. Il se produisait en *gtsta* un processus métabolique et seul le programme de diagnostic *stsho* pourrait leur apprendre si c'était une amélioration ou une aggravation de son état.

Gtsta avançait devant elles et faisait des écarts pour aller caresser le revêtement mural de la coursive ou observer un com de plus près. *Gtsta* fit courir ses doigts grêles sur des cadrans et des boutons encastrés que *gtsta* ne pouvait enfoncer, faute de posséder des griffes comme les Hani, au grand soulagement d'Hilfy, car cela eût déclenché une alarme générale qui lui eût causé une frayeur inopportune et peut-être fatale.

Sa béatification semblait avoir eu un effet négatif sur son cerveau, sa tendance à toucher tout ce que *gtsta* voyait et son goût des promenades, pensa Hilfy. Elle décida de faire verrouiller sa cabine sitôt que *gtsta* serait à l'intérieur.

— Surveillez-*gtsta*, marmonna-t-elle à Tarras et à Fala. Empêchez-*gtsta* de tripatouiller n'importe quoi, surtout si ce sont des objets tranchants.

— Que faut-il faire si *gtsta* réclame quelque chose ? s'enquit Tarras. Qu'est-ce qui lui arrive ? Qu'est-ce qui se passe ?

Les deux femmes n'avaient pas compris un traître mot aux explications.

— *Gtsta* est devenu un saint, dit-elle. Ne me demandez pas si *gtsta* est entré en Phase car je l'ignore. Et j'ai pourtant lu tout ce qui a été écrit sur son espèce.

— Nul ne le sait ? s'enquit Fala.

— Seulement les *Stsho*, et ils refusent d'en parler.

— Je... vous savez.

Hallan n'avait pas l'impression de marquer beaucoup de points. Chihin se contentait de l'observer, appuyée au plan de travail. Il ne savait quoi faire de ses mains.

— Je... eh bien, j'ignorais ce que vous pensiez.

Il refusait de lui dire que ses meilleures amies l'avaient mis en garde contre elle.

— Je me demandais si vous étiez ou non sincère, c'est pourquoi j'ai préféré attendre d'avoir pu déterminer...

— Veux-tu qu'on aille dans nos quartiers, pour déterminer dans quels domaines on peut faire fi des convenances ?

— Je...

Sa respiration s'accéléra. C'était le plus cher de ses désirs, mais il était effrayé car cela bouleverserait la situation et la nature de leurs rapports un peu trop rapidement à son goût.

— Je...

— Tu te méfies de moi ?

Il pensa aux paroles de Tiar. Elle l'avait averti qu'il ne pourrait pas toujours la comprendre. Mais elle lui avait ensuite proposé son aide, qu'il avait refusée.

— Tout... commença-t-il.

— *Chihin. Allez sortir les panneaux de lambris blanc que nous avons en réserve... et vite !*

Elle se renfrogna et grommela un juron.

J'allais accepter, fit-il, au désespoir.

Mais la capitaine avait précisé que c'était urgent, et Chihin le laissa.

— *Hallan, descendez vous aussi. Il y a des choses à déplacer. Soyez discret. N'oubliez pas nos passagers.*

S'il pressait le pas, peut-être pourrait-il prendre l'ascenseur avec elle.

Hakkikt Vikttakkht an Nikkatu à la capitaine Hilfy Chanur, cargo Héritage de Chanur, apponté à Kefk, par courrier : Le Stsho a-t-il survécu ? Selon des vaisseaux en provenance de La Jonction, les Stsho de Llyene entreraient en sédition. Nous devons à brève échéance faire couler le sang des chefs de ce mouvement. Communiquez-nous un temps de départ estimé.

Vaisseau hani Héritage de Chanur au hakkikt Vikttakkht an Nikkatu, à bord du Tiraskhti, en escale à Kefk : Nous procédons aux aménagements nécessaires pour le transport de notre nouveau passager. Son rétablissement est plus rapide que nous ne l'avions espéré. Pourriez-vous nous dire ce qu'est une Sainteté ? Nous manquons d'informations à ce sujet.

Hakkikt Vikttakkht an Nikkatu à la capitaine Hilfy Chanur, cargo Héritage de Chanur, apponté à Kefk, par courrier : Un Stsho dans l'incapacité de procréer. Une Sainteté ne peut faire partie de l'union sur laquelle notre allié commun a placé ses espoirs. Les agents du Personnage rival en tireront avantage et, d'après des informations récentes, ils ont déjà entrepris des actions contre la mekt-hakkikt. Avertissez-nous de votre départ et nous serons ravis de vous escorter. La paix a ses bons côtés. Nous

dévorons le cœur et les yeux de nos ennemis.

...le transporteur aura l'obligation de s'assurer que l'individu défini au paragraphe 3 de la section 1 existe en tant que Subséquent, Conséquent ou Post-conséquent, étant entendu que cette clause ne peut en aucun cas invalider les droits du destinataire défini au paragraphe 3 des sections 1 et 2, et dans toute autre clause de ce contrat, hormis s'il est démontré par le transporteur qu'ils concernent un individu, son Subséquent ou son Conséquent, identifié dans la section 5...

Hilfy tapotait le bureau avec une griffe et foudroyait l'écran du regard. Elle se pencha vers le clavier pour écrire : Atli-lyen-tlas, autrement dit le destinataire, est devenu une Sainteté. Qu'en résulte-t-il en ce qui concerne nos obligations ?

Elle eut le temps de boire une tasse de gfi pendant que l'ordinateur traitait sa question en mettant à contribution les logiciels de traduction et de permutation pour passer au crible les définitions légales, les lois de la Communauté Spatiale, les références aux us et coutumes stsho et ces maudits chapelets de clauses.

Puis il demanda : Réponse sur imprimante ? Fichier ? Les deux ?

Fichier, choisit-elle. Elle n'avait pas oublié la leçon.

Et elle lut : Le transporteur doit désigner un nouveau destinataire dont le degré de conséquence est le plus proche du précédent. Si, par ailleurs, l'expéditeur désapprouve ce choix, le transporteur devra verser une double indemnité et retourner le colis audit expéditeur.

Hilfy lut et relut ce passage, puis elle se leva et se dirigea d'un pas rapide vers le nid blanc et coûteux de son excellence, signala sa présence et ouvrit la porte sans attendre... étant donné qu'il ne restait aucune partie de l'anatomie de Tlisi-tlas-tin et de Dlimas-lyi qu'elle n'eût déjà vue.

— Je prie son excellence de bien vouloir excuser une déclaration aussi brutale, mais elle doit impérativement devenir la nouvelle destinataire de la Préciosité !

Une crête ébouriffée et de grands yeux de nacre émergèrent des draps.

— Certes, répondit Tlisi-tlas-tin. N'était-ce pas sous-entendu ?

Tout était blanc. Tout était propre. De la moquette recouvrait le pont ; elles avaient érigé une armature composée de plastique et de supports incurvés pour improviser un lit stsho avec, pour matelas, des sacs-poubelle pleins d'eau – Chihin espérait qu'ils n'éclateraient pas – et une fois le tout recouvert de draps, au moins le vieux Stsho serait-il confortablement installé et bénéficierait-il d'une protection acceptable. Hallan en était convaincu. Il rampa à reculons hors de la

cavité en prenant bien soin de garder ses griffes rétractées pour ne pas crever un des sacs et provoquer une nouvelle catastrophe.

Chihin l'aida à s'extirper de la cuvette et s'allongea près de lui, avec une traînée de peinture sèche sur son bras blessé et des plâtras dans sa crinière. Elle se pencha vers lui et il en fit autant. Ils étaient maculés d'éclaboussures et le regard qu'elle lui adressa, sourcils contre sourcils, indiquait qu'elle était aussi lasse et ankylosée que lui.

Ils eurent la même pensée, au même instant, il n'était pas difficile de le constater. Et Hallan ressentit l'angoisse et l'impatience de la découverte, ainsi que la peur de devoir brusquement l'interrompre.

— Il y a une douche, en bas, dit-elle. Nous pourrions faire notre toilette, prendre un en-cas...

Sa jeunesse était loin et elle avait appris à ne rien précipiter. Il en était conscient, désormais. Elle ne lui adressait pas des signaux intermittents mais avait une connaissance pleine de bon sens des choses de la vie. Il ne savait pas où ils pourraient s'isoler et tentait de contenir son impatience, de mettre – comme elle – son intelligence à contribution. Il se répétait que, s'ils ne se présentaient pas au rapport, la capitaine les livrerait aux Kif...

— Je me demande si ce matelas est confortable, dit-elle.

Mais il pensait pouvoir lire dans ses pensées, savoir quand elle était sérieuse et quand elle faisait de la simple provocation.

— Je ne tiens pas à devoir rentrer à pied, déclara-t-il.

Sans doute avait-il fait la bonne supposition car elle plaça ses avant-bras sur ses épaules, rit, et se leva.

— À la douche, fit-elle.

Et elle le laissa avec un brûlant désir de se conduire comme un parfait imbécile parce qu'il avait l'impression que la situation pourrait dégénérer et qu'une telle opportunité ne se représenterait peut-être jamais... que Chihin recouvrerait son bon sens et changerait d'avis, ou encore qu'ils mourraient.

— Tiar, dit-elle dans l'interphone, nous avons presque terminé. Laisse-nous le temps de quitter la coursive et tu pourras ensuite accompagner ce vieillard jusqu'à sa cabine...

— *Les dieux soient loués ! La capitaine a donné l'ordre de monter, le compte à rebours a débuté. Nous allons nous débarrasser de nos cordons ombilicaux.*

Chihin baissa les oreilles.

— Le compte à rebours ! Putréfaction divine, notre commandant ne nous accordera donc pas un instant de répit ? Nous devons nous occuper d'un Stsho agonisant, nous sommes si épuisés que notre vision se trouble... Par tous les enfers mahen, qu'est-ce que c'est que...

Un claquement ponctua le désaccouplement du faisceau de conduites. Chihin était ennuyée, pas simplement en colère. Elle coupa

la liaison avec Tiar et regarda Hallan. Il ne savait que faire, seulement que quelque chose la tracassait, et il commença à s'inquiéter au sujet de leur départ précipité.

— Fuyons-nous les Kif ? demanda-t-il.

— Tu oublies que nous sommes toujours appontés.

Elle le prit dans ses bras. Une question stupide, se reprocha-t-il. D'une stupidité sans bornes. Mais il avait cru la situation plus dramatique. Peut-être voulait-elle le rassurer. Les femmes ne lui racontaient jamais rien... Ce ne sont pas tes affaires, mon garçon, nous nous chargeons de tout, ne t'en fais pas...

La perspective d'effectuer un nouveau saut l'effrayait. Il était mort de peur.

— Il y avait des Tc'a, là-bas, dit-il. Quand la sirène a retenti, j'ai vu un de leurs vaisseaux passer au travers de notre coque, et personne ne bougeait. J'ai déclenché l'alarme. Dans mon rêve. Et elle résonnait encore à notre sortie de l'hyperespace.

» Je sais que c'est ridicule, s'empressa-t-il d'ajouter en constatant qu'elle le dévisageait avec gravité.

C'était encore plus gênant que si elle avait éclaté de rire ou exprimé une évidence : Tu rêvais, pauvre idiot.

— Personne ne bougeait, répéta-t-elle.

— C'était un songe.

— Identique à ceux que fait Chur.

Chur Anify, la cartographe de *L'Orgueil*. Chur, dont on disait qu'elle pouvait marcher dans l'hyperespace et voir ce que voyaient les Kif, et peut-être les Knnn et les Tc'a...

Il ne le croyait pas. Les gens avaient tendance à exagérer, surtout les rampants qui ignoraient tout des réalités de l'espace. Cependant, Chihin n'entrait pas dans cette catégorie d'individus et, à présent qu'il y réfléchissait, elle était la cousine de Chur.

— Qu'as-tu fait ?

— Je me suis levé et penché pour donner l'alarme. Mais la sirène a pu se déclencher toute seule, ce qui m'aurait incité à faire un tel songe...

Chihin fronçait les sourcils, comme si elle refusait d'être associée à un fou.

— C'était ma faute, pour les Tc'a, dit-il. C'est sans doute ce qui a provoqué ce rêve.

— Petit, avant de presser à nouveau les boutons de mon pupitre, fais en sorte d'apprendre à quoi ils servent.

— Très convenable, *déclara-gtsta*.

Le vieux Stsho marchait nu-pieds sur les restants de moquette qu'elles n'avaient pas utilisés pour décorer la cabine voisine.

Convenable était le mot, par les dieux ! se dit Hilfy alors que le

compte à rebours se poursuivait et que Sa Sainteté recroquevillait ses orteils dans les poils blancs.

— Que cette sensation est donc étrange !

Son excellence et son compagnon occupent le logement adjacent, dit Hilfy pendant que Fala et Tarras se tenaient prêtes à intervenir en cas de chute. Je dois conseiller à Sa Sainteté de regarder où...

... elle met les pieds, allait-elle dire. Mais *gtsta* trébucha dans le fauteuil-cuvette improvisé et ce fut en vain que Tarras tenta de retenir le Stsho qui glissa sur le plastique et tomba, en s'infligeant probablement de multiples fractures.

Gtsta s'étala et rebondit, en un enchevêtrement de jambes et de voiles. *Gtsta* trilla une note qui, toutefois, ne semblait pas traduire de la souffrance et, en agitant ses bras grêles, fit un nouveau bond qui imprima des ondulations au matelas.

Gtsta entama un troisième saut périlleux alors que les Hani s'avançaient sur le pourtour de la cavité pour tenter d'évaluer les dégâts. Elles avaient des tâches autrement pressantes à exécuter.

Une envolée, sur le matelas improvisé qui frissonnait comme de la gelée. *Pourrait-gtsta* se relever ? se demanda Hilfy. Mais *gtsta* semblait trouver cela amusant. Une idée folle, pensa-t-elle, ces sacs pleins d'eau. Mais s'ils n'éclataient pas et si ce vieillard ne se noyait pas pendant l'accélération, *gtsta* aurait une chance de survivre. Grâce à des sacs-poubelle et à tous les éléments nutritifs essentiels qu'elles avaient pu injecter dans ses veines fragiles.

— Tendez le filet de sécurité, ordonna-t-elle.

Tarras avait veillé à lui administrer ses médicaments et ils commençaient à agir. Allongé sur la surface qui ondoyait et le ballottait, *gtsta* agitait mollement un bras, la bouche pincée et les yeux mi-clos, pendant que Tarras et Fala tiraient le réseau de mailles serrées au-dessus de la cavité à l'aide d'un filin.

— Je vous bénis, dit Sa Sainteté. Meilleurs vœux. Je vois les marées de nombreux soleils. Je vois leur unité. Je vous dirai leurs noms...

Le tranquillisant faisait son effet. Elle ne pouvait bénéficier d'un réconfort de ce genre.

Selon Chihin, Meras pouvait être un somnambule. Elle déclarait qu'il avait vu des Tc'a et avait été terrifié, qu'il avait déclenché l'alarme en plein saut. Les Kif les autorisaient à appareiller et approuvaient leur plan de vol pour un système stellaire qu'ils tenaient à protéger et – les dieux leur viennent en aide ! – elles devraient ramener une Préciosité et une poignée de Stsho à La Jonction pour soutenir No'shto-shti-stlen contre les alliés de Paehisna-ma-to... si Sa Sainteté survivait à un pareil voyage.

Il leur faudrait informer l'expéditeur qu'elles avaient rempli leur

contrat, puis repartir vivantes et solvables... Pour la station, près d'un an s'était écoulé et Tahaisimandi Ana-kehndian avait remis le cap sur La Jonction au départ de Kshshti, trois mois plus tôt... toujours en temps de station.

— *Gtsta* a reçu ses doses et *gtsta* paraît à son aise... commença Hilfy.

Sa Sainteté murmura :

— L'unité du tout. Le contentement ineffable, après la noirceur de mon voyage. La lumière, aller vers une douce clarté amicale, pour protéger la paix...

Complètement sonné, pensa-t-elle. Elle s'accroupit et regarda à travers les mailles du filet afin de s'assurer que les timbres de produits nutritifs étaient bien collés à ses avant-bras fluets. Il ne dépendrait pas de ses réserves pour combattre les nausées et la faiblesse, il serait alimenté en permanence... aussi régulièrement qu'une telle chose était possible dans l'hyperespace.

Demandez au gosse, avait dit Chihin, terrifiée. Dans la famille, il y en avait une, Chur, qu'elle avait vue s'étioler et tenir à l'occasion des propos aussi insensés que *gtsta*, quand elle percevait quelque chose. Que vois-tu ? était la question qui venait logiquement à l'esprit.

Et – que les dieux les protègent ! – elle se rappelait en sentant un frisson suivre le creux de ses reins que Chur leur parlait alors de lumières et de marées...

Ils avaient appareillé et s'éloignaient, sans s'être seulement accordé le temps de passer l'aspirateur. Chihin était assise à son poste, près de lui, et elle lui adressa un sourire en inclinant une oreille tachetée de blanc.

— J'aurais dû en informer la capitaine, déclara Hallan.

— Je m'en suis chargée, lui répondit Chihin. Tout va bien. Tout va bien...

— C'est le *Tiraskhti*, dit Fala. Ils sont partis.

— Adressez mes salutations au *hakkikt*, ordonna Hilfy.

Fala s'exécuta. Il entendit parler en kifish.

— Le *hakkikt* nous conseille de ne pas faire d'écarts, traduisit Fala. '*Ssakkukkta sa khutturkht*. C'est bien ça ?

— Il a l'intention de sauter avec nous. Je m'y attendais. Répondez que nous y veillerons. C'est le prix à payer pour notre appontage à Kefk.

Il devait exister d'autres raisons, pensa Hallan. C'était dangereux, et même les Kif tenaient à la vie.

— Tarras, Tarras, tu me reçois ?

C'était Tiar qui s'adressait à Tarras, descendue au pont inférieur sur les ordres de la capitaine.

— Tu peux remonter.

— *Bien reçu*, entendirent-ils.

Un instant plus tard, l'ascenseur bourdonna puis la porte s'ouvrit. Tarras entra en s'accrochant à des mousquetons fixés à la paroi le long de son chemin. Elles pouvaient donc se déplacer, découvrit Hallan. En apesanteur ou en sens inverse de l'accélération. Nul n'avait jamais fait une chose pareille, à bord du *Soleil*. Le simple fait d'y penser était effrayant. Et dès que Tarras s'installa à son poste, la capitaine lui donna l'ordre de mettre sous tension le pupitre d'armement.

— *Na* Hallan ? demanda-t-elle, ce qui le surprit.

Il s'attendait à entendre le sempiternel : Soyez prudent et ne touchez à rien.

— *Na* Hallan, prenez le relais à la détection. Chihin, déconnectez-vous et tranchez-vous. Je vous veux fraîche et dispose à notre sortie.

— Bien, capitaine, fit Chihin.

Et Hallan pressa des boutons pour faire passer le pupitre auxiliaire sur la fonction de détection. Il était gêné de constater que ses mains tremblaient.

— Bonne nuit, lui dit Chihin. Et bonne chance.

La peur accélérât le rythme de sa respiration. Non, il ne devait pas céder à la panique, il avait des responsabilités. Il lui suffisait de surveiller des points lumineux, mais Chihin ne serait pas là pour prendre la relève en cas d'imprévu.

— Je suis là, dit Tarras. Détends-toi et fais ton boulot. Tu ne devrais rien détecter que l'ord ne soit capable de reconnaître.

Mais, moins d'une minute plus tard, une petite tache apparaissait sur l'écran à la bordure de Kefk. Son cœur rata un battement. Chihin jura... mais elle avait déjà avalé son somnifère.

— Berceau numéro 10, lut-il en essayant de garder son calme. Le *Mu-Muk-jukt*, capitaine.

— Un associé du *hakkikt* ou quoi ? se demanda Fala à voix haute.

Demandez-le à Vikktakkht, dit Hilfy.

Fala s'exécuta, puis répondit :

— Il dit, je le cite, qu'il connaît...

Pendant qu'un autre vaisseau kifish appareillait de la station. Hallan se contenta de le signaler, sans presser aucun bouton.

Ces bons dieux de Kif ont décidé de nous accompagner, marmonna la capitaine. Ils tiennent à tout voir, à être présents. Pour trancher la gorge de Vikktakkht en cas d'échec. Sa gorge et les nôtres.

Ce qui veut dire qu'ils suivent leur chef sans en avoir reçu l'ordre ? eût voulu demander Hallan. Des Hani ne se seraient jamais comportés ainsi.

— Augmentation de v, dit la capitaine. Nous allons accroître la poussée, à présent que nos Stsho ont reçu un supplément d'oreillers.

Elles n'avaient pas embarqué de fret. Elles n'en avaient pas eu le temps et, de toute façon, la méfiance avait été la plus forte.

Ils accéléraient, et Chihin murmura d'une voix pâteuse de sommeil :

— Réveille-moi si tu vois des jolies lumières, petit. Autrement, on se retrouvera de l'autre côté.

— *Na Hallan*, je te pardonne, dit Fala.

— Qu'ai-je fait ? demanda-t-il, surpris.

Les lignes convergeaient. Ils approchaient, dieux, ils approchaient...

— Restez prêtes à intervenir, cousines, fit sèchement Tiar. Ce n'est pas un saut ordinaire. Il ne faudrait pas rater une seule maille...

...« Tiens, tiens, disait tante Pyanfar, les bras croisés et les jambes écartées, une caricature d'elle-même. Voilà que tu t'en remets aux Kif ? »

Hilfy n'était pas surprise par cette apparition mais par elle-même, par les questions qui lui venaient à l'esprit. Ai-je agi judicieusement ? Ne suis-je pas la reine des imbéciles, tante Py ?... sans colère, sans ressentiment, sans rien de tout cela ? Elle regrettait simplement de ne pas pouvoir les poser à travers l'espace et le temps gauchis à la véritable Pyanfar plutôt qu'au spectre qui hantait ses rêves...

Lui demander par exemple ce qui se passait exactement à Kefk pour que les Kif servent de paravent à ses agissements. Cette puissance insoupçonnée ne se résumait pas simplement à *L'Orgueil* et à une Hani célèbre qui faisait office de médiateur dans toute la Communauté Spatiale en cas de litiges commerciaux ou politiques...

Lui demander : Tante Pyanfar, dans quoi vous êtes-vous fourrée ? Qu'êtes-vous devenue depuis que vous m'avez chassée, renvoyée sur notre monde ?

La *mekt-hakkikt*, le chef suprême que les Kif n'avaient pu trouver en leur sein pour les unir ; le Personnage des Mahendo'sat, avec le statut religieux qui accompagnait ce titre... jusqu'à l'apparition d'une rivale telle que Paehisna-ma-to ; la Présidente de l'Amphictyonie d'Anuurn, et non une grand-mère gâteuse au nez verruqueux qui chicanait à propos de deux millénaires de privilèges et de rites... Non, ce n'était pas cette femme-là qui avait une base à Kefk.

Hilfy avait dépassé le stade où il eût été possible de revenir en arrière, et elle risquait d'aller droit au désastre.

« Bonne chance », fit Tully, loin d'elle.

Et elle avait trop de préoccupations, trop de tâches à exécuter, pour consacrer du temps à ces jeux de l'imagination. Il avait eu raison de la quitter. Il ne lui appartenait pas. Rien ne l'obligeait à remettre de l'ordre dans sa vie ou à lui faire un enfant hybride. Veille sur Chanur,

avait dit Pyanfar, en la chassant de leur groupe avant de s'isoler dans le temps et l'espace.

« Qui êtes-vous, ma tante, et que faites-vous ; dans l'espace profond, là où ne vont que les Méthaniens ?

— Les Humains vivent dans ces parages. Ils ne procèdent à aucun échange avec nous. Ils y étaient disposés, à condition que nous prenions parti dans leur guerre... Merci, mais nous avons suffisamment de soucis comme ça », avait rétorqué tante Pyanfar avant de tracer une frontière infranchissable... en théorie tout au moins.

Mais peut-être était-elle plus réelle qu'on ne le supposait. Et plus vaste, ce qui entraînait des besoins...

... militaires ? De vaisseaux de chasse à Kefk ? D'espions et d'assassins de malheureux Stsho ? De bombes dans les docks de Kshshti ?

— Nous descendons, annonça Tiar.

Elles étaient donc là-bas, de l'autre côté. En plein dedans, jusqu'aux oreilles.

Le chant oscillait, tour à tour audible puis inaudible. Hallan avait l'impression de l'entendre depuis très longtemps et il s'était inquiété lors du saut, mais ce n'était qu'un songe mis en scène par une conscience coupable...

Il n'entendait plus que cela, à présent. Et ce n'était pas menaçant, seulement étranger.

Il tentait de surveiller les écrans, mais tout était incompréhensible. Le vaisseau chevauchait la trame de l'espace-temps, glissait le long de l'interface, pour tomber dans les ondulations créées par les masses stellaires, et il regardait défiler cette région intermédiaire autour de lui.

Sans doute n'était-ce qu'un rêve.

— Nous descendons, entendit-il Tiar déclarer...

Il eût aimé le voir, l'instant de leur chute hors de l'hyperespace. Mais une perturbation jeta sur eux son voile et il y eut les voix des Tc'a, ou ce qui en tenait lieu...

... puis une autre voix, de synthèse, qui annonçait :

— Préalerte ! Préalerte !

— Autour de nous ! voulut-il dire, les yeux emplis de visions et de ténèbres.

Mais Chihin déclara posément :

— Je l'ai, je l'ai, auxiliaire. Tiar, les balises ont perdu les pédales et nous avons des chasseurs en surnombre, là-bas...

— Je vois ces vaisseaux, dit-il. Dix, vingt... loin derrière nous...

— Où ça ? demanda sèchement la capitaine. De quel côté ?

— L'autre, répondit-il.

Mais il savait qu'il se trompait. Ces appareils étaient autour d'eux, ils venaient les rejoindre.

Vingt chasseurs kifish fuselés, un autre qui se matérialisait brusquement... dans une telle situation, il ne fallait surtout pas croire ce qu'on voyait sur la représentation du système fournie par la balise, pensa Hilfy en découvrant la flotte qui se déployait sur ses flancs. Elle n'avait jamais imaginé occuper un jour une telle position... Être à la tête d'une armada kifish qui se dirigerait vers La Jonction, une station qui servait habituellement de plaque tournante à une multitude de vaisseaux hani, stsho, mahen, kifish, tc'a et chi, et qui n'avait jamais été silencieuse à ce point.

— Fala, dit Hilfy. Balayage de tous les canaux. Stats. Pourcentages. Qui est qui. Il n'y a pas assez de fréquences occupées pour cette station.

— Bien, capitaine.

L'étude stat serait d'ailleurs inutile, le nombre des liaisons par com était bien inférieur à la moyenne. Et ce mutisme ne pouvait être dû à la présence des Kif car ils étaient encore à une heure-lumière de la station, et donc invisibles. La Jonction n'apprendrait leur arrivée dans le système que soixante minutes plus tard. Le centre de contrôle ne pourrait donc réagir avant l'expiration de ce délai. Cependant, une heure avant d'avoir découvert leur sortie hors de l'hyperespace, il respectait déjà un silence radio quasi total.

— Déverrouillage de l'armement, dit-elle.

Tarras accusa réception de cet ordre. De nouveaux voyants illuminèrent son pupitre. Elles enfreignaient la loi. Plusieurs lois. Violation des couloirs spatiaux, des normes de sécurité, du Traité, de la Charte d'Immunité des Stations...

— Capitaine, fit *na* Hallan d'une petite voix. Quand vous aurez un instant...

— Allez-y, aux' un.

— J'ai capté quelque chose. Je l'ai enregistré... je pense...

Un novice effrayé. Il ne savait ni faire un rapport ni permuter les écrans. Et Tiar était débordée.

— Fala, dit-elle. Avertissez La Jonction que nous allons apponter et transférer les informations d'Hallan sur votre console.

Cela s'afficha sur le moniteur numéro un de Fala : une communication matricielle, et le premier jet de sa traduction.

balise l'a retransmis après avoir identifié notre indicatif. Nos adversaires savent qui nous sommes et ils ont fourni à la bouée un plan trafiqué du système. Que disent-ils ?

— C'est...

Fala roula sur elle-même et se tira à la force des bras vers son poste et le pupitre principal du traducteur.

— *Ils disent... Au nom du gouvernement stsho...*

...du han et du peuple hani, l'Héritage de Chanur doit apponter immédiatement et ouvrir ses sas à une commission d'enquête. Vous avez transgressé le Traité de la Communauté Spatiale et serez soumises à de graves sanctions en cas de refus d'obéissance. Nous n'accepterons qu'un seul vaisseau en approche, avec son armement désactivé.

L'Héritage de Chanur s'est vu attribuer le couloir 1280. Accusez réception.

— Nous recevons une carte détaillée du système, dit Tiar. Que faisons-nous, capitaine ?

— Nous recevons la carte détaillée de ce qu'ils veulent nous faire croire. Chihin, ouvrez l'œil. Hallan, nous ne pouvons nous fier qu'à un balayage direct, je n'ai aucune confiance dans ce que nous transmet la station. Fala, fournissez-moi le message des Tc'a sous sa forme originelle.

— Il correspond à...

— Ce n'est pas ce que je vous ai demandé. Je veux le voir, immédiatement !

La gosse était ébranlée. Elle se reprocha de s'être emportée. Après un faux départ, un second, Fala finit par obtenir :

~~008766~~ christen

~~888~~-897-22

~~0088~~897-22

~~0085~~7861

~~96578~~

~~000009~~

~~0088~~/768/865

— Ce n'est pas du tc'a.

— Comment ça, ce n'est pas du tc'a ? protesta Fala.

Hilfy se pencha devant elle pour faire réapparaître le texte traduit.

— Ce n'est pas du tc'a. Il n'y a jamais autant d'inconnues dans la transcription. Le traducteur perdrait les pédales. Tiar, changement de cap pour ce couloir et indiquez que nous exécutons les instructions reçues.

— Capitaine, dirent Tarras et Chihin, à l'unisson.

— Je sais. Ai-je dit que nous le ferions ? D'où provient ce message ? Na Hallan ? Où avez-vous capté cette transmission ?

— Je... j'ai entendu les Tc'a pendant le saut. Oui, c'est leur chant

que j'ai enregistré. Ils nous accompagnaient... J'ai pu les entendre mais pas les voir, capitaine.

— Ça n'explique rien du tout. Il se passe quelque chose de bizarre. On ne peut capter aussi nettement un message en provenance de l'hyperespace.

— Un procédé purement mécanique ? demanda Fala. Un montage, qui nous aurait été adressé par la balise ?

Elle utilisait à nouveau sa matière grise. Avec du matériel très performant, il était possible de reconstituer un tel message à partir d'éléments d'autres transmissions des Tc'a, et de trafiquer la bouée afin qu'elle l'émette sur la fréquence de leur appareil à sa sortie de l'hyperespace. Mais elle n'était pas certaine que ce fût la réponse. Une légère poussée fut transmise à *l'Héritage* et elle dut se retenir au dossier du siège et à la main courante.

— Ouvrez l'œil, tous ! Ne bayez pas aux corneilles. Ils nous ont attribué un couloir sur lequel ils ont dû se poster pour nous attendre, alors tenons-nous prêtes à riposter. Tarras, armez les missiles.

— Bien, capitaine.

— Fala, affichage vertical. Lecture de haut en bas.

~~Chanur.~~

~~l'ambassadeur~~

~~Paehisna-ma-to~~

~~gouverneur~~

~~Chanur.~~

Chanur à toutes les stations : écoutez les Kif et les Tc'a. (Je ?) vous informe de la mort non naturelle (parce que) les Kif savent à présent que Paehisna-ma-to est coupable de l'assassinat de l'ambassadeur stsho. Toute erreur à ce stade entraînera des violences sur toutes les parties concernées. No'shto-shti-stlen a fait un choix justifié en changeant le gouverneur de La Jonction...

— Troisième affichage. Diagonale, de droite à gauche et de haut en bas.

Saloperies de cerveaux matriciels !

— Bien, capitaine.

No'shto-shti-stlen : erreur justifiée. Paehisna-ma-to (a fait) un choix violent. (Nous vous) informons que tuer entraîne des changements. Chanur, vous êtes désormais hors la loi à La Jonction. Hilfy, l'ambassadeur non légitime (annonce) au gouverneur que tous les Stsho sont morts, tes Kif de toutes les stations (...) sont partis écouter à présent les coupables. Les Kif savent (que ce sont) les Tc'a.

— Du charabia. Ce n'est pas du tc'a. Traduction hani, idiomatique, défilement vertical.

- Capitaine, fit calmement Hallan.
- La voie hiérarchique, Meras. La voie hiérarchique.

Chanur à toutes les stations : écoutez les Kif et les Tc'a. Ils vous informeront que ces morts ne sont pas naturelles. Les Kif savent désormais que Paehisna-ma-to est coupable de l'assassinat du personnel de l'ambassade stsho. Tout faux pas à ce stade provoquera des violences sur tous les fronts. No'shto-shti-stlen a fait un choix justifié en décidant de se faire remplacer au poste de gouverneur.

— C'est de tante Py ! Les dieux la foudroient ! Par tous les enfers mahen, pourquoi a-t-elle tout embrouillé comme ça ? Adressez cette traduction aux Kif. Diffusez-la dans tout le système. Et restez aux aguets ! J'en connais qui ne vont pas être heureux...

Elles suivaient le couloir 1280 où, quelque part, on avait dû leur tendre une embuscade. Et *na* Hallan était condamné à se taire alors qu'il avait quelque chose d'important à lui dire, pour la simple raison qu'elle n'avait pas de temps à lui accorder.

— Fala, passez-moi le *hakkikt*. Et essayez de découvrir si nos passagers n'ont pas volé en morceaux.

Elle recula vers son siège et s'y laissa choir à l'instant où une voix kifish se mettait à crépiter dans son écouteur.

— *Nak*.

— *Chanur nak. Pakkaktu hastakkht. 1280 lakau.*

Un petit rire cliquetant.

— *Tc'a ? Mau Ikktto mekt-hakkikta.*

Il fallait s'attendre à tout, avec elle.

Hilfy interrompit la communication le temps de demander :

— Fala, des nouvelles de nos Stsho ?

— Mécontents mais en vie. Terrorisés. Je parle des occupants de la cabine n°2. Je n'arrive pas à réveiller Sa Sainteté. Il me semble l'entendre marmonner, mais c'est tout ce que je peux dire pour l'instant.

Elle reprit sa liaison avec le *Tiraskhti*.

— Nous y allons, dit-elle en commercial. J'appelle la station pour l'informer que nous serons seules. Ils ne nous font pas peur.

C'était un mensonge, mais il eût été dangereux de l'avouer à un allié kifish. Et elles ne pouvaient pas rester là à échanger des ultimatums avec La Jonction quand des Kif à la détente facile et des Mahendo'sat risquaient de déclencher des hostilités.

Où que fût le piège, la détection n'avait rien repéré et les Kif déclaraient n'avoir vraiment rien vu.

— Capitaine, fit Chihin, *na* Hallan pense qu'il y a d'autres vaisseaux, là-bas.

— Où ? Quel vecteur, Hallan ?

— Là-haut, capitaine. Ils étaient là.

— Des Tc'a ?

— Je les ai entendus. Peut-être par le com. J'ai capté *quelque chose*.

Effrayant ! Comme Chur. Quand on avait à bord un novice qui allait se promener pendant les sauts, seuls les dieux auraient pu dire ce qui en résulterait. D'autres vaisseaux ? Des signaux transmis par la balise ?

Les bouées marquaient les points d'intersection, les endroits où les appareils tombaient vers les soleils locaux. Elles enregistraient les présences, et celle-ci n'avait détecté qu'eux et les Kif.

À moins qu'elle n'eût été programmée pour ne fournir que cette information à *l'Héritage* et à son escorte.

Mais pourquoi tante Py aurait-elle choisi ce lieu pour lui laisser ce message ambigu ?

— À nouveau son maudit courrier, marmonna-t-elle. Filtré par le cerveau d'un Tc'a. Ils ont plongé comme des poissons. Ils sont *là-haut*.

— À *l'arrêt* dans l'hyperespace ? fit Tiar.

— C'est impossible, dit Hilfy. Au même titre que changer de vecteur.

Mais les Knnn le faisaient pourtant.

— Je ne voudrais pas régler leurs pleins de carburant, dit Tarras.

Les Tc'a se ravitaillaient dans l'espace réel et payaient leurs factures comme les autres. Ce qu'ils réalisaient dans l'hyperespace était certainement soumis à des limitations imposées par les lois de la physique, même si les vaisseaux ne franchissaient pas totalement la frontière et se contentaient de glisser sur l'interface...

— Message à La Jonction, dit Hilfy. Nous avons des tc'a dans le voisinage. Il faut adresser une mise en garde à la navigation.

Et aux chasseurs mahen tapis dans les parages. Les Tc'a ne suivaient pas les couloirs. Pas plus sur les quais de Kshshti que dans l'espace contrôlé d'une station.

Et il ne fallait pas les prendre pour cible. Ne jamais tirer sur quoi que ce soit dès l'instant où il est possible d'établir un contact, avait coutume de dire tante Py.

— Augmentons notre *v*, Tiar. 1 g, en continu.

Une poussée ininterrompue, en espérant que les Stsho avaient suivi leurs conseils et étaient toujours au lit. En ces circonstances, tout avait une fâcheuse tendance à se déplacer rapidement vers la poupe.

— *Kkkt, entendit-elle dans l'écouteur. Très amusant, Chanur. Nous vous accompagnons.*

Il eût été malvenu de dire à un *hakkikt* de se mêler de ses affaires. Les dieux soient loués, seul le *Tiraskhti* les suivit. Et elle n'avait jamais pensé qu'un jour la vision d'un chasseur kifish naviguant de conserve

avec l'*Héritage* lui réchaufferait le cœur.

Quant à tous ces Kif, là-bas... s'il arrivait quoi que ce soit à leur *hakkikt*, ils s'affronteraient pour déterminer qui était digne de prendre le commandement de la flotte. La Jonction devait le savoir. Son Personnage ne pouvait ignorer qu'une bataille se déroulerait dans son espace si les Kif étaient privés de leur chef.

Mais elle se demandait pourquoi la station restait muette... d'autant plus qu'elle ignorait qu'un chasseur kifish se dirigeait vers elle et qu'elle ne l'apprendrait que dans plusieurs minutes.

Elle utilisa l'interphone :

— Comment se portent son excellence et son auguste compagnon ?

— *Wai. Wai, qu'un vaisseau est donc inconfortable !*

Je m'inquiète pour Sa Sainteté ! Je m'inquiète pour la Préciosité ! Je m'inquiète pour nos vies !

— Nous allons interrompre notre accélération, si son excellence veut bien patienter un instant.

« Tiar, établissez un contact avec la timonerie du *Tiraskhti* afin que son pilote ne soit pas surpris par nos manœuvres. Restez simplement en liaison avec lui.

« Fala, je prends votre pupitre. Descendez voir si *gtsta* n'a pas besoin de quelque chose.

« Tiar, vous pourrez lancer les inertiels quand vous voudrez. »

— Parées.

La force qui les écrasait en diagonale dans leurs sièges devint plus naturelle, orientée vers le bas.

— J'y vais, dit Fala.

Et Hilfy brancha sa console sur les fonctions de com.

— Station, ici *l'Héritage de Chanur*, en approche conformément à vos instructions. Informez son excellence No'shto-shti-stlen que nous rentrons après avoir rempli toutes les clauses de son contrat.

Elle s'était exprimée en *stshoshi*, en pensant aux représentantes du *han* qui ne daignaient pas apprendre les langages de leurs partenaires commerciaux.

Mais après le délai de transmission et de réception, le mahendi fut à nouveau de rigueur.

— *Vous ne pas sortir de votre couloir, vaisseau Chanur. Pareil pour vaisseau kifish Tiraskhti. Vous rester où vous être. Problèmes légaux. Pas d'armement.*

Des crépitements en kifish s'ensuivirent, sans aucun décalage temporel : le *Tiraskhti*.

— *Au nom de la mekt-hakkikt, nous respecterons le Traité et le ferons respecter.* Parau'a mekt-hakkikta rassurai na uunfaura, uunfaura sassurn ma...

En hani, par les dieux !

Et, des ponts inférieurs :

— *Capitaine, gtsta me tient un discours sur les Tc'a, le soleil et ker Pyanfar. Des trucs comme « les étoiles parlent d'une seule voix »...*

Elle entendait ce babil, des propos se rapportant aux avenues stellaires, aux résonances et aux conversations avec les champs magnétiques.

— *Mais ça mis à part, gtsta semble en pleine forme. Je retire le filet ?*

— Non ! Dites-lui où nous sommes, expliquez-lui la situation, précisez que c'est une simple mesure de sécurité et remontez le plus vite possible.

Rien ne garantissait qu'il n'y aurait pas un combat, mais il eût fallu pour cela que leurs adversaires aient l'esprit encore plus dérangé que Sa Sainteté. Ils tenaient La Jonction. Le respect du Traité et la Communauté Spatiale dépendaient donc de leur bon vouloir. Et il leur suffisait de ne pas tirer les premiers pour que l'Élan continue d'emporter Paehisna-ma-to. En revanche, si Chanur et les Kif prenaient l'initiative d'ouvrir les hostilités, ce serait le camp de la *mek-hakkikt* qui enfreindrait les accords. Tout affrontement menacerait la Paix, même s'ils avaient les moyens de s'emparer de La Jonction sans coup férir ce qui, avec une flotte mahen dissimulée dans les parages, paraissait impossible.

Ce n'est pas une situation confortable, se dit-elle. Pas du tout. Hilfy Chanur, *pourquoi* as-tu signé ce maudit contrat ?

— *Berceau 22, Héritage, daigna annoncer la station.*

— Allons-nous nous laisser guider par leurs ordinateurs ? demanda Tiar.

— Certainement pas, répondit Hilfy. Nous avons enfreint tant de règlements que nous n'en sommes plus à un près. Vous et Chihin, effectuez les calculs. Nous apponterons au 22, même s'ils ont dû y poster des gardes. Un grand nombre.

— Kifish ? interrogea Tarras.

— J'en doute. Je parie que ce vieux No'shto-shti-stlen avait d'excellentes raisons de s'entourer de Kif et qu'il y a eu des pertes à déplorer ici aussi. Bien que...

— Oui ?

— Les Stsho ne sont pas du genre à prendre ouvertement parti tant qu'il subsiste un danger. Je retire ma mise pour le dernier pari. Il est possible qu'aucun coup de feu n'ait été tiré. Ce n'est pas le style du *han*. Ni de Llyene. Ils laissent ça à Paehisna-ma-to. Bien, bien...

Les instruments ne détectaient aucune embuscade. Dans ce système peu dense, les chasseurs n'avaient guère d'endroits où se dissimuler, seulement derrière la station – ce qui eût expliqué cette affectation de couloir – ou en se postant au nadir de l'étoile.

Dont la clarté se reflétait sur les vaisseaux à quai, également illuminés par les projecteurs et les fanaux qui évitaient aux remorqueurs et aux toueurs d'entrer en collision avec les superstructures de la station et les appareils appontés. La surveillance optique était une des principales fonctions de son pupitre, et elle obtenait déjà des images.

— Ah ! Voilà le *Ha'domaren*... Il n'est pas allé là où il risquait de subir des dommages, notre Haisi est bien trop prudent pour ça.

— Les dieux le foudroient, grommela Tiar.

— Deux vaisseaux kifish inconnus. Le vaisseau tc'a est bien en évidence, comme à Urtur.

— Je sens que mon cœur va flancher, fit Tiar.

— Oh ! Voilà un hani. *L'Honneur d'Ehrran*.

— Ehrran !

— Des envoyées du *han*. Aurions-nous des raisons de supposer que c'est cette faction qui nous hait tant ? Il y a le capitaine préféré de Paehisna-ma-to, un assortiment de Mahendo'sat et le... *Victoire de Padur*.

— Il faut les pulvériser, si elles sont mêlées à tout ça !

— Ce n'est peut-être qu'une coïncidence. Elles ont pu venir ici pour des raisons honorables. Mais je voudrais bien savoir qui faisait escale à Hoas pendant que nous étions à Urtur.

— Et le *Soleil* ? demanda Hallan.

— J'aimerais pouvoir répondre que je ne le vois pas.

Mais elle l'apercevait entre deux autres vaisseaux hani, le Splendeur de Nai, et le Bel Espoir de Doran. Le Soleil Ascendant de Sahern était aisément reconnaissable.

— *Lslil-lyest*, une bonne couvée de stsho, dont aucun que je connaisse, non répertoriés, ce qui indique que ce ne sont pas des cargos et qu'ils viennent des profondeurs de l'espace stsho... Llyene, sans doute, s'ils ont destitué No'shto-shti-stlen.

— La politique, murmura Tiar.

— Nous devrions repartir, fit Chihin. Dire aux Kif que nous avons vu ce que nous voulions voir, adieu, et bonne chance.

— La Jonction nous déclarerait hors la loi. Les chefs d'accusation seraient nombreux : fret non livré, rupture de contrat. Chanur perdrait ce vaisseau... et son Élan auprès des Mahendo'sat.

— Mieux vaut être indépendantes qu'en prison.

— Le dire est facile, cousine.

— Nous ne nous laisserons pas faire !

— Certainement pas, Chihin.

— Alors, quel est le programme ? voulut savoir Tiar.

— Je ne le sais pas encore. Et eux non plus. Ils peuvent tenter une action légale, et ce n'est pas ce qui fera des trous dans notre coque. Ils

veulent nous parler, c'est pour cela qu'ils sont tous là. Ils désirent démontrer notre culpabilité.

— C'est un piège, fit Hallan. Si le *Soleil* est ici, c'est un piège... Les Sahern vont porter plainte, capitaine.

— Excellent raisonnement, mon garçon.

— Je ne veux pas vous attirer des ennuis.

Elle ne put s'empêcher de rire. Mais Hallan ne devait pas trouver ça très drôle.

— Ces garces ne le récupéreront pas, gronda Chihin.

— Concentrez-vous sur vos calcs. Pour l'instant, l'important est de ne pas entrer en collision avec la station. Nous nous occuperons des Sahern ensuite. Elles posent un problème mineur.

— Je ne le trouve pas mineur, rétorqua Chihin.

— Hallan ne retournera pas auprès d'elles. Que je décide de le débarquer est une chose, que ces chiennes nous le prennent en est une autre. Deux plus deux, cousine, laissez-moi le soin de résoudre les problèmes légaux. Vous avez pour l'instant d'autres activités et je ne veux pas la moindre erreur. Fala, pouvez-vous redescendre ?

— Oui, capitaine.

— Nous avons une demi-heure devant nous. Je souhaite procéder à quelques préparatifs, au pont inférieur. Le problème, c'est que vous serez peut-être encore en bas lors de l'appontage. Gardez-le constamment à l'esprit.

— Compris, capitaine.

Elle était nerveuse. Tout déplacement était dangereux, pendant une approche. Il pouvait se produire des imprévus. Mais le toueur égaré qui se retrouverait sur le chemin de *l'Héritage* aurait encore moins de chance.

— Capitaine, dit Tarras, j'ai toujours un missile armé.

— Qu'il le reste.

— Je souhaitais simplement obtenir une confirmation. Merci.

Les calcs s'achevaient. Fala réclama des instructions. Le centre de contrôle protesta parce qu'il relevait des écarts entre leur trajectoire et celle programmée, et il leur intimait de vérifier leurs systèmes informatiques.

— Oh ! J'avais oublié de vous dire que nous n'utilisons pas le guidage de la station, répondit Hilfy en jubilant. Comme rien ne prouve que vous êtes autorisés à nous l'imposer, nous avançons au jugé.

— *Pauvres imbéciles !* entendirent-ils hurler.

— Comment progressons-nous, Tiar ?

— Avec environ cinq ou dix pour cent de marge.

— *Nous vous retirer votre brevet !*

— Vous feriez mieux d'espérer que nous ayons une pilote

expérimentée... ou de nous mettre en liaison avec No'shto-shti-stlen.

— *Impossible ! Impossible ! Vous décélérer !*

— *Les partisans de Paehisna-ma-to manqueraient-ils à ce point de sang-froid ? intervint Vikktakkht par le com. Je précise que nous réduisons quant à nous notre vitesse. Et que nous laissons tout notre armement déverrouillé.*

Il ne dit pas un mot du missile qu'elles avaient armé, ce que ses systèmes de détection n'avaient pu manquer d'enregistrer.

— *Merci, hakkikt.*

— *Vous arrêter ! Vous arrêter ! Je appeler mon supérieur !*

— Peut-il nous passer No'shto-shti-stlen ?

— *Vous arrêter ! Je le joindre !*

— Les calcs, Tiar ?

— Trajectoire régulière.

— Désolée, La Jonction. Nous ne sommes pas d'humeur à discuter avec vous pour l'instant. Il nous reste à décider s'il est sage de désarmer nos missiles.

— *Vous bluffer !*

— Ça nous arrive, mais pas toujours.

Elle coupa la liaison.

— Désarmez-le, Tarras.

— Des cheveux-gris, une quarantaine, marmonna Chihin.

— Faites-nous entrer en douceur.

Les lèvres d'Hallan bougeaient. Soit il lisait les nombres qui défilaient sur les moniteurs, soit il priait les dieux, pensa Hilfy avant de saisir les instructions d'appontage.

— *Pauvres folles ! Vous avoir enfreint cinq cents lois !*

— Il devient hystérique, commenta Hilfy en oubliant de couper son micro. Occupez-vous-en, Tiar.

Elle interrompit la liaison.

— J'informe son excellence que nous avons apponté sans encombre et qu'elle peut désormais se déplacer librement dans sa cabine. J'en profite pour féliciter son excellence de son retour à La Jonction. Nous tentons actuellement de prendre contact avec son excellence le gouverneur, mais des Mahendo'sat occupent les bureaux administratifs de la station.

— *Wai !*

— Le nombre important d'appareils stsho non commerciaux en escale laisse supposer qu'il y a eu trahison.

Ce que semble confirmer la présence de représentantes du *han* qui vouent au clan Chanur une animosité de longue date et de Mahendo'sat parmi lesquels Ana-kehnandian. Mais le vaisseau de son excellence le *hakkikt* Vikktakkht a pris position à un point stratégique

et tient la station sous la menace de ses armes, du Traité, et du mécontentement de la *mekt-hakkikt*. Quant à son excellence No'shtosthi-stlen, ces individus nous interdisent tout contact avec *gst*. Nous craignons pour sa sécurité et nous nous demandons si son excellence n'aurait rien à leur dire.

— *Si, que je les exècre.*

— En ce cas, je suggère à son excellence de s'apprêter à exprimer ses sentiments de vive voix. Je vais établir une liaison radio directe avec le centre de communication de La Jonction. Pour des raisons évidentes, nous avons refusé tout cordon ombilical et toute ligne com.

— *Nous sommes prêt.*

— Liaison établie, dit-elle.

Elle pressa le bouton et fit reposer son menton sur son poing.

— *Votre conduite est scandaleuse et inqualifiable* servit d'introduction à une tirade qui fit bondir les vu-mètres.

Pendant que sur une longueur d'onde réservée aux Hani :

— *Héritage de Chanur, passez-moi Hilfy Chanur.*

— C'est chose faite, répondit-elle. Bonjour. Serait-ce le clan Ehrran ?

— *Ce n'est pas l'insolence qui vous permettra de vous tirer d'affaire ! En tant que capitaine, vous êtes accusée de piraterie, d'enlèvement, de vol et d'assassinat. En tant que chef de clan, vous êtes accusée de trahison, de sédition, de violation du Traité...*

— Vous oubliez les excès de vitesse et les appointages irréguliers, Ehrran. Tout ceci est une mise en scène politique, et vous le savez aussi bien que moi. Dieux, y a-t-il une seule affaire douteuse de ce côté d'Iji dans laquelle votre clan n'ait pas trempé ?

— *J'exige de parler à Hallan Meras. Au nom des clans Meras et Sahern.*

C'était à prévoir. Hallan lui adressa un regard de désespoir. Chihin bouillait de colère.

— Vous pouvez exiger tout ce que vous voulez, Ehrran. Chanur s'y oppose.

— Capitaine, articula Hallan.

Elle secoua la tête.

— *Puis-je enregistrer votre réponse, Chanur ?*

— Faites, je vous en prie.

— Capitaine, gémit Hallan.

— Vous êtes marié, alors fermez-la !

— Je...

— Depuis environ une demi-heure. L'acte a été signé par un membre de la délégation officielle stsho, une Sainteté stsho, un témoin impartial et moi-même, agissant en ma qualité de commandant de ce vaisseau. Mes félicitations et faites-nous honneur.

— Qui ?...

Hallan interrompit une fois de plus sa phrase. Les Yeux du *han* débitaient un autre chapelet d'accusations.

— Mieux vaudrait que ce soit avec moi, gronda Chihin.

— Vous êtes en tête de la liste, lui dit Hilfy. Pardonnez-moi de ne pas vous avoir consultée. Vous calculiez notre approche, quand il m'est venu à l'esprit qu'elles tenteraient certainement cette manœuvre.

— Mais... commença Hallan.

Chihin le fit taire.

Ehrran répétait une question. Hilfy transmet des copies de l'acte de mariage et d'un second document dans lequel elles accusaient la capitaine et tout l'équipage du *Soleil Ascendant de Sahern* de défection, d'abandon, d'insultes publiques, d'attentat à la pudeur, de déclarations calomnieuses et de neuf infractions aux lois de la Communauté Spatiale.

— Auxquelles j'ajouterai conspiration et diffamation selon les lois de l'Amphictyonie, et complot visant à détruire la paix établie par le Traité. Et si elles envisagent de plaider non coupables, informez-les que j'ai enregistré tous les noms et les dates.

Un lourd silence s'ensuivit. Le liaison fut coupée. Sans doute pour un entretien en privé.

Elle revint à la conversation qui se déroulait sur l'autre fréquence. Les vumètres faisaient des bonds.

Gtst s'en tire très bien, pensa-t-elle. Elle repoussa son siège pour offrir plus d'espace à ses jambes.

— Nous allons faire une pause. Chihin, placez-nous sur alerte, branchez l'enregistreur, allez faire un brin de toilette puis... tout ce qui vous passe par la tête. Bonne chance, *na* Hallan, félicitations et bienvenue au sein de notre clan. Nous fêterons dignement cet heureux événement dès que tout ceci sera terminé.

Les femmes se levaient et sortaient. Elle se rassit pour lire les messages dont elles n'avaient pas accusé réception.

Quelqu'un était resté sur la passerelle. Elle vit un reflet sur un moniteur éteint et tourna la tête vers Tiar.

— Besoin d'un coup de main ?

— Ça se pourrait.

— Le *han* ne renoncera pas aussi facilement.

— Non, et Paehisna-ma-to n'est pas encore entrée en lice.

— Les pots-de-vin doivent circuler. Ce Personnage essaie certainement de soudoyer les *Stsho* et les *Kif*...

— Il y a longtemps que le *hakkikt* est loyal à tante Py.

— Les *Kif* peuvent retourner leur veste. Même les *hakkikt*.

— J'y ai pensé.

— On dit qu'on peut tout acheter, à La Jonction.

— Pas tout. Une Préciosité n'est pas à vendre. Une Sainteté non plus. Les Stsho sont timorés. Ils ne prennent pas de risques, s'ils peuvent l'éviter. Ils attendent certainement de voir comment évolue la situation.

— Des politiciens.

— Tous ne sont pas pourris, et si les Stsho n'étaient pas très forts à ce jeu, ils se seraient fait dévorer il y a longtemps. Il ne faut pas non plus oublier qu'ils fournissent de nombreux biens de consommation et que des liens étroits les unissent aux Méthaniens.

— Leur message... il était très étrange.

— Je ne vous le fais pas dire. Py l'a émis par paquets de symboles. Les Tc'a qui l'ont reçu ont cru que les phrases suivaient les mêmes méandres que les pensées dans leurs cerveaux multiples. Voilà pourquoi leur interprétation a failli nous attirer de sérieux ennuis.

— Vous la croyez dans les parages ?

Elle s'accorda un moment de réflexion puis répondit :

— Non. Elle sait certainement ce qui se passe mais il lui aurait été impossible de nous rejoindre à temps.

— On ne peut pas diffuser de messages dans l'hyper-espace !

— Nuance... *Nous* sommes incapables de changer de vecteur et d'établir des communications.

Tiar secoua la tête et gronda :

— Si c'était réalisable...

... pour annoncer les tendances des marchés, tout le système actuel en serait bouleversé. Oui, tante Py a pris des risques en demandant aux Tc'a de nous retransmettre ceci. Vikktakkht a dû comprendre, et être très surpris. Il est même possible qu'il ne l'annonce pas immédiatement à ses congénères, tant c'est effrayant.

— Une peur qui subsiste ?

— Qu'il en ait été ébranlé est certain. Notre allié a des sujets de cogitation. Voilà pourquoi j'aurais tendance à croire qu'il nous laissera une certaine marge de manœuvre, ce qui me permettra de tenter une chose autrement irréalisable... si son excellence n'arrive pas à joindre No'shto-shti-stlen dans les plus brefs délais.

— Et ce serait ?

— Céder aux exigences de nos adversaires.

— Ce sont des misérables ! s'écria Tlisi-tlas-tin avec force gesticulations. Ils se vautrent dans la honte et la perfidie !

— Son excellence n'a donc pu découvrir où était No'shto-shti-stlen ? S'il n'est pas indélicat de lui poser cette question, bien sûr.

— Il ne vous manque aucun des attributs du véritable savoir-vivre ! Vous êtes l'unique blancheur sur un millier de planètes, wai ! Trahison, wai ! Conduite irréfléchie et impudente d'êtres pourtant nés

coiffés !

— Quelle est la condition de No'shto-shti-stlen ?

— Sinistre. *Gtst* assume bravement ses fonctions. Mais *gtst* avoue céder au désespoir. L'influence de Paehisna-ma-to se fait sentir même à Llyene, et la capitale n'a plus confiance en *gtst*. Des pantins inféodés à Paehisna-ma-to ont été envoyés pour remplacer No'shto-shti-stlen.

— Quitte à mécontenter la *mekt-hakkikt* ?

— Il serait difficile de satisfaire ces deux Personnages, ainsi que l'avait prévu son excellence. *Gtst* m'a demandé de prendre la Préciosité et d'aller dans la station, pour apporter la preuve que la présence de ces traîtres et ce déploiement de forces étrangères ne nous inspirent que du dédain...

Gtst reprit son souffle, affalé sur les coussins, pendant que Dlimasly l'apaisait par de douces caresses.

— J'irai avec *gtst*, déclara-gfcto en redressant la tête. Je ne permettrai pas que *gtst* affronte seul ces étrangers.

— J'ai une admiration profonde pour le bon goût et les autres qualités de son excellence, déclara Hilfy, avec sincérité. Il ne me viendrait pas à l'esprit de douter du bien-fondé de son estimation de la situation.

Était-il possible qu'une Hani pût trouver des Stsho sympathiques ? Elle le pensait. Elle aimait bien cet être et son compagnon de nid.

Elle s'agenouilla, pour fixer dans les yeux Tlisi-tlas-tin, qui soutint son regard.

— Puis-je demander à son excellence de m'accorder une confiance totale ? Une confiance téméraire ?

— Dites toujours.

— Puis-je – hum – faire déplacer la Préciosité ? Puis-je agir au nom de son excellence, dans le cadre d'une action que je m'efforcerai de mener à bien avec élégance et qui, en cas d'échec, ne nuira qu'à moi-même ? Je puis affirmer que je ne mettrai à aucun moment en péril son honneur ou sa réputation.

Ses yeux se baissèrent, ses mains s'agitèrent.

— Voilà une perspective qu'il est sinistre de considérer.

— Je suis... consciente de la nature particulière de la Préciosité, et elle sera traitée comme si ma propre notoriété en dépendait.

Son excellence semblait sur le point de s'évanouir, ou d'entrer en Phase, tant son agitation était grande. Puis *gtst* saisit sa main, qu'il serra en mettant à contribution tout ce qui lui restait de forces.

— *Gtsta* pourrait se charger de déplacer la Préciosité ! De cette façon, l'honneur serait sauf !

— Son excellence est pleine de ressources, dit-elle en se redressant avec une hâte qui manquait de dignité.

Elle était sur le point d'atteindre la porte lorsqu'elle pensa à faire

une courbette.

— Wai, allez ! lui lança son excellence en agitant ses manches. Allez, avec toute la célérité que réclame la situation, chère Hani, et faites le nécessaire pour semer la confusion dans les rangs de nos ennemis !

20

Pendant un temps, il ne pensa à rien... pas même aux dangers qui les cernaient. Que Chihin eût basculé dans la folie, une folie aussi grande que la sienne, lui facilitait les choses. Comme le fait que ses quatre autres épouses ne lui aient pas rappelé ses devoirs conjugaux.

Mais leurs cerveaux avaient cessé de fonctionner et, quand ils reprirent du service, ils le firent simultanément.

— Je crois... commença Hallan.

— Ouais, soupira Chihin.

— Je crois qu'on ferait mieux de retourner là-bas...

— Moi aussi, dit-elle.

Elle alla pour se lever, et il en fit autant. Il se disait : Nous risquons d'être arrêtés, de mourir. Il est vraiment stupide d'agir ainsi.

Mais Chihin n'eut qu'à le regarder pour lui faire perdre à nouveau tout bon sens, jusqu'au moment où elle grimaça et jura, puis le poussa hors de la cabine... dans une coursive où l'air était plus frais et pur, et où les bruits du vaisseau leur rappelaient que des opérations urgentes étaient en cours.

Ils gagnèrent la passerelle. Seule Tiar était présente.

Elle inclina une oreille en arrière pour indiquer qu'elle les avait remarqués et Chihin se laissa choir à son poste et enfonça des boutons. Il prit place dans son siège avec plus de précautions et s'abstint d'activer son pupitre.

— Quelle est la situation ? s'enquit Chihin.

— La capitaine est en bas, elle s'entretient avec les Mahendo'sat.

— Quoi ? Qu'a-t-elle à leur dire ? Qu'ils peuvent aller...

— Fala est aux ops du pont inférieur, Tarras avec la capitaine et vous... eh bien, nous savons où vous étiez.

— Ce n'est pas ce que je te demande ! Par tous les enfers mahen, qu'est-ce qui se passe ici ?

— Canal d'ops principal, se contenta de répondre Tiar.

— Bien, bien, nous pouvoir nous entendre, à présent.

Debout les bras croisés au pied de la rampe de *l'Héritage*, Haisi soufflait de la fumée dans l'air glacé.

— Vous nous donner *l'oji* et nous vous laisser appareiller, rentrer chez vous, en sécurité, sans ennuis... Petite complication avec les Kif, même arrangement.

— Comme vous avez tout arrangé à Kshshti.

— Pas nous, Hani. Vous disposer d'informations mensongères. Vous avoir eu l'occasion de bien connaître les Kif. Vous oublier ?

— Non. Mais ce n'est pas d'actualité.

— Quoi l'être, alors ?

Une bouffée de fumée, teinte en vert et en bleu par les néons d'une boutique de l'Enfilade.

— Vous être dans un beau merdier, Hani. Vous être dans de sales draps, Pyanfar Chanur pareil. Vous devoir trouver une solution... parce que si ce Kif attaquer la station, tous se demander qui l'avoir conduit ici. Si le Kif tirer, qui avoir des ennuis ? Vous.

— C'est vous qui le dites. Il me semble que nous sommes deux, ici.

— Pas la même chose, fit-il en posant une main sur sa large poitrine velue. Nous être venus à la demande du gouvernement stsho. Nous apprendre que les Kif poser problème, les Stsho de Llyene nous prier d'intervenir, de chasser la garde kifish de No'shto-shti-stlen parce que *gstst* ne pas faire un bon choix en épousant Atli-lyen-tlas. Atli-lyen-tlas trop proche des Kif. Llyene être dans l'embarras à cause de No'shto-shti-stlen. Envoyés du gouvernement débarquer ici, consulter les archives et organiser son remplacement, peut-être des sanctions. Entre-temps, voilà que les Kif arriver. Ils retrouver leurs vieilles habitudes ? Ils vouloir commettre des actes de piraterie, ah ? Qui s'être fait rouler, Hani ? Vous.

Elle rabattit ses oreilles en arrière.

— Si les Stsho sont vos amis, pourquoi vous êtes-vous adressé à

moi dans l'espoir d'obtenir des renseignements sur *Yoji* ? J'aimerais bien le savoir, ah ?

— Vous connaître les Stsho. Trois sexes. *Gtst* faire de la politique, *gtsta* et *gtsto* avoir des relations intimes, procréer en privé. Les Stsho de Llyene ne pas porter Atli-lyen-tlas dans leur cœur et vouloir renvoyer *gtst* dans l'espace stsho. No'shto-shti-stlen protéger *gtst* et décider de l'épouser. No'shto-shti-stlen et Atli-lyen-tlas tous les deux *gtst*. L'un devoir changer de sexe et renoncer à ses fonctions. Lequel ? No'shto-shti-stlen faire proposition avec *oji*. Peut-être que si No'shto-shti-stlen rester *gtst*, les Stsho de Llyene ne pas être trop en colère et ne pas destituer *gtst*. Mais la Hani stupide refuser de répondre à mes questions. Maintenant, les autres Stsho arriver pour vous dire de leur remettre *l'oji*, vous obéir et tout rentrer dans l'ordre.

— Où sont-ils ?

— Ils nous surveiller. Je promettre pareil. Pas d'inquiétude.

— Où est No'shto-shti-stlen ?

— Avec ses congénères. Indemne. Vous donner *l'oji* et tous être contents. Sauf les Kif, peut-être ? Mais inutile de vous inquiéter, nous nous charger d'eux.

— Vikktakkht est un ami de ma tante.

Un rire. Une inhalation de fumée et une lente exhalaison.

— Vikktakkht être un Kif. Ami de personne. Les Kif ne pas connaître le mot « ami », seulement « avantages ». Ils vous poignarder dans le dos sitôt qu'ils ne plus avoir peur de vous. Pourquoi Vikktakkht vous laisser venir seule dans station, ah ? Il préférer attendre et charger Hani stupide d'affronter le Mahe. Je vous le dire. Vous donner *l'oji*, les Stsho de Llyene être contents et nous aussi. Plus de problème.

— Je ne *donne* rien, Mahe. Je n'appartiens pas à une œuvre de charité. Ce que j'ai, je le garde. Je remettrai peut-être *l'oji* à ma tante.

— Une belle pagaille. Si vous aller dire au Kif que vous avoir commis grosse erreur, votre avenir ne pas être rose, Hani. Vous me faire penser à un dessert. Peut-être otage, ah ? Vous vouloir que les Kif demander rançon à Pyanfar, hein ? Vous avoir de l'expérience en ce domaine.

Il essayait de porter des coups de boutoir à son système nerveux. Elle plissa le nez, une grimace qui exprimait de la colère ou de la patience.

— Je me crois capable de m'en tirer.

— Alors, vous doublement idiote. Vous pouvoir gagner gros. Pyanfar être compromise avec No'shto-shti-stlen. Vous accepter et bénéficier des faveurs des Stsho de Llyene. Tout être parfait. Pyanfar devenir copine du nouveau gouverneur. Vous être très importante. Une bonne affaire pour vous.

Elle le dévisageait et pensait aux bouleversements qui se produiraient au sein de la Communauté. Elle se demanda ce qu'y gagnerait Paehisna-ma-to et le mot « trahison » lui vint à l'esprit. Ce Personnage ne bénéficierait d'aucun gain de puissance mais ne serait pas poursuivi pour l'attentat dans les docks de Kshshti qu'on attribuerait aux Kif et, surtout, rien ne briserait son Élan. Un gain net, sans perte. En outre, No'shto-shti-stlen disparaîtrait de la scène politique et La Jonction serait dirigée par un gouverneur qui aurait d'autres alliances.

Dieux, elle avait horreur de tout cela, et plus encore de se faire rouler.

Mais si Haisi déclarait qu'il réglerait le problème posé par une armada de chasseurs kifish avec autant de désinvolture, c'est parce qu'il devait disposer de renforts importants dissimulés à la périphérie du système...

— Alors ? s'enquit le Mahe. Vous accepter d'être logique ? L'*oji* ne vous servir à rien, il n'avoir de valeur que pour les Stsho. Chanur ne pas vouloir perdre la face. Nous ne pas vouloir perdre la face et Vikktakkht y tenir encore moins. Vous lui permettre de faire bonne figure, de pouvoir repartir.

Des propos qui incitèrent Hilfy à penser que son interlocuteur n'avait peut-être pas à sa disposition une force d'intervention invincible, qu'il n'était peut-être qu'un habile négociateur.

— Vous voudriez que je lui demande de quitter ce système, c'est ça ? Sa présence vous inquiéterait-elle ?

Un bref froncement de sourcils. Haisi sortit de sa bouche le bâton à fumer qu'il brandit dans sa direction.

— Vous souhaiter la paix ou non ? Voilà la question. Vous être plus qu'une capitaine hani stupide, vous être une *Chanur*. Vous faire de la politique, vous jouer à la maligne. Vous seule être capable de nous débarrasser de ce Kif, sans que lui perdre son *sfik* et se faire trancher la gorge. Vikktakkht être vulnérable, très fragile. Vous devoir le sauver, sinon la bataille être inévitable. Je ne pas le souhaiter. Je préférer que ce Kif ne pas tirer sur La Jonction. Il y avoir ici beaucoup de gens inquiets.

Se référait-il à lui-même ? Il était dans une mauvaise passe et cherchait une issue.

Elle lui avait infligé des dommages.

— Je dois offrir à Vikktakkht quelque chose en échange, dit-elle. Le faire participer aux négociations. Ainsi, son honneur serait sauf et le mien également, vous comprenez ?

Haisi parut soulagé.

— Cinq sur cinq. Vous empocher un million de crédits. Vous pouvoir repartir. Que demander de plus ?

— J'exige de parler aux Stsho. Je réclame ma part du gâteau, tout comme Vikktakkht.

— Quoi vous imaginer ? Vous n'êtes qu'une capitaine hani stupide.

— Je suis une Chanur, Mahe. C'est vous qui avez employé cet argument. Je veux obtenir de quoi satisfaire ce Kif et ne pas avoir de problèmes avec nos documents, notre chargement et le Personnage. J'ai des obligations envers ses amis et j'ai signé un contrat avec No'shto-shti-stlen. L'*oji* est sa propriété. Je ne puis la remettre au premier venu. Je suis par ailleurs redevable à ce Kif dont la conduite à mon égard a été irréprochable. Vous avez ce que vous voulez, ici, mais pas ce que je détiens. Vous ne dormirez tranquille qu'après vous en être emparé et vous auriez intérêt à satisfaire nos exigences tant morales que – pardonnez-moi – pécuniaires, parce que l'alternative sera très coûteuse pour les Stsho et cette station... ce qui ne devrait pas améliorer votre position auprès du gouvernement de Llyene, ha ?

— Quoi vous demander ?

— Premièrement, de ne plus être sous la menace des clauses de ce contrat. Je veux passer avec le nouveau gouverneur un accord commercial dans lequel seront également préservés les intérêts de Vikktakkht. Je réclame par ailleurs que les amis de Chanur puissent repartir librement de cette station. Il est bien entendu que nous ne laisserons personne en otage derrière nous.

— De quels amis vous parler ?

— No'shto-shti-stlen.

— Non, non, trop dangereux.

— Comment ça, trop dangereux ? Quelle menace représente-*gtst* si *gtst* n'occupe plus son poste ?

Quelques bouffées de fumée. Le silence qui régnait dans les docks était étrange.

— Vous donner l'*oji* et je transmettrai vos propositions aux Stsho.

— Non. Livrez-moi No'shto-shti-stlen au préalable.

— Vous ne pas être en position pour dicter vos conditions, Hani. Si vous souhaitez voir Chanur payer les pots cassés, vous n'avez qu'à continuer dans cette voie. Vous faire venir le Kif et La Jonction être réduite en poussière, par votre faute. Très mauvais effet. Nous avoir chassé les gardes kifish pour le compte du gouvernement stsho et vous les ramener, et ils détruire...

— Ce que *je* pourrais détruire, c'est l'*oji*. Comme ça, il n'y aurait pas de jaloux.

Il haussa les sourcils.

— Pas bon. Antiquité sacrée. Appartenir à une grande famille stsho.

— Quelqu'un serait donc mécontent s'il arrivait malheur à cette relique ?

— Nous parler d'un accord commercial. Ces maudits Kif devoir quitter le système.

— S'il y a également une entente avec eux.

— Nous en discuter.

— Vous y avez intérêt, si vous voulez vous débarrasser de Vikttakkht. Des discussions sérieuses, sans coups fourrés.

— D'abord, vous nous remettre *l'oji*.

— D'abord, vous nous remettez No'shto-shti-stlen.

— En même temps.

— Entendu. Amenez ce Stsho et j'amène *l'oji*.

— Vous avoir peut-être aussi Atli-lyen-tlas. Si vous croire qu'il être possible de nous doubler, je vous avertir : No'shto-shti-stlen mourir avant de poser le pied dans votre sas. Pareil pour Hani.

Il avait baissé le masque. Le round d'observation était terminé. Elle le fixa droit dans les yeux, comme pouvait le faire une Hani face au représentant d'une espèce plus grande d'une tête et des épaules.

— J'ai exposé nos exigences. Échange simultané, et ensuite nous entamons les pourparlers... des discussions sérieuses. Et pas de sales tours, Mahe.

— Vous avoir un com ? Votre équipage nous entendre ?

Que mijote-t-il ? se demanda-t-elle.

— Il est à l'écoute, c'est exact.

— Le mien aussi. Les Stsho aussi. Nous rester ici, vos femmes apporter *l'oji* et les Stsho amener No'shto-shti-stlen. Tout être parfait.

D'accord, fit-elle en croisant les bras. Tiar ?

— *Oui, capitaine ?*

— Je vous dirai dès que je verrai arriver No'shto-shti-stlen. Ne sortez pas *l'oji* du vaisseau avant cet instant.

— *Compris, capitaine.*

— Informez le *hakkikt* que nous avons entamé les négociations et que nous le tiendrons au courant de leur déroulement.

— *Tout de suite, capitaine.*

Elle agita la main.

— À vous, Haisi.

Une bouffée de fumée, puis un chapelet de mots en mahendi qu'elle ne put comprendre. Mais elle reconnut No'shto-shti-stlen, *gtst* et le Stsho.

Il y avait un point de désaccord.

— Les Stsho exiger pas d'armes, dit Haisi.

— Cela va de soi.

Elle s'exprimait en stshoshi, en espérant que le micro d'Haisi capterait ses paroles.

— Je souhaite établir des relations amicales avec les très distingués envoyés de liyene. Il n'est aucunement dans mes intentions de me

livrer à des actes violents tout autant que vulgaires qui compromettraient leur sécurité.

Haisi ne comprenait pas tout, lui non plus. Ce n'était pas une langue commerciale.

Il paraissait mal à l'aise. Les Stsho n'étaient donc pas ses prisonniers. Et, comme les Stsho étaient des Stsho et que la situation pouvait encore évoluer, ils avaient dû traiter convenablement No'shto-shti-stlen...

No'shto-shti-stlen qui n'avait peut-être pas renoncé à l'espoir tant que la partie n'était pas terminée. Haisi avait employé le terme *gtst*. Rien ne prouvait que ce n'était pas le pronom passe-partout – qu'un Stsho soumis à de telles tensions fut entré en Phase n'aurait rien eu de surprenant – mais elle s'attendait malgré tout à ce que *gtst* fut en possession de son nom, de sa dignité et de ses droits de propriétaire sur l'*oji*.

Qui représentait une menace pour les Stsho de Llyene. Qu'Haisi insistât à ce point pour le récupérer l'indiquait clairement.

Et on pouvait en déduire que leur victoire serait totale sitôt qu'ils détiendraient ce symbole d'un genre restant à déterminer. Hilfy craignait de commettre une grave erreur.

Mais le temps s'écoulait, ici, dans ces docks glacés où on devait observer tous leurs gestes. Quand Haisi n'eut plus qu'un mégot dans sa bouche, il l'éteignit en pinçant son extrémité entre ses doigts puis le glissa dans la bourse de son kilt, d'où il sortit un autre bâton à fumer qu'il alluma en faisant un tas de simagrées.

— Ce n'est certainement pas bon pour votre santé, lui fit-elle remarquer.

Il souffla la fumée et rit.

— Très nocif, confirma-t-il. Je vouloir constamment arrêter. Et vous ? Pas de mauvaises habitudes ?

— Les maris. J'en suis à mon second.

Un autre rire.

— Je avoir appris la nouvelle. Si vous désirer changer de partenaire, nous pouvoir nous retrouver à la station suivante. Des ébats mémorables, promis !

— Avec vous ? Non, merci. J'ai du goût.

Haisi lui fit un large sourire.

— Je parier que vous être une bonne affaire.

— Vous l'avez dit, bouffi. N'hésitez pas à me rappeler votre proposition dans... oh... disons trois ou quatre ans. D'ici là, je me serai peut-être découvert de l'attrance pour les pirates.

— Je être un honnête citoyen, Hilfy Chanur. Vous devoir apprendre à faire la différence et arrêter de coucher avec les Kif.

Elle avait entendu de nombreux commentaires sur ce sujet et elle

sourit.

— Quelle différence, ah ?

— Jolie Hani. Joli nez. Beaux yeux.

— Vous n'êtes qu'un salopard, Haisi. Un salopard au demeurant fort sympathique, mais un salopard quand même.

Elle remarqua des mouvements au bout du quai, dans la section commerciale : une ombre en robe pâle, et une autre.

— On dirait des Stsho.

Haisi tordit son corps pour découvrir ce qui se passait sans pour autant cesser de surveiller Hilfy, et Tarras qui s'était postée là-haut, près de la grille.

— Ils amener No'shto-shti-stlen. Où être *l'oji* ?

— Comment procéderons-nous ? Une rencontre à mi-chemin ?

Haisi tendit le bras vers la gauche.

— Là-bas, vous apporter *l'oji*.

Puis vers la droite.

— Pareil pour No'shto-shti-stlen. Nous prendre, vous prendre, tous être contents.

— C'est correct, décida-t-elle avant d'utiliser son com de poche. Tiar, ils arrivent. Vous allez sortir *l'oji* et le poser sur le quai, à distance égale de celle où ils auront libéré No'shto-shti-stlen. Vous pouvez l'apporter jusqu'au quai sans plus attendre.

Haisi parla à son équipage puis aux Stsho, auxquels il répéta plus ou moins la même chose.

La possibilité d'une substitution n'était pas à écarter, mais elle ne tenait pas à aborder ce sujet. Il était en outre improbable qu'un Stsho acceptât de courir des dangers en se faisant passer pour quelqu'un d'autre, et si elle disait à ses femmes d'attendre, Haisi fournirait la même instruction aux Stsho et tout serait désorganisé. Il pourrait y avoir une fusillade, et des morts... dont No'shto-shti-stlen.

Ce qui risquait de se produire sitôt qu'Haisi aurait *l'oji*. C'était pour cela que Tarras montait la garde dans les hauteurs.

Elle eût été prête à parier gros qu'aucun membre du *han* ne pouvait lire une signature stsho. Si elles avaient montré l'acte de mariage aux Stsho de Llyene pour authentification, ces derniers savaient qu'Atli-lyen-tlas était devenu une Sainteté. Les Stsho indiquaient entre autres choses dans leur signature leur Mode, leur Phase et leur Genre. Ils avaient pu apprendre ainsi quel était le statut actuel de Tlisi-tlas-tin et de Dlimas-lyi, ainsi que la nature de leurs rapports. Que les négociations n'aient pas été interrompues ne signifiait rien, mais elle estimait que les Stsho ne devaient pas juger Tahaisimandi Ana-kehnandian digne de leurs confidences. Ni en position de force, ce qui revenait au même. Un raisonnement logique pour des êtres qui songeaient avant tout à préserver leur sécurité et à

se comporter avec élégance.

Elle savait juste assez de choses pour être consciente de ce qu'elle ignorait. Mais elle n'avait pas le choix. Elle n'aurait pu obtenir plus en échange de ce qu'elle offrait. Elle estimait avoir parfaitement tiré son épingle du jeu... même si elle doutait qu'Ana-kehnandian tienne parole.

C'était improbable, par les dieux !

Haisi lui adressa un signe de tête et alla se tenir au point prévu pour la réception de l'*oji* pendant que des membres de son équipage venaient le rejoindre, en armes... naturellement. N'avaient-ils pas remplacé les Kif pour assurer le maintien de l'ordre dans la station ?

Elle s'éloigna vers les Stsho, et No'shto-shti-stlen. Elle prit son com, certaine qu'on écoutait sa fréquence à bord du *Ha'domaren*, grâce aux réémetteurs que les Mahendo'sat avaient dû installer dans les docks.

— Avez-vous l'*oji* ?

— *Oui, capitaine, répondit Tiar.*

— Tout se passe comme prévu. Descendez sur le quai. Dès qu'ils avancent d'un pas, faites-en autant. J'irai à la rencontre de No'shto-shti-stlen. Quant à vous, apportez l'*oji* à Ana-kehnandian et à ses hommes, à la même allure que l'escorte de No'shto-shti-stlen. Dès que *gtst* m'aura rejointe, posez la boîte sur le sol et regagnez le sas.

— *Bien reçu, dit Tiar.*

Ces instructions étaient destinées à Fala, mais Tiar le savait.

— *Elle sort. Que font les Stsho, capitaine ?*

Sans se tourner, elle divisa son attention entre le groupe de Stsho qui s'ébranlait, Haisi et son équipe, et les docks où des tireurs pouvaient se dissimuler... un espace bien trop vaste pour qu'il fût possible de tout surveiller. Dans certains cas, il ne restait qu'à prier les dieux.

— Ils arrivent, dit-elle.

Les Stsho n'étaient pas pressés d'aller au-devant d'un éventuel danger. Leur progression était irrégulière, saccadée. Fala, qui serrait contre sa poitrine le coffret de transport de l'*oji*, attendait qu'ils aient effectué un pas pour les imiter. Hilfy discernait à présent celui qui devait être No'shto-shti-stlen. Un Stsho tout aussi richement vêtu que ses congénères, tout aussi orné et peint, mais qui ne regardait pas de toutes parts et n'avait d'yeux que pour elle, comme si elle personnifiait son salut.

De plus en plus proche.

— Son excellence ? No'shto-shti-stlen ?

Tous les Stsho esquissèrent une courbette, à l'exception de celui qu'elle avait déjà remarqué et qui se baissa bien bas pour lui dire :

— Wai, très gracieuse Hani !

Gtst s'était exprimé en stshoshi. Les autres devaient ignorer qu'elle

comprenait leur langage et c'était l'unique preuve qu'elle pouvait espérer obtenir... *gtst* semblait être toujours *gtst-même*.

— Je demande à son excellence de me suivre du pas le plus rapide que l'autorisent les convenances, dit-elle avant d'ajouter à l'attention de son escorte : Je vous conseille de regagner au plus tôt un lieu moins exposé. Vous êtes en danger.

No'shto-shti-stlen ne se fit pas prier et se dirigea vers le berceau de *l'Héritage* d'un bon pas. Les autres Stsho hésitaient. Brusquement, tous se précipitèrent derrière elle.

Esprit grégaire, avait dit Vikktakkht. Dieux ! Elle ne savait quoi faire, hormis courir. Tous les Stsho en firent autant et Fala piqua un sprint vers la rampe. Aucun coup de feu. Hilfy s'arrêta et fut rattrapée par le troupeau de Stsho qui devaient regretter de ne pas avoir fui du côté opposé.

— Occupez-vous de *gtst* ! ordonna-t-elle à Fala. Je demande à son excellence de suivre ma femme d'équipage.

Alors qu'Haisi prenait le coffret posé sur le pont et que les représentants de Llyene repartaient lentement dans l'autre direction.

Haisi allait s'assurer de la conformité de la marchandise...

Il ouvrit la boîte et une petite boule argentée en tomba. Si le détonateur fonctionnait correctement...

Haisi plongea pour se mettre à couvert derrière une poutrelle et les Stsho piaillèrent et battirent en retraite vers *l'Héritage*. Une seconde plus tard l'objet explosait avec bruit et une sphère de feu s'élevait dans un nuage de fumée.

Les Stsho glapirent puis se turent. Étalaé sur le sol, Haisi parut prendre conscience à retardement que la déflagration n'avait provoqué aucun dommage important.

Les dieux de l'espace en soient loués !

Haisi se relevait. Il la foudroya du regard sitôt qu'il comprit. Elle rit, bien que des hommes du Mahe aient pu l'avoir dans leur ligne de mire. La fumée se dissipait autour d'une structure pâle de forme irrégulière, grande comme le Mahe, deux fois plus large, blanche et pointillée de taches ocre subtiles.

— Une roche explosive ! ne put-elle s'empêcher de crier. Une roche explosive, fils dénaturé d'une mère essorillée !

Elle guida No'shto-shti-stlen vers la rampe d'accès à *l'Héritage*, hors de portée d'éventuels tireurs embusqués. Haisi restait figé sur place, le cerveau ébranlé par l'onde de choc et la prise de conscience qu'elles détenaient *l'oji* et le gouverneur, qu'en raison de leur pusillanimité les représentants de Llyene s'étaient réfugiés dans les ombres de la rampe de *l'Héritage*.

Et que de nombreux chasseurs kifish étaient postés à proximité de la station.

— Je prie son excellence de bien vouloir entrer, dit-elle. Elle sera plus en sécurité à mon bord. Ce Mahe est instable et risque de réagir avec violence autant que vulgarité.

— Quel était cet objet ? demanda un Stsho.

Elle ne savait quel nom lui donner. Elle jeta un nouveau coup d'œil à la forme dressée, toujours nimbée de la fumée de son enfantement, et répondit :

— C'est une... œuvre d'art qui à aucun moment n'a représenté une menace pour la station.

— Une œuvre d'art, répéta un Stsho. :

Une œuvre d'art, dit un autre de ces êtres.

Ils émettaient un son qu'elle entendait pour la première fois et agitaient leurs mains, hochaient la tête et tournaient en rond.

Puis ils poussèrent un « iii » collectif d'incertitude quand Hilfy et Fala les incitèrent à s'engager dans le manchon de liaison glacé, pour les protéger des tireurs et d'une attaque peut-être imminente.

— Avancez jusqu'au sas, leur dit-elle. Tout se passera bien.

Elle l'espérait, en tout cas.

Tarras avait eu la présence d'esprit de dissimuler son arme derrière l'écouille.

— Tiar, dit-elle par com sitôt à l'intérieur, fermez cette porte et ouvrez le sas. Nous sommes entrés, tous.

Voir le panneau se clore l'emplit de soulagement. Il était impossible de le verrouiller mais elle entendit le sas s'ouvrir et elle fit vœu de croire aux dieux si une guerre interstellaire n'éclatait pas pendant leur traversée de ce tube vulnérable.

Puis les premiers membres du troupeau de Stsho franchirent la courbe du passage et poussèrent une exclamation de surprise. Ils s'arrêtèrent sur place, malgré la bousculade provoquée par ceux qui les suivaient.

Atli-lyen-tlas venait vers eux. *Gtsta* était nu, tenant la Préciosité à deux mains et arborant l'expression de joie béate la plus stupide qu'Hilfy eût jamais vue.

— No'shto-shti-stlen ! s'exclama-gfcta avec ravissement. Béni soit le destinataire de l'*oji*, béni soit le porteur d'une progéniture, bénie soyez-vous, ô excellence des excellences !

No'shto-shti-stlen alla prendre la Préciosité puis fit maintes courbettes. La capitaine, isolée de la scène par un mur de Stsho qui murmuraient et dodelinaient de la tête, ne pouvait rien tenter pour leur faire gagner le havre de sécurité de l'*Héritage*.

Puis *gtsta*, toujours aussi nu que le jour de sa naissance, traversa le groupe de Stsho en direction du quai. Étant donné que ses semblables ne l'avaient pas retenu, Hilfy n'osa pas prendre cette initiative ; elle empêcha Fala d'intervenir en exerçant une forte pression sur son bras

quand *gtsta* passa devant elles et emprunta le tunnel jaune côtelé de la rampe d'accès.

— Mieux vaut rouvrir la porte externe, dit Hilfy à Tiar. *Gtsta* veut sortir et nous ne pouvons pas nous y opposer.

— Mais... s'écria No'shto-shti-stlen resté de l'autre côté du groupe. Qui ai-je donc épousé ?

Sa Sainteté revint sur ses pas et agita ses bras grêles.

— Tlisi-tlas-tin et Dlimas-lyi... mon Dlima-lyen-lyi, mon œuf, mon rejeton adorable, magnifique, béni des dieux...

Gtsta disparut en gazouillant et les Stsho félicitèrent No'shto-shti-stlen qui s'inclinait devant eux en serrant la Préciosité contre sa poitrine.

Il fallait les faire sortir du manchon, les conduire en sécurité... par exemple dans les quartiers des passagers, si ce n'était pas une entorse impardonnable à l'étiquette. En pareil cas, une Hani devait uniquement se fier à son instinct et à sa chance.

Elle se fraya un chemin dans la cohorte de Stsho, en les priant de bien vouloir l'excuser.

— Je dois assurer la protection de son excellence. Pourrait-elle demander à tout ce beau monde d'entrer dans le vaisseau ? Avec une hâte empreinte de dignité, cela va de soi.

Les dieux soient loués, Tarras et Fala étaient restées en arrière-garde et l'une d'elles alla s'assurer que *gtsta* ne s'était pas arrêté à l'emplacement de la porte, avant de la fermer.

— Le vaisseau est coupé de la station, annonça Tiar.

Elle regarda les autres membres de l'équipage qui se congratulaient et ne devaient pas l'avoir entendue.

Elle reporta son attention sur l'écran où elle recevait les images transmises par le système de surveillance des quais que les responsables avaient décidé de remettre en activité. Elle ne voyait pas grand-chose d'intéressant, hormis un Stsho nu comme un ver occupé à faire le tour du caillou qui, sous l'effet catalyseur de l'oxygène de la station, était entré en expansion pour devenir un pilier de dentelle.

Gtsta semblait aux anges. *Gtsta* faisait courir ses doigts sur cette chose, l'examinait de haut en bas et sous tous les angles. Finalement deux autres Stsho approchèrent pour admirer eux aussi la structure.

Aucune trace d'Haisi et de son équipage. Le *Ha'domaren* était toujours à quai et observait un silence radio total.

Puis elles reçurent de véritables informations de la station, par les voies normales. Elle appela le *Tiraskhti* et fut en communication directe avec Vikktakkht.

— Tout est calme, lui dit-elle. *Hakkikt*, nous avons à bord *l'oji*, No'shto-shti-stlen et les représentants du gouvernement de Llyene. Je

n'ai pas reçu de nouvelles de ma capitaine, mais je pense qu'elle établit des contacts avec eux.

— *Nous recevons des informations de la station. Sont-elles fiables ?*

— Je le pense, *hakkikt*. Mais je ne peux vous l'affirmer. Nous ne sommes pas en liaison directe avec les autorités.

— *N'avez-vous pas dit qu'elles sont toutes à votre bord ?*

— C'est probable, *hakkikt*.

— *Kkkt, très amusant. Je me demande si Ana-kehndian envisage de faire appel à ses renforts... et ce que feront ses alliés quand l'onde de choc arrivera jusqu'à eux. Je compte lui proposer de le conduire en sécurité... Demandez à votre capitaine de ne pas s'opposer à cette décision.*

— Oui, *hakkikt*, je n'y manquerai pas.

Un salopard plein d'arrogance. Mais – les dieux soient loués ! – les Kif parlaient de battre en retraite. Le capitaine du *Ha'domaren* devait s'interroger sur la conduite à tenir, se demander quels atouts lui restaient, si une bataille spatiale servirait les intérêts de Paehisna-mato.

Et s'il ne pourrait pas reprendre l'initiative.

Ce qui était impossible depuis que No'shto-shti-stlen avait récupéré la Préciosité.

Elle écouta ce qui se passait dans la cabine des passagers, bondée de Stsho qui gazouillaient et s'extasiaient.

— Que font-ils ? demanda Chihin.

— Tout le monde se marie, ici, répondit Tiar.

Non sans penser que le *han* n'aurait pas un mot à dire et que Meras, ce clan rural isolé sans doute très conservateur, était désormais allié à Chanur, un clan quant à lui puissant et depuis peu solvable...

Avec un conteneur plein de gemmes qui commençaient à intéresser une foule de curieux et avec une exclusivité sur ces produits.

Les Sahern tireraient un trait sur l'affaire Meras, hormis si elles souhaitaient un affrontement avec Chanur, ce qui eût été suicidaire dans la situation actuelle.

Il faudrait donc à leurs adversaires quelques années de plus pour s'unir. Et Chanur n'attendrait pas en se croisant les bras.

Tiar ne baissait pas sa garde pour autant, elle n'interrompait pas sa surveillance des écrans. Chihin et Hallan prirent la relève pour regarder les images du système transmises par la station, et ils signalèrent bientôt des manœuvres d'appareillage de vaisseaux mahen désormais clairement identifiés.

— Ils abandonnent.

C'était une nouvelle qu'il fallait communiquer au pont inférieur.

— Capitaine.

— *Un problème ?*

— Les Mahendo'sat quittent La Jonction, en débandade. Sa

Sainteté a attiré une foule importante autour de notre rocher. Il n'y a apparemment pas eu d'incidents dans les docks. Le *hakkikt* devrait rester là où il est tant qu'il ne connaîtra pas les intentions du *Ha'domaren*, mais il m'a chargée de vous dire qu'il a proposé à Haisi de le conduire en sécurité.

— *Le Mahe a-t-il accepté cette offre ?*

— Il n'a pas bougé. Il n'a pas réagi... un moment... Il se produisait des changements.

— Le compte à rebours du lancement du *Ha'domaren* vient de débiter. Il nous quitte.

— *Ha ! fit la capitaine. Nous l'avons eu.*

21

Il fit surface comme un plongeur dans un océan sens dessus dessous, émergea près de la balise et plongea à nouveau – vers le haut – dans l’interface et peut-être au-delà. Il était resté assez longtemps dans l’espace réel pour enregistrer la carte du système émise par la balise et pour chanter son propre message, de ses voix en harmoniques. Celui-ci était facile à interpréter.

~~Mahendo'sat~~

Hani

paix

Chanur

~~Mexasir~~

paix

— Regardez ça, dit Tiar.

— Comment connaissent-ils mon nom ? s’interrogea Hallan.

— Tu es devenu célèbre, je suppose, marmonna Chihin. Les Kif te connaissent. Ils se sont servis de toi. Et je commence à m’interroger au sujet des Tc’a.

— Je me demande où cet appareil est parti.

— Là où se trouve *L’Orgueil* ? suggéra Chihin.

— Pas nécessairement, objecta Tiar. Je serais prête à parier que cousine Pyanfar sait déjà ce qui s’est passé, qu’ils lui ont également adressé un message.

Chihin secoua la tête.

— Si nous commençons à échanger des informations par l’entremise des Tc’a, que les dieux nous protègent ! Ce n’est pas une façon de traiter des affaires.

— On oublie tout ça et on remercié toutes les divinités, dit Tiar. Assez de politique. Nous nous sommes débarrassés des invités de cette noce, de la Préciosité et du reste ; nous avons obtenu que Tlisi-tlas-tin soit nommé gouverneur ; No’shto-shti-stlen est une jeune mariée comblée ; et nous avons dans nos soutes un conteneur de roches explosives qui feront certainement fureur dans tout l’univers.

— Nous devons faire un saut à Kita, pour concrétiser ce contrat d’exclusivité, marmonna Chihin. Les Stsho adorent ces machins. J’ai l’impression que nous pourrions en vendre aux Mahendo’sat...

— Même les Kif devraient être intéressés. À chaque peuple son usage.

Le *Tiraskhti* venait d'apponter. Les autres chasseurs kifish étaient restés dans l'espace, toujours sous le commandement de Vikktakkht étant donné que l'opération avait été couronnée de succès. Des Stsho de haut rang allèrent accueillir le *hakkikt* sur les quais pour le conduire vers des locaux plus intimes où il retrouverait Hilfy Chanur. C'était une réception officielle inhabituelle, avec des Kif et des Hani réunis. Peut-être une première.

Mais nul n'aurait pu l'affirmer.

— Honneur à vous, dit Hilfy.

Tarras et Fala l'accompagnaient lorsqu'elle rejoignit devant l'ascenseur Vikktakkht qu'escortaient des Kif en robe noire.

— Mort à nos ennemis, dit-il avec courtoisie avant d'ajouter quand la cabine arriva : Nous la partagerons.

Littéralement, *faktkht* signifiait « se diviser une proie », mais il avait ajouté *sotk* : « territoire ». Une association d'idées sans précédent pour un Kif, d'après ce qu'elle savait.

Cette proposition avait le mérite de régler la question des préséances, avec un Kif dont le rang était supérieur à celui d'une simple capitaine. La politesse, à nouveau.

— Après vous, dit Hilfy.

Elle lui demandait de faire preuve de beaucoup de confiance, car les Kif redoutaient d'être poignardés dans le dos.

— Kkkt, firent les gardes, mal à l'aise.

Un Kif enfonça la touche d'attente et Vikktakkht entra, suivi par Hilfy, puis par l'escorte kifish et finalement par les deux autres Hani.

Deux groupes qui s'adossèrent aux parois opposées, face à face. Il devait y avoir des armes, sous les robes des Kif. Il y en avait, dans le ceinturon de l'uniforme d'apparat des Hani.

La cabine s'éleva.

— Profitable, dit Vikktakkht. Je parle de cette paix, de ce partage. Nous dévorerons le cœur de ceux qui s'y opposeraient. Anakehnandian ne retournera pas auprès de son Personnage, après cet échec. Il doit trouver un nouveau maître. J'envisage de le prendre à mon service.

— Il a commis des erreurs, fit remarquer Hilfy.

Les Kif ne toléraient pas les bévues, et que Vikktakkht se sentît assez sûr de lui pour faire une telle proposition la sidérait. Peu de gens auraient osé prendre de tels risques.

— Ce sont ses instructions qui laissaient à désirer, précisa le Kif. En outre, il connaît bien Paehisna-ma-to et ses agents. Il n'est pas une mauvaise acquisition. Et s'il ne suit pas mes directives, ce sera sa

perte. J'obtiendrai de lui des informations, par respect pour la *mekt-hakkikt*. Il n'a guère de ports où trouver refuge. Je lui ferai une offre.

— C'est très généreux de votre part.

— Extrêmement généreux, et il en aura conscience. À La Jonction, des gardes kifish remplacent les mahen à des conditions pour nous plus avantageuses. Désormais, Paehisna-ma-to n'aura plus – dans le pire des cas – qu'une influence réduite. L'Élan a été inversé. Ana-kehnandian n'aurait aucun avenir à son service.

La cabine s'immobilisa et ses portes s'ouvrirent sur la salle blanche tendue de rideaux nacrés de la résidence du gouverneur. Des Kif montaient la garde. Ils s'inclinèrent et manifestèrent du respect... au *hakkikt*, si ce n'était pas à la capitaine hani.

Vikktakkht les chassa d'un mouvement de manche.

— Notre escorte restera *ici*, dit-il en commercial. De même que les gardes.

Ces derniers exécutèrent une révérence profonde, avec raideur. Au temps pour la sécurité du Stsho qu'ils étaient censés protéger.

— Attendez là, dit Hilfy à ses femmes d'équipage.

Mais elle se demandait ce que le Kif avait à l'esprit et était heureuse d'avoir un pistolet glissé dans son ceinturon...

Elle soupçonnait les Kif d'avoir ourdi un complot contre le gouverneur et préparé une trahison.

Mais elle décida de jouer le jeu. Et ce fut en feignant d'être détendue qu'elle s'avança au côté de Vikktakkht au-delà des voûtes, des statues blanches arborescentes, des tentures que les courants d'air faisaient danser.

— Nous nous connaissions déjà, lui confia Vikktakkht alors qu'ils marchaient côte à côte.

Et, avant qu'elle ne pût sauter à des conclusions déplaisantes en se rappelant les Kif qui l'avaient gardée captive, il précisa :

— Nous avons appartenu au même équipage.

Dieux ! pensa Hilfy. L'esclave kifish. Skkukuk. À bord de *L'Orgueil*.

Mais ce n'était ni le moment ni le lieu pour citer ce nom.

— Pourquoi ne me l'avez-vous pas dit plus tôt ? commença-t-elle. Mais non. Bien sûr que non. Cette question est stupide.

— Cela aurait renforcé la position de Paehisna-ma-to, dit Vikktakkht. Si vous l'aviez su, vous vous seriez méfiée de moi et précipitée dans les bras d'Ana-kehnandian.

Un membre de l'équipage de *L'Orgueil* Sidérant !

— Pas précipitée, le reprit-elle.

Elle se demandait toujours si ce Kif était loyal à Pyanfar. Il *semblait* avoir agi pour défendre ses intérêts.

— Mais il est exact que j'aurais eu des doutes sur vos intentions.

— Kkkt. Comme à présent ?

Ne jamais mâcher ses mots en s'adressant à un *hakkikt* :

— Je respecte votre puissance.

— Quelle discrétion admirable ! Mais si j'aspirais à devenir *mek-hakkikt*, la paix s'envolerait. Et je la trouve, comme j'ai déjà eu l'occasion de le préciser, profitable. Je suis *hakkikt hakkiktun*. Au nom de la *mekt-hakkikt*, je suis le premier de tous les Kif. Il n'existe rien de plus qu'un de mes semblables pourrait souhaiter obtenir.

Je comprends. C'est la même chose à Chanur. Je préfère être où je suis.

Ils passèrent sous la dernière voûte et entrèrent dans une salle où les attendaient des Stsho qui s'inclinèrent bien bas devant eux.

— Kkkt. Profitable. Profitable pour moi comme pour vous, Chanur.